



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

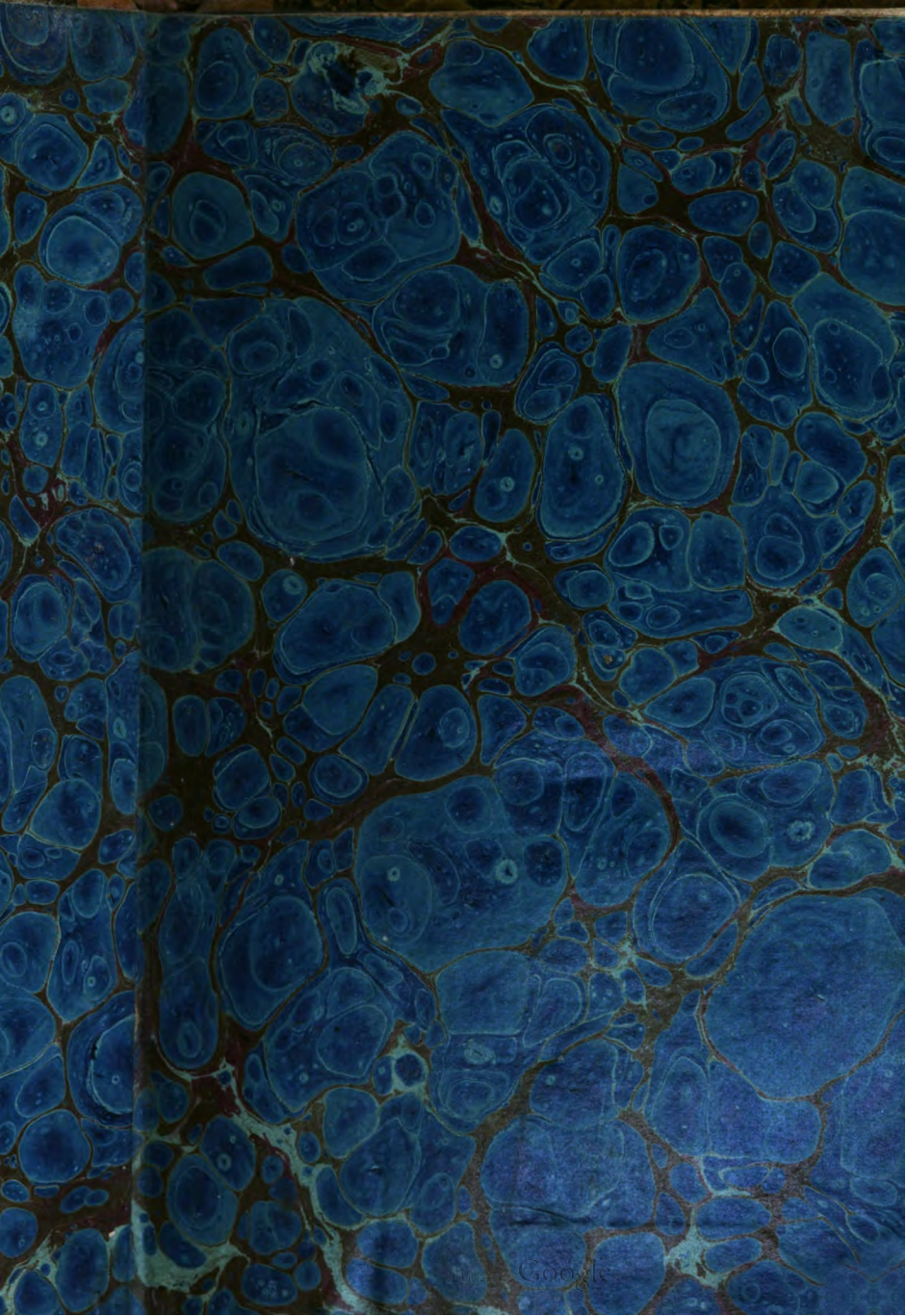


BIBLIOTHECA S. J.

Maison Saint-Augustin
ENGHEN

BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines
60 - CHANTILLY



BIBLIOTHÈQUE
DES
EXERCICES DE ST-IGNACE

A 403/255

TRAITÉ
DU
DISCERNEMENT DES ESPRITS.



Imprimatur,

Si videbitur Reverendissimo P. Magistro Sacri Palatii
Apostolici.

J. DE ANGELIS, ARCHIEP. URBINI VICESGERENS.

Imprimatur,

FR. HYACINTHUS LIBELLUS Sac. Palatii A post. Mag.

CENSURA.

Imprimatur. Act. 11. Nov. 1675.

J. ROUCOURT S. T. L.
PLEB. D. GUD. LIB. CENS.

Imprimi potest.

Tornaci, die 7.^a maii 1840.

J.-J. DUPIERREUX, VIC.-GEN.

TRAITÉ
DU
DISCERNEMENT
DES ESPRITS,

PAR
l'Eminentissime Cardinal Bona.

TRADUCTION DE M. L. A. D. H;

**OUVRAGE IMPORTANT ET TRÈS-UTILE A TOUS CEUX QUE DIEU APPELLE
ET ENGAGE A LA CONDUITE DES AMES.**

Édition conforme à celle de Bruxelles. 1676.



BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

TOURNAY,
TYPOGRAPHIE DE J. CASTERMAN,
IMPRIMEUR DE L'ÉVÊQUE:

1840

Épître

A SAINT BERNARD,

PREMIER ABBÉ DE CLAIRVAUX, DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

—
Jean Bona,

CARDINAL DE LA S. E. R., SON SERVITEUR ET SON FILS INDIGNE.

Je n'ai pas eu besoin de chercher longtemps à qui je devais dédier ce petit ouvrage du *Discernement des Esprits*, et sous quel protecteur je le devais donner au public. Car vous m'êtes aussitôt venu dans l'esprit, très-grand et très-aimable SAINT, qui êtes mon Père, et dont j'ai reçu des secours et des bienfaits beaucoup plus signalés que je ne pourrais l'expliquer en peu de paroles. Et pour marquer seulement le bienfait que je dois davantage considérer dans ma vie, c'est à votre assistance et à votre protection que je suis redevable d'avoir été retiré de ce siècle dès mes plus jeunes années; d'avoir appris à mépriser le monde, avec ses pompes et ses richesses; de m'être uni à vos enfants, pour entrer, par leur exemple et par leur conduite, dans la voie la meilleure et la plus étroite, et lorsque j'avais sujet de craindre qu'en

demandant de moi des fruits dignes de la grande culture que j'avais reçue, et ne les trouvant point, vous ne me fissiez couper comme un arbre stérile, et ne me condamnassiez aux flammes; par une clémence et une bonté toute de Père, vous ne m'avez point rejeté, quoique je ne méritasse nullement que vous me regardassiez comme votre fils : mais vous m'avez obtenu de celui qui est la source de tous les biens, la rosée des grâces divines; et vous avez daigné m'éclairer, afin de me faire discerner et détester mes erreurs, après que je serais sorti des ténèbres où je vivais. J'attribue à votre protection toute personnelle cette singulière grâce d'avoir reçu, au fond de mon cœur, les avertissements si importants et les enseignements du salut dont vous avez si puissamment instruit vos disciples tous les jours de votre vie, et d'y avoir trouvé toute ma joie. Je reconnais que c'est une marque de la miséricorde de Dieu vers moi, dont je lui rends grâces, que j'aie pris plaisir à écouter vos paroles, non comme les paroles d'un homme, mais comme les paroles de Dieu, ainsi qu'elles le sont véritablement; vu que la sagesse, qui reluit admirablement dans vos écrits, dérive de cette véritable sagesse qui est Dieu même. Car soit

que vous instruisiez les religieux , soit que vous repreniez les vices , soit que vous détruisiez les hérétiques , soit que vous surmontiez les schismatiques , soit que vous expliquiez ce qu'il y a de plus caché dans les mystères , soit que vous fassiez voir la grandeur de la grâce de Dieu , soit que vous instruisiez les souverains Pontifes , soit que vous enseigniez l'obligation d'aimer Dieu , soit que vous représentiez les mérites des saints , soit que vous traitiez des plus importantes affaires ; on ne saurait rien lire ou de plus éloquent , ou de plus puissant à persuader. Vos paroles , pleines d'ardeur et de douceur , touchent vivement et pénètrent les cœurs. Elles sont comme un parfum exquis qui répand son odeur : mais c'est une odeur de vie pour ceux à qui il est donné par le Père éternel de la recevoir, selon ce témoignage de son Fils : *Je vous rends gloire , mon Père , Seigneur du ciel et de la terre , de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents , et que vous les avez révélées aux simples et aux petits* (1). Ce sont ces mystères inconnus et cachés de la Sagesse incréée qui ne peuvent être connus que de ceux qui ont reçu son esprit ,

(1) Mat. 11. 25.

duquel il est dit dans l'Écriture , *que l'esprit pénètre tout, et même ce qu'il y a en Dieu de plus profond et de plus caché* (1). Que je souhaiterais d'avoir eu cet esprit , lorsque j'ai commencé à m'appliquer à cet ouvrage ! Car j'aurais donné des règles certaines et infail-
libles pour distinguer les bons esprits des mauvais, la vraie lumière de la fausse, et le sifflement du serpent de cette voix dont le divin époux parle au cœur sans employer de paroles extérieures. Si vous étiez présente-
ment parmi nous , je m'attacherais à vous ; je vous conjurerais de me découvrir votre se-
cret, et j'aurais une attention continuelle à vous écouter , comme avaient autrefois vos disciples : et je ne douterais point de la vérité de vos paroles, parce que la souveraine vérité me dirait intérieurement que vous ne diriez rien que de vrai. Mais maintenant , quoique je vous entende parler, et que vous m'in-
struisiez par ce langage muet que vous nous tenez dans vos écrits, je crains que mes pé-
chés ne soient cause que je ne reçoive pas les paroles qui sortent de votre bouche , et que vous ne m'instruisiez pas encore que vous me parliez, puisque vous ne pouvez pas instruire

(1) 1. Cor. 2. 10.

celui qui n'entend point ce que vous dites. Et si j'entends quelques-uns de vos discours, à peine osé-je m'estimer capable d'expliquer grossièrement ce que j'en aurai compris. Quelle est donc ma science, puisque j'ignore si je sais quelque chose? C'est pourquoi j'ai employé dans ce traité vos paroles et celles des autres Pères de l'Église qui vous ont précédé, n'ayant pas osé rien avancer qui n'ait été appuyé sur leur inébranlable autorité, et sur l'infaillible témoignage des Écritures saintes, ou sur des expériences assurées. Mais, GRAND SAINT, je vous ai suivi par-dessus tous comme mon maître, comme mon docteur, comme celui à qui Dieu a donné une singulière capacité d'enseigner cette haute Théologie : en sorte que j'espère que vous n'aurez pas désagréable le présent que je vous fais de mon travail, comme un témoignage de mon très-profond respect, et de ma reconnaissance vers vous, quelque peu de mérite qu'il puisse avoir; puisqu'il vous appartient comme ayant été tiré des riches trésors de votre sagesse.

Daignez donc le recevoir et le protéger par votre bonté paternelle; et obtenez pour ceux qui liront ce livre, que Dieu répande en leur âme une lumière qui les tienne attachés aux connaissances éternelles et immua-

bles, et qui les fasse reposer dans l'amour et la bienheureuse possession de la Vérité divine, en leur faisant mépriser les discours trompeurs du monde et des démons. Voilà la récompense que je souhaite recevoir pour cet ouvrage.

A Rome, le jour de la fête de saint Bernard, 1672.



LETTRE

DE

Monseigneur le Cardinal Bona,

AU RÉVÉREND PÈRE DOM LUC D'ACHERY,

RELIGIEUX BÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE SAINT MAUR.

AMODUM RR. PATER,

Vicit omnem spem et expectationem meam versio libelli DE DISCRETIONE SPIRITUUM in linguam Gallicam, cujus ad me specimen misisti. Quidquid enim spectat ad optimum interpretandi genus in eâ mirabiliter elucet, styli elegantia, verborum proprietas, et sensus auctoris fidelissimè expressus. Accedit typi venustas, quæ vel invitos cogit ad legendum. Iterum precor ut D. Abbati N. plurimas meo nomine gratias agas.

MON RÉVÉREND PÈRE,

La traduction en français du livre DU DISCRÈNEMENT DES ESPRITS, dont vous m'avez envoiyé le commencement, a surpassé tout à fait mon espérance et mon attente. Car on y voit merveilleusement paraître tout ce qui regarde la plus parfaite manière de traduire, l'élégance du style, la propriété des termes, et une très-fidèle expression du sens de l'auteur. La beauté de l'impression invite aussi à lire cet ouvrage ceux mêmes qui n'en auraient pas envie. Je vous prie encore d'en faire bien des remerciements de ma part à monsieur l'Abbé N. (1).

(1) Nous nous sommes fait un devoir de reproduire avec une exactitude scrupuleuse le texte de la traduction dont parle ici l'auteur du DISCRÈNEMENT DES ESPRITS. (Note de l'éditeur.)

VIAM COMPENDII AD DEUM gallicè item verti gratissimum mihi erit. Utinam prosit multis; sed mihi præcipuè, ne qui viam aliis indicavi, ipse à semitâ aberrem. Unum ejus exemplar à mendis typographicis expurgatum D. A. D. dabo, qui ad te mitti curabit. Deus te incolumen servet.

Tibi addictissimus
J. CARDINALIS BONA.

Romæ, die 26 junii, 1673.

D. LUCE ACHERIO, MONACHO BENEDICTINO PARISIENSIS.

J'aurais beaucoup de joie que l'on traduisît aussi en français le Traité auquel j'ai donné pour titre : LA VOIE ABRÉGÉE POUR ALLER A DIEU. Je souhaite extrêmement qu'il profite à plusieurs, mais principalement à moi; afin qu'en montrant la bonne voie aux autres, je n'aie pas le malheur de m'en éloigner moi-même. Je vous en enverrai un exemplaire corrigé des fautes d'impression.

A Rome, le 26 juin, 1673.



TRAITÉ

30

DISCERNEMENT DES ESPRITS.

CHAPITRE I.

1. Le dessein de cet ouvrage.
2. Combien le discernement des esprits est difficile, et d'où vient cette difficulté.
3. Combien il est nécessaire.
4. Que le défaut de ce discernement fait tomber en plusieurs épouvantables fautes.
5. Prière pour demander lumière sur ce sujet.

Je me suis proposé, pour la gloire de Dieu et pour l'instruction de ceux qui sont engagés dans la conduite des âmes, de ramasser d'une manière facile et aussi claire que le sujet le peut permettre, ce que les saints Pères et les autres écrivains approuvés ont enseigné du DISCERNEMENT DES ESPRITS, et ce que j'en ai observé moi-même, tant par ma propre expérience, que par l'expérience des autres. Et l'ouvrage fera voir à ceux qui le considéreront, si j'aurai fait quelque chose d'utile, n'en voulant rien dire moi-même, de crainte de parler témérairement. Car cette entreprise est difficile. Elle est environnée de beaucoup d'obscurité. Elle est embarrassée de divers cas. On y rencontre comme une infinité de détours où l'on ne voit goutte. En sorte que, quelque diligence qu'on y emploie, elle arrête souvent par tant de difficultés qu'on ne peut résoudre, que ce que l'on pensait avoir trouvé, tantôt échappe

des mains, tantôt recommence à paraître tout de nouveau, tantôt se perd comme en un abîme.

Il faut certainement pour ce sujet une sagesse qui surpasse l'intelligence de tous les hommes, quelque savants qu'ils puissent être, et quelque accoutumés qu'ils soient aux exercices de la vie spirituelle. *Cette sagesse et cette intelligence, comme parle Job (1), est cachée aux yeux des vivants, et les oiseaux du Ciel (c'est-à-dire les âmes les plus élevées) ne l'aperçoivent point. Il n'y a que Dieu qui entende sa voie, et qui connaisse sa demeure (2). Elle est plus haute que le ciel. Que ferez-vous donc pour y atteindre? Elle est plus profonde que les abîmes. Comment donc la pourrez-vous pénétrer? Ses bornes passent celles de la terre, et elle a plus d'étendue que la mer.* Car la vie spirituelle est pleine de secrets. Les voies par lesquelles Dieu appelle et conduit les hommes sont diverses et admirables : et l'homme ne saurait discerner, sans une lumière surnaturelle répandue par celui qui est la Vérité même, si quelqu'un marche dans l'esprit de la vérité. *Si personne ne connaît ce qui est Dieu, sinon l'esprit de Dieu même, comme l'enseigne l'Apôtre (3) : qui sera l'homme qui pourra connaître et discerner les inspirations divines, et entendre cette voix secrète et intérieure de Dieu parlant dans le silence au cœur du fidèle, qui est la Jérusalem spirituelle, où il se plaît d'habiter (4) ? Qui peut pénétrer les secrets du cœur humain ? Il n'y a que celui qui l'a créé qui puisse y entrer quand il lui plaît, selon ce témoignage de Jérémie (5) : Le cœur de l'homme est méchant et impénétrable. Qui le pourra connaître? C'est moi qui suis*

(1) Job. 28. 21, 23. (2) Id. 11. 8, 9. (3) 1. Cor. 2. 11
 (4) Isa. 4. 2. (5) Jerem. 17. 9. 10.

le Seigneur, qui sonde les cœurs, et qui examine les reins, c'est-à-dire, les désirs et les inclinations. Qui peut découvrir, qui peut éviter les tromperies si multipliées, les artifices si variés, les moyens innombrables de nuire, les pièges si ingénieusement cachés, et les filets si propres à nous engager et nous retenir que Satan met incessamment en usage contre nous, vu que cet ennemi, dont la méchanceté est inexplicable, se transforme souvent en ange de lumière pour nous surprendre (1)?

L'Écriture nous avertit que Satan veut se nourrir de *viandes exquisés* (2) : ce qui signifie qu'il s'efforce de séduire et de dévorer ceux qui sont les plus saints. C'est pourquoi ils se doivent tenir soigneusement sur leurs gardes, pour n'en être point circonvenus et surpris. Qui sera capable de faire un discernement exact des divers mouvements de son propre esprit, parmi l'agitation et le tumulte de tant de passions et d'affections différentes, et parmi tant de ténèbres qui nous tiennent en danger d'être trompés? Qui pourra marcher dans un chemin si difficile et si obscur sans aucun achoppement, si nous n'avons personne qui porte un flambeau devant nous pour nous éclairer?

Le Seigneur pèse les esprits : et toutes les voies de l'homme sont exposées à ses yeux, dit le Sage (3). Celui qui pèse les vents et qui mesure les eaux, fait seul un jugement et un discernement exact et parfait de toutes choses (4). La parole de Dieu, dit l'Apôtre (5), est vive et efficace, et elle perce plus qu'une épée à deux tranchants : elle entre et pénètre jusque dans les replis de l'âme et de l'esprit, jusque dans les jointures et dans

(1) 2. Cor. 11. 14. (2) Hab. 1. 16. (3) Prov. 16. 2. (4) Job. 28. 25. (5) Heb. 4. 12.

les moelles, et elle discerne les pensées et les mouvements du cœur. C'est pourquoi Dieu nous défend de juger, par une prudence humaine, des choses intérieures et cachées, selon ce témoignage du même Apôtre (1) : *Ne jugez point avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui produira dans la lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et découvrira les plus secrètes pensées des cœurs.* Car, selon le témoignage de saint Grégoire (2), *celui qui voit la lumière, sait l'estime et le jugement qu'il doit faire des ténèbres. Mais celui qui ne voit point la clarté de la lumière, est capable de prendre les choses obscures pour des choses claires.* Souvent l'entrée des vertus est proche de l'entrée des vices, et y a de la ressemblance : et l'homme a besoin d'une grande lumière pour ne point tomber inconsidérément dans le vice, en pensant suivre la vertu. On a besoin sur cela d'une très-grande circonspection, tant à cause que l'entendement à peu de force et de pénétration pour connaître les choses intérieures, et que l'amour des choses de la terre nous captive et nous aveugle; qu'à cause que les fausses ressemblances des vertus préviennent et occupent l'esprit et la raison comme par quelques sortes d'enchantements et de prestiges, et arrêtent tellement sa vivacité et sa force, que les choses qui ne sont pas bonnes ne lui paraissent plus que sous des apparences de bien, et que celles qui ne sont pas mauvaises, ne lui paraissent plus que sous des apparences de mal.

III. L'Apôtre que Jésus aimait nous avertit de ne croire pas à tout esprit (3), c'est-à-dire à tous les mouvements, à toutes les impressions, à toutes les sug-

(1) Cor. 4. 5. (2) Greg. 5. Mor. c. 27. (3) Jean. 13. 23.
1. Joan. 4. 1.

gestions, à tous les désirs, à toutes les inspirations, mais d'éprouver si les esprits sont de Dieu (1). Comment puis-je faire cette épreuve ? dit S. Augustin (2). *Je souhaiterais la faire, ajoute-t-il, si je ne pouvais me tromper. Il est certain que si je n'éprouve et ne reconnais les esprits qui sont de Dieu, je ne puis éviter de rencontrer les esprits qui ne sont pas de Dieu, et cela sera cause que je serai séduit par les faux prophètes. Que ferai-je dans ces rencontres ? Comment observerai-je tout ce qu'il faut, pour n'être point trompé ? O que ce nous serait un grand bien, si comme l'apôtre S. Jean a dit : Ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu, il avait aussi daigné nous apprendre, comment on doit éprouver les esprits qui sont de Dieu.*

Pendant le Saint-Esprit nous avertit d'éprouver quels sont les esprits, pour nous exempter de l'inquiétude et de la peine où nous serions de nous être laissé tromper. Et parce que cette épreuve surpasse tout ce que nous pouvons connaître et pénétrer par les forces naturelles de notre esprit, le même Esprit-Saint, qui souffle où il veut, demande pour nous avec des gémissements ineffables (3), en nous faisant demander avec des prières instantes ce qui est hors de notre pouvoir : afin que le père des lumières, qui fait sortir des ténèbres la lumière la plus resplendissante (4), quand il lui plaît, nous éclaire d'une manière admirable (5), en nous envoyant sa lumière des montagnes éternelles (6), selon le langage de l'Écriture, et nous enseignant, comme dit le prophète Isaïe, à choisir le bien, et à réprouver

(1) Joan. 4. 1. (2) Aug. Ser. 30. de verb. Ap. (3) Joan. 3. 8. Rom. 8. 26. (4) Jac. 1. 17. (5) 1. Cor. 4. 6. (6) Ps. 75. 5.

le mal, et à séparer ce qui est précieux de ce qui est vil (1).

A la vérité, par le péché de nos premiers parents, nous sommes des enfants de ténèbres, qui vivons comme dans une nuit très-obscur. Mais lorsqu'il plaît à Dieu de nous éclairer par les rayons de la grâce, nos ténèbres se dissipent ; *nous marchons comme dans le jour* (2), étant environnés de la lumière du Ciel ; nous voyons ce que nous devons faire ; et nous élevant au-dessus de notre état de corruption et de mort, nous entrons dans un état plus parfait. Et puisque nous sommes quelquefois poussés à des choses qui sont toutes les mêmes, tantôt par Satan, tantôt par la nature, et tantôt par l'esprit de Dieu, la lumière du discernement est extrêmement nécessaire pour reconnaître de quel principe nous viennent les suggestions qui se présentent à nous ; qui sont celles à qui nous devons donner entrée dans notre cœur, et qui sont celles à qui nous le devons fermer.

Cette lumière du discernement nous enseigne à observer notre conscience dans toutes nos actions ; à reconnaître nos manquements, et à nous défendre des artifices et des tromperies de notre ennemi. Que si la science de guérir les corps est estimée très-difficile, à cause qu'elle dépend des conjectures et des signes extérieurs où l'on voit des ambiguïtés, des incertitudes et des équivoques, en sorte que les plus habiles et les plus experts médecins y étant quelquefois trompés, ordonnent des remèdes qui nuisent, au lieu de guérir : combien doit-il être plus difficile de discerner les mouvements intérieurs de notre âme, qui sont éloignés de nos sens et cachés

(1) Isa. 7. 15. Jerem. 15. 10. (2) Rom. 13. 13.

dans des ténèbres épaisses ? *L'homme animal et charnel*, dit l'Apôtre, *n'est point capable des choses de l'esprit de Dieu* (1). Car il les regarde et les examine avec une imagination grossière et animale qui attache son âme aux choses sensibles. *Mais l'homme spirituel juge bien de tout* (2), parce que s'élevant jusqu'à la lumière immuable et divine, il reçoit ses rayons en son âme, et étant transformé, selon l'esprit, en une image et une ressemblance de cette lumière par la clarté dans laquelle il s'avance de jour en jour, il voit et discerne clairement toutes les choses qu'il a dans l'esprit ; et il voit aussi comme autour de lui dans ces choses et par ces choses, ainsi que dans des miroirs extrêmement nets et éclairés, tout ce qui est dans le monde, et juge de tout : parce que rien ne saurait se dérober au jugement de celui à la connaissance duquel rien n'est caché.

Mais il est très-rare, comme l'observe saint Laurent Justinien (3), de trouver des hommes qui soient spirituels tout ensemble de nom et d'effet, quoique plusieurs en aient le nom. Plusieurs ont la réputation de la sainteté ; mais peu en ont les œuvres. Ils ont la voix de Jacob ; mais ils ont les mains d'Esau. Et nous voyons, dans l'Apocalypse, qu'un évêque avait *la réputation d'être vivant*, qui ne laissait pas *d'être mort* (4). C'est pourquoi les profanes, dont le nombre est si grand, ne sont point capables du sujet que nous avons à traiter ; et il les en faut exclure, comme on les éloignait autrefois des choses saintes. Car ils n'ont point les yeux de l'âme propres à considérer les choses qui sont des ouvrages de la foi. Ils res-

(1) 1. Cor. 2. 14. (2) *Ibid.* v. 15. (3) Lib. de obed. c. 16.
 (4) Apoc. 3. 1.

semblent à des hommes qui passent tout d'un coup des ténèbres à la clarté du soleil, et qui n'en peuvent supporter l'éclat jusqu'à ce que leurs yeux s'y soient peu à peu accoutumés.

IV. C'est de ce manquement de lumière et de connaissance que viennent des méprises, des tromperies, des illusions, des périls, et diverses fautes où l'on tombe. De là viennent d'épouvantables chutes dans de grands hommes, desquelles pouvant rapporter beaucoup d'exemples, je me contenterai néanmoins d'en marquer deux entre tous les autres; afin que les fidèles apprennent à ne se point élever par présomption, et à ne se point attribuer témérairement la capacité de discerner les esprits.

Qui a été plus célèbre et plus rempli de sagesse et de lumière parmi les grands hommes des premiers siècles de l'Eglise, que l'a été Origène? Il a eu l'esprit si fort, sa doctrine a été si profonde, il a été si habile, et si éloquent, et sa vie a été si sainte, que tout le monde l'avait en admiration. Et cependant cet homme si extraordinaire, se confiant et s'abandonnant trop à son esprit, et méprisant les traditions des anciens par la présomption où ses lumières propres l'avaient élevé, est tombé dans des erreurs très-absurdes.

La chute de Tertullien a été toute semblable à celle-là. Car ayant, par la vasteté merveilleuse de son esprit, embrassé toutes les sectes des philosophes et toutes les sciences: mais ne s'étant pas constamment attaché à la doctrine ancienne de la foi, de docteur très-orthodoxe de l'Eglise, il en est devenu un ennemi très-emporé et très-violent, pour s'être laissé décevoir par les dogmes erronés de Montan sous prétexte d'une vie chaste et austère, et pour avoir suivi, par un jugement et un applaudissement précipités, les extravagances de cer-

taines femmes folles et fanatiques, comme de véritables prophéties.

Cela étant, nous avons une grande obligation de suivre cette sentence de Notre-Seigneur : *Soyez des changeurs habiles*, que les SS. Pères allèguent souvent ⁽¹⁾, afin que l'esprit malin ne nous fasse pas prendre du verre pour des diamants, et la fausseté pour la vérité; et qu'ainsi nous soyons comme ces changeurs expérimentés et habiles qui savent discerner, sans s'y méprendre jamais, la bonne monnaie de la fausse. Car comme un changeur exact et fidèle examine et pèse toutes les monnaies qu'on lui présente, pour reconnaître si elles ont toutes les qualités qu'il faut qu'elles aient; ainsi nous devons examiner tous les mouvements intérieurs de l'âme et tous les replis du cœur avec une très-soigneuse recherche, et peser toutes choses, non pas avec des balances humaines et infidèles, mais avec les balances et les poids du sanctuaire, et éprouver, par la doctrine de JÉSUS-CHRIST et des Saints, comme par une pierre de touche, ce qu'il y a de vrai ou de faux en chaque chose.

C'est ce que je me suis proposé de faire en ce traité, où j'ai la confiance que l'on trouvera tout ce qui est nécessaire pour mon dessein. Car en ce qui est des choses qui sont connues de tout le monde, je crois qu'il suffit de marquer celles qui sont les plus considérables et les principales: et en ce qui est des choses obscures et cachées, la plus grande partie de la doctrine que l'on en peut établir, consiste à savoir ce que l'on y doit chercher. Mais il est important, à l'entrée de cet ou-

(1) Clem. Alex. l. 1. Strom. Origen. in Joann. to. 19. Epiph. bar. 44. Hier. ep. ad Min. et Alexan. Cassian. coll. 1. c. 20. Cyrill. Alex. l. 1. adv. Nestor.

vrage , d'implorer le secours de Dieu , sans lequel tous nos efforts sont inutiles , toute notre prévoyance est timide et incertaine , et toute notre sagesse n'est que folie et que vanité.

V. Lumière très-vive et très-pénétrante de la sagesse incréée , daignez venir éclairer mes ténèbres , parce que j'ai été jusqu'ici dans une nuit perpétuelle , et dans un accablement de maux qui m'ont aveuglé. Enseignez-moi à connaître votre vérité , afin qu'étant rempli de vos puissantes inspirations , je m'élève au-dessus de la terre pour m'attacher à la divine science qui doit conduire mon entendement et ma raison. Pénétrez par la vivacité de vos rayons le fond de mon cœur , afin que le malheureux amour des ténèbres dans lesquelles je suis né , ne soit point cause que je m'éloigne de vous , et que je m'égare dans une région tout opposée à ce que vous êtes , et où je devienne tout à fait dissemblable à vous. Faites-moi goûter , par la disposition de mon cœur , les vérités que vous me faites la grâce de répandre dans mon esprit ; afin qu'en m'approchant de vous , qui êtes infiniment pur , avec la pureté que je le dois , je rejette de mon esprit toutes les opinions mauvaises et erronées , et tous les vains fantômes de ce siècle qui sont répandus de tous côtés.

Seigneur , qui daignez découvrir les secrets de votre sagesse , non pas aux sages et aux prudents de ce siècle , mais à ceux qui reconnaissent leur petitesse et leur bassesse , donnez-moi la grâce de n'écrire que des choses conformes à votre loi , en me dégageant de toutes les fictions et de toutes les faussetés des mauvais esprits. Daiguez allumer en moi ce feu que vous avez envoyé sur la terre pour éclairer et faire vivre les hommes : et faites-moi connaître vos intentions et vos desseins autant que j'en ai besoin. Découvrez-moi votre secret ,

et envoyez-moi des pensées dignes de cette haute sagesse, dont j'ai entrepris l'explication dans cet ouvrage, en me confiant en votre secours. Car tout ce que je puis avoir de bon dans ma vie, dans mes sens et dans mon esprit, ne peut venir que de vous, qui êtes mon souverain bien et mon Créateur.

Sans vous la mémoire me manque ; je ne juge qu'avec erreur, et je ne suis point capable de choisir le bien dont je me suis privé par mes péchés. Etant votre ouvrage, je vous ai abandonné, et je suis tombé dans deux maux extrêmes, savoir l'ignorance et l'infirmité. J'y demeurerai toujours et j'y périrai, si vous ne réparez mes désordres et mes ruines par cette même puissance avec laquelle vous m'avez tiré du néant.

Sans votre lumière et votre secours, il n'y a point en l'homme de vérité, mais il n'y a que vanité ; il n'y a point de vraie science, mais il n'y a que de l'erreur ; il n'y a nul ordre qui puisse faire discerner les choses, mais il n'y a que de la confusion. C'est pourquoi je m'écrie avec le Prophète : *Seigneur, vous êtes ma lumière et mon salut* ⁽¹⁾, afin de m'ôter l'ignorance en m'éclairant, et l'infirmité en me sauvant.

Je vous demande, Seigneur, qu'il vous plaise m'enseigner ce que j'ignore ; conserver en moi ce que je commence à connaître ; me corriger où je me trompe ; me soutenir et me fortifier où il est besoin que je travaille ; me dégager de tout ce qui est faux et mauvais. Vous m'avez déjà fait la grâce de me donner *la volonté* : *mais je ne trouve pas le moyen de l'accomplir* ⁽²⁾ ; et je n'ai pas la confiance de le pouvoir trouver jamais, si par la même grâce par laquelle vous m'avez donné cette volonté, vous ne m'en donnez encore l'accomplis-

(1) Ps. 26. 1. (2) Rom. 7. 18.

sement. Car, Sauveur du monde, comme vous nous l'enseigniez par votre Apôtre (1), *ce n'est point de celui qui veut, ni de celui qui court que l'exécution des choses dépend, mais de vous, qui faites miséricorde, et sans qui je ne puis rien, je n'ai rien, et je ne suis rien.*

(1) Rom. 9. 16.



CHAPITRE II.

1. Qu'il y a deux sortes de grâces, les unes qui rendent justes et agréables à Dieu; les autres, qui sont données pour autrui. Explication de ces deux sortes de grâces. Que le discernement des esprits tient un des principaux rangs entre celles que l'on reçoit pour les autres. Sa définition. S'il est répandu dans l'âme comme une qualité inhérente et habituelle. Ce qui est requis pour ce discernement. Qu'on l'a en deux manières, ou comme donné de Dieu, ou acquis par son travail.

I. La grâce est le plus excellent de tous les dons que les hommes reçoivent de Dieu. Le Docteur angélique enseigne qu'il y en a de deux sortes; l'une par laquelle l'homme étant rendu juste revient à Dieu, quelque éloigné qu'il en fût par le péché, et devient participant de la nature divine; l'autre, par laquelle il est capable de travailler à ramener les autres à Dieu, et à les sanctifier (1).

La première s'appelle dans l'école la grâce qui rend agréable à Dieu; la seconde, la grâce donnée gratuitement. Car encore que toutes les grâces soient données gratuitement étant au-dessus du mérite de chaque personne qui les reçoit, et au-dessus de ce qui est dû à la nature, on a néanmoins distingué l'une de l'autre par

(1) S. Th. 1. 2. q. 111. art. 1. 2. Pet. 1. 4.

les diverses fins pour lesquelles elles sont données : l'une étant donnée pour la sanctification de celui qui la reçoit, l'autre étant donnée pour le salut d'autrui. La première est particulière aux justes ; la seconde est commune aux justes et aux pécheurs. La première a par-dessus la seconde, qu'outre qu'elle est donnée par une bonté toute gratuite, elle fait que l'homme devient agréable et aimable à Dieu ; et l'autre est seulement un effet de sa libéralité, sans qu'elle rende juste par elle-même et par le dessein principal et propre de Dieu, celui à qui il lui plaît de la donner. La première sorte de grâce n'est que d'une nature et que d'une espèce, n'étant que pour sanctifier et perfectionner celui à qui elle est donnée ; mais la seconde est divisée en plusieurs espèces, à cause qu'il y a diverses sortes de fonctions et de talents qui sont nécessaires pour l'utilité et le salut des autres.

L'Apôtre fait un dénombrement de ces grâces si multipliées et si diverses, en disant ⁽¹⁾ : *Il y a diversité de dons spirituels, et diversité de ministères. Les dons du Saint-Esprit qui se font connaître au dehors sont donnés pour l'utilité de l'Église. L'un reçoit du Saint-Esprit le don de parler de Dieu dans une haute sagesse ; un autre reçoit du même Esprit le don de parler aux hommes avec science ; un autre reçoit le don de la foi par le même Esprit ; un autre reçoit du même Esprit la grâce de guérir les maladies ; un autre le don de faire des miracles ; un autre le don de prophétie ; un autre le don du DISCERNEMENT DES ESPRITS : un autre le don de parler diverses langues ; un autre le don de l'interprétation des langues. Or c'est un seul et même Esprit qui opère toutes ces choses, distribuant à chacun ces dons selon qu'il lui plaît.*

(1) 1. Cor. 12. 4. et seq.

Voilà diverses espèces de grâces que la divine Providence a accoutumé de donner aux hommes dont elle se veut servir comme d'instruments pour en appeler quelques-uns à la foi et les mettre dans la voie de leur salut. Mais le discernement des esprits est au-dessus de toutes autres grâces exprimées dans le passage de l'Apôtre que nous venons de rapporter, tant par sa dignité propre, que par le besoin que l'on en a dans l'Eglise. Et c'est de cette grâce seule que je me propose de traiter. Mais à cause, comme j'ai dit au chapitre précédent, que cette matière est obscure et pleine de difficulté, de crainte que le lecteur ne se trompe et ne s'embarrasse à l'entrée de cet ouvrage, il faut expliquer un peu au long ce que l'on entend par cette grâce.

II. Quelques-uns estiment avec saint Thomas ⁽¹⁾ que le discernement des esprits n'est autre chose que la connaissance des pensées du cœur, et que Dieu la donne, comme le don de prophétie, pour confirmer la doctrine de la foi. Car on ne saurait être confirmé dans les choses qui sont au-dessus de la raison, que par des secours qui appartiennent proprement à la vertu et à la puissance divine, comme est la manifestation des secrets dont la connaissance est réservée à Dieu seul. Ces secrets sont les choses qui doivent arriver dans l'avenir fortuitement à l'égard des hommes, pour lesquelles Dieu donne le don de prophétie, et les choses qui sont cachées dans le cœur, pour lesquelles Dieu donne le discernement des esprits, afin qu'on les puisse pénétrer.

Or encore que ce discernement pris en cette manière soit contenu dans le don de prophétie, et semble en pouvoir à peine être distingué, il y a néanmoins une très-remarquable différence entre l'un et l'autre. Car

(1) S. Th. 1. 2. q. 111. art. 4.

la prophétie par elle-même est obscure, et son objet ne subsistant pas, elle ne saurait être évidente qu'à celui en qui elle est, et à qui elle fait rendre témoignage de l'avenir. Mais le discernement des esprits peut avoir de l'évidence et de la clarté, non-seulement en celui qui rend témoignage de ce qu'il discerne dans les autres, mais aussi par la claire connaissance des pensées que l'on découvre. Car ces pensées, quelque intérieures et cachées qu'elles soient, sont effectivement dans l'esprit; et elles ne sont cachées, ou que par le défaut des principes nécessaires à la connaissance qui sont l'objet et la lumière qui doit faire voir cet objet, ou que par la dépendance où nous sommes des images sensibles pour avoir une connaissance que nous n'avions pas. Or, Dieu peut facilement suppléer à ce défaut, ou en répandant dans l'entendement les vives images des objets et la lumière dont on a besoin pour les connaître, ou en donnant un secours extraordinaire et spécial par lequel l'entendement soit rendu capable d'agir sur un objet pour le connaître et le discerner indépendamment de toutes les images extérieures et sensibles.

Les autres ont un sentiment préférable à ce premier, qui est que le discernement des esprits consiste en un mouvement particulier qu'on reçoit du Saint-Esprit pour discerner les divers mouvements de l'âme, et pour discerner si c'est d'un bon ou d'un mauvais esprit qu'ils viennent, soit qu'ils regardent les mœurs, soit qu'ils regardent la doctrine; soit que ces mouvements soient causés par un effet intérieur et invisible; soit qu'ils viennent du dehors par les enseignements et les conseils qu'on reçoit des hommes, ou par des Anges qui paraissent sous une forme visible et qui se font entendre avec des paroles sensibles. Voilà ce que c'est que la grâce du discernement des esprits que l'Apôtre marque la sep-

tième entre celles qui sont appelées dans l'école gratuitement données, et que le Saint-Esprit ne donne pas à tous, mais à qui il veut et quand il veut ; afin que ceux auxquels il lui plaît de les donner soient capables de faire ce discernement, non-seulement en eux-mêmes pour leur propre besoin, mais aussi dans les autres pour la commune utilité de l'Église. Et cette grâce singulière n'est autre chose qu'une lumière répandue dans l'âme, par laquelle l'homme juge et discerne facilement et sans se tromper, de quel principe procèdent soit ses propres mouvements et ses propres pensées, soit les mouvements et les pensées des autres qui regardent quelque choix que l'on doit faire, et quelque résolution que l'on doit prendre, et distingue ce qui est suggéré par le bon Esprit, de ce qui est suggéré par le mauvais esprit.

III. Il y en a qui croient que cette grâce du discernement des esprits est répandue dans l'âme, comme une qualité inhérente et habituelle. Car on trouve dans la vie de quelques saints qu'ils ont vu, quand il leur a plu, les pensées des autres, faisant paraître que ce talent n'était point passagèrement en eux, mais qu'il y était permanent. On voit que ces saints ont connu, comme à la seule vue, si quelqu'un était en état de grâce ou de damnation : ce qui est encore une plus grande grâce que de pénétrer les pensées qui sont cachées.

Saint Anselme, archevêque de Cantorbéry, comme le rapporte Edinère dans sa vie, pénétrait tellement, par le don de discernement et par la divine lumière dont il était plein, quelles étaient des mœurs de toutes sortes de personnes, qu'il pouvait dire à chacun les secrets de son cœur. Il découvrait aussi quelles étaient en chacun l'origine, les semences et les racines de toutes les vertus et de tous les vices qu'il nous

et il enseignait avec une merveilleuse clarté, comment on devait acquérir ces vertus, et vaincre ces vices, ou les éviter.

On rencontre plusieurs autres saints, dans les actes que l'on a faits de leur vie, qui ont été doués de ce don. Je ne crois pas néanmoins qu'ils eussent la puissance de voir toutes les pensées de chacun toutes les fois qu'ils le voulaient : car cette grâce et cette puissance, comme toutes les autres de cette nature, n'a été qu'en Jésus-Christ seul, comme une qualité habituelle et immuable, selon le commun sentiment des Théologiens. Elle n'a été donnée aux autres hommes que comme une qualité passagère, et que comme une impression actuelle qu'ils ont reçue du Saint-Esprit dans quelques occasions particulières. Elle a été donnée aux uns plus rarement, et aux autres plus fréquemment, dans le temps et en la manière que Dieu la leur a voulu donner. C'est ce que saint Grégoire-le-Grand dit excellemment en ces termes ⁽¹⁾ : *L'Esprit-saint vient dans tous les fidèles : mais c'est dans le seul Médiateur qu'il demeure toujours singulièrement ; parce que cet Esprit divin, qui procède de la divinité de ce Sauveur, n'a jamais quitté son humanité. Il demeure donc immuablement en celui qui seul peut toutes choses, et qui les peut toujours. Car les fidèles qui reçoivent cet Esprit-saint, ne pouvant pas avoir toujours le don des miracles comme ils le veulent, témoignent par leur inégalité de puissance, qu'ils ne le reçoivent que passagèrement.* Ce même Père dit ailleurs ⁽²⁾ : *L'esprit de prophétie n'éclaire pas toujours l'âme des prophètes. Car comme il est écrit dans la parole de Dieu, que le Saint-Esprit souffle où il veut, il faut aussi savoir qu'il souffle quand il veut. Le Dieu tout-puissant dispose*

(1) Lib. 2. Mor. c. 27. (2) Lib. 2. Dial. c. 21

des dons de cet Esprit et les distribue par une dispensation toute digne de sa grande miséricorde ; parce qu'en donnant quelquefois l'esprit de prophétie , et en le retirant aussi quelquefois , par cette conduite il sait élever les âmes à la grandeur qui leur est propre , et les conserver dans l'humilité. En sorte que dans le temps que les saints reçoivent cet Esprit qui les met au-dessus des autres , ils reconnaissent ce qu'ils sont par la libéralité de Dieu ; et dans le temps qu'ils en sont privés , ils reconnaissent ce qu'ils sont par leur indigence propre.

IV. Voici comme saint Jean Climaque explique plusieurs sortes de discernements. *Le discernement, dit-il (1), est en ceux qui commencent une connaissance véritable et parfaite de leur état intérieur. C'est en ceux qui sont plus avancés un sentiment intellectuel qui discerne, sans se tromper, le bien qui est proprement bien (c'est-à-dire le bien surnaturel de la grâce) d'avec celui qui est seulement naturel, ou qui est entièrement faux. Et c'est en ceux qui sont parfaits, une connaissance qui leur vient d'une illumination divine, qui leur peut faire voir clairement, non-seulement ce qui est le plus obscur et le plus caché dans leur âme, mais aussi le plus obscur et le plus caché dans les autres. Ou, si nous voulons encore définir en général ce que c'est que le discernement, en y comprenant tout ce qu'on y peut comprendre, c'est une lumière intérieure, qui nous fait connaître avec une entière certitude, la volonté de Dieu en tous temps, en tous lieux et en toutes actions. Et il n'accorde cette lumière qu'à ceux qui sont purs dans leur cœur, dans leur corps, et dans leurs paroles. Voilà comme parle ce saint homme, qui représentant cette grâce de discernement, comme donnée seulement à ceux qui sont justes et purs dans*

(1) Grad. 26. n. 1.

leur vie, n'est pas néanmoins contraire à la commune opinion des Théologiens. Car encore qu'ils enseignent que ces dons, qu'ils appellent gratuitement donnés, se peuvent trouver dans les méchants, à cause que par leur fin principale et directe ils ne sont pas donnés pour la sanctification de ceux qui les ont, mais pour l'édification des autres ; il est néanmoins certain, selon la doctrine et les principes de saint Thomas ⁽¹⁾, que si nous considérons la bonté des mœurs selon qu'elle dépend des passions de l'âme et des actions extérieures, le dérèglement de la vie est un empêchement au don de discerner. Car l'épanchement de la lumière surnaturelle, qui est nécessaire pour exercer ce discernement, demande la tranquillité de l'âme et la paix intérieure qui ne se peut pas rencontrer dans un homme qui est abandonné aux vices et qui est dans l'agitation et le trouble des passions de la terre. C'est pourquoi cette lumière n'est ordinairement communiquée qu'à des gens de bien et qu'à ces personnes d'un cœur pur à qui l'Écriture sainte promet la grâce de contempler les choses divines, selon cette parole de Notre-Seigneur ⁽²⁾ : *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. La sagesse n'entre point dans une âme corrompue par ses passions, et ne fait point sa demeure dans un corps assujetti au péché* ⁽³⁾ : mais elle s'établit seulement dans l'âme du juste.

Il n'y a certainement que ceux qui sont pleins de l'Esprit de Dieu qui puissent bien recevoir ce qui est de Dieu. Et si la grâce divine est une bonne odeur, selon le langage de l'Apôtre ⁽⁴⁾, l'âme pleine de Dieu ayant reçu cette odeur céleste et en étant pénétrée, la cherche et la suit dans les autres personnes où elle est aussi : et

⁽¹⁾ 2. 2. qu. 172. art. 4. ⁽²⁾ Mat. 5. 8. ⁽³⁾ Sap. 1. 4. ⁽⁴⁾ 2. Cor. 2. 15.

cette grâce, par le mouvement et l'instinct qu'elle donne à l'âme lui fait reconnaître et discerner les âmes dans lesquelles Dieu habite.

Saint Diadoque, évêque de Photice dans l'ancienne Grèce, enseigne comme il est besoin que l'âme soit exempte de toutes sortes de troubles pour être capable de discerner les pensées. *Il faut, dit-il (1), que ceux qui sont dans les combats de cette vie, préservent leur âme des troubles et des agitations qui lui peuvent arriver ; afin qu'étant capables de faire le discernement des pensées qui se présentent à eux, ils conservent dans leur mémoire et dans leur cœur celles qui sont bonnes, et qui leur sont véritablement envoyées de Dieu, et rejettent celles qui sont mauvaises, et que le démon tire de la nature corrompue, pour les suggérer. Car lorsque la mer est calme, les pêcheurs voient jusqu'au fond ; en sorte qu'il n'y a quasi point de poissons qu'ils n'aperçoivent. Mais quand elle est agitée par les vents, la tempête rendant son eau trouble, empêche qu'on y puisse voir ce qu'on y voyait avant l'agitation.* Et l'on doit conclure de l'observation de ce saint évêque, qu'un homme qui n'est point en état de faire un discernement juste de ses propres pensées, l'est encore moins de reconnaître et de discerner les pensées des autres.

Ce saint Evêque dit encore au même traité, d'où cette observation est tirée (2) : *Tout de même que, quand nous sommes en bonne santé, nous savons discerner par le goût sans nous méprendre, les bonnes viandes de celles qui sont mauvaises, et savons désirer celles qui sont meilleures, et plus convenables à notre appétit ; ainsi lorsque notre âme commence d'être entièrement saine, d'être exempte des divers soins de cette vie, et*

(1) Diadoch. c. 6. et 26. in Bibl. PP. t. 5. (2) *Idem* c. 30.

d'être plus forte et plus libre dans son action , elle est aussi plus en état de sentir l'abondance des consolations divines , et de n'être jamais emportée par les fausses joies de la terre.

L'auteur des remarques sur saint Jean Climaque dit conformément à ceci, que ⁽¹⁾ *la modération des passions de l'âme et la simplicité du cœur étant jointes à la grâce du discernement dont nous parlons , aident à mieux discerner la différence des esprits.*

Et saint Jean Climaque dit que ⁽²⁾ *comme la mer est le principe et la cause de toutes les autres eaux ; ainsi l'humilité est la source et la mère de cette discrétion qui rend propre à mieux faire le discernement.*

Saint Laurent Justinien traitant du discernement des esprits ⁽³⁾, dit que c'est une grâce extrêmement rare, et qui n'est donnée qu'à un très-petit nombre de ceux qui ont le cœur humble et l'âme pure, et qui ont été longtemps exercés et éprouvés par diverses tentations. *Que sait celui qui n'a point été tenté ? L'homme qui a fait diverses expériences, étendra ses pensées sur plusieurs choses*, dit le Sage ⁽⁴⁾. Rien ne rend les hommes plus sages que l'expérience : et un homme qui en est dépourvu ne saurait pas facilement reconnaître et discerner les opérations du Saint-Esprit, ses voies secrètes et cachées, et ses diverses manières d'inviter et d'appeler les hommes, ni les artifices et les ruses de Satan, ni le fond des cœurs, ni autres semblables choses dont le discernement ne consiste pas en une simple connaissance, mais dans la pratique et l'exercice.

On peut alléguer sur ce sujet ces paroles de Job ⁽⁵⁾ : *N'est-ce pas l'oreille qui juge des sens , et la langue des*

(1) Ad. grad. 21. (2) In fine gr. 25. (3) De Obed. c. 26.
(4) Eccl. 34. 9. (5) Job. 12. 11.

saveurs ? Ce que saint Grégoire explique en cette manière (1) : *Il y a bien de la différence entre connaître une viande pour l'avoir seulement entendu nommer , et la connaître pour en avoir mangé. Les élus écoutent de telle sorte les vérités de la sagesse, qu'ils les goûtent, et en font la nourriture de leur âme par l'amour avec lequel ils les méditent et les pénètrent après en avoir été instruits. Et le même Père dit ailleurs, parlant de ce goût de l'âme pour les vérités divines qui lui sont propres (2) : Les saints savent faire un sage discernement entre les illusions et les révélations , entre les diverses visions ou les différentes images qui se peuvent présenter à eux par le goût qu'ils ont pour ce qu'il y a de plus intérieur et de plus caché dans les bonnes choses ; en sorte qu'ils savent reconnaître ce qui leur vient du bon Esprit , et ce qui leur est présenté par l'esprit trompeur.*

Gerson , ce célèbre chancelier de l'université de Paris , dit que (3) ce discernement est une inspiration que Dieu répand en l'âme , une douceur qui vient de l'expérience qu'on a faite des choses saintes , une illumination descendue des montagnes éternelles qui chasse toutes les ténèbres de l'esprit , une manne cachée , et que c'est ce nom nouveau que personne ne connaît que celui qui l'a reçu.

Sainte Monique , cette excellente Mère du grand saint Augustin , avait reçu ce don de Dieu , comme le témoigne ce saint docteur (4) , qui rapporte que cette sainte femme savait discerner , par un certain goût qu'elle ne pouvait expliquer , la différence qu'il y avait entre les révélations que Dieu lui faisait , et les songes qui lui arrivaient.

(1) Moral.-l. 11. c. 4. (2) Lib. 4. Dial. c. 48. (3) Tract. de probat. spirit. (4) Lib. 6. Conf. c. 13.

S. Grégoire dit encore sur ce sujet ⁽¹⁾ : *Lorsque le Seigneur parle par lui-même, il instruit le cœur de sa parole sans employer de paroles sensibles, parce qu'il fait connaître sa vertu par une élévation intérieure et spirituelle.*

Jean Rusbrok ⁽²⁾, dans le traité *du Royaume de ceux qui aiment Dieu*, appelle immense, inépuisable, incompréhensible, ce goût des choses spirituelles dont nous parlons. Et Harphius dit que ⁽³⁾ cette grâce se répand dans toute l'âme.

Ce goût est différent du discernement proprement pris, en ce que le discernement n'appartient qu'à la lumière de l'esprit, et que ce goût doit être mis au rang des affections du cœur. Enfin par ce goût de l'âme on ne saurait discerner que ses propres mouvements, et il ne sert à ceux qui l'ont que pour reconnaître ce qui se passe en eux-mêmes, et ne saurait être employé à juger des mouvements et des dispositions des autres.

Or parce que la grâce du discernement qui vient de la lumière du Ciel, n'est donnée qu'à très-peu de personnes, non plus que les dons de prophétie, de faire des miracles, de parler diverses langues, d'interpréter les langues, il faut chercher une autre voie pour ce discernement des esprits qui soit plus commune et plus facile à acquérir que cette lumière céleste et miraculeuse.

Cette voie est une espèce d'art et de science dont on se sert pour examiner les principes et les effets des divers mouvements de l'âme, et peser aussi les règles que le Saint-Esprit a prescrites dans l'Écriture sainte, et celles que nous ont laissées les saints Pères

(1) Mor. l. 28. c. 2. (2) c. 33. (3) Myst. Theol. c. 18.

inspirés de Dieu, et les autres docteurs catholiques instruits par leur propre expérience. Et encore que cette sorte de capacité de discerner n'appartienne pas directement et immédiatement à cette grâce donnée de Dieu, dont nous avons parlé, elle s'y peut néanmoins réduire en ce que l'on y met en usage les règles et les maximes que des hommes très-sages et très-éclairés ont laissées dans leurs écrits, et qu'ils ont formées non-seulement par le secours de leur science et de leur jugement naturel, mais encore par l'Esprit de vérité dont ils étaient pleins, et par l'exacte équité avec laquelle ils ont pesé les esprits en se servant des principes surnaturels de la piété et de la foi.

J'ai recueilli de ces écrits par un long travail et une longue étude diverses observations que je réduirai comme à des maximes et des règles, afin que l'on puisse avoir en abrégé dans un seul volume ce qui se trouve répandu dans plusieurs livres. J'avertis néanmoins ceux qui liront cet ouvrage de n'être pas faciles à se persuader que les instructions que je fais état de ramasser ici, puissent suffire pour former des jugements certains et qu'on ne puisse nullement révoquer en doute, si l'on n'a encore l'expérience, qui est tout à fait nécessaire pour reconnaître les divers mouvements de l'esprit humain, et les diverses opérations de Dieu dans les âmes. Car, comme écrit Richard de saint Victor dans le traité de la préparation de l'âme à la contemplation ⁽¹⁾, *nous acquérons diverses instructions qui regardent le discernement, en lisant, en écoutant, en examinant diverses choses par le jugement et par la raison. Mais il est certain que nous ne sommes jamais pleinement instruits de cette matière que par*

(1) Rich. 6. 67.

l'expérience. Celui qui s'emploie à ce discernement des esprits, doit regarder Dieu dans ce saint exercice avec une plus grande simplicité de cœur, et avec une sincère humilité; doit mettre sa confiance en lui seul, et lui doit demander la lumière dont il a besoin, à cause que, comme dit la vierge Séraphique sainte Thérèse : *On apprend peu par les livres, si Dieu n'instruit au dedans.*



CHAPITRE III.

A quoi s'étend le discernement des esprits. Les divers mouvements et les diverses passions des hommes. Ce que signifie le mot esprit. Ce que c'est. Combien il y en a de sortes. Que tous les esprits se réduisent à trois, dont l'un est dans nous, et les deux autres hors de nous.

L'HOMME ayant deux puissances, l'une qui le rend capable de connaître, l'autre qui le rend capable de vouloir; et ces deux puissances étant remuées et excitées par divers esprits, il faut examiner ici tout ce qui appartient à l'une et à l'autre; afin d'essayer de trouver les moyens d'empêcher que rien d'erroné ou de mauvais ne se glisse et ne se mêle dans les actions humaines par les artifices et les tromperies de Satan sous des apparences de vrai, ou de bien. Il appartient donc au discernement des esprits de juger de toute disposition intérieure, et tout mouvement excité dans l'âme qui porte à croire ou à faire une chose laquelle paraît tellement vraie ou bonne, que néanmoins sa vérité ou sa bonté n'est pas manifeste, ou à l'égard de laquelle on voit au moins du péril qu'elle ne conduise ou à quelque fausseté ou à quelque mal. Il faut comprendre au nombre de ces choses incertaines et douteuses, les révélations particulières, les visions, les apparitions, les mouvements intérieurs, et les inspi-

rations, qui incitent à quelque chose d'extraordinaire ou de superstitieux, ou à entreprendre quelque chose au-dessus de ses forces par la confiance qu'on a, soit à un secours spécial, soit à un miracle, ou qui poussent à un changement d'un bon état où l'on s'est une fois engagé, sous prétexte d'une plus grande perfection; et enfin toutes les inclinations et toutes les pensées de ce genre, lesquelles arrivant à des gens de bien et qui servent Dieu sincèrement, ont accoutumé de les inquiéter et les mettre en peine.

L'homme a deux puissances qui lui servent à connaître les choses, savoir l'imagination et l'entendement. Dieu peut répandre dans ces deux puissances des lumières célestes et surnaturelles; et l'esprit malin peut y répandre des erreurs, soit que cela se fasse immédiatement par l'un ou par l'autre de ces deux principes si contraires, soit que cela arrive par le ministère des hommes. C'est pourquoi il est besoin de reconnaître, avec beaucoup d'exactitude et de soin, premièrement quels sont les hommes à qui nous parlons et avec lesquels nous avons commerce. *Le discernement des esprits*, dit saint Jean Chrysostôme (1), signifie la connaissance que l'on peut avoir si un homme est spirituel, ou s'il ne l'est pas; si c'est un prophète, ou si c'est un imposteur. Notre-Seigneur nous a recommandé lui-même l'application que l'on doit avoir à reconnaître les hommes, et la précaution qui est nécessaire à leur égard, lorsqu'il a dit (2): *Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous paraissant au dehors comme des brebis, et qui au dedans sont des loups ravissants. Vous les reconnaîtrez par leurs fruits.*

Secondement il faut prendre soigneusement garde

(1) Hom. 29. in 1. ad Cor. (2) Mat. 7. 15, 16.

à ne nous point *laisser emporter à tous les vents des opinions* humaines et à *une diversité de doctrines étrangères*, comme nous en avertit l'apôtre (1). Mais en demeurant fermes dans la vraie foi, nous devons rejeter les persuasions et les dogmes faux des novateurs.

Il faut observer que les deux passions capitales qui sont l'amour et la colère, en produisent un grand nombre d'autres, et qu'elles sont comme deux sources dont l'eau se partagerait en divers ruisseaux. Platon (2) considère l'homme comme un monstre composé des parties de divers animaux, et dit que ses cupidités ont une très-grande étendue; que ses passions innombrables sont comme les têtes de divers animaux qui seraient assemblées en ce monstre. Il enseigne encore (3) qu'il y a plusieurs de ces passions à qui l'on donne des noms, et plusieurs autres à qui l'on n'en donne point. Mais les docteurs de l'école, conformément à Aristote et à saint Thomas (4), les réduisent à celles que nous allons expliquer, sous lesquelles ils comprennent toutes les autres s'il y en a davantage. Et voici comme ils font le dénombrement de ces passions.

Lorsque l'image de ce qui est bon ou vrai, ou de ce qui paraît tel se présente à nous, aussitôt il naît en l'âme un amour qu'on appelle zèle, s'il est grand. Cet amour est suivi du désir qu'on appelle concupiscence, s'il est véhément. Si le bien véritable ou apparent qu'on a désiré est présent, on a du plaisir à le posséder, et c'est une autre passion qu'on nomme la joie. Mais si l'image de ce qui est mauvais ou de ce qui paraît tel, se présente à nous, aussitôt elle produit

(1) Eph. 4. 14. Hab. 13. 9. (2) Lib. 9. de Rep. (3) in Theat. (4) Arist. 2 Eth. Thom. 1. 2. q. 23.

en l'âme la passion de la haine. Si ce mal est présent, on est dans la tristesse. Si cette tristesse est grande, elle s'appelle un ennui. Si elle empêche d'agir, elle fait tomber dans la paresse. Si elle a pour objet les maux que souffrent les autres, comme si ces maux nous regardaient nous-mêmes, elle donne des sentiments de compassion. Si elle a pour objet les biens des autres, comme s'ils diminuait notre excellence propre, elle jette dans l'envie. Si elle a pour objet la prospérité des méchants par égard à ce qu'ils en sont indignes, elle fait naître une juste indignation. Voilà ce qui regarde l'amour.

Quant à l'autre passion capitale qui est la colère, elle produit ou l'espérance ou le désespoir par la considération d'un bien absent et difficile à obtenir : et elle produit ou la hardiesse ou la crainte par la considération d'un mal absent dont il est difficile de se défendre ou qu'il est difficile de supporter. L'espérance excessive dégénère en présomption, et la hardiesse immodérée en témérité. La nouveauté surprenante d'un objet produit l'admiration. L'imagination vive et véhémement d'un mal dont on se voit menacé, et qu'on est sur le point de souffrir, cause le trouble. Si ce que l'on craint paraît surpasser les forces, il produit la timidité et la lâcheté. Si un mal où l'on tombe, a quelque chose de honteux en soi, il produit la honte. S'il a quelque chose de honteux dans l'opinion des autres, il fait rougir de confusion. Si l'on craint de commettre une faute lorsqu'on n'en a pas de sujet, cette crainte s'appelle un scrupule. Lorsqu'un mal difficile à souffrir est sur le point de nous arriver, il excite la colère, qui se convertit en fureur et en rage si elle est extrême. Voilà les passions, les troubles, les mouvements que Dieu, ou Satan, ou notre nature

même excite en nos âmes. Or il appartient au don du discernement de faire voir, par de certaines marques, de quels principes dérivent ces diverses dispositions de l'âme.

Richard de saint Victor étend l'exercice du discernement à beaucoup d'autres choses qu'à reconnaître les motifs et les principes de ces passions. *Car il appartient, dit-il (1), à ce don d'avoir une sage prévoyance et une vigilante circonspection à l'égard des pièges qui nous sont tendus, mais qui sont encore cachés; d'être habile à les prévenir; d'être prompt à les découvrir; d'être vigoureux à s'en défendre. C'est l'office du discernement de faire prendre soigneusement garde à toutes choses; d'être souvent occupé à examiner ce qui se présente, à reconnaître combien l'âme fait chaque jour de progrès, ou combien il lui arrive de déchet, quelles sont les pensées qui l'inquiètent davantage, et qui lui font les plus fortes impressions; quelles sont les passions et les affections qui s'excitent plus souvent en elle et qui la touche davantage. L'âme doit par l'usage de ce don, non-seulement reconnaître ses vices et ses défauts, mais aussi les grâces que Dieu lui fait, et les vertus et les talents qu'il met en elle; et elle doit avoir une vivacité particulière à distinguer les biens de la nature des dons de la nature. L'âme, par le secours du discernement, doit être préparée et prompte à reconnaître quelles sont les tentations par lesquelles le malin esprit l'attaque et s'efforce de l'abattre comme par des machines de guerre: quelles sont les consolations que les grâces du ciel lui présente en abondance; combien souvent l'esprit de Dieu la visite; comment cet esprit n'étant qu'un, mais étant la source*

(1) De præp. anim. ad contempl. c. 70.

de tant de différentes grâces, répand en elle tantôt l'esprit de sagesse, tantôt l'esprit d'intelligence, tantôt l'esprit de conseil, et la remplit de tant d'autres effets de sa bonté. Et pour achever de marquer en peu de paroles toutes les fonctions de ce discernement, il faut, autant qu'il est possible, qu'il fasse pleinement connaître tout l'éclat et toute la disposition de l'homme intérieur et de l'homme extérieur, et qu'il rende l'âme ingénieuse à chercher, et vigilante à trouver non-seulement quel est cet homme intérieur et cet homme extérieur, mais encore quel il doit être. Voilà ce que dit Richard de S. Victor. A quoi j'ajoute, pour expliquer encore davantage ce sujet, que le discernement doit être employé non-seulement à distinguer le bien du mal, mais aussi à discerner ce qui meilleur de ce qui est bon. C'est ce qu'enseigne Albert-le-Grand dans son traité du paradis de l'âme. *Le vrai discernement, dit-il, est de juger sagement de ce qui est bon, de ce qui est meilleur, et de ce qui est très-bon.* Le discernement des esprits embrasse toutes ces choses. Mais il faut voir maintenant ce que l'on doit entendre par le nom d'esprit, ce que c'est que l'esprit, et combien il y en a de sortes.

Les grammairiens et les philosophes savent que le nom d'esprit a diverses significations, que les Théologiens et les SS. Pères reconnaissent ⁽¹⁾. Car on le prend (au moins selon la propriété de la langue latine) pour ⁽²⁾ la respiration, pour ⁽³⁾ la vie, pour ⁽⁴⁾ l'air, pour le vent, comme on en voit divers exemples

⁽¹⁾ Athan ad Serap de Spir. sancto. Did. l. 3. de Spir. sancto Epiph. hær. 74. n. 9. Aug. l. 14. et 12. De Gen ad. lit. c. 7. Chrys. hom. 5. contra Anomæos. Bonav. l. sent. dist. 10. q. 3. ⁽²⁾ 3. Reg. 10. 5. ⁽³⁾ Gen. 45. 27. ⁽⁴⁾ *Ibid.* 8. 1.

dans l'Écriture, en laquelle il se prend aussi pour (1) l'âme raisonnable, selon ces paroles : *Que l'esprit retourne à Dieu qui l'avait donné* pour (2) les puissances de l'âme, selon ces paroles : *Mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur* ; pour (3) les bons et (4) les mauvais anges, selon ces paroles : *Qui prenez des esprits pour en faire des ambassadeurs*, et selon ces autres paroles : *Il commande, même avec empire, aux esprits impurs* ; pour (5) Dieu, selon ces paroles : *Dieu est esprit* ; pour (6) la troisième personne de la très-sainte Trinité, selon ces paroles : *Recevez le Saint-Esprit* ; pour (7) la connaissance des vérités surnaturelles et divines, selon ces paroles : *Ce que je vous dis est esprit et vie* ; pour (8) la colère, selon ces paroles : *L'esprit qu'ils avaient contre lui s'apaisa* ; pour (9) les dons du Saint-Esprit, selon ces paroles : *L'esprit de sagesse et d'intelligence*, etc ; pour (10) le sentiment des passions et les mouvements violents de l'âme, selon ces paroles : *Jésus frémit en son esprit, et se troubla lui-même*.

Les médecins enseignent qu'il y a trois sortes d'esprits dans les corps vivants, savoir le vital, l'animal et le naturel. Ils prennent l'esprit pour une substance subtile, légère, approchante de l'air, transparente, par laquelle de certaines vertus sont portées des principales et plus nobles parties du corps dans les autres, afin qu'elles puissent faire leurs fonctions. Toutes ces manières de prendre l'esprit ne regardent point notre sujet.

Enfin l'esprit signifie une inspiration intérieure,

(1) Eccl. 12. 7. (2) Luc. 1. 47. (3) Ps. 103. 4. (4) Marc. 1. 27. (5) Joan. 4. 24. (6) *Idem*. 20. 22. (7) *Idem*. 6. 64. (8) Judic. 8. 3. (9) Isa. 11. 2. (10) Joan. 11. 33. et 13. 21.

une impulsion, un instinct, un mouvement qui fait que l'on se sent porté à faire ou ne faire pas quelque chose. Et c'est de cette sorte d'esprit que l'apôtre saint Jean a dit : *Ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu* (1) : que Notre-Seigneur a dit à quelques-uns de ses disciples : *Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes poussés* (2) ; et que saint Paul a dit : *Nous n'avons point reçu l'esprit de ce monde, mais l'esprit qui est de Dieu* (3). C'est en ce sens que nous prenons le nom d'esprit en ce traité par analogie et rapport à la respiration. Car à cause que la respiration procède du cœur et montre sa disposition et son mouvement, on a voulu employer ce terme d'esprit, pour signifier tous les mouvements et toutes les impulsions de l'âme qui portent l'homme intérieur à quelqu'une des actions qui sont propres à la nature de l'homme. Et cet esprit en ce sens n'est autre chose que le jugement de l'entendement et la pente de la volonté pour nous faire entreprendre une œuvre, ou nous en faire abstenir, soit que l'âme reçoive l'impression et le mouvement qui l'excite à agir, par un principe intérieur, soit qu'elle le reçoive par un principe extérieur.

Quelquefois nous entendons par le nom d'esprit, non ces souffles intérieurs et ces inspirations, mais les principes qui les produisent : et c'est en ce sens que l'Écriture parle souvent du bon esprit, du mauvais esprit, de l'esprit de l'homme, de l'esprit qui est en l'homme. Mais soit qu'elle entende par cet esprit ces inspirations et ces mouvements de l'âme, soit qu'elle entende leurs principes et leurs causes,

(1) 1. Joan. 4. 1. (2) Luc. 9. 55. (3) 1. Cor. 2. 12.

saint Bernard observe dans un sermon qu'il a fait sur ce sujet, qu'il y en a de six sortes. Le premier est l'esprit de Dieu, dont le roi prophète a dit ⁽¹⁾ : *je veux écouter ce que mon Seigneur et mon Dieu dira en moi*. Le second est l'esprit de l'ange, comme celui dont parle le prophète Zacharie, en disant ⁽²⁾ : *L'ange qui parlait en moi me répondit*. Le troisième est l'esprit du démon à qui la justice de Dieu permet d'affliger les hommes, selon ces paroles du roi prophète ⁽³⁾ : *Il arma contre eux les mauvais anges*. Le quatrième est l'esprit de la chair que l'apôtre a marqué en disant de quelques personnes qui étaient dans un culte superstitieux des anges ⁽⁴⁾ : *Ils sont enflés par l'esprit de leur chair*. Le cinquième est l'esprit de ce monde, dont saint Paul a dit ⁽⁵⁾ : *Nous n'avons point reçu l'esprit de ce monde, mais l'esprit de Dieu*. Le sixième est l'esprit humain, dont le même apôtre a dit ⁽⁶⁾ : *Qui des hommes connaît ce qui est en l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui?*

De ces six sortes d'esprits, il y en a trois qui sont toujours mauvais, et toujours faux et trompeurs, savoir celui des Démons, celui de la chair, et celui du monde; et deux qui sont toujours bons et toujours vrais, savoir l'Esprit de Dieu, et l'esprit des Anges : et il y en a un qui est indifférent et moyen entre les bons et les mauvais, savoir l'esprit de l'homme, à cause qu'il est indifféremment capable de s'attacher et de se soumettre tant au bon qu'au mauvais esprit.

Hugues de saint Victor dans ses œuvres mêlées, dit que ⁽⁷⁾ *l'Esprit de Dieu et l'esprit de Satan sont immua-*

(1) Ps. 84. 9. (2) Zach. 4. 5. (3) Ps. 77. 49. (4) Colloss. 2. 18. (5) 1. Cor. 2. 12. (6) *Ibid.* 2. 11. (7) Lib. 1. rit. 130.

bles, le premier pour le bien, le second pour le mal ; mais que l'esprit de l'homme se porte tantôt d'un côté, et tantôt d'un autre.

On peut donc réduire tous les esprits dont nous parlons au nombre de trois, qui sont l'Esprit de Dieu, l'esprit du Démon, et l'esprit de l'Homme, en joignant l'esprit de l'Ange à l'Esprit de Dieu, et l'esprit de la chair et du monde à l'esprit du Démon. Car comme les bons Anges ne parlent et n'agissent point d'eux-mêmes, mais par dépendance de l'Esprit de Dieu ; aussi l'esprit de la chair et du monde sont les ministres du grand Prince des ténèbres, et ne nous suggèrent que ce qui regarde son royaume et son service.

De ces esprits il y en a un qui est en nous : et ce n'est autre chose que les dispositions naturelles de chacun qu'on appelle l'esprit humain : il y en a deux qui sont hors de nous, savoir l'Esprit de Dieu, et l'esprit de Satan. Car encore que les mouvements excités par ces esprits, si on les considère comme des actions de vie, dérivent d'un principe intérieur, ils sont néanmoins distingués des autres mouvements que la nature excite par elle-même sans aucune cause étrangère qui donne premièrement quelque mouvement à l'âme ; et en ce sens on les appelle des principes extérieurs.

Or il est de grande importance de discerner clairement de quel principe tout mouvement de l'âme procède. Car il est certain que Dieu et Satan tendent à diverses fins, en poussant les hommes à des actions toutes semblables. Ce qui fait naître une très-grande ambiguïté dans le discernement qu'on veut faire des mouvements de l'âme. Mais, si nous arrivons une fois à bien reconnaître de quel principe procède le mouvement et l'impression que reçoit l'âme, il ne restera plus aucun sujet d'hésiter et de douter.

Car Dieu pousse toujours au bien , et Satan pousse toujours au mal.

Enfin quand on sait que c'est par l'Esprit de Dieu que l'on est poussé, on se porte à l'œuvre qu'on doit entreprendre avec beaucoup plus d'affection et de joie : et si l'on découvre les voies de Satan en la moindre chose, on s'en retirera beaucoup plus promptement. Enfin il est besoin qu'un homme, lorsqu'il est poussé à quelque mal par sa nature propre, emploie d'autres remèdes que ceux qui sont nécessaires à celui qui se trouve quelquefois incité par une suggestion de Satan à quelque vice dont il a naturellement horreur.



CHAPITRE IV.

Il est difficile de discerner de quels principes viennent nos instincts et les mouvements de notre âme ; si c'est d'un principe intérieur ou extérieur. Quelques remarques et quelques règles pour le reconnaître.

I. Puisqu'il y a, comme nous venons de dire, deux principes de tous les mouvements de notre âme, l'un intérieur et qui vient purement de nous, savoir notre nature, ou l'esprit humain ; l'autre extérieur, savoir Dieu ou Satan, et qu'il est d'une très-grande importance de pouvoir discerner d'où les mouvements, les impulsions, les instincts, les pensées et les passions que nous avons en nous tirent véritablement leur origine ; devant que d'entrer plus avant dans ce sujet, il faut donner pour cela quelques règles qui sont nécessaires, et qui nous ont été laissées par les saints Pères inspirés de Dieu.

Ce discernement est difficile : et à peine est-il accordé à très-peu d'hommes auxquels Dieu a daigné communiquer une plus abondante participation de son Esprit. Personne ne doit s'étonner de la rareté de cette grâce. Voici ce qu'en dit Gerson (1) : *Nous trouvons très-peu d'hommes qui sachent pleinement discerner les pen-*

(1) De prob. spirituum.

sées et les affections qui viennent véritablement de l'âme selon qu'elle est intelligente et raisonnable, des pensées et des affections qui sont animales et charnelles, et qui se forment dans l'imagination et dans les autres organes matériels et sensibles. Qui trouverez-vous, je vous prie, ajoute cet auteur, parmi ceux qui vivent dans la crainte de Dieu, et qui tâchent d'éviter le péché, qui toujours et en toutes choses, pendant que quelques tentations sont fortes en lui, discerne sans quelque incertitude et quelque nuage, si le sentiment de ces tentations est seulement dans l'imagination et les sens, ou si la partie intellectuelle et raisonnable de l'âme n'y donne aucun consentement et n'y a nulle part : tant il est difficile de distinguer le sentiment du consentement ? Combien est-il encore plus difficile d'éprouver quel est l'esprit qu'on a en soi lorsque l'âme est excitée et poussée par un instinct ou par une inspiration forte, et de reconnaître si cet esprit est de Dieu, ou d'un bon ange, ou d'un mauvais ange, ou de l'esprit propre de l'homme ? Le sentiment de cette inspiration a deux parties aussi bien que le sentiment des tentations, c'est-à-dire l'une supérieure, l'autre inférieure ; l'une qui est dans l'imagination et les sens, et l'autre dans l'esprit. Et il n'y a que cette parole de Dieu qui est vive et efficace, qui pénètre jusque dans les replis de l'âme et de l'esprit, et qui discerne les pensées et les mouvements du cœur, de laquelle on reçoit la capacité de sentir et de reconnaître parfaitement la différence qu'il y a entre ce qui se passe en ces rencontres dans l'imagination et les sens, et ce qui se passe dans l'esprit et dans la raison. Voilà comme parle cet auteur.

Mais il faut écouter S. Bernard parlant sur ce sujet selon les lumières de la haute sagesse. *Qui est-ce, dit ce Père* (1),

(1) Ser. 32 in Cant. n. 6.

qui observe avec tant de vigilance et de soin ses mouvements intérieurs, soit ceux qui arrivent en lui par une cause étrangère, soit ceux qui viennent uniquement de lui-même, qu'il discerne avec une entière clarté par le sentiment de son cœur, à chaque suggestion illicite, ce qui vient de la maladie de son propre esprit, ou des morsures du serpent? Car quelque soin qu'un homme apporte à garder son cœur, et avec quelque vigilante attention qu'il observe tous les mouvements de son âme, quand même il s'y serait exercé depuis longtemps et qu'il en ferait très-souvent l'expérience, il ne pourra néanmoins avec une entière sûreté reconnaître et discerner le mal qui lui est venu de lui-même de celui qui lui est venu d'ailleurs. Qui connaît bien d'où procèdent toutes ses fautes? Je ne puis vous donner une connaissance qui ne m'a point été donnée. Je confesse que je n'ai pas reçu la lumière qui serait nécessaire pour donner moyen de faire un discernement tout à fait sûr entre les véritables productions du cœur, et les semences étrangères de l'ennemi. Car il est certain que l'un et l'autre est un mal, que l'un et l'autre vient d'un mauvais principe, que l'un et l'autre est dans le cœur, mais que l'un et l'autre ne vient pas du cœur. Je connais avec certitude tout cela en moi, quoique je sois incertain de ce que je dois attribuer à la propre corruption de mon cœur, ou à la malice de mon ennemi.

Voilà comme parle ce saint Docteur. Il marque deux sortes de pensées : les unes qui sont de pures productions du cœur, les autres qui sont des suggestions : les unes viennent du principe intérieur que nous avons en nous-mêmes, les autres d'un principe extérieur. Ce Saint donne, un peu avant ce discours, une marque certaine pour discerner et juger ce qui vient de Dieu de ce qui vient en nous de nous-

mêmes. Lors, dit-il ⁽¹⁾, que nous avons de mauvaises pensées, elles sont de nous : si nous en avons de bonnes, elles sont de Dieu. Notre cœur produit les unes, et il reçoit les autres comme des paroles qu'on écouterait. Ainsi, c'est Dieu qui produit en nous les pensées de paix, de piété, de justice : et nous n'avons point ces pensées-là de nous-mêmes, mais nous les recevons en nous. Et quant aux homicides, aux adultères, aux larcins, aux blasphèmes, et autres semblables maux, ils sortent de notre cœur : et ils ne sont point, comme des paroles que nous aurions écoutées, mais nous les formons de nous-mêmes.

II. De sorte que, selon ce témoignage de S. Bernard, la première et plus infaillible règle pour reconnaître qu'une pensée et qu'un instinct viennent de Dieu, est qu'il n'y ait rien que de bon et qui ne porte à ce qui est bon. Car, comme dit excellemment S. Augustin ⁽²⁾, tout ce qui est bon ne saurait être en nous que par celui qui est souverainement et immuablement bon.

S. Prosper nous donne la raison de cette importante vérité, en disant ⁽³⁾ : Puisque nul n'est bon par soi-même que Dieu seul, quel sera le bien qui n'aura point pour auteur ce bien primitif et suprême ? De nous-mêmes, selon le témoignage de l'Apôtre ⁽⁴⁾, nous ne sommes pas capables de former aucune bonne pensée comme de nous-mêmes : mais toute la capacité que nous en avons vient de Dieu, qui nous donne par sa pure et gratuite bonté toute la puissance qui peut être en nous pour le bien. Car tout de même que nous ne pouvons subsister sans le concours et l'opération de celui qui nous a faits : ainsi nous ne pouvons avoir ni une bonne volonté ni

(1) Ser. 32. in Cant. n. 5. (2) Lib. 2 ad Bonif. c. 9. (3) Adv. Collat. c. 26. (4) 2. Cor. 3. 5.

une bonne pensée que par le secours tout volontaire et tout libéral de la grâce divine de Jésus-Christ.

III. Les mauvaises pensées viennent donc de nous : mais elles n'en viennent pas toujours. Car il y a de mauvaises choses que l'on sent dans le cœur, qui ne sortent pas néanmoins du cœur comme les pensées qui ne sont que sa propre production. Mais les puissances ennemies les répandent en nous. Telle fut la pensée abominable de trahir *Notre-Seigneur que Satan mit dans le cœur de Judas* (1) en y allumant une très-ardente avarice. Or encore que nous ne sachions pas discerner infailliblement les impressions malignes des mauvais Anges, des mauvaises pensées et des mauvaises affections qui naissent de notre cœur, comme on le voit dans le discours que j'ai rapporté de S. Bernard, on a néanmoins quelques signes et quelques conjectures probables pour discerner ces différentes productions les unes des autres.

IV. Nous commençons, nous poursuivons, nous achevons librement, nous interrompons, et nous quittons avec une pareille liberté les choses auxquelles nous sommes portés par un principe intérieur ; et nous éprouvons que nous y sommes de nouveau rappelés lorsque l'état où nous nous trouvons y est convenable et nous y engage. Mais quant aux choses qui viennent en nous par une cause étrangère, ni le commencement n'en est en notre puissance, ni nous ne pouvons facilement empêcher le progrès ; et souvent elles préviennent notre esprit inopinément et soudainement, sans qu'aucune cause les ait précédées. C'est pourquoi les pensées qui nous viennent du dehors se peuvent reconnaître par de certains signes et de certaines marques, que même

(1) Joan. 13: 2.

les Philosophes qui ont traité des mœurs, ont expliquées. Les pensées qui viennent du dehors n'ont aucune raison certaine, aucune règle qui nous soit connue. Car si elles sont bonnes, elles dépendent de Dieu dont *l'Esprit souffle où il veut, sans que nous sachions d'où il vient, ni où il va* (1); et si elles sont mauvaises, elles nous sont suggérées par le démon, dont la volonté est toujours mauvaise, et dont les moyens si multipliés, et si artificieux de nous nuire ne sont jamais assez connus d'aucun homme.

V. Il faut attribuer à un principe extérieur les mouvements qui surpassent les forces naturelles, parce que la nature n'est point capable d'aller au-dessus d'elle-même. Les mouvements qui nous arrivent par une espèce d'impétuosité et de violence comme s'ils nous venaient d'une cause étrangère, sont estimés aussi procéder du dehors, et non pas de nous, parce que les mouvements naturels sont moins violents et plus paisibles. Pareillement les mouvements de l'âme viennent du dehors lorsque nous ne pouvons trouver en nous aucune disposition, ni aucune occasion qui les ait précédés, et qu'il n'est arrivé aucune agitation d'humeurs, ni aucun trouble à qui nous puissions attribuer ces mouvements extraordinaires et subits.

VI. Lorsqu'il se forme de mauvaises pensées dans notre âme, nous pouvons reconnaître par leur qualité d'où elles tirent leur origine. Car si elles commencent dans l'imagination par la représentation de quelques mauvais objets qui nous les causent, laquelle fait ces impressions malignes dans nos sens, elles viennent ordinairement de la suggestion de cet esprit dont le propre est d'allumer les convoitises. Que si le mouve-

(1) Joan. 3. 8.

ment de la convoitise précède en nous les mauvaises pensées, le commencement de ce mal vient assez visiblement de la corruption propre de la nature et de la concupiscence qui règne en notre corps.

Saint Philippe de Néri, qui était si rempli de la prudence des Saints, reconnut par cette marque que ce ne fut point de sa chair, mais de Satan, que lui fut suscitée une tentation d'impureté qui lui arriva après avoir vu un pauvre qu'il rencontra nu à Rome proche de l'Amphithéâtre. Car ce fut l'esprit malin qui se présenta à lui sous la forme d'un homme, ainsi que le rapporte Gallonius dans sa vie. Et comme on est obligé dans la rencontre de toutes sortes de tentations d'employer les puissantes armes de la prière, et par lesquelles on doit vaincre Satan et le mettre en fuite; si après avoir prié avec ferveur et longtemps, ces mauvais mouvements de la convoitise ne laissent pas de continuer, il est assez probable qu'ils ne viennent point du démon, mais de la nature.

VII. Il faut aussi observer qu'on attribue souvent à Satan beaucoup de maux qui ne sont que des productions de la nature, laquelle est si dérégulée et si corrompue par elle-même. Car la constitution particulière des corps et la disposition des humeurs, principalement l'abondance de l'humeur mélancolique, et la mauvaise habitude qu'on a prise de se fâcher et de s'emporter, et les troubles soudains qui arrivent quelquefois par cette cause, sont des émotions et des agitations si étranges, que l'on penserait que des hommes ainsi emportés et furieux sont obsédés et possédés par un mauvais esprit, quoiqu'ils ne soient véritablement agités et transportés que par la maladie naturelle de leur colère et de leur fureur.

Il arrive quelque chose de semblable dans les bons

mouvements. Car l'ardeur de l'âge et de la complexion, la vivacité de l'esprit, et la manière forte et véhémement avec laquelle on prend les choses excitent quelquefois divers mouvements et causent divers effets spécieux comme des larmes, des soupirs, des pensées extraordinairement élevées, même des extases et des transports d'esprit que les ignorants attribuent à l'Esprit de Dieu, quoique toutes ces choses ne viennent que de causes naturelles.

VIII. On distingue par ces marques les instincts et les effets de la grâce des instincts et des effets de la nature, que l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ ⁽¹⁾ a expliqués assez au long, et que je ne rapporterai pas ici à cause que ce livre-là est entre les mains de tout le monde. Mais il faut principalement remarquer, que la ferveur qui ne procède que du tempérament naturel languit et s'évanouit aussitôt qu'il arrive quelque difficulté considérable : au lieu que celle qui vient de Dieu surmontant toutes sortes d'obstacles, prend des forces dans les périls mêmes, et s'augmente par les adversités et les contrariétés. Car c'est de cette disposition fervente d'amour dont il est dit dans le Cantique ⁽²⁾ : *L'abondance des eaux ne pourra éteindre la charité, et les fleuves n'étoufferont point les flammes.*

IX. Le commencement des bonnes inspirations vient toujours de la grâce de Dieu qui prévient et assiste notre volonté, et lui fait achever son œuvre. C'est pourquoi Notre-Seigneur a dit ⁽³⁾ : *Sans moi vous ne pouvez rien faire*, vu qu'il n'y a nul bien en nous s'il ne nous est donné par le souverain bien. Et lorsque les choses qui nous portent à Dieu, nous plaisent, cela n'arrive pas par notre volonté propre et notre propre indus-

(1) Lib. 3. c. 54. (2) Cant. 8. 7. (3) Joan. 15. 5.

trie : mais c'est celui qui sème dans le cœur la bonne semence, qui arrose et qui donne l'accroissement, afin que notre volonté étant guérie par ce souverain médecin, puisse ce qu'elle ne pouvait pas après s'être blessée par elle-même.

Mais parce que la nature, abandonnée à elle-même, est toujours portée au mal, il arrive de là que quelquefois les suggestions de Satan prennent leurs commencements de notre nature même, de laquelle le Démon tire comme des étincelles pour allumer en nous ses tentations. Cet ennemi sait parfaitement quelles sont les forces qui sont restées à la nature humaine après la chute du premier homme, et avec combien de véhémence elle se pousse elle-même au péché par le poids de sa propre corruption. *L'homme, dit saint Bernard (1), se pousse lui-même et se précipite lui-même dans l'abîme du péché; en sorte qu'il n'a pas besoin de craindre d'y être poussé par un autre. Car il peut tomber par son propre poids et son propre mouvement sans qu'un autre le pousse : au lieu qu'il ne saurait tomber, quoiqu'il soit poussé par un autre, s'il n'y contribue par le poids et le mouvement de sa propre corruption.* L'ennemi donc pousse souvent ceux qui se sont déjà jetés par leur propre volonté sur le penchant du précipice, ayant la confiance que ses efforts obtiendront d'autant plus fortement leur effet, qu'ils se trouveront plus conformes aux dispositions et aux mouvements de la nature.

Il est clair par ce que je viens de dire, que le commencement du bien vient toujours de Dieu, et que l'instinct et le désir du mal vient toujours en nous ou de la suggestion de Satan, ou de l'inclination qu'a

(1) Serm. 85. in. Cant.

notre nature au mal sans y être poussée par une cause étrangère.

X. Quand les mouvements intérieurs viennent de nous, ils se forment ordinairement d'une manière qui est agréable et douce à la nature, en suivant presque toujours ses dispositions et ses forces. Mais quand ils viennent d'une cause étrangère, on observe qu'ils arrivent en deux différentes manières. La première est, lorsqu'en commençant doucement et agréablement, ils s'accoutument de telle sorte à la nature que l'on croit qu'ils soient tout à fait naturels. La seconde est, lorsqu'entrant en nous avec plus de violence, ils nous émeuvent et nous poussent si fortement, qu'il semble que nous soyons plutôt poussés et remués par un agent étranger, que nous n'agissons nous-mêmes. Néanmoins, dans ces mouvements, la liberté humaine demeure toujours sans recevoir aucune blessure ni aucune atteinte. Car encore que Satan pousse, il ne renverse néanmoins que ceux qui ne lui résistent pas, et qui consentent à ses efforts. Et pour ce qui est de Dieu, quand il nous incite au bien, il nous donne tout ensemble la volonté et le consentement; et alors nous sommes vraiment libres, étant délivrés par Jésus-Christ de la servitude du péché, et transférés dans la liberté qui est propre aux enfants de Dieu.

XI. Si le mouvement est mauvais, il n'importe en rien du tout d'examiner et de savoir s'il vient de notre propre esprit ou de l'esprit malin : mais il faut plutôt veiller et prier, pour obtenir la grâce de n'y point consentir, de quelque cause qu'il puisse tirer son origine. Quant au bon instinct et au bon mouvement (qu'il est certain ne pouvoir venir que de Dieu seul) il y faut obéir diligemment, en prenant soigneusement garde à ne point recevoir en vain la grâce de Dieu.

XII. Au reste on ne saurait s'aviser d'aucune règle qui ne trompe, ou ne puisse tromper dans quelques cas particuliers. Et il n'y a que celles que le Père des lumières nous envoie du ciel qui soient infaillibles. Mais nous ne pouvons pas non plus être assurés par des preuves certaines et évidentes que ce soit par l'enseignement intérieur du Saint-Esprit que nous discernons le bien du mal, et les mouvements qui nous sont propres de ceux qui nous viennent d'une cause étrangère; parce que *l'Esprit*, comme dit Notre-Seigneur, *souffle où il veut, et qu'on entend sa voix sans qu'on sache d'où il vient, ni où il va* (1). Job nous représente cette incertitude en ces termes : *Mon oreille a reçu comme à la dérobée le doux souffle par lequel la parole de Dieu est entrée en moi* (2), et disant encore ailleurs : *S'il vient vers moi, je ne le verrai point, et s'il se retire, je ne m'en apercevrai point* (3). Il faut donc observer ces avertissements que l'Apôtre nous donne : *N'éteignez point l'Esprit. Ne méprisez pas les prophètes. Epreuvez tout, et approuvez ce qui est bon* (4). Or cette épreuve est estimée légitime lorsque l'on fait un examen soigneux et exact des choses qui s'offrent à examiner, et qu'on se rapporte aux supérieurs et aux hommes experts et éclairés du jugement qui se doit faire des mouvements et des desirs que l'on a en soi.

Ce fut ainsi que le patriarche Jacob (5), après que son fils Joseph eut raconté ses songes, le reprit, et considéra dans le silence de quel esprit ils pouvaient venir. Ce fut ainsi que le prophète Elie connut, en examinant soigneusement ce qu'il voyait, que le Seigneur n'était point dans le tourbillon de vent, ni dans l'agitation, ni dans

(1) Joan. 3. 8. (2) Job. 4. 12. (3) *Ibid.* 9. 11. (4) 1. Th. 5. 19. 20. 21. (5) Gen. 37.

le feu, mais dans le souffle d'un vent extrêmement doux ⁽¹⁾. Ce fut ainsi que la sainte Vierge considéra en elle-même quelle pouvait être la salutation de l'Ange ⁽²⁾. Ce fut ainsi que Samuël, après avoir entendu la voix du Seigneur, courut promptement au prêtre Héli, et obéit à ses avis pour suivre le mouvement de l'Esprit de Dieu ⁽³⁾.

Il y en a qui disent qu'ils ne se fient pas au jugement des autres, parce qu'ils sont certains du leur propre par une secrète révélation de Dieu. Mais il faut leur répondre que l'homme se peut tromper lorsqu'il se fie à soi-même: au lieu que s'il a la créance qu'il doit à son supérieur, ou qu'il consulte ceux qui sont expérimentés, il ne peut se tromper. Car Dieu regarde les âmes humbles: et si une révélation est véritable, il ne permettra jamais qu'elle soit rejetée par le jugement d'autrui.

(1) 3. Reg. 19. 12. (2) Luc. 1. 29. (3) 1. Reg. 3.



CHAPITRE V.

Que le jugement par lequel on discerne les esprits n'est certain et infailible que par une expresse révélation de Dieu. Divers exemples de ces révélations expresses. Que beaucoup de choses sont requises pour discerner les divers esprits par manière d'art. Quelques règles pour cette sorte de discernement.

I. Pour éviter, avec l'assistance de Dieu, au commencement de cet ouvrage, les mauvais pas où plusieurs ont accoutumé de s'engager et de tomber, avant que de traiter des esprits en particulier, il faut expliquer un peu plus au long et plus distinctement ce que nous avons dit au précédent chapitre, qu'il n'y a aucune règle certaine et évidente par laquelle on puisse discerner les esprits. Ceux qui sont exercés en cette matière savent qu'il est douteux si le jugement par lequel on discerne les esprits, est évident ou obscur, certain ou incertain, soit qu'on le fasse par le don d'une grâce particulière, soit qu'on le fasse par manière d'art et de science. Et afin de procéder avec ordre dans cette explication, il faut parler premièrement du jugement qui se fait par la grâce du Saint-Esprit, qui véritablement semble être certain et infailible comme l'est la première et souveraine vérité qui le suggère et l'inspire. Il faut dire néanmoins que ce jugement n'est pas évident par l'évidence de la chose en elle-même ou en sa

cause, parce que la cause en est cachée, et que Dieu ne donne pas à celui qui juge ainsi par le secours de son esprit une vue claire et sensible de cet autre esprit de la bonté ou du vice duquel il juge; et que ce jugement aussi n'est pas évident par l'évidence de l'effet, parce que si l'on le pouvait connaître évidemment par les effets, on n'aurait pas besoin d'une grâce particulière pour faire ce jugement. Il faut aussi assurer que ce jugement n'est pas proprement et formellement certain en lui-même, comme est la foi dont le propre est d'avoir l'inévidence jointe à une entière certitude, ou comme est la prophétie quand elle vient d'une révélation expresse et indubitable, laquelle alors doit être appuyée sur la vérité divine et l'autorité de Dieu même. Mais ce jugement se fait par l'instinct du Saint-Esprit sans une révélation expresse. Et celui qui discerne les esprits en cette manière n'est pas assuré que c'est Dieu qui le pousse et le conduit à juger ainsi; et il n'a garde de proposer son jugement comme une chose à laquelle il faille acquiescer de même qu'à une vérité de foi. D'où il arrive qu'effectivement le jugement qu'il prononce n'est point certain, et qu'il se peut quelquefois tromper: ce que saint Grégoire-le-Grand observe être quelquefois arrivé aux Prophètes (1). Mais parce que le Saint-Esprit ne saurait porter l'âme par un instinct spécial qu'à ce qui est réellement vrai et certain, ce jugement peut être appelé infallible de la part du principe qui le produit, et par conséquent certain en lui-même, encore qu'il n'y ait aucune certitude dans celui qui le prononce, à cause qu'il ne connaît pas la vérité de son jugement, ou que du moins il doute si ce jugement

(1) Hom. 1. in Ezech.

procède du mouvement et de la conduite de l'Esprit-Saint.

II. Si l'on reçoit une révélation expresse des pensées du cœur, quelle qu'elle soit, on en aura sans doute une certitude par laquelle l'entendement consentira sans hésiter et en s'attachant fermement à son objet. Car, comme enseigne le Docteur angélique ⁽¹⁾ en traitant des prophéties, l'âme des Prophètes est instruite et éclairée de Dieu en deux manières, ou par une expresse révélation, ou par une inspiration secrète que l'esprit de l'homme reçoit quelquefois sans le savoir, comme le remarque saint Augustin ⁽²⁾. Et il ne peut y avoir nulle certitude dans cette inspiration, puisqu'elle est secrète et inconnue. Mais les révélations expresses sont accompagnées d'une très-grande certitude, et quant aux choses révélées, et quant à la révélation même. Ce fut cette pleine certitude qui rendit Abraham préparé et prompt à immoler son fils unique ⁽³⁾. Ce qu'il n'aurait sans doute jamais résolu de faire, s'il n'avait connu, par une certitude et une évidence indubitable, que c'était Dieu même qui lui avait révélé qu'il devait prendre cette résolution, et qui lui avait commandé de faire ce sacrifice. Ainsi le prophète Jérémie, après avoir prédit la ruine de la cité sainte, et avoir été condamné à la mort pour ce sujet, parle au peuple Juif en ces termes ⁽⁴⁾ : *Sachez, et soyez assurés que si vous me faites mourir, ce sera contre vous-mêmes et contre cette cité et ses habitants que vous répandrez le sang innocent : car le Seigneur m'a véritablement envoyé vers vous pour vous dire tout ce que je vous ai dit.* Ce prophète était donc très-persuadé qu'il avait reçu de la révélation même

(1) 2. 2. q. 171. a. 5. (2) Lib. 2. de Gen. ad lit. c. 17.
 (3) Gen. 22. (4) Jer. 26. 15.

de Dieu la vérité qu'il avait annoncée à son peuple. Et saint Bernard expliquant la raison de cette sorte de certitude, en parle en ces termes ⁽¹⁾ : *L'ignorance, qui est une très-méchante mère, a deux filles qui ne sont pas moins méchantes, la fausseté et l'incertitude qui fait douter. La première est plus misérable; et l'autre est plus digne de compassion. L'une est plus pernicieuse, l'autre plus fâcheuse. Quand l'esprit de Dieu parle, l'une et l'autre se retire; et non-seulement la vérité, mais la vérité très-certaine succède en leur place. Car l'esprit de Dieu est l'esprit de vérité à qui la fausseté est tout opposée, et est encore un esprit de sagesse, laquelle étant la lumière de la vie éternelle, et atteignant partout, est trop pure et trop vive pour pouvoir souffrir l'obscurité des ambiguïtés et des doutes.*

Il est manifeste que quelques saints hommes ont reçu de Dieu ce don. Les saints Patriarches de l'ancien Testament ayant été éclairés d'une lumière divine, ont facilement connu que les Anges qui leur apparaissaient sous des formes visibles, leur étaient véritablement envoyés de Dieu. Même saint Jérôme, sur le chapitre troisième d'Isaïe, assure que parmi le peuple Juif il y avait un ordre de prêtres qui discernaient les véritables prophéties de celles qui étaient fausses, et qui connaissaient qui étaient ceux qui parlaient par l'esprit de Dieu, et qui étaient ceux qui parlaient par un esprit contraire.

Je pourrais rapporter une infinité de personnes qui dans la loi évangélique ayant été singulièrement favorisées de cette grâce de prophétie; pénétraient les plus secrets replis du cœur, découvraient toutes les embûches de Satan, et discernaient très-exactement et très-sûrement toutes les inspirations.

(1) Serm. 17. in Cant.

Saint Euthyme abbé ⁽¹⁾ connaissait les mouvements intérieurs de ses religieux comme en un miroir, en regardant seulement leur visage. Il voyait clairement les pensées et les tentations contre lesquelles chacun d'eux combattait; et quelles étaient celles qu'ils surmontaient et quelles étaient les suggestions par lesquelles le démon les surmontait.

Saint Théodore aussi abbé ⁽²⁾ ne voulut point recevoir un calice d'argent parfaitement bien travaillé qu'on lui offrit, à cause qu'il connut par l'esprit de discernement, qui s'étendait jusque sur les choses inanimées, que ce calice avait été fait d'un vase qui avait appartenu à une femme de mauvaise vie.

On ne put jamais faire résoudre le vénérable Alphonse d'Orosco, de l'ordre de saint Augustin ⁽³⁾, qui avait reçu de Dieu cet esprit de discernement, de parler à Madeleine de la Croix de Cordoue, qui avait rempli tout le monde de sa réputation, à cause de la vie singulière qu'elle menait: et l'on reconnut enfin que cette personne était trompée par l'esprit d'orgueil. Il lui arriva la même chose à l'égard d'une religieuse de Portugal qui montrait de faux stigmates à ses mains, à ses pieds, et à son côté. Il ne voulut jamais non plus avoir d'entretien avec Pierre de Pedrola que chacun révérait comme un prophète, quoique d'ailleurs il eût beaucoup de douceur et d'honnêteté. Et ce faux prophète fut enfin condamné au dernier supplice par le souverain tribunal de l'Inquisition.

Le B. Jean de la Croix, grand restaurateur de l'ordre des Carmes ⁽⁴⁾, découvrit les tromperies et les impostures d'une certaine religieuse, laquelle ayant appris la

⁽¹⁾ Cyrillus mon. in ejus vitâ. ⁽²⁾ Apud Surium. 22. April.

⁽³⁾ Joan. Marquez vitæ ejus c. 23. ⁽⁴⁾ Lib. 2. vitæ ejus c. 33.

théologie scholastique par un pacte qu'elle avait fait avec un démon, en disputait avec les plus habiles docteurs,

Sainte Catherine de Sienne ⁽¹⁾ avait une connaissance prophétique et un discernement admirable : car ses domestiques ne faisaient rien en son absence qu'on lui pût cacher : et elle leur découvrait leurs plus secrètes pensées, comme si elle avait été elle-même dans leur cœur. Le P. Raimond rapporte que cette sainte Vierge, lorsqu'elle le reprenait de quelque chose et qu'il s'efforçait de s'en excuser, lui disait : *Pourquoi, mon Père, me niez-vous ce que je vois plus évidemment que vous-même qui le pensez ?*

Sainte Thérèse, vierge séraphique et vraiment instruite par Jésus-Christ, avait une si grande assurance que ses révélations étaient de Dieu, qu'en rendant compte à son confesseur de ce qui se passait en son âme, elle lui écrivit ⁽²⁾ : *Les jours que je suis en repos et que mon âme est fixement attachée à Dieu, quand tout ce qu'il y a de savants et de saints au monde viendraient ensemble et me feraient souffrir toutes sortes de peines, ils ne pourraient jamais me porter à croire que le démon soit l'auteur de mes révélations : et quand j'aurais moi-même une grande envie de le croire, il ne serait pas en mon pouvoir.* Cette Sainte ajoute après ces paroles : *Encore que je croie comme une chose très-certaine que les visions dont je parle viennent de Dieu, je ne voudrais pas néanmoins rien faire que par le commandement de ceux qui ont soin de moi.*

J'omets plusieurs autres exemples semblables qui se rencontrent si fréquemment dans les vies des saints qu'on en pourrait faire un fort gros volume.

III. Mais quant aux discernements qui se font seu-

(1) Apud Surium, Avril 29. (2) Ribera vñæ ejus lib. 4. c. 26.

lement par l'usage de la science qui apprend à les faire, et par une application judicieuse et prudente des règles et des conjectures qu'on peut employer à ce dessein, et après avoir exactement pesé et examiné toutes les circonstances, cette manière de discerner et de juger n'étant appuyée que sur des signes et des méthodes que l'on se prescrit, ne passe point la probabilité. D'où l'on doit manifestement conclure que cette sorte de jugement que l'on fait des choses intérieures et cachées, se fait toujours avec incertitude et avec crainte. Si néanmoins on joint l'habileté, l'usage et la longue expérience de celui qui juge à l'application des règles et des signes que l'on emploie par le raisonnement, pour juger des choses qu'on veut reconnaître, on pourra avoir une espèce de certitude morale de ce que l'on juge, qui ne sera pas toutefois si constante et si ferme qu'elle puisse exclure toutes sortes de doutes.

Or il faut remarquer qu'encore que le discernement en ce qui est de porter jugement des choses qui se passent dans les autres, semble être moins certain que le jugement que nous pouvons faire de ce qui se passe en nous-mêmes : néanmoins à cause que l'amour que nous avons pour ce qui nous regarde nous-mêmes, détourne aisément notre esprit de la droiture et de l'équité, il est plus sûr de faire plutôt éprouver son propre esprit par un autre, que de le vouloir éprouver soi-même, et de rapporter au jugement d'un prudent directeur tous les mouvements et toutes les inclinations de son âme.

Et afin que dans une si grande incertitude des jugements que l'on peut former, et dans la rencontre de tant d'obscurités et de nuages qui se présentent, ceux qui gouvernent les âmes ne s'engagent point dans les

pièges de Satan, et n'exposent point leur salut et celui des autres à divers périls, en prononçant témérairement leurs avis ; il est besoin de prescrire de certaines règles qu'ils doivent soigneusement observer pour agir en des choses d'une si grande importance avec toute la précaution et toute la prudence qu'elles demandent.

1.^o Règle pour faire le discernement des esprits : *La Prière*. Puisque tout bien vient d'en haut et que tous nos efforts sont inutiles sans la grâce de Dieu, il faut avant toutes choses implorer son secours avec une confiance humble et sincère, afin d'obtenir un esprit de sagesse et d'intelligence qui éclaire l'âme en dissipant ses ténèbres, et qui la tiennent toujours attachée à l'éternelle vérité qui ne peut tromper ni être trompée.

2.^o Règle : *Consulter l'Écriture sainte*. Puisqu'il est écrit (1) : *Votre parole est la lampe qui éclaire mes pas, et la lumière qui luit dans les sentiers où je marche, et que l'Écriture sainte, comme dit l'Apôtre (2), étant inspirée de Dieu est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger et pour conduire à la piété et à la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfaitement disposé à toutes sortes de bonnes œuvres ; on trouve sans doute dans cette divine parole un suffisant secours pour le discernement des esprits. C'est pourquoi l'on doit bien peser les règles qui s'y rencontrent sur ce sujet. Car, comme observe bien l'auteur du commentaire sur saint Paul qui se trouve parmi les ouvrages de saint Ambroise (3), on doit s'assurer que tous les discours qui se trouvent conformes aux paroles de Notre-Seigneur et des apôtres, sont bons : et l'on s'en doit servir selon le besoin que l'on en a. Mais l'on doit s'abstenir de faire usage des*

(1) Psal. 118. v. 105. (2) 2. Tim. 3. 16. 17. (3) In Ep. 1. Th. c. 5.

discours qui sont contraires à la foi. Car les esprits impurs ont accoutumé, pour tromper le monde par une fausse imitation du bien, de dire de bonnes choses, et d'en dire de mauvaises parmi celles-là, à dessein que les mauvaises se fassent recevoir et passent avec les bonnes : afin que les unes et les autres étant conjointement estimées avoir été dites par un même esprit, on ne les distingue point, mais que ce qui est illicite devienne plausible et recommandable par ce qui est licite, non par la raison d'aucun mérite, mais par le nom qu'on lui donne qui le rend recevable et qui l'autorise. Saint Aëlreède, abbé, disciple de saint Bernard, donne cette même règle : Pour pouvoir discerner, dit-il (1), une erreur humaine ou une suggestion des Démons avec un examen assuré et par la révélation du Saint-Esprit, Dieu nous a donné une règle de foi, des promesses qui sont l'objet de l'espérance, des préceptes de charité ; afin que toutes les propositions qui se présentent à l'esprit, qu'on reconnaît n'être pas conformes à cette règle, à ces promesses et à ces préceptes, soient aussitôt attribuées ou à la tromperie des Démons, ou à une erreur humaine. Mais vous ne pouvez pas douter que toutes les propositions tirées naturellement de l'Écriture qui servent ou à instruire dans la foi ou à relever l'espérance, ou à allumer la charité, n'aient été comprises par le Saint-Esprit dans la parole de Dieu, et ne vous aient été révélées par ce même esprit. Or, encore que l'Écriture sainte contienne d'excellentes instructions pour faire discerner les esprits, il ne faut pas néanmoins omettre les enseignements des saints Pères de l'Église, puisqu'ils sont solides et utiles ; et nous en

(1) Ser. 1. in c. 23. Is.

donnerons plusieurs en ce traité que nous avons soigneusement recueillis de leurs ouvrages.

3.^o Règle : *L'expérience de ce qui se passe en nous.*

Il faut que chacun considère attentivement ce qui se passe dans son cœur, afin que l'on puisse en quelque sorte reconnaître par soi-même ce qui se passe dans le cœur des autres, selon cette parole de l'Écriture (1) :

Comprenez par vous-même ce qui est dans votre prochain. Car, comme dit excellemment Gerson (2), personne ne saurait parfaitement éprouver les esprits par manière d'art et de science en se servant des instructions de la seule Écriture sainte, si l'on n'a encore éprouvé en soi-même le combat de diverses passions de l'âme, comme si tantôt on montait dans les cieux, et tantôt on descendait dans les abîmes, et l'on voyait les merveilles de Dieu. Car ceux qui naviguent sur cet océan mystique des diverses passions, lesquelles ressemblent à des flots qui s'entrechoquent, font des expériences qui leur montrent les merveilles de Dieu, et qui les leur font raconter. Mais que peut connaître de toutes ces choses celui qui ne les a point éprouvées? Cette considération de Gerson est très-prudente. Car, puisque ni l'Écriture sainte, ni les saints Pères ne rapportent point les événements particuliers, l'expérience, qui est la maîtresse des choses, nous instruira de la manière qu'on y doit appliquer les règles générales.

4.^o Règle : *La pratique des vertus.* Il faut nécessairement joindre à cette expérience l'usage et la pratique de toutes les vertus, puisque sans cela personne ne peut parvenir à la perfection du discernement. Car personne ne saurait mieux savoir ce qu'il est besoin de faire sur chaque instinct et chaque désir, que celui

(1) Eccl. 31. 18. (2) De prob. spirituum.

qui s'est instruit par l'expérience des choses qu'il a souffertes. Richard de saint Victor est auteur de cette règle. *Il faut, dit-il (1), nous exercer en toutes sortes de vertus, et éprouver ce que nous pouvons en chacune, avant que nous puissions en acquérir la pleine science et en juger suffisamment. Nous apprenons à la vérité beaucoup de choses du discernement, en lisant, en écoutant, et par le jugement que la raison naturelle nous fait faire de toutes les choses qui se présentent. Mais nous ne nous instruisons jamais pleinement de cette matière sans le secours de l'expérience. Il faut que celui qui doit juger de tous, les suive tous en observant leur conduite et leurs voies. Il faut premièrement nous appliquer avec un grand et continuel soin à l'étude et à l'acquisition des vertus : et pendant que nous sommes dans cette application il nous est inévitable de tomber souvent dans des fautes. Il faut donc nous relever souvent, et apprendre par nos chutes fréquentes quelle vigilance, quelle attention et quelle précaution on doit employer pour acquérir les vertus chrétiennes, ou pour les conserver. Ainsi nous instruisant par un long exercice dans la discipline et l'acquisition des vertus, notre âme enfin étant longtemps exercée arrive à la parfaite capacité de discerner sagement les mœurs, et d'en former des jugements équitables.*

5.° Règle : *Confiance en Jésus-Christ.* La connaissance, comme enseigne saint Thomas (2), se rencontre dans l'homme tout d'une autre manière qu'en Dieu et que dans les anges. Car l'homme ayant l'entendement rempli de ténèbres n'arrive à la connaissance de la vérité que par le raisonnement. D'où naît en lui le doute et la difficulté à discerner et à juger : Mais en Dieu et dans les anges cette difficulté ne se trouve en aucune sorte,

(1) De præp. ad contempl. c. 67. (2) De verit. q. 24. art. 3.

à cause que Dieu et ces esprits connaissent pleinement la vérité sans raisonnement et sans recherche. L'homme donc étant privé de cette connaissance qu'on peut avoir des choses par la simple vue, doit toujours avoir devant les yeux sa faiblesse et son incapacité : et quelque expérience, quelque prudence, et quelque capacité naturelle qu'il ait, il ne doit point s'y appuyer, ni se confier en soi-même ; mais il doit mettre son appui et sa confiance seulement en Jésus-Christ, dans lequel sont compris tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu. Si l'on entreprend d'examiner les esprits par l'esprit de la grâce avec une vraie humilité de cœur, on en fera un jugement équitable. Car ce Sauveur a dit ⁽¹⁾ : *Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres*. Il discerne les pensées, les intentions, et les mouvements du cœur. *Il est la voie, la vérité, et la vie* ⁽²⁾.

6.^o Règle : *Recours à un directeur*. L'humilité est nécessaire pour ne se point laisser décevoir, et pour déférer toutes choses à un sage directeur : C'est pourquoi Notre-Seigneur Jésus-Christ nous avertit de prendre garde à ne pas laisser changer en ténèbres ce que nous avons en nous de lumière ⁽³⁾ : c'est-à-dire de ne pas souffrir que les ténèbres de l'orgueil et de notre propre jugement obscurcissent notre raison, qui doit tenir lieu de lumière en nous. Le Sage nous avertit de *ne nous point appuyer sur notre prudence* ⁽⁴⁾.

Cassien, qui est un excellent maître de la vie spirituelle, dit ⁽⁵⁾ *qu'il n'y a point de vice par lequel Satan attire et conduise si promptement un religieux à la mort, que lorsqu'il lui persuade de se confier en son jugement, en ses décisions, et en sa doctrine, en lui faisant mépri-*

(1) Joan. 8. 12. (2) *Ibid.* 14. 6. (3) Luc. 11. 35. (4) Prov. 3. 5. (5) Collat. 2. c. 11.

ser les conseils des supérieurs et de ceux qui sont plus anciens que lui dans la vie monastique.

Le saint abbé Dorothée observait très-exactement cette règle de ne mettre point sa confiance en soi-même. *Quand j'étais dans le monastère, dit-il (1), j'exposais tout ce qui me regardait à l'abbé Jean : car je n'avais jamais la présomption de faire quoi que ce soit sans son avis. Il arrivait quelquefois qu'il me venait la pensée de me dire à moi-même : L'ancien que vous allez consulter ne vous dira-t-il pas telle chose ? Pourquoi voulez-vous l'aller importuner sans besoin ? Mais je rejetais fortement cette pensée, en me disant : Anathème à toi, et à ton jugement, et à ton intelligence, et à ta prudence, et à ta science ; parce que tu n'as appris ce que tu sais que par les démons. Je m'en allais donc demander au plus ancien du monastère ce que j'avais besoin de résoudre. Il arrivait quelquefois qu'il me répondait la même chose qui m'était venue dans la pensée : et alors ce sentiment me venait : Pourquoi donc l'étes-vous aller consulter ? Voilà toute la même chose qui vous était venue dans l'esprit. Mais je répondais à cette pensée : Je suis maintenant assuré que cela est bon et vient du St.-Esprit : car ce qui est de toi est mauvais, vient des démons, et t'est suggéré dans un état sujet aux passions.*

Sainte Thérèse, comme le témoigne Louis de Léon en la préface de ses œuvres, avait accoutumé d'être timide et extrêmement circonspecte dans ses révélations, et pour n'être point trompée elle se conduisait, non par ses seules révélations, mais par les avis de ses supérieurs. *Etc'était sans doute avec beaucoup de raison ; puisque, comme dit saint Bernard (2), celui qui se rend le maître de soi-même, se rend disciple d'un fou.*

(1) Doctr. 5. n. 8. (2) Ep. 87.

7.^o Règle : *Paix intérieure*. Dans le temps que quelque suggestion trouble votre âme, c'est un travail inutile de s'arrêter à l'examiner : car l'esprit se trouvant dans plusieurs difficultés très-embarrassantes ne pourra s'en délivrer qu'avec beaucoup de peine. Il faut aussi que celui qui désire faire sans se tromper le discernement des pensées et des instincts qui l'occupent, soit exempt de toute affection à ce qui est mauvais, et ne regarde que Dieu seul, et non pas ses commodités et ses inclinations particulières. Car celui qui s'attache à ses sentiments et à ses désirs, ne saurait porter un jugement équitable des choses qui se présentent. Il faut écouter sur ce sujet saint Grégoire-le-Grand comme un très-excellent maître. *La sagesse*, dit-il (1), *remplit les cœurs qui sont tranquilles, et non pas ceux qui sont dans un état de trouble et de confusion. C'est donc avec sujet que la parole de Dieu rend ce témoignage de cette sagesse : L'abîme a dit : Elle n'est pas en moi ; et la mer a dit pareillement : Je ne la possède point (2). C'est comme si cette parole divine voulait dire en termes clairs : Les âmes qui sont dans l'agitation et le trouble déclarent hautement par cet état qu'elles sont très-éloignées de la véritable sagesse, à cause qu'elles ne sont point dans la paix et dans le repos. Le feu est tombé sur eux, dit le Roi Prophète (3), c'est-à-dire le feu des passions qui sont allumées dans leur cœur ; et ils n'ont point vu le soleil : car l'âme qui est aveuglée par ses cupidités et ses passions ne saurait voir la lumière de la vérité, quoiqu'elle lui soit présente.*

8.^o Règle : *Simplicité*. La simplicité est encore nécessaire à celui qui veut bien discerner pour s'éloigner de plusieurs considérations, de plusieurs objections, et de

(1) Mor. lib. 18. c. 25. (2) Job. 28. 14. (3) Psal. 57. 9.

plusieurs raisonnements superflus; et afin que la seule règle de l'éternelle vérité devienne la mesure de ses jugements, et non pas ses projets et ses intérêts particuliers, ni les principes naturels, ni les exemples des autres : car autrement son esprit sera toujours confus, incertain et irrésolu, et il lui naîtra toujours de nouvelles difficultés. *Il n'y a rien de pire*, dit saint Jean Chrysostôme (1), *que de soumettre les raisons spirituelles aux raisons humaines*. Et un autre Saint a dit (2) : *L'esprit de Jésus-Christ ne saurait régner où l'on fait dominer l'esprit d'Aristote*.

9.° Règle : *Suivre la voie particulière de chacun*. Non-seulement il faut regarder soigneusement si les actions auxquelles un homme se trouve poussé sont en elles-mêmes bonnes et conformes aux commandements de Dieu et de l'Eglise, mais il faut encore considérer si elles sont conformes à la grâce, à la lumière, et aux autres impressions divines par lesquelles l'Esprit-Saint attire et fait agir. Il faut que celui qui se trouve dans ce besoin de faire quelque discernement et quelque jugement qui lui importe, suive constamment et fidèlement l'ordre que la divine Providence tient vers lui, et la voie qui lui est marquée. Il faut qu'il examine si ses actions correspondent aux grâces qu'il a reçues de Dieu et aux effets que ces grâces devaient produire, et qu'il soit ferme et immuable dans sa vocation. Car il y a diverses voies par lesquelles il paraît que Dieu ne conduit pas tant les âmes à soi, comme il les y tire fortement. Or s'il arrive que quelqu'un s'éloigne des sentiers par lesquels Dieu le veut conduire, il tombe en une infinité d'erreurs. C'est une marque d'un mauvais esprit que de s'efforcer, lorsqu'on a l'âme dénuée de force et de puis-

(1) Hom. 24. in. Joan. (2) Absal. Abb. ser. 4. de Adven.

sance, de s'élever aux choses qui sont difficiles et hautes, Dieu n'y attirant point; puisqu'étant en cette faiblesse à peine on peut se maintenir dans le plus bas état. C'est pourquoi l'Apôtre donne cet avertissement aux fidèles de Corinthe (1) : *Que chacun demeure dans l'état où il a été appelé*, et cet autre avertissement aux fidèles d'Ephèse (2) : *Je vous conjure de vous conduire d'une manière qui soit digne de l'état auquel vous avez été appelés, pratiquant en toutes choses l'humilité, la douceur et la patience*. Que si toutefois quelqu'un se sent appelé à un état plus élevé que celui où il est, il ne faut pas qu'il manque à la grâce de Dieu, mais qu'il ait soin seulement de se garantir des illusions.

10.° Règle : *Juger des personnes par la bonne vie*. Puisque nous ne pouvons pas examiner les pensées qui nous sont cachées et les secrets des cœurs, le plus certain et le principal principe des mouvements intérieurs de l'âme doit se reconnaître par les œuvres, selon cette sentence de Notre-Seigneur (3) : *Vous les reconnaîtrez par leurs fruits*. Et ce Sauveur donne la raison de cette vérité en disant (4) : *Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, et un mauvais arbre n'en peut produire de bons*. Tout de même donc que l'on connaît un arbre par ses fruits, on connaît les hommes par leurs œuvres. *Les actions des hommes*, dit saint Jean Chrysostôme (5), *découvrent quelle est leur âme, parce que l'on montre en agissant ce que l'on tient caché dans son cœur* : Notre Rédempteur proposa pour lui-même cette marque aux Juifs lorsqu'ils le calomniaient (6) : *Les œuvres que je fais rendent témoignage pour moi que c'est le Père qui m'a envoyé*. Sur

(1) 1. Cor. 7. 20 et 24. (2) Eph. 4. 1. (3) Mat. 7. 16.
 (4) Ibid. v. 18. (5) Hom. 12. in varia Mat. loca. (6) Joan. 5. 36.

quoi saint Chrysostôme dit encore ⁽¹⁾ : *Personne ne voit au dehors qui est celui qui a en soi un esprit impur, ou qui a en soi l'Esprit-Saint. Car si cela était visible, on ne pourrait pas tromper. Montan a paru dans le monde en assurant qu'il avait le Saint-Esprit. Le chef des Manichéens a dit de soi la même chose. Mais il n'a point été d'abord manifeste s'ils disaient vrai. Afin donc que l'on ne fût point séduit, Notre-Seigneur nous a donné cette précaution : Quand l'Esprit de vérité, qui procède du Père, sera venu, il vous fera entrer dans toutes les vérités ⁽²⁾. Si donc vous voyez quelqu'un qui ose dire : J'ai le Saint-Esprit, et qui néanmoins n'enseigne point des choses conformes à l'Évangile, mais annonce sa propre doctrine, celui-là sans doute parle de lui-même et par son propre esprit, et l'Esprit-Saint n'est point en lui. Saint Augustin exprime excellemment, selon sa coutume, cette vérité en ces termes ⁽³⁾ : Qu'ai-je besoin d'avoir égard à ce qu'un homme dit, quand il me fait voir ce qu'il pense ? Mais comment, dites-vous, pouvez-vous voir ce qu'il pense ? Ses œuvres me le montrent assez. Car, à la vérité, mes yeux ne pénètrent pas dans son cœur ; mais j'y vois ce qu'il y tient caché, quand je considère ce qu'il fait. Les œuvres sont le fruit qui montre la qualité de l'arbre. C'est pourquoi Notre-Seigneur a dit : Vous les reconnaîtrez par leurs fruits ⁽⁴⁾.*

Il faut que j'ajoute, à la fin des règles que j'ai ramassées dans ce chapitre, un avertissement important, qui est qu'encore qu'elles contiennent chacune un secours particulier pour faire le discernement des esprits, elles ne peuvent néanmoins chacune suffire à

(1) Hom. de Sp. sancto. (2) Joan. 15. 26. 16. 13. (3) In Ps. 149. (4) Mat. 7. 16.

cela séparément; mais elles doivent être toutes jointes ensemble. C'est ce que Gerson a remarqué en disant : *Un signe seul, ou un petit nombre de signes n'empêchent pas que l'on ne se trompe si l'on en joint plusieurs ensemble. C'a été ainsi que les philosophes mêmes, comme Cicéron, Boëce, Aristote, ont enseigné qu'il en fallait user, lorsqu'ils ont traité de la manière de tirer des conjectures.*

Enfin il est besoin de faire une grande attention sur le rapport et la liaison de toutes les circonstances d'une chose, à cause que l'exacte connaissance qu'on en peut avoir dépend beaucoup de ces circonstances considérées toutes ensemble.



CHAPITRE VI.

Ce que c'est que l'esprit ou l'inspiration de Dieu. En combien de manières cet Esprit-Saint excite et remue l'âme. Règles et signes pour le pouvoir discerner de l'esprit de Satan.

I. Nous avons expliqué qu'il y a six sortes d'esprits qui se peuvent réduire à trois, savoir celui de Dieu, celui de Satan et celui de l'homme. Cassien l'a remarqué en ces termes ⁽¹⁾ : *Nous devons savoir, avant toutes choses, qu'il peut y avoir trois différents principes de nos pensées, qui sont ou Dieu, ou Satan, ou nous-mêmes.* Après donc avoir fait quelques remarques générales du discernement des esprits, il est besoin de traiter en particulier de chaque esprit, et premièrement de l'esprit de Dieu.

L'esprit de Dieu, dont nous entendons parler ici, est un mouvement intérieur de l'âme ou une inspiration qui procède de Dieu, et qui nous porte à la vertu et à la sainteté. C'est un langage intérieur de Dieu dont saint Bernard a dit ⁽²⁾ : *Bienheureuse l'âme qui reçoit dans le silence le doux souffle de l'esprit de Dieu, en lui disant souvent, comme faisait Samuël : Seigneur, parlez, parce que votre serviteur écoute* ⁽³⁾. *Soyons donc attentifs à écouter Dieu qui parle dans nous, lorsque nous*

(1) Collat. 1. c. 19. (2) Ser. de 6. spir. (3) 1, Reg. 3. 10.

nous abstenons de parler pour l'écouter, et qui insinue dans notre cœur ce qu'il regarde son royaume d'une manière d'autant plus utile et plus spirituelle, qu'il le fait par ses inspirations intérieures.

On appelle aussi ces inspirations de Dieu et cet épanchement de son esprit en nous, la venue de l'époux et la visite du Verbe, selon le langage de ce même Saint, qui faisait fréquemment d'excellentes expériences de cette grâce. Voici comme il s'en explique ⁽¹⁾ : *Donnez-moi, dit-il, une âme que le Verbe son époux ait accoutumé de visiter souvent, à qui la familiarité donne de la hardiesse, le goût de la faim, et le mépris de toutes choses du repos : et je ne ferai point de difficulté de dire, qu'elle a la voix et le langage d'une épouse, et qu'elle en mérite aussi le nom.* Et il dit un peu après ⁽²⁾ : *Je confesse, (quoique ce soit quelque sorte d'imprudence de le dire) que le Verbe m'a aussi fait la grâce de me visiter, et plusieurs fois. Et encore qu'il soit entré souvent en moi, je ne m'en suis néanmoins jamais aperçu une seule fois dans le moment qu'il est entré. J'ai senti qu'il y était : je me souviens qu'il y a été ; j'ai pu même quelquefois pressentir son entrée, mais je ne l'ai jamais pu sentir, non plus que sa sortie. Car d'où il est venu dans mon âme, et où il s'en est allé lorsqu'il l'a quittée, ni même par où il est entré ou sorti, je confesse que je l'ignore encore maintenant, selon cette parole ⁽³⁾ : Vous ne savez d'où il vient ni où il va. Et il ne faut pas pourtant s'en étonner, puisque c'est à lui qu'un prophète a dit ⁽⁴⁾ : On ne connaîtra point la trace de vos pas. Certainement il n'est point entré par les yeux, puisqu'il n'a point de couleur, ni par les oreilles, puisqu'il n'a point de son, ni par le*

⁽¹⁾ Ser. 54. in Cant. n. 3. ⁽²⁾ Ibid. n. 5. ⁽³⁾ Joan. 3. 84

⁽⁴⁾ Ps. 76. 20.

nez, parce que ce n'est point une substance qui se mêle avec l'air, mais c'est un esprit qui s'unit à l'âme. Il n'entre point aussi par la bouche, parce que ce n'est ni une viande ni un breuvage. Et l'on ne saurait non plus reconnaître sa présence par le toucher, à cause qu'il n'est point palpable. Par où donc est-il entré en nous ? N'est-ce point qu'il n'y est pas entré, n'étant point venu du dehors : Car il n'est aucune des choses qui paraissent au dehors ? Or il n'est pas venu aussi de dedans moi, parce que c'est un bien, et que je suis assuré qu'il n'y a aucun bien en moi de moi-même. Je me suis élevé au-dessus de moi : et j'ai trouvé que le Verbe était encore beaucoup au-dessus de l'élevation à laquelle je pouvais atteindre. Ma curiosité m'a fait aussi descendre au-dessous de moi, pour chercher où ce Verbe pouvait être. Et après l'avoir trouvé infiniment au-dessus de moi, je n'ai pas laissé de le trouver, en un autre sens, encore plus bas que la situation où je suis, puisqu'il est partout, et même au fond des abîmes. Si j'ai regardé hors de moi, j'ai reconnu qu'il était encore au-delà de tout ce qui est hors de moi. Et si je l'ai cherché au dedans de moi, j'ai vu qu'il m'est encore plus intérieur que moi-même : et j'ai connu la vérité de ce que j'avais lu dans la parole de Dieu, que c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement, et l'être (1). Mais heureux celui en qui réside ce Verbe divin, qui vit pour lui, et qui est nu par lui.

Voilà comme parle saint Bernard. De sorte que si vous lui demandez par où donc il a reconnu la présence du Verbe, puisque ses voies sont incompréhensibles (2), il vous répondra que les signes de sa présence se manifestent très-clairement par les choses qu'elle opère en l'âme.

(1) Act. 17. 28. (2) Rom. 11. 33.

II. Or la motion ou l'opération divine est de diverses sortes, paree que *Dieu parle à ses serviteurs en plusieurs occasions et en diverses manières* (1). Il le fait quelquefois immédiatement par soi-même, lorsqu'il remue notre cœur et qu'il y fait ses impressions sans le ministère d'aucune autre cause, en y excitant de bonnes pensées, et y faisant naître de saints désirs, que nous ne sommes point capables de concevoir sans l'illumination et l'inspiration de celui qui nous donne tout ce que nous avons de capacité pour le bien par une bonté toute gratuite.

Quelquefois employant ses anges, il nous retire du mal; il nous reproche nos excès, il nous invite et nous porte à nous corriger, il nous suggère le bien que nous devons faire par son secours, et il conduit nos pas dans la voie de la paix, du salut, et de la perfection.

Quelquefois il nous excite par les mouvements et les remords de notre conscience propre, à régler notre vie selon la raison et la vertu.

Quelquefois il nous convertit par la foi et la charité qu'il répand en nous : car, comme nous le témoigne l'Écriture, *il purifie nos cœurs par la foi* (2), *et la charité de Jésus-Christ nous presse de nous reconnaître* (3)?

Quelquefois Dieu nous touche par l'Écriture saine, par les exemples, par les exhortations, par diverses afflictions. Quand toutes ces choses sensibles et extérieures nous touchent au dehors, quelquefois Dieu touche notre âme au dedans; il parle à notre cœur par ses inspirations intérieures; il réveille notre âme de son assoupissement et de son sommeil, lui donnant par l'épanchement de son esprit la volonté qu'il veut qu'elle ait, en quoi consiste notre salut et notre sanctification.

Cassien examinant avec une vive pénétration et une

(1) Heb. 1. 1. (2) Act. 15. 9. (3) 2. Cor. 5. 14.

très-exacte recherche tous ces effets de la bonté de Dieu envers nous, en parle en ces termes (1) : *Nos pensées viennent de Dieu, lorsqu'il daigne nous visiter en nous éclairant par le Saint-Esprit, et nous élevant au plus haut progrès que nous puissions faire : et lorsqu'il nous corrige par une très-salutaire componction qu'il nous donne à l'égard des choses dans lesquelles nous avons moins avancé et moins acquis que nous ne devons, ou dans lesquelles nous nous sommes laissé surmonter en agissant par paresse et lâcheté. Il nous visite encore en nous découvrant les secrets et les mystères célestes, et nous donnant une résolution et une volonté de mieux faire à l'avenir. Dieu fit un changement semblable à celui que je représente, lorsqu'ayant affligé le roi Assuérus, il lui donna le mouvement de consulter les annales de son royaume (2), afin qu'il y vît les services que lui avait rendus Mardochée, et que le souvenir qu'elles lui en donnèrent le portât à élever cet homme à un suprême degré d'honneur et lui fit changer la sentence cruelle qu'il avait donnée pour faire mettre à mort la nation des Juifs.*

Le Prophète Roi nous représente ces changements intérieurs et secrets que Dieu fait dans l'âme par sa parole intérieure et puissante, en disant (3) : J'écouterai ce que le Seigneur dira en moi. Ce changement intérieur et puissant nous est encore marqué dans ces paroles (4) : L'Ange qui parlait en moi me dit : Et le Fils de Dieu lui-même nous signifie cet effet de sa parole intérieure et de son Esprit en nous, lorsqu'il promet dans l'Évangile de venir en nous avec son Père, et d'établir sa demeure en nous (5), et lors encore qu'il dit : Ce n'est pas vous qui

(1) Collat. 1. c. 19. (2) Esth. 6. 1. (3) Psal. 84. 9. (4) Zach. 1. 9. (5) Joan. 14. 23.

parlez, mais c'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous (1).

Mais il est très-difficile de reconnaître si c'est Dieu qui parle par soi-même ou s'il le fait par le ministère de ses anges. Ce discernement néanmoins est de petite ou de nulle importance. Car il importe peu de connaître la personne qui parle quand on est assuré que ce que l'on dit est bon. *Il n'est pas facile, dit saint Bernard, de discerner qui est celui qui parle, et il n'est pas dangereux de l'ignorer, puisqu'il est certain que ce n'est jamais le bon Ange qui parle de soi-même, mais que c'est Dieu qui parle en lui.* Il faut donc plutôt nous appliquer avec tout notre soin à demander à Dieu, par une humble prière, la grâce de reconnaître les bonnes inspirations, et d'y obéir avec une entière fidélité.

III. Ce serait une pernicieuse ignorance et qui nous exposerait à un très-grand péril, si étant aveuglés par les ténèbres de nos péchés, nous ne savions pas discerner le bon ange du mauvais ange, l'inspiration de Dieu de la suggestion de Satan. C'est pourquoi l'Apôtre craignait que *comme le serpent séduisit Eve par ses artifices* (2), ainsi nos cœurs ne soient trompés par ce même esprit dont ce même Apôtre témoigne qu'il *n'ignorait pas les pensées et les ruses* (3). Le grand saint Antoine, dans la vie que saint Athanase en a faite, enseigne que pour empêcher qu'il ne nous arrive d'être ainsi surpris et trompés par cet ennemi, il faut aller hardiment au devant de tous les mouvements, de toutes les impulsions et de toutes les apparitions, comme nous voyons que fit Josué, lorsqu'il demanda à un ange qui lui apparaissait en une forme humaine : *Etes-vous de notre parti, ou de*

(1) Mat. 10. 20. (2) 2. Cor. 11. 3. (3) Ibid. 2. 11.

celui des ennemis (1) ? Car la tentation, dit saint Pierre Damien (2), a plus souvent accoutumé d'arriver lorsque l'esprit d'iniquité se transforme en ange de lumière. C'est pourquoi il faut beaucoup de dextérité et de vigilance pour discerner la qualité des visions, comme fit Josué, qui regardant un ange sous une forme sensible (3), et ne doutant point que de semblables visions étaient quelquefois accompagnées de tentations, fut prompt à demander à cet ange aussitôt qu'il lui apparut : Etes-vous de notre parti, ou de celui des ennemis (4) ? Saint Grégoire-le-Grand donne le même enseignement par le même exemple de Josué : et il en rend la raison en disant (5) : A cause que souvent l'ennemi se couvre des apparences de la sainteté, en sorte que sans le secours de la grâce il est impossible de découvrir ses déguisements, c'est avec sujet qu'il est dit dans la parole de Dieu : Qui découvrira ce qui est caché sous ses vêtements (6) ? Représentez-vous que Dieu vous répond : Il n'y a que moi qui inspire dans l'âme de mes serviteurs la grâce d'un discernement vif et pénétrant : afin que la malice de cet ennemi étant découverte, ils puissent voir à nu ce visage trompeur qu'il cache avec tant d'artifice sous l'apparence de la sainteté. Et parce qu'il s'efforce de corrompre les cœurs des fidèles, tantôt par les apparences spécieuses sous lesquelles il se montre; tantôt par ses suggestions, agissant quelquefois au dehors, et n'employant d'autres fois que la persuasion intérieure, c'est avec sujet qu'il est dit : Qui entrera au milieu de sa gueule (7) ? Il faut sous-entendre, sinon moi; comme si Dieu le disait; et comme s'il ajoutait : C'est moi qui examine, par l'esprit de discernement que je donne à mes élus, les paroles secrètes dont le démon se sert pour

(1) Jos. 5. 13. (2) Op. 32. c. 4. (3) 2. Cor. 11. 14. (4) Jos. 5. 13. (5) Lib. 33. Mor. c. 22. (6) Job. 41. 4. (7) *Ibid.*

leur suggérer le mal, et qui leur fais connaître que les choses ne sont pas ainsi qu'il les veut faire entendre. Car les paroles intérieures de cet ennemi semblent promettre un bien, mais ne laissent pas de conduire à la fin dans une perte certaine.

La grâce de Dieu nous enseigne donc à distinguer le bon esprit du mauvais esprit : et ç'a été par sa lumière que les SS. Pères et d'autres hommes pleins de piété nous ont donné quelques signes pour pouvoir faire ce discernement.

I. Le premier signe qui me vient en la pensée est celui que je trouve dans ces paroles de saint Bernard ⁽¹⁾ : *Puisque la nature de tous esprits est spirituelle, nous les connaissons par le langage qu'ils tiennent à notre âme ; et leurs suggestions nous déclareront quel est l'esprit qui parle en nous.* Car si cet esprit nous excite à ce qui est bon, à ce qui est saint, à ce qui est parfait, c'est sans doute cet esprit dont le Prophète Roi a dit : *Votre bon esprit me conduira dans un chemin droit* ⁽²⁾.

Que si nous nous sentons poussés à la vanité du siècle, aux délices des sens, aux désirs inutiles, il est sans doute que c'est l'esprit mauvais qui nous parle, et que nous le devons repousser avec indignation, en lui disant : *Retirez-vous de moi, Satan, parce que vous ne goûtez pas les choses qui sont de Dieu* ⁽³⁾, et que *votre sagesse est ennemie de Dieu* ⁽⁴⁾.

Le même saint Bernard explique encore ailleurs, avec une singulière sagesse, les signes par lesquels il reconnaissait la présence du Verbe en lui, et ce que ses inspirations y produisaient : *Le Verbe*, dit-il ⁽⁵⁾,

⁽¹⁾ Ser. 21. de diver. ⁽²⁾ Psal. 142. 10. ⁽³⁾ Marc. 8. 33.

⁽⁴⁾ Rom. 8. 7. ⁽⁵⁾ Heb. 4. 12. Ser. 74. in Cant.

est très - vif et très-efficace : et aussitôt qu'il est venu en moi , il a réveillé mon âme qui sommeillait ; il a remué , amolli et blessé mon cœur ; parce qu'il était dur comme la pierre , et qu'il était malade . Il a aussi commencé à arracher , à détruire , à édifier , à planter , à arroser ce qui était sec , à éclairer ce qui était ténébreux , à ouvrir ce qui était fermé , à enflammer ce qui était froid , à redresser ce qui n'était pas droit , à aplanir les chemins rudes ; en sorte que mon âme en bénissait Dieu , et que tout ce qui est en moi louait son saint Nom (1) . C'a été par les mouvements de mon cœur que j'ai connu sa présence . C'a été par la fuite des vices et par la victoire des sentiments sensuels que j'ai compris la puissance de sa vertu . C'a été par la capacité que j'ai eue de discerner et de reprendre mes défauts les plus cachés , que j'ai eu sujet d'admirer la profondeur de sa sagesse . C'a été par quelque sorte d'amendement de mes mœurs que j'ai éprouvé sa douceur et sa bonté . C'a été par le renouvellement et la réformation de l'esprit de mon âme (2) , c'est-à-dire de l'homme intérieur qui est en moi , que j'ai découvert en quelque sorte sa grande beauté . Enfin ç'a été en regardant ensemble toutes ces grâces qu'il m'a faites , que sa grandeur si vaste et si multipliée dans ses effets m'a rempli d'étonnement .

2. Dieu nous conduit peu à peu du plus bas état au plus haut , de l'imperfection à la perfection . Il a accoutumé d'avoir égard à l'âge et à la qualité des personnes : en sorte qu'il répand une sagesse particulière dans les vieillards , une autre dans les jeunes gens , une autre dans ceux qui commencent , une autre dans les parfaits .

Au contraire le démon ne garde aucun ordre . Il donne des ferveurs inconsidérées et à contre-temps . Il

(1) Psal. 102. 1. (2) Eph. 4. 23.

porte tout d'un coup à des transports et à des extases ; à vouloir faire des miracles, des prédictions ; afin de précipiter avec lui-même dans l'abîme de l'orgueil les âmes qu'il a engagées par ses tromperies spécieuses, et qu'il a attirées et charmées par une nouveauté agréable et pleine d'éclat.

Il persuade à ces personnes qu'il a ainsi surprises, des abstinences excessives, des veilles immodérées, et les porte à ruiner et accabler quasi leur corps par de semblables austérités violentes. Et parce qu'il les empêche ainsi de se modérer dans les choses qu'il leur fait entreprendre, elles s'imposent des fardeaux qu'elles ne sont point capables de supporter. Quand leurs forces sont détruites et que la vigueur de leur âme est abattue, elles tombent ensuite dans un si grand relâchement, qu'on leur pourrait avec sujet attribuer ces paroles du Prophète Roi : *Ils montent jusque au ciel, et ils descendent jusque dans l'abîme* (1).

3. Dieu a de coutume au commencement de la conversion de soutenir l'âme par la douceur de ses consolations comme par un lait dont il la nourrit dans son enfance spirituelle ; afin qu'en *goûtant combien le Seigneur est doux* (2), elle croisse pour le salut. Mais lorsqu'elle est plus avancée selon l'âge de l'homme intérieur et spirituel, il lui fournit une nourriture plus solide. L'Apôtre suivant cette même règle et ce même ordre que Dieu observe, écrit aux fidèles de Corinthe, que les regardant comme des enfants en Jésus-Christ, il ne les a nourris que de lait, et non pas de viandes solides, parce qu'ils n'en étaient pas encore capables (3).

Satan au contraire d'abord propose les choses les plus difficiles, exagère la sévérité de Dieu, donne une image

(1) Psal. 106. 26. (2) *Ibid.* 33. 9. (3) 1. Cor. 3. 2.

terrible de ses jugements impénétrables , pour faire tomber dans le désespoir. Dieu par une bonté toute paternelle donne le calme à ceux qui travaillent pour acquérir les vertus : mais Satan par une méchanceté d'ennemi inquiète et afflige autant qu'il le peut.

4. Celui qui reçoit les inspirations du ciel par l'oreille intérieure du cœur, est poussé par l'esprit de Dieu et reçoit ses plus fortes impressions, sans qu'il se passe rien de sensible au dehors. Mais quand on entend une voix et un-certain bruit au dehors, c'est une marque du malin esprit; parce que c'est le propre de l'esprit de Dieu de se répandre dans le plus intime de l'âme d'une manière toute spirituelle, au lieu que Satan s'approche extérieurement et tâche de gagner et de s'insinuer par des choses sensibles.

5. Celui que Dieu remue, s'il lui arrive quelque chose de merveilleux et au-delà de l'ordre accoutumé, ne tient pas cela pour assuré, mais craint plutôt de se tromper. Il s'estime indigne des dons de Dieu : et pour n'être point déçu par les embûches de Satan, il découvre à son supérieur tout ce qui se passe en lui. Mais celui qui est enclin à se complaire dans ces sortes de choses extérieures et sensibles, et qui est accoutumé à y ajouter foi sans discernement et sans choix, semble n'être poussé que de l'esprit qui séduisit le premier homme par son orgueil. Sainte Thérèse ⁽¹⁾ après que Dieu eut commencé d'opérer en elle des choses miraculeuses, craignant les illusions de l'ennemi, demanda à Dieu avec beaucoup de larmes qu'il lui fit la grâce de la conduire à la perfection par la voie accoutumée. Elle s'exposa à l'examen de divers hommes éclairés qui étaient alors en réputation en Espagne pour leur doc-

(1) Ribera ejus vitæ lib. 4. c. 7.

trine et leur sainteté; et elle se plaisait davantage à traiter avec ceux qui avaient plus de crainte et de défiance. Celui qui suit cette règle ne saurait être trompé.

6. C'est un signe fort considérable de l'esprit de Dieu que la miséricorde et la compassion vers le prochain, même dans les temps qu'on doit exercer vers lui la justice. *La vraie justice, dit saint Grégoire-le-Grand (1), est compatissante : mais la fausse justice est fière et dédaigneuse. Car encore que les justes fassent quelquefois paraître au dehors une grande sévérité pour exercer une correction et une discipline équitable vers le mal, ils conservent néanmoins au dedans la douceur par leur charité. Ils préfèrent souvent à eux-mêmes dans leur esprit ceux qu'ils corrigent; et ils estiment meilleurs qu'eux ceux dont ils sont les juges. Et usant de cette conduite ils retiennent dans leur devoir par une discipline salutaire ceux qui leur sont inférieurs, et ils se conservent eux-mêmes par une sincère humilité.*

Le mauvais esprit porte toujours à la colère, à l'impatience, à l'amertume d'esprit, à la dureté, et à une espèce d'humeur farouche. Au contraire c'est le propre du bon esprit de porter à couvrir et à excuser autant qu'il se peut les vices des autres. Mais celui qui se met en colère contre les défauts du prochain, qui les exagère, qui en parle sans retenue, est poussé par l'esprit d'orgueil : CAR ON EST CONVAINCU DE VOULOIR FAIRE CONSIDÉRER SA PROPRE VERTU QUAND ON SE PLAÎT A PUBLIER LES DÉFAUTS DES AUTRES.

7. C'est une marque du bon esprit d'avoir une sincère vénération vers les Saints qui sont dans le ciel, et de révéler les serviteurs de Dieu qui vivent encore

(1) Hom. 34. in Evangel.

sur la terre ; de lire avec beaucoup de respect les histoires qu'on a faites de leur sainte vie, mais principalement de se proposer de suivre leurs pas, et d'avoir un sentiment intérieur de dévotion pour les reliques des Saints. Mais l'esprit qui souffle du côté de l'Aquilon rend l'homme arrogant, dédaigneux, opiniâtre, et porte à mépriser les Saints, et à se moquer comme de fables, de tout ce qu'on en rapporte.

8. Connaître les choses qui sont fort éloignées de nous et celles qui sont secrètes et cachées, est un signe de l'esprit de Dieu, lorsque d'ailleurs on est assuré par l'expérience, de l'humilité et de la charité de celui en qui se trouve cette connaissance miraculeuse. Que si l'on voit que cette sorte de connaissance entretient la vaine gloire et la curiosité, on ne peut douter qu'elle ne vienne de Satan. Mais d'entendre et de découvrir les pensées intérieures et les secrets du cœur, sans qu'on ait aucun indice au dehors, c'est l'ouvrage de l'esprit de Dieu qui seul pénètre les cœurs des hommes, et qui révèle à ses serviteurs ce qui est le plus caché, quand il lui plaît.

9. L'Écriture nous enseigne (1) que les méchants mêmes peuvent faire des miracles, lorsqu'elle rapporte que les sages et les enchanteurs d'Égypte en firent de semblables à ceux que Moïse avait faits. Et Notre-Seigneur dans l'Évangile parle ainsi des pécheurs qui mériteraient sa condamnation au jour du dernier jugement : *Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom ? N'avons-nous pas chassé les démons en votre nom ? N'avons-nous pas fait plusieurs miracles en votre nom ? Et alors je leur dirai hautement : Je ne vous ai jamais*

(1) Exod. 7.

connus ; retirez-vous de moi, vous qui vivez dans l'iniquité (1). Car les enchanteurs, selon le témoignage de saint Augustin (2), font des miracles par les pactes particuliers qu'ils ont faits avec les Démon. Les bons chrétiens agissent par une justice qui paraît devant tout le monde ; et les méchants par les apparences trompeuses de cette justice. Les miracles qui se font par les magiciens, se font par l'invocation et l'illusion des démons. Les mauvais chrétiens, et même les infidèles, mais beaucoup plutôt les justes, peuvent faire des miracles par une vertu divine ou pour montrer la vérité de la foi, ou pour faire honorer Jésus-Christ dont on invoque le nom, comme l'enseigne saint Thomas (3). Et toutes ces opérations miraculeuses ne sont point des marques de sainteté, si l'on n'a une évidence assurée, après en avoir mûrement considéré toutes les circonstances, qu'elles se font avec l'opération divine par un homme d'une vertu éprouvée et reconnue, afin que sa sainteté paraisse par ces sortes de miracles.

Mais les changements que l'on fait dans l'âme des hommes pour leur sanctification, doivent être estimés des marques véritables et absolues de la sainteté de celui qui fait ces changements. Car Dieu n'a pas accoutumé de choisir un homme qui ne lui est pas agréable pour un ouvrage tel qu'est celui d'une parfaite conversion. C'est pourquoi on a l'expérience que jamais nul homme n'a été converti par la persuasion d'un hypocrite. Et quoique l'on ait pu donner quelques témoignages de vertu, après avoir été secouru par une personne de cette sorte, cela néanmoins dans la suite du temps a péri et s'est réduit à rien.

(1) Mat. 7. 22. 23. (2) Lib. quæst. 83. q. 79. (3) 2. 2. q. 178.

10. L'inspiration à faire le bien en laquelle on ne voit paraître rien de mauvais, et qui ne fait nul obstacle à un autre bien qui est plus grand, et où l'on ne voit rien qui ne convienne à la personne qui le fait et à son état, est sans doute très-bonne. Mais il est nécessaire d'examiner toutes choses en ces rencontres avec une vive pénétration, parce que le bien doit venir d'une cause qui n'ait rien de défectueux, et que nous ne pouvons pas facilement comprendre quelle est l'exacte et parfaite droiture des œuvres. Enfin les mouvements qui ont été bons dans les commencements, dégèrent souvent en mal dans leur progrès ou par le vice de la nature corrompue, ou par les impulsions du démon. Il faut donc observer si le commencement, le milieu et la fin vont de même sorte et sont uniformes, et si toutes les circonstances qui se rencontrent, conspirent à l'intégrité de ce bien.

11. La discrétion accompagne toujours le bon esprit. Et quand il conduit une âme dans ce cellier mystique dont il est parlé dans le Cantique de l'Épouse sainte, il règle aussitôt en elle la charité. *Il était sans doute bien nécessaire, dit saint Bernard (1), que Dieu mît l'ordre et la règle qui doit être dans la charité, parce que lorsque l'esprit est plus fervent et plus véhément, et la charité plus abondante et plus épanchée, il est besoin d'une science plus éclairée et plus vigilante qui tempère la chaleur de l'esprit et qui règle la charité. La discrétion donne à toutes les vertus l'ordre qu'il faut qu'elles aient. L'ordre donne la mesure et les bornes qui conviennent à chaque chose, et donne aussi la grâce, la beauté, et la durée que chaque chose doit avoir. La discrétion n'est donc pas tant une vertu particulière comme une modé-*

(1) Ser. 49. in Cant.

ratrice et une conductrice des autres vertus. Elle met les affections de l'âme dans l'ordre et la place qui leur sont propres, et règle toute la conduite de la vie. Sans elle la vertu se changera en vice, l'amour même naturel se convertira en une espèce de trouble et d'agitation, et même en une destruction de la nature.

La charité unit toutes choses ensemble et les accommode l'une à l'autre avec un tempérament qui produit l'unité de l'esprit, et toutefois cette charité est ordonnée et réglée par la discrétion. Car celui qui ne garde point de modération dans ses affections et qui se porte aux excès, est sans doute poussé par cet esprit qui dans soi n'a nul ordre, mais une horrible confusion, laquelle durera éternellement.

Gerson rapporte qu'une femme dévote disait : *Que rien ne lui était plus suspect que l'amour, même vers Dieu* (1). Car plus l'amour est véhément, plus il se jette avec facilité dans les excès, et est difficile à conduire; et les personnes qui aiment, ont accoutumé de se porter vers leur objet plutôt par impétuosité que par la conduite de la raison; si elles ne sont retenues par la discrétion comme par un frein. Et parce que l'amour produit une certaine complaisance et une certaine douceur, il faut prendre garde soigneusement à ne pas laisser changer en amour charnel l'amour qui a commencé par l'esprit, comme il est souvent arrivé même dans des personnes d'une sainteté reconnue, que l'impétuosité et le défaut de circonspection à modérer leurs affections ont fait tomber dans d'étranges précipices. Tellement qu'il ne peut y avoir aucune vertu constante et assurée dans les âmes où la véhémence et l'ardeur de l'esprit domine.

(1) De simpl. cordis, not. 19.

12. Lorsque l'esprit de Dieu pousse à des œuvres grandes et merveilleuses, il commence son effet par l'intérieur en remplissant l'âme de dons signalés que l'on ne produit au dehors pour l'édification des autres, qu'après être établi dans une solide humilité. Mais la suggestion de Satan ne porte qu'à des choses extérieures qui soient exposées à la vue et à la louange des hommes, en faisant négliger la réformation de l'intérieur.

13. Le bon esprit remue les gens de bien avec douceur, mais touche et remue les méchants d'une manière qui leur donne de la terreur. Au contraire, le mauvais esprit flatte les méchants et donne de la terreur aux bons pour les troubler. C'est pourquoi il faut observer la ressemblance ou la dissemblance qui se rencontre entre les hommes, et les esprits dont ils peuvent recevoir des impressions : car ces esprits agissent d'une manière tout opposée vers les hommes qui leur sont contraires. Le Démon propose aux pécheurs les charmes trompeurs de ce siècle et les délices des sens. Il imprime dans leur esprit une vaine espérance en la miséricorde de Dieu, afin de leur faire différer la pénitence, et d'augmenter leurs péchés. Mais à cause que les justes lui sont dissemblables, il les traite d'une autre manière. Il les tourmente par des scrupules; il les tourmente par de vaines craintes et par diverses peines intérieures, afin qu'ils ne se portent à ce qui regarde le service de Dieu qu'avec dégoût et ennui.

Mais l'esprit de Dieu traite les méchants, à cause qu'ils lui sont dissemblables d'une manière tout opposée au traitement que leur fait Satan. Il les presse par des remords de conscience; il les ébranle par la crainte de la mort et de l'enfer, et ne leur laisse

avoir aucun repos dans les choses de ce siècle. Au contraire, il traite les bons avec douceur; il les assiste, il les soutient, il les remplit de consolation et de joie. Saint Augustin a considéré ces effets de l'esprit de Dieu en disant dans ses Confessions (1) : *Quelle est cette lumière qui m'éclaire quelquefois de ses rayons, et qui frappe mon cœur sans le blesser, en sorte que j'en tremble, et que je me sens en même temps enflammé! Je tremble dans la confusion que j'ai de lui être si dissemblable, et mon cœur s'enflamme quand je considère en quoi je lui suis semblable.*

14. C'est un signe d'une inspiration divine que de se trouver excité à la pénitence et à une véritable contrition, quand l'âme est enflammée tout d'un coup, et est tellement changée que l'on peut dire : *Ce changement vient de la droite du Très-Haut* (2), quand la langueur, le découragement, l'inquiétude et l'irrésolution se dissipent soudainement, et que le courage, la diligence et la joie succèdent. Car tous ces effets ne sauraient venir que de l'Esprit-Saint. C'est pourquoi saint Bernard a dit (3) : *Les choses que fait le Saint-Esprit en nous rendent témoignage de lui. La pénitence est le commencement du retour à Dieu; et elle est sans doute produite en nous par l'esprit de Dieu, et non par le nôtre. Nous sommes instruits de cette vérité par des raisons indubitables, et l'autorité nous la confirme. Car qui doutera, lorsqu'il se sera approché du feu et qu'il s'y sera chauffé, que sa chaleur sera venue du feu, puisqu'il ne la pouvait avoir alors par une autre cause? Ainsi donc, si celui qui était froid par l'iniquité, se trouve enflammé par l'ardeur de la pénitence, il ne doit point douter qu'il ne soit venu en lui un nouvel*

(1) Lib. 11. c. 9. (2) Psal. 76. 11. (3) Ser. 1. Pent.

esprit par lequel le sien propre est repris et est condamné.

15. Puisque le péché originel nous rend enclins aux plaisirs des sens, on doit s'assurer que c'est une bonne inspiration que celle qui nous retire de ces plaisirs, et qui nous porte aux mortifications et à la croix. Ces paroles de l'Apôtre sont d'un homme qui aimait parfaitement Jésus-Christ (1) : *J'ai de la complaisance et de la joie dans mes faiblesses, dans les outrages, dans les nécessités où je me trouve réduit, dans les persécutions, dans les afflictions pressantes que je souffre pour Jésus-Christ. L'ignominie de la croix, dit saint Bernard (2), est agréable à celui qui n'est point ingrat au Rédempteur crucifié pour son salut.*

16. Il n'y a point de plus certaine marque de l'esprit de Dieu que l'amour, comme l'enseigne excellemment saint Augustin. *Nous connaissons, dit ce Père (3), que l'esprit de Dieu habite en nous. Mais d'où tirons-nous cette connaissance? C'est de cette demeure qu'il établit en nous, laquelle se fait connaître elle-même. Comment savons-nous que Dieu nous a communiqué son esprit? Interrogez votre cœur. S'il est plein de charité, vous avez en vous l'esprit de Dieu. Ceux qui n'aiment point, dit encore ailleurs ce Père (4), ne sont que comme un airain sonnante et une cymbale retentissante, quand ils parleraient le langage des hommes et des anges mêmes. Et quand ils auraient le don de prophétie, et qu'ils pénétreraient tous les mystères, et qu'ils auraient une parfaite science de toutes choses, et même toute la foi possible, et capable de transporter les montagnes, ils ne seraient rien. Et s'ils distri-*

(1) 2. Cor. 12. 10. (2) Ser. in 25. Cant. (3) Tract. 8. in. Ep. 1. Joan. (4) Ibid. 76. in Joan.

buaient tous leurs biens aux pauvres et héraient leur corps pour être brûlé, tout cela ne leur servirait de rien ⁽¹⁾. C'est donc l'amour seul qui discerne les Saints de ceux qui appartiennent au monde.

(¹) 1. Cor. 13. 1. et seq.



CHAPITRE VII.

Il y a quelquefois des inspirations obscures et suspectes, dont il est douteux de quel esprit elles procèdent. Quelle précaution on doit avoir à cet égard. Quelques instructions pour les examiner et les reconnaître. De la vie singulière de quelques personnes, et du don des larmes.

I. Le capital, et comme le fondement de toute la doctrine du discernement des esprits, sur lequel sera appuyé tout cet ouvrage, consiste non-seulement à distinguer les bonnes inspirations des mauvaises, comme nous l'avons remarqué ci-dessus, mais encore à discerner celles qui sont incertaines et douteuses, et à assigner chaque mouvement de l'âme à l'esprit duquel il procède véritablement. Cette sentence de Salomon est célèbre ⁽¹⁾ : *Il y a une voie qui paraît droite à l'homme, et sa fin néanmoins conduit à la mort.* Car l'amour-propre aveugle tellement l'esprit de quantité de personnes, qu'ils pensent, par une fausse persuasion, marcher sûrement dans la voie de leur salut, lorsqu'ils se sont jetés, comme par une ardente course, dans la voie de leur perte.

Il y aussi quelquefois tant de proximité et de rapport entre quelques vertus et quelques vices, qu'il

(1) Prov. 14. 12.

arrive souvent qu'on embrasse la colère pour le zèle, l'obstination pour la constance, et l'amour de soi-même pour l'amour de Dieu. Cette erreur s'entretient par l'application qu'a la chair aux choses qui lui conviennent, par les troubles et les agitations que les cupidités suscitent, et par la faiblesse et l'ignorance de l'esprit. Il arrive par là que nous prenons les ténèbres pour la lumière, la lumière pour les ténèbres; que nous changeons en amer ce qui est doux, et en doux ce qui est amer. Ces incertitudes et ces obscurités où nous vivons, sont un profond abîme que nul homme ne peut pénétrer sans la grâce de Dieu. Il est donc nécessaire que nous considérions toujours par quel mouvement et quelle impression nous sommes conduits. Saint Grégoire-le-Grand nous enseigne qu'il faut employer à cela deux sortes de soins ⁽¹⁾: *Le premier est de ne nous point porter à ce que nous faisons par l'inclination manifeste de notre chair, et de ne point laisser séduire notre âme de telle sorte par de mauvaises pensées, qu'en connaissant le mal elle ne laisse pas de le suivre. Le second soin que nous devons apporter est de prendre garde que les inclinations de la chair ne se cachent et ne se déguisent adroitement en se revêtant de l'apparence des inclinations spirituelles, et qu'ainsi notre cupidité ne nous représente comme des vertus les fautes que nous faisons. Sur quoi il est important de savoir que les fautes sont d'autant plus grandes qu'elles imitent les vertus par une surface trompeuse : parce que les fautes que l'on connaît manifestement donnent de la confusion et attirent à la pénitence; au lieu que celles qui sont cachées sous des apparences spécieuses de vertu, ne sauraient humilier et ne sauraient porter à la péni-*

(1) Hom. 5. in Ezech.

tence, mais causent plutôt une pernicieuse élévation à ceux qui les commettent, puisqu'ils les prennent pour des vertus. Cette observation de saint Grégoire nous montre qu'il est besoin d'examiner, avec une très-soigneuse recherche, tous les mouvements de notre âme, de crainte que nous n'embrassions le mal pour le bien, ou que nous ne rejetions le bien comme si c'était un mal. Ce sont deux extrémités également pernicieuses de fermer à Dieu la porte de notre cœur, pensant que ce soit le démon, et de l'ouvrir à cet ennemi en croyant que ce soit l'esprit de Dieu. Or, quelque esprit que ce soit qui frappe à la porte de notre cœur, il ne lui faut pas donner entrée facilement; mais il faut que nous imitions la prudence des justes en examinant avec beaucoup de vigilance et de soin tous les instincts et tous les mouvements de notre cœur, principalement ceux où il y a de l'obscurité, et dont nous avons sujet de douter quel est le principe dont ils procèdent. Et pour en faire le discernement et se garantir de toute erreur sur ce sujet, il sera utile de considérer les avertissements qui suivent.

1. Tout ce qui paraît venir de la nature, quoique bon en soi, doit être suspect. Quand donc nous sommes portés à quelque bien, si la partie inférieure le désire, nous devons aussitôt réprimer l'impétuosité de notre désir, et après l'avoir réprimée, nous devons entreprendre ce bien par la pure disposition de notre raison, et par une volonté qui soit précédée et dominée de la grâce. Car si nous mêlons un bien qui nous a été inspiré de Dieu, des sentiments et des inclinations de la nature, la complaisance que nous y prenons par notre amour-propre, infecte la pureté de la vertu, et obscurcit sa lumière.

2. L'instinct par lequel la volonté se meut sans qu'il

ait été précédé par aucune image que l'imagination ait produite, ou par aucune opération de l'entendement, est le plus assuré de tous. Et cela arrive lorsque Dieu éclaire l'entendement dans le même instant qu'il remue et pousse la volonté en ce qu'elle a de plus intérieur et de plus intime. Or, il n'appartient qu'à Dieu seul de remuer et de changer ainsi intérieurement la volonté, parce qu'il peut la porter efficacement à tout ce qu'il veut, comme l'enseigne saint Thomas ⁽¹⁾ après saint Augustin. Un Ange peut mouvoir la volonté par le dehors et inefficacement, soit en proposant les objets, soit en excitant les passions. Je ne veux pas dire que la volonté puisse recevoir une impression et un mouvement sans que l'entendement agisse en aucune sorte, mais seulement sans qu'il agisse en sa manière naturelle et accoutumée. Mais c'est une question célèbre, qui n'appartient point à notre sujet, de savoir si dans un ravissement de l'âme, la volonté peut exercer un acte d'amour, sans quelque connaissance qui le précède, ou si l'entendement se peut porter vers son objet sans aucune application aux images que l'imagination a de coutume de lui présenter.

3. Toute impulsion qui porte à entreprendre le gouvernement des âmes, est douteuse et incertaine, et ne doit être admise qu'avec crainte et avec tremblement. Et pour en éviter le péril et entrer sûrement dans les dignités, il ne faut point admettre ces sortes de mouvements, si ce n'est par une révélation spéciale de Dieu, ou pour obéir à ceux à qui l'on ne peut résister, ou pour déférer au conseil d'un homme saint et prudent qui connaisse parfaitement tous les dangers où cet état de la charge des âmes expose.

(1) 1. p. qu. 111. art. 2.

4. Il arrive quelquefois que les grâces et les consolations spirituelles vont jusqu'au corps et aux sens, selon cette parole du Prophète Roi (1) : *Mon cœur et ma chair sont dans des transports de joie pour le Dieu vivant*. Car comme le corps participe à la langueur et à la tristesse de l'âme, il faut aussi qu'il ait quelque part aux douceurs intérieures qu'elle ressent, par une espèce de réfusion. Dieu accorde cette consolation sensible principalement à ceux qui sont imparfaits, afin que cette douceur se répandant en l'une et l'autre partie, les retire plus facilement des consolations de la terre. Il faut néanmoins reconnaître que ces sortes de douceurs sont sujettes aux illusions et aux séductions de l'esprit malin. Et c'est de là que sont venus les désordres si honteux des Illuminés et des Begardes.

Saint Bonaventure enseigne (2), *que quelquefois des personnes trompées par les esprits séducteurs ou par leurs imaginations propres, se figurent que Jésus-Christ leur apparaît, ou sa très-glorieuse Mère, en sorte qu'ils reçoivent par ces apparitions des douceurs et des consolations proportionnées à leur chair, pendant que leur esprit est rempli de consolations spirituelles*. Et ce saint Docteur dit, *qu'on est assuré qu'il n'est pas seulement faux que ces consolations et ces douceurs, qui sont dans les sens, viennent de Notre-Seigneur ou de sa sainte Mère, mais que c'est un blasphème très-criminel de le dire*.

5. Lorsque l'on est poussé par un mouvement intérieur à faire quelque chose, il ne faut pas seulement examiner si les actions auxquelles on est porté sont bonnes ou mauvaises et conformes aux commandements de Dieu et de l'Eglise, mais encore si elles conviennent à la condition et à l'état où l'on est, ou si elles ressentent la

(1) Psal. 83. 3. (2) De processu Relig. tr. 7. c. 8.

singularité, la superstition ou la légèreté. Car l'Esprit de Dieu est solide, et son opération est proportionnée et mesurée à la lumière et à la grâce de l'âme en laquelle il agit. Celui qui est assez téméraire pour ne se point arrêter à cet ordre et à cette règle qui doit être dans les choses, s'expose à une infinité de périls.

Il ne faut pas aussi considérer les actions et les paroles en elles-mêmes, ni les rapporter aux exemples des saints pour les justifier ; mais il faut les considérer par le principe ou par le motif pour lequel on agit et on parle comme l'on fait. Car quoique saint Martin ait dit étant proche de mourir : *Seigneur, si je suis encore nécessaire à votre peuple, je ne refuse pas le travail* ; néanmoins saint Philippe de Néri, ni saint François de Sales n'ont pas osé tenir le même discours. Ce grand Saint le fit par un mouvement de charité ; et ces autres Saints s'en sont abstenus par un sentiment d'humilité.

Saint François, en une autre rencontre, feignit d'être fou, afin de se faire mépriser ; et en une autre rencontre il présenta sa robe à baiser, afin de se faire honorer, non pas à la vérité pour lui-même, mais pour faire que l'on honorât Dieu en sa personne.

Saint Hilarion ne voulait jamais laver son cilice ; et saint Bernard, au contraire, désirait et recommandait la netteté.

Afin donc de porter en ces rencontres un jugement équitable, il faut examiner par quel esprit chacun est conduit ; sur quel principe on s'appuie ; quel est le motif immédiat et propre de ce que l'on dit et de ce que l'on fait.

6. Les mouvements qui portent à embrasser une vie singulière et à des actions qui sont hors de la coutume et de l'usage, doivent être suspects. Car il n'y a rien que les saints Pères condamnent plus ordinairement que la

singularité, principalement en ceux qui vivent dans la profession religieuse. Le Patriarche des Religieux, saint Benoît, a établi dans sa règle pour le huitième degré de l'humilité (1), *que le religieux ne fasse rien que les choses auxquelles il est exhorté par la règle commune du monastère, et par les exemples des premiers Pères de la vie monastique.*

Nous voyons aussi dans Cassien (2), qu'il fut résolu par le commun consentement des anciens religieux, que la vie singulière était dommageable, et qu'elle avait plutôt une apparence de vanité que de vertu. Et les raisons des défauts qui se rencontrent dans la singularité se doivent prendre premièrement de la douce conduite de la Providence divine, qui a établi une voie commune pour tous ceux qu'elle a résolu de sauver, et qui conduit pour l'ordinaire tous les hommes par un chemin aplani, droit et frayé. Secondement, le défaut qui est dans la singularité vient de la malice de Satan qui pousse les hommes à des choses nouvelles, curieuses et inusitées, par lesquelles ils tâchent d'attirer l'admiration et d'obtenir une réputation de sainteté. Et cet ennemi fait passer les bornes que nos Pères nous ont prescrites, afin de nous éloigner des vertus solides, et nous pousser dans la vanité. Troisièmement, le défaut qui se rencontre dans la singularité procède aussi de la propre dépravation de notre nature, qui nous fait désirer de paraître par-dessus les autres par des actions singulières, et de n'être point comme les autres hommes. Quatrièmement, on doit juger du défaut des singularités par la qualité même des choses singulières, lesquelles étant rares se peuvent moins connaître, et sont plus sujettes par conséquent aux illusions et aux trom-

(1) *Regulæ*, c. 7. (2) *Lib. 1. Institut. c. 3.*

peries. Néanmoins à cause qu'il est constant par l'Écriture sainte et par l'expérience, que l'Esprit de Dieu pousse quelquefois à ces sortes d'actions merveilleuses qui surpassent la voie commune d'agir, il ne faut pas être si prompt à condamner les mouvements qu'on en peut avoir.

Dieu commanda à Abraham d'immoler son fils (1), à Isaïe d'aller nu par les places publiques (2). Il inspira à Élie de demander que le feu du ciel vint consumer les cinquante hommes d'armes que le roi Ochozias lui avait envoyés (3). Il a poussé quelques martyrs à se jeter dans les flammes pour la foi. Il a porté ces deux saints Daniel et Siméon qu'on appelle Stylites, à passer leur vie sur une colonne. Et il a ainsi porté plusieurs autres Saints à des choses singulières qu'il faut admirer, et ne pas imiter.

Or nous reconnaitrons que ce mouvement qui porte à des choses extraordinaires et merveilleuses vient de Dieu, si les personnes qu'il y appelle ont une éminente sainteté. Car ces inspirations extraordinaires, quand elles viennent de Dieu, tendent toujours à une extraordinaire sainteté, et à faire acquérir les vertus intérieures de l'âme en un degré héroïque.

C'est une marque d'être poussé par l'esprit de Dieu que de supporter avec une extrême patience toutes les adversités, parce que le vrai esprit et le vrai caractère de la religion chrétienne consiste à supporter patiemment tout ce qui afflige. Et le principal exercice de cette divine religion est de crucifier le vieil homme et de le réduire à rien.

Il faut aussi examiner la qualité du mouvement par lequel un homme est poussé aux choses les plus grandes

(1) Gen. 22. 2. (2) Isa. 20. 2. (3) 4. Reg. 1. 10.

et les plus hautes. Car ce mouvement est quelquefois si fort et si efficace, qu'il tire et emporte l'esprit et le cœur, comme nous en avons un exemple si éclatant et si admirable dans la conversion de saint Paul.

Enfin quand le mouvement qui nous pousse à quelque entreprise vient de Dieu, il conserve la paix et la tranquillité du cœur, à cause que *Dieu a établi sa demeure dans la paix*, comme dit le Prophète Roi (1).

Mais il n'est permis à personne d'aspirer à ces œuvres relevées et extraordinaires, si l'on ne sent en soi le témoignage du Saint-Esprit, par lequel on y soit appelé et attiré, et par lequel on soit instruit au dedans, que c'est très-certainement par l'esprit de Dieu qu'on est poussé.

Enfin pour former un jugement équitable de l'âme qui est remuée en cette manière, il faut reconnaître où la lumière de la grâce habite (2), et par quelle voie Dieu la dispense parmi les hommes; ce qui ne se peut faire sans l'esprit de Dieu, que nul ne saurait avoir s'il ne possède Dieu lui-même, et s'il n'est possédé de Dieu.

Mais parce que ce don ne se rencontre qu'en peu de personnes, il faut prendre garde à ne pas donner avec témérité son jugement d'une voie particulière par laquelle le Saint-Esprit tire à soi singulièrement un homme qu'il aime. Il faut plutôt se contenter d'adorer les jugements de Dieu dont l'abîme est impénétrable, et lui demander avec des prières instantes, qu'il lui plaise de donner le bon esprit aux hommes, parce que *l'esprit pénètre tout, et même ce qu'il y a en Dieu de plus profond et de plus caché* (3). *La lumière*, dit

(1) Psal. 75. 3. (2) Job. 38. 19. (3) 1. Cor. 2. 10.

saint Grégoire (1), est dispensée selon la volonté de Dieu en la vie présente, parce qu'on ne l'a pas toujours pour l'intelligence de toutes choses. Car lorsque nous comprenons une chose comme elle est, et que nous en ignorons une autre, nous voyons du côté que la lumière est répandue, et de l'autre côté nous demeurons dans les ténèbres. Mais quand notre âme étant élevée dans le ciel et unie à Dieu sera pleinement éclairée de toutes parts, alors nous ne serons plus partagés entre la lumière et les ténèbres.

7. Ceux que l'esprit de Dieu meut et fait agir (2) ont une certaine expérience de sa providence et de sa volonté vers eux, et ils connaissent que Dieu ne leur impose qu'autant de charge qu'ils ont de force pour la supporter. Mais ceux qui mettent leur espérance en leurs propres forces (ce qui arrive indubitablement ou par leur propre esprit ou par l'esprit de Satan), éprouvent un combat qui surpasse leurs forces. Car Dieu est fidèle et ne permet point que nous soyons tentés au delà de ce que nous pouvons ; mais en permettant la tentation, il nous en fait tirer du fruit, en sorte que nous la pouvons supporter (3).

Saint Ephrem explique cette vérité par cette comparaison qui est très-propre. Si, dit-il (4), les hommes, qui n'ont que peu d'entendement et peu d'esprit, savent néanmoins éprouver et reconnaître combien les bêtes, comme les mulets ou les chameaux, peuvent porter de charge, et s'ils ne leur en donnent qu'à proportion de leurs forces : combien Dieu, dont la science et l'intelligence sont incompréhensibles et ineffables et qui est plein de sagesse, sait-il de quelles épreuves et de quelles

(1) Lib. 29. Mor. c. 12. (2) Rom. 8. 14. (3) 1. Cor. 10. 13.

(4) Tract. de patient. to. 1.

tentations ont besoin les âmes qui se proposent de lui plaire? Mais quant à ceux qui ont trop de confiance en eux-mêmes, Dieu permet qu'ils cèdent aux tentations et qu'ils soient vaincus, afin qu'ils apprennent à ne se point élever, mais à vivre dans la crainte ⁽¹⁾.

8. Les opérations de Dieu dans l'âme et la joie intérieure qui en procède, ne sont pas de longue durée; parce que l'âme éclairée de la lumière divine revient bientôt à elle-même et retombe dans les ténèbres qui sont propres à l'état de faiblesse où elle est. C'est pourquoi l'on doit tenir pour suspect l'esprit de ceux qui se glorifient de jouir toujours d'une actuelle union avec Dieu.

Nous lisons dans l'Apocalypse qu'il se fit un silence dans le ciel d'environ une demi-heure ⁽²⁾. Ce qui signifie, selon Haymon et Anspert, la courte durée du repos que Dieu accorde aux Saints en cette vie. Saint Grégoire enseigne la même chose sur ces paroles de Job ⁽³⁾: *Un esprit passa devant moi, et tout mon poil se hérissa. Cet esprit, dit-il ⁽⁴⁾, ne s'arrête point, mais ne fait que passer; parce qu'après que notre contemplation nous a découvert la lumière d'en-haut, à laquelle nous aspirions avec ardeur, aussitôt notre faiblesse nous la cache. Car en cette vie, quelque progrès que l'on ait fait dans la vertu, on sent toujours néanmoins sa corruption.*

A la vérité nous lisons dans la vie de quelques hommes d'une haute sainteté, qu'ils ont eu avec Dieu une intime union durant plusieurs heures ou même plusieurs jours. Mais cela est très-rare, et n'a été accordé qu'à très-peu de personnes. On en trouve aussi

(1) Rom. 11. 20. (2) Apoc. 8. 1. (3) Job. 4. 15. (4) Lib. 5. Mor. c. 23.

qui s'unissent à Dieu très-facilement toutes les fois qu'ils se séparent des choses extérieures et qu'ils se recueillent en eux-mêmes. Mais cela est différent d'une union égale et continuée, comme il y a de la différence entre pouvoir parler à un Prince toutes les fois qu'on en a envie, et lui parler effectivement toujours. Le Verbe divin s'en va et revient quand il lui plaît, comme pour nous visiter avec une extrême vigilance, et nous éprouver aussitôt par une absence soudaine : en sorte qu'il donne sujet à l'âme de lui dire dans l'ardeur de son désir, comme fait l'Épouse sainte dans le Cantique (1) : *Revenez, revenez, mon bien-aimé*. Le grand saint Bernard ami de l'Époux, ayant éprouvé en soi-même cette vicissitude de visites et d'absences, d'éloignements et de retours du Verbe divin, s'étend à les expliquer en cette manière (2). *Donnez-moi une âme que le Verbe son époux ait accoutumé de visiter souvent, à qui la familiarité donne de la hardiesse, le goût de la faim, et le mépris de toutes choses du repos; et je ne différencierai point de lui attribuer la voix et le langage d'une épouse, et de lui en donner aussi le nom : et je croirai qu'elle aura part à cette parole : Revenez, que j'explique maintenant. Car elle témoigne sans doute qu'elle a mérité la présence de celui qu'elle rappelle ainsi, quoique peut-être elle n'ait pas été digne d'une aussi abondante communication de ses grâces qu'elle la pouvait désirer. Car si elle ne les avait point du tout méritées, elle ne serait pas en état de rappeler ce divin Époux : mais elle ne ferait que commencer à l'appeler comme n'en ayant point encore été visités. Cette parole : Revenez, signifie le retour de celui qu'on a déjà possédé : et il ne s'est peut-être retiré, qu'afin de se faire rappeler*

(1) Cant. 2. 17. (2) Ser. 74. in Cant. n. 3. 4.

avec un plus ardent désir, et de se faire posséder avec plus de constance et de force. Car lorsqu'il feignit de se vouloir éloigner de ses disciples qu'il rencontra sur le chemin d'Emmaüs, ce n'était pas qu'il en eut envie, mais c'est qu'il voulait leur faire dire de tout leur cœur : Demeurez, Seigneur, avec nous, parce qu'il est déjà tard (1). Ce Verbe divin ne cesse donc point de pratiquer continuellement cette feinte charitable, où plutôt cette dispensation salutaire de son absence et de son retour vers l'âme qui lui est toute dévouée. Il veut qu'elle l'arrête au moment de son passage, qu'elle le rappelle quand il s'éloigne. Car on peut rappeler ce Verbe divin, puisqu'il a dit : Je m'en vais, et je reviens à vous (2), et qu'il a dit aussi : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez (3).

9. Il arrive quelquefois qu'il se mêle des erreurs et des défauts dans les inspirations saintes et divines ou par le vice de la nature, ou par la tromperie du démon, tout de même que notre esprit tire quelquefois de fausses conclusions de principes qui sont véritables. Nous en avons un exemple dans l'Écriture sainte. Car saint Augustin estime que la foi et la dévotion de Jephthé vinrent d'un mouvement de l'esprit de Dieu, mais non pas le vœu par lequel il croyait s'être obligé d'immoler sa fille (4).

Saint Grégoire et les autres auteurs témoignent que la révélation qui fut faite à Eliphaz Thémânite, dont il est parlé dans le livre de Job (5), fut véritable, mais qu'il en abusa contre ce saint homme en l'accusant d'être méchant.

Cassien (6) rapporte aussi les chutes déplorables de

(1) Luc. 24. 29. (2) Joan. 14. 28. (3) *Ibid.* 16. 17. (4) q. 49. in Jud. Judic. 11. (5) Job. 4. 12. (6) Coll. 2.

plusieurs, qui leur étaient misérablement arrivées après avoir vécu longtemps dans les travaux et les saints exercices du désert à cause de leur ferveur indiscrete. D'où il conclut très-sagement, qu'il faut soumettre à l'examen et au jugement des plus anciens et des plus sages, toutes les pensées dont on se trouve occupé, et qu'il faut acquiescer à leurs sentiments et à leurs décisions.

10. Il ne semble pas que l'esprit de ceux qui s'imaginent être sans aucune interruption dans les délices spirituelles, vienne de Dieu. Car cette jouissance continuée des joies de l'âme est de la patrie céleste, et non pas de cet exil où nous vivons. C'est pourquoi il faut faire une plus soigneuse recherche de la vie et des mœurs de ces personnes. Il faut s'enquérir si diverses afflictions les ont éprouvées, comme le feu éprouve l'or ; si ces délices de l'âme ont pour leur effet de les faire avancer de plus en plus dans la vertu ; si elles s'affermissent davantage par là dans l'humilité. Que si l'on ne reçoit point ou très-peu de fruit de ces sortes de délices spirituelles, certainement elles ne peuvent pas être exemptes de soupçon.

Il faut aussi avoir pour suspect celui qui veut faire croire que l'état d'un autre lui est connu par une révélation, si ce n'est que sa vertu soit bien reconnue, et que cette révélation dont il se fait fort, ne soit point sans fruit, mais tende à la gloire de Dieu, et au salut du prochain.

11. Ceux qui croient et se vantent qu'ils ont reçu dans une vision une couronne de roses ou un anneau, ou un collier par Notre-Seigneur Jésus-Christ, ou par un Ange, ou par la sainte Vierge, doivent être rejetés comme étant trompés par les fictions de leur imagination propre, ou par les artifices de Satan, s'ils ne sont

dans une vie très-sainte et très-parfaite. Il faut dire la même chose des stigmates, qu'on est assuré par quelques exemples pouvoir être feints par les démons.

La facilité à être ravi en extase doit aussi être suspecte, principalement si elle arrive dans des lieux publics, et que les personnes, qui sont ainsi ravies, soient d'un naturel ardent.

Quant à ce que l'on doit penser de ceux qui disent que Dieu se répand dans la substance de l'âme d'une façon singulière, et qu'il y opère, en faisant cesser tout à fait toutes les opérations de l'entendement et de la volonté, et ce que c'est que cet écoulement de Dieu, et autres semblables prétendus effets qu'on exprime par des termes inusités, et par des idées que l'on veut donner d'opérations extraordinaires et inconnues, nous en parlerons peut-être quelque autre part, si c'est la volonté de Dieu de nous continuer la vie et de nous en rendre capables.

12. A cause qu'il y a divers genres de larmes, et qu'elles viennent de diverses sources, comme Cassien, saint Jean Climaque et les autres Pères l'ont observé (1), ce n'est pas une des moindres parties de la prudence spirituelle de savoir et de discerner quel est leur véritable principe, à quelle fin elles tendent, et par quel esprit elles sont excitées. Car, premièrement, elles peuvent venir d'un naturel doux et tendre, qui, se portant facilement à des sentiments de compassion, fait répandre des larmes aussitôt qu'il se présente quelque objet propre à donner de la tristesse ou de la pitié.

Secondement, les larmes peuvent venir de l'artifice du démon qui remue les humeurs et qui attendrit le cœur des personnes d'une complexion à être aisément

(1) Coll. 9. c. 28. Grad. 7.

attendries, afin qu'elles trompent les autres par une apparence de sainteté, et afin de les tromper elles-mêmes, quoiqu'elles soient dans des désordres, et que les pleurs qui leur arrivent ne soient point une détestation de leurs péchés, mais ne procèdent que de quelques dommages temporels, et de quelque confusion que leur mauvaise vie leur attire. Les pleurs et les cris d'Esau, dont parle l'Apôtre (1), ne vinrent que de ce principe, puisqu'ils ne purent obtenir de son père qu'il révoquât la bénédiction qu'il avait donnée à Jacob. Car Esau était bien éloigné de pleurer pour ses péchés, puisqu'il formait le dessein de tuer son frère. Mais il était affligé seulement de ce qu'il avait abandonné son droit d'aînesse par une vente honteuse, et qu'il ne pouvait le recouvrer.

En troisième lieu, le Saint-Esprit excite à pleurer, en nous faisant demander *avec des gémissements ineffables* (2). Et c'est ce don des larmes qui a tant été loué par les saints Pères, et que l'on peut demander à Dieu, afin qu'il lui plaise d'amollir la dureté de notre cœur et en faire sortir des eaux par lesquelles nous puissions noyer nos péchés, comme Moïse fit sortir des eaux du rocher en le frappant de sa verge. De ces larmes que l'on peut ainsi répandre, saint Grégoire-le-Grand (3) n'en reconnaît que de deux sortes qui soient salutaires, les unes qui viennent de la crainte, et les autres de l'amour. Mais saint Bernard (4) en a remarqué jusqu'à trois, savoir les larmes de la dévotion, les larmes de la pénitence et les larmes de la compassion fraternelle. Il ne faut avoir aucun égard à celles qui ne viennent que de la disposition de la nature : car pour l'ordinaire

(1) Heb. 12. 17. (2) Rom. 8. 26. (3) Lib. 3. Dial. c. 34.

(4) Ser. 3. de Epiph.

elles sont stériles et tarissent aussitôt. Quant à celles qui sont excitées par le démon, elles ne tendent qu'à porter à l'hypocrisie et à l'orgueil, et qu'enfin à perdre les âmes. Les démons séduisent les pécheurs par la facilité de pleurer, afin de les jeter par là dans cette erreur si pernicieuse, que la contrition ne leur manquera pas dans les derniers moments de leur vie.

J'ai vu autrefois un homme endurci dans le péché, à qui l'on voyait répandre des larmes en abondance, lorsqu'il entendaif parler de l'extrême péril où il était, sensiblement touché de son déplorable état ; et néanmoins il n'avait aucun dessein de s'abstenir de ses désordres dans le temps même qu'il les pleurait.

Il faut donc bien prendre garde à ne faire pas tant de fondement sur ces larmes, que sur le motif qui les fait répandre, auquel on doit principalement faire attention. Et si Dieu donne cet arrosage, et qu'il soit du genre de ces pluies volontaires qu'il réserve pour son héritage, il faut user de ce don céleste avec une très-fidèle reconnaissance. Mais on doit se souvenir que selon la parole de Dieu, tout sacrifice doit être assaisonné de sel, c'est-à-dire accompagné de discrétion. Et l'on doit éviter deux extrémités, l'une de la complaisance et de l'arrogance, pour ne se point trop complaire dans ses larmes, et ne s'en point élever, et ne juger point par là de sa propre sainteté et de son progrès spirituel ; l'autre de découragement et de défiance, pour n'avoir point la pensée qu'il ne faut plus espérer de perfection ni de salut si l'on est privé de ces larmes. L'abondance des larmes ne rend personne saint, et le défaut des larmes ne rend personne pécheur.



CHAPITRE VIII.

Que l'Esprit de Dieu cause dans les âmes divers mouvements. Plusieurs règles pour les discerner. Des divers langages de Dieu, et du discernement que l'on en doit faire. Par quels signes on doit reconnaître quand il est vrai ou quand il est faux que Dieu nous parle.

I. *O profondeur de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont impénétrables , et que ses voies sont incompréhensibles* (1) *dans ses élus ! Car il les appelle et les meut par divers moyens qui sont admirables ; et il opère en diverses manières les choses qui regardent leur salut. L'Écriture sainte dit que Jésus-Christ montant dans le ciel a répandu ses dons sur les hommes* (2). Elle ne dit pas un don, mais *ses dons* ; car comme l'explique saint Augustin (3) : *Dieu par ce grand don , qui est l'Esprit saint , répand plusieurs dons en tous les membres de Jésus-Christ, distribuant à chacun les grâces qui lui sont propres. Car chacun des fidèles ne reçoit pas tous les dons de Dieu : mais les uns en reçoivent d'une sorte, et les autres d'une autre sorte, quoiqu'ils aient tous ensemble ce don principal qui partage à chacun ce qui lui convient. C'est pourquoi cet Esprit saint est représenté dans la parole de Dieu tout ensemble comme un*

(1) Rom. 11. 33. (2) Eph. 4. 8. (3) Lib. 15. de Trin. c. 19.

seul Esprit et comme un *Esprit multiplié* (1), parce qu'encore qu'il demeure toujours un, il ne laisse pas de se répandre dans les hommes en diverses manières par ses inspirations : en sorte que rien ne se cache à sa chaleur (2) quand il la veut faire agir. Il y a divers dons et diverses grâces ; mais il n'y a qu'une seule charité divine qui les produise. Il y a plusieurs chemins ; mais ils ne tendent tous qu'à un même terme.

Saint Bernardin de Sienne parle excellemment de ce sujet dans son traité des divines inspirations. *Dieu*, dit-il (4), *a de coutume de conduire, d'instruire et d'inspirer les âmes fidèles en diverses manières, et selon les diverses occasions dont il se sert. Il le fait quelquefois par des révélations manifestes ; quelquefois en répandant imperceptiblement dans les puissances de l'âme la foi, l'espérance et la charité ; quelquefois en donnant une nouvelle vivacité et une nouvelle force à l'entendement, à la mémoire et à la volonté à l'égard de certains objets qui sont utiles au salut. Quelquefois il rend l'esprit d'un homme soumis et docile vers quelqu'un de ses serviteurs qui peut le conduire et l'aider. Quelquefois il applique l'âme d'un homme plein de piété et de zèle à quelque passage de l'Écriture, où il lui fait rencontrer quelque histoire dont la considération le conduit à quelque bien, et qui le console en ce qu'il désire.*

Voici comme saint Grégoire explique dans ses morales cette variété de moyens que le Saint-Esprit emploie pour venir en nous. *Dieu*, dit ce Père (3), *nous ouvre comme les conduits par lesquels il répand son bruit doux et subtil, lorsqu'il nous fait entendre secrètement les moyens par lesquels il parle à notre âme. Car*

(1) Sap. 7. 22. (2) Psal. 18. 7. (3) Ser. 1. art. 1. c. 8. to. 3. (4) Lib. 8. c. 20.

quelquefois il nous touche par des sentiments d'amour , quelquefois par des mouvements de terreur : quelquefois il nous montre combien il est vrai que les choses présentes ne sont rien , et il élève notre cœur aux desirs des biens éternels. Quelquefois il nous donne tout d'abord la connaissance et le goût de ces biens de l'éternité ; afin qu'ensuite nous n'ayons que du dégoût et du mépris pour les choses temporelles. Quelquefois il nous découvre nos propres maux , et nous porte par ce moyen jusqu'à compatir aux maux des autres. Quelquefois il nous met devant les yeux les maux d'autrui : et nous ayant donné par ces objets d'admirables sentiments de compassion , il nous corrige de nos propres dérèglements.

II. Or encore que l'esprit de Dieu nous enseigne toujours la vérité et nous attire toujours à la vertu , quelquefois il nous instruit sans nous attirer , et quelquefois il nous attire sans nous instruire. Et cette diversité vient de deux causes. Premièrement de nos péchés et de notre ignorance , parce qu'encore que nous connaissions le bien par la lumière que la grâce de Dieu répand dans notre esprit , nos péchés nous sont un obstacle à faire le bien que nous connaissons , lorsque Dieu nous abandonne à notre propre faiblesse ; ou parce qu'étant excités à faire le bien , la pesanteur et les ténèbres de notre esprit nous ôtent la connaissance qui nous serait nécessaire. Saint Bernard témoigne avoir observé cette vérité en disant ⁽¹⁾ : *Plusieurs sont avertis de bien faire ; mais ils ne savent point ce qu'il faut faire , si la grâce du Saint-Esprit ne leur vient de nouveau donner du secours , et ne leur enseigne à mettre en pratique la pensée qu'il leur inspire , afin qu'ils ne reçoivent point la grâce de Dieu en vain.*

(1) Ser. 1. Pent. n. 5.

C'est pourquoi non-seulement il est nécessaire d'être ouvert et d'être instruit, mais encore d'être excité et d'être porté au bien par cet esprit qui aide notre infirmité en nous donnant le mouvement et l'action. Saint Grégoire-le-Grand dit la même chose en ces termes (1): Le Seigneur nous appelle. Mais il ne nous relève pas de l'abattement et de la langueur où nous sommes toutes les fois qu'il nous éclaire par sa grâce, nos péchés nous ôtant souvent le pouvoir d'être secourus autant que nous en aurions besoin. Car souvent nous voyons ce qu'il faudrait faire, et néanmoins nous ne l'accomplissons pas. Nous faisons des efforts, et notre faiblesse nous retient. Notre âme voit ce qui est bon; mais la difficulté que nous trouvons à pratiquer ce que nous jugeons être meilleur, nous fait succomber.

L'autre cause de ce que la lumière et la force ou l'attrait pour faire ce que Dieu nous montre ne se trouvent pas également en nous, vient d'une infaillible dispensation de la Providence divine, laquelle *disposant toutes choses d'une manière facile et tranquille* (2) nous élève sans violence des choses basses aux plus hautes, et nous fait passer d'un degré à un autre degré selon l'état et les forces où nous sommes. Dieu éclaire l'âme de quelques personnes par la lumière de la science, et ensuite il enflamme leur volonté. Il excite en d'autres de saintes affections avant que d'éclairer leur entendement. Il enseigne à quelques personnes intérieurement ce qu'elles doivent faire à chaque rencontre particulière. Il en excite d'autres vivement et fortement à la perfection, sans néanmoins leur montrer aucune voie particulière. Quelques-uns sont poussés par une inspiration divine à désirer et tout ensemble à mettre

(1) Hom. 31. in Evangel. (2) Sap. 8. 1.

en grandes exécution de grandes actions. D'autres conçoivent des désirs ardents de vertus qu'ils n'accompliront néanmoins jamais. Ainsi Dieu poussa David à désirer de lui bâtir un temple (1), non pour qu'il le bâtît effectivement, mais afin seulement qu'il fit les préparatifs de la grande dépense que demandait ce magnifique édifice. Ainsi durant la paix de l'Eglise, Dieu inspire quelquefois à des chrétiens un ardent désir du martyre ; il inspire à des personnes faibles l'amour des austérités, à des personnes mariées l'affection à la vie religieuse, à des personnes engagées dans le commerce du monde l'amour de la solitude. Et Dieu ne donne pas ces divers bons mouvements, afin que l'on accomplisse ce que l'on souhaite, mais afin que les cœurs étant enflammés par ces saints désirs, on ait en aversion les vanités et les pompes du siècle, et l'on fasse du progrès dans l'amour de Dieu et la perfection chrétienne. Il faut donc faire toujours beaucoup d'état des bons désirs qui sont inspirés de Dieu. Mais il ne faut pas pour cela se porter à les accomplir aussitôt qu'on les a conçus, parce qu'il n'est pas toujours vrai que Dieu ne les ait donnés que pour les faire accomplir.

C'est pourquoi avant que de l'entreprendre, il faut considérer mûrement la qualité des choses dont on a le cœur occupé, et dire à Dieu avec une fervente confiance, à l'imitation de l'Apôtre : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse* (2) ? Il faut encore consulter un sage directeur, et se soumettre à ses avis.

De saints hommes, éclairés d'une lumière d'en haut, et instruits par leur propre expérience, nous ont enseigné comment on doit reconnaître et discerner avec assurance les inspirations de Dieu. Nous allons rappor-

(1) 1. Paral. 17. (2) Act. 9. 6.

ter ici fidèlement les règles qu'ils en ont données ; et nous tâcherons de le faire d'une manière abrégée, en ne retranchant rien toutefois de ce qui sera nécessaire pour en instruire.

1. L'esprit de Dieu nous excite toujours à suivre Jésus-Christ et à imiter ses vertus. Car Jésus-Christ n'étant pas seulement notre Rédempteur, mais encore notre docteur, notre conducteur et notre exemple, sa vie et ses vertus nous sont proposés comme le modèle et l'idée de toute la perfection et de toute la sainteté. *Apprenez de moi*, dit ce Sauveur, *que je suis doux et humble de cœur* (1). *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fussiez comme j'ai fait* (2). *Il est la voie, la vérité et la vie* (3). *Celui qui dit qu'il demeure en lui, doit marcher lui-même comme il a marché* (4). Il ne faut donc nullement douter que celui qui est poussé à suivre les pas de Jésus-Christ, ne soit excité par l'esprit de Dieu.

2. Lorsque l'esprit de Dieu nous inspire le bien pour nous le faire pratiquer, il opère en nous trois choses, comme l'a remarqué saint Bernard. *Il avertit, il instruit et il meut*, dit ce Père (5). *Il avertit la mémoire, il instruit la raison, il meut la volonté. Car c'est dans ces trois choses que consiste le tout de notre âme. Il suggère le bien à la mémoire par de saintes pensées ; et ainsi il éloigne notre paresse et notre pesanteur. Il éclaire notre raison, afin qu'elle voie ce que l'on doit faire ; et ainsi il dissipe les ténèbres de notre ignorance. Enfin il meut et fait agir notre volonté ; et ainsi il assiste notre faiblesse. L'esprit de Dieu opère ces trois choses dans notre âme par sa grâce, nous donnant de penser, de vouloir et de faire ce qui est bon.*

(1) Matt. 11. 29. (2) Joan. 13. 15. (3) *Ibid.* 14. 6. (4) 1. Jo. 2. 6. (5) Ser. 1. de Pentec. n. 5.

Il opère le premier en nous, le second avec nous, et le troisième par nous.

3. Il n'y a que Dieu seul qui laisse dans l'âme, par ses inspirations, une consolation, sans qu'aucune cause l'ait précédée, comme saint Ignace l'observe dans le livre de ses exercices spirituels. Car c'est le propre du Créateur d'entrer dans sa créature, de la convertir, de la tirer à soi, et de la changer toute, en la remplissant de son amour. Nous disons que nulle cause ne précède cette consolation et ce changement qui arrive à l'âme; parce que rien de toutes les choses extérieures ne se présente ni aux sens, ni à l'entendement, ni à la volonté qui puisse produire par soi-même cette consolation.

Or, il y a cette différence entre la conduite que Dieu tient vers les justes et celle qu'il tient vers les pécheurs, qu'il se répand dans les justes d'une manière agréable et douce, à cause du rapport et de la ressemblance qu'ils ont à sa justice et à sa sainteté; en sorte qu'étant délivrés aussitôt de la crainte, ils deviennent pleins de consolation. Au contraire, Dieu trouble fortement les pécheurs qui sont dans un état de tiédeur et d'éloignement des choses spirituelles, à cause, comme nous l'avons remarqué ci-dessus, qu'il les trouve dissemblables et opposés à ce qu'il est. Mais après les avoir ébranlés par la terreur, il les console en leur donnant une componction par laquelle il les excite à reconnaître l'état misérable où ils sont, et à désirer d'acquérir la perfection de la justice chrétienne. *D'abord, dit saint Bernard (1), la voix de Dieu frappant les oreilles de l'âme, trouble, épouvante et fait discerner et condamner l'état où l'on est; mais aussitôt, si l'on s'applique, comme il faut, à*

(1) Ser. de utilit. verbi Dei 24. de diver. n. 2.

sa vérité, elle vivifie, elle ôte la dureté, elle échauffe, elle éclaire, elle purifie. Nous devons reconnaître par là combien est véritable cette sentence du grand saint Antoine, rapportée par saint Athanase dans sa vie ⁽¹⁾ : **QUE LE DISCERNEMENT DES BONS ESPRITS ET DES MAUVAIS N'EST POINT DIFFICILE.** *Car si, dit-il, la joie succède à la crainte, nous devons savoir que c'est de Dieu que nous avons reçu du secours, parce que le calme et l'assurance de l'âme est un signe de la présence de Dieu. Mais si la crainte et le trouble, dont on a reçu l'impression, demeure toujours, on doit reconnaître que c'est l'ennemi qui se présente à nous.*

Le Docteur angélique ⁽²⁾ rapporte et loue cette sentence. Et quoiqu'elle ait été dite par saint Antoine sur le sujet des visions et des apparitions qui lui étaient si ordinaires, elle doit néanmoins avoir lieu en ce qui regarde les inspirations cachées. Et la raison est, *parce que lorsqu'un homme est élevé au-dessus de soi-même, la partie inférieure en est affaiblie, d'où procède le trouble; comme on voit qu'après que la chaleur naturelle s'est retirée au dedans, les parties extérieures du corps tremblent.* C'est ainsi que Daniel fut consterné au commencement de sa vision; que la sainte Vierge fut troublée au premier abord de l'Ange; que Zacharie fut ému en voyant l'Ange, et en fut saisi de crainte; que l'apôtre saint Jean, au commencement de ses révélations, tomba comme mort, l'excès de la crainte l'ayant comme privé de sentiment et de vie; enfin que les Apôtres, à l'instant de la transfiguration de notre Seigneur, se jetèrent le visage contre terre, et en furent extrêmement effrayés. Mais la paix et la consolation succédèrent à toutes ces craintes, et à tous ces troubles.

(1) In vitâ S. Ant. (2) S. Th. 3. p. qu. 30. a. 3. ad. 3.

4. L'âme, quand Dieu est l'auteur de ses mouvements, se propose en toutes choses une fin extrêmement droite. Car celui qui a fait toutes choses pour lui-même, excite toujours à chercher sa plus grande gloire : et celui qui est excité à chercher quelque autre chose que Dieu, ne saurait pas être mu par ce bien suprême qui doit être la dernière fin de toutes choses. Cette doctrine de saint Augustin est célèbre ⁽¹⁾, que ce n'est que de Dieu seul que nous devons jouir, parce qu'il est notre souveraine fin, et qu'il faut seulement user de toutes les autres choses. Et la vie des hommes ne saurait jamais être vicieuse et condamnable que par le mauvais usage et par la mauvaise jouissance. Et saint Bernard ⁽²⁾ a dit conformément au sentiment de saint Augustin, que notre obéissance ni notre patience ne sauraient plaire à Dieu, *s'il n'est la cause et la fin de tout le bien que nous faisons, et de la patience avec laquelle nous souffrons tout ce que nous avons à souffrir.*

5. L'inspiration de Dieu rend l'âme docile et très-disposée à se soumettre au sentiment et aux conseils des autres, principalement des plus anciens et des supérieurs. Cette docilité et cet humble acquiescement sont exprimés dans le prophète Isaïe en ces termes ⁽³⁾ : *Le Seigneur m'a ouvert l'oreille, et je n'ai point contredit, je n'ai point tourné le dos.* Et selon l'explication que saint Bernard fait de ces paroles ⁽⁴⁾, *le Saint-Esprit nous y donne la règle de l'obéissance volontaire, et nous y marque l'exemple d'une longue et courageuse patience. Car celui qui ne contredit point, se soumet par une*

⁽¹⁾ Lib. 1. de Doct. chr. c. 35. lib. 10. de Trin. c. 10. ⁽²⁾ Ser. de obed. et patient. 2. de diver. n. 5. ⁽³⁾ Isa. 50. 5.

⁽⁴⁾ Ser. 28. in Cant. n. 6.

franche volonté; et celui qui ne tourne point le dos, persévère à écouter et à obéir.

Et l'on ne doit point alléguer contre cette doctrine, que ceux par qui l'on est enseigné et conduit sont quelquefois ignorants et imprudents. Car, comme dit saint Jean Climaque (1) : *Dieu n'est pas injuste, pour souffrir que les âmes qui se soumettent humblement par leur foi et leur simplicité aux conseils et aux jugements des autres, soient trompées.*

6. D'autant que la patience est parfaite dans ses œuvres et dans ses effets (2), et nous rend semblables à Jésus-Christ qui a souffert le supplice de la croix avec une patience toute divine, c'est une marque d'une bonne inspiration que de désirer de beaucoup souffrir, et d'avoir l'âme préparée à supporter courageusement tous les maux qui peuvent arriver. Cette disposition ne saurait venir de Satan ni de la nature. La patience, dit Tertullien (3), a tant de rapport à toutes les choses de Dieu, qu'on ne saurait observer aucun précepte, ni faire aucune œuvre agréable à Dieu, quand on manque d'être patient. Jésus-Christ, dit encore cet auteur (4), étant prêt de sortir du monde, voulut trouver ses délices dans les souffrances. On lui cracha au visage, on le frappa, on se moqua outrageusement de lui, on exposa sa royauté à un mépris excessivement impie par la robe de pourpre dont on le revêtit, et par la couronne d'épines que l'on lui mit sur la tête. Il montra, dans toutes les circonstances de sa passion, une force merveilleuse et une égalité d'esprit toute divine. Celui qui voulut cacher sa divinité par la chair dont il était revêtu, ne voulut rien avoir de l'impatience humaine. Pharisiens, cette constance

(1) Gradu 26. n. 110. (2) Jac. 1. 4. (3) Lib. de pat. c. 1.

(4) Ibid. c. 3.

inébranlable vous devait faire connaître le Seigneur et le Sauveur du monde. Nul homme ne pourrait exercer une patience semblable à la sienne.

Les bons sont distingués des méchants par l'effet des adversités comme par une marque infailible. Car un méchant homme devient encore plus méchant par les maux qu'il souffre. Un homme de bien, au contraire, en devient plus pur, plus éprouvé, plus fort, plus parfait. Ceux dont la vertu est encore faible, ont accoutumé de s'inquiéter et de se troubler au premier abord des afflictions, quoique dans la suite se soumettant à la providence et à la volonté de Dieu, ils souffrent patiemment. Mais un homme parfait aspire aux calamités et aux tourments comme à un sujet d'une extrême joie. Il embrasse avec un visage serein et content les croix qui viennent à lui, et les regarde comme un grand bienfait de Dieu dont il s'estime indigne.

En ce qui est des peines que l'on prend volontairement pour châtier et mortifier son corps, il faut observer avant toutes choses cet ancien avertissement : Ne vous portez à aucun excès. Car c'est le propre de l'Esprit de Dieu de rendre les hommes modérés, et de ne leur point faire passer les bornes de la discrétion. *Dieu est la sagesse même*, dit saint Bernard ⁽¹⁾, *et il veut être aimé non-seulement tendrement, mais encore sagement. C'est pourquoi l'Apôtre nous recommande de rendre à Dieu une obéissance et un culte raisonnable* ⁽²⁾. *Car si vous négligez la science dont on a besoin pour agir sagement, l'esprit d'erreur vous jettera facilement dans l'illusion par un zèle indiscret et déraisonnable.*

Saint Grégoire nous recommande cette même modération en ces termes ⁽³⁾ : *Il est nécessaire de savoir ré-*

(1) Ser. 19. in Cant. n. 7. (2) Rom. 12. 1. (3) 1. 30 Mor. c. 14.

primer de telle sorte les passions de la chair, qu'on en détruise les vices sans la détruire elle-même. Car il arrive souvent qu'en la macérant avec excès, on s'affaiblit tellement qu'on n'a plus la force d'exercer diverses bonnes œuvres, et qu'en s'appliquant avec trop de chaleur à étouffer le sentiment des convoitises, on se rend incapable de vaquer à la prière ou à la prédication. Cet homme extérieur qui est en nous doit aider à exécuter les intentions et les désirs de notre âme. Il est vrai qu'il n'a de soi-même que des mouvements de convoitise : mais il ne laisse pas de devoir servir à pratiquer les bonnes œuvres : au lieu que souvent en lui faisant la guerre comme à un ennemi, nous faisons périr en lui un citoyen que nous ne laissons pas d'aimer; et que souvent au contraire en épargnant trop ce concitoyen nous lui donnons des forces pour nous combattre.

7. C'est un signe évident de l'esprit de Dieu d'aimer principalement et d'exercer les vertus qui conviennent davantage aux disciples de Jésus-Christ, comme sont la simplicité, l'humilité, la vérité, la sincérité, et les autres vertus chrétiennes qui sont inconnues aux amateurs de ce monde. *Je suis la vérité*, dit Notre-Seigneur ⁽¹⁾. *Dieu se plaît*, dit le Sage ⁽²⁾, *à s'entretenir avec les simples*: *D'autant*, comme dit saint Grégoire ⁽³⁾, *qu'il se plaît à éclairer des vérités et des mystères du ciel ceux dont l'âme n'est obscurcie d'aucun nuage de duplicité*. C'est pourquoi Notre-Seigneur dit dans l'Évangile, en s'élevant à son Père : *Vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux simples et aux petits* ⁽⁴⁾. Ces vertus Évangéliques sont comme une pierre de touche avec laquelle on doit

⁽¹⁾ Joan. 14. 6. ⁽²⁾ Prov. 3. 32. ⁽³⁾ Past. p. 3. adm. 12.

⁽⁴⁾ Matt. 11. 25.

éprouver les autres vertus. Par quelque prérogative de patience, de continence, de douceur, de modestie, de piété, qu'un homme paraisse exceller, si l'on ne voit point en lui la vérité et la simplicité, s'il se produit, s'il loue et élève ce qui est de lui, s'il est opiniâtrement attaché à son jugement, s'il paraît quelque duplicité dans ses paroles et dans ses actions, toutes ses autres vertus ne sont que des illusions et des feintes. Saint Grégoire dit excellemment sur ce sujet (1) : *La sagesse des justes est de ne rien feindre par des apparences contraires à la vérité; de montrer sa pensée par ses paroles; d'aimer en toutes choses la vérité; d'éviter la fausseté; d'être bienfaisant gratuitement; de tolérer plus volontiers le mal que le faire; de ne chercher jamais à se venger des injures; de regarder comme un gain les affronts que l'on souffre pour la vérité. Mais on se moque de cette simplicité des justes, à cause que la parfaite candeur passe pour une folie devant les sages du monde.* Si donc on marche avec un cœur simple dans l'observation des commandements de Dieu, si l'on ne se porte point de soi-même à ce qui est grand ni à des choses éclatantes qui soient au-dessus de ce que l'on peut et de ce que l'on est, si l'on ne suit point ses propres pensées, il est difficile d'être trompé par les illusions de Satan. Car comme l'orgueil fut aux anges rebelles et à nos premiers parents la cause de leur chute; ainsi l'humilité et la simplicité est la voie la plus sûre pour aller à Dieu, et la preuve la plus assurée que les instincts et les mouvements de l'âme viennent de lui. Et si l'on trouvait cette humilité et cette simplicité dans tous ses désirs et tous les mouvements de son âme, et dans toutes ses œuvres,

(1) Lib. 10. Mor. c. 16.

ce serait en vain, comme dit Gerson (1), que l'on emploierait d'autres signes pour bien reconnaître si c'est véritablement l'esprit de Dieu qui remue notre âme et la fait agir.

Ce fut par ces excellentes marques que le célèbre théologien Dominique Bannez éprouva et reconnut l'esprit de sainte Thérèse. *J'ai, dit-il (2), entendu ses confessions plusieurs années; je l'ai examinée souvent; je me suis rendu extrêmement dur et rigoureux à son égard; mais plus je m'humiliais et m'éloignais de lui témoigner de l'estime, plus elle se portait à demander mes avis, estimant qu'elle marchait plus sûrement par cette voie: et jamais je n'ai observé plus de sincérité, de simplicité et d'humilité en aucune autre personne.*

8. Où l'esprit de Dieu se trouve, on trouve aussi cette liberté d'esprit que l'on voit si recommandée par saint François de Sales (3). Or, cette liberté des enfants de Dieu consiste à retirer ses affections de toutes les choses de la terre; afin que l'âme étant libre et dégagée de toutes sortes d'obstacles, soit toujours prête à suivre la volonté de Dieu en toutes choses. Celui qui est établi dans cette sainte liberté ne s'attache point aux consolations, mais supporte les afflictions avec toute la tranquillité d'esprit que l'infirmité de notre condition mortelle le peut permettre. Celui qui est ainsi établi dans la liberté des enfants de Dieu, n'attache point tellement son cœur aux exercices spirituels, qu'il ne puisse les interrompre sans tristesse et sans inquiétude, quand la nécessité, ou la charité et l'obéissance lui suscitent quelque cause légitime de cette interruption. Il n'est jamais privé de sa paix et

(1) De dist. vision. signo. 4. (2) Initio oper S. Ther. (3) Lib. 2. ep. 1.

de sa joie intérieure, parce que nulle privation de quoi que ce soit ne saurait causer de tristesse à un cœur entièrement détaché de toutes les créatures, selon cette sentence du Sage : *Quoi qu'il arrive au juste, il ne s'en attristera point* (1). Il reçoit les consolations spirituelles sans en dépendre. Il aime ses occupations sans s'y attacher. Il sent quelquefois des tristesses, mais ce n'est que pour un peu de temps; car il rentre aussitôt en soi-même, où il ne trouve que de la paix et du calme.

9. Les serviteurs de Dieu n'ont pas tous une véritable et pure lumière; et ceux qui l'ont n'en sont pas toujours si également occupés et pénétrés qu'ils ne parlent et n'agissent que par la conduite de cette lumière; mais ils le font seulement lorsque Dieu, qui en est le dispensateur par une libéralité toute gratuite, veut qu'ils le fassent. Et s'ils s'efforcent d'écrire et de publier ce que cette divine lumière leur fait connaître, ils n'ont pas dans ce dessein le succès qu'ils souhaiteraient si Dieu ne les y engage et ne les y conduit par une grâce et une inspiration particulière. Et ce qu'ils disent, par ce mouvement et cette illumination de Dieu, ne saurait être entendu que par ceux qui participent à cette même lumière, selon qu'elle leur est plus ou moins communiquée. Car tout de même que les yeux du corps ne sauraient voir les images corporelles que par le moyen de la lumière corporelle, ainsi les yeux de l'âme ne sauraient voir l'homme intérieur s'ils ne sont éclairés de la lumière divine. Mais cette lumière n'est accordée qu'à très-peu de personnes. C'est pourquoi il n'y a aussi qu'un très-petit nombre d'hommes qui soient vraiment intérieurs, et qui puissent connaître intérieurement les autres, pour bien discerner

(1) Prov. 12. 21.

ce que l'esprit de Dieu opère en eux. C'est ce que sainte Thérèse a éprouvé avec de grandes peines, ayant eu des directeurs qui ne pouvaient entendre ni son langage, ni l'esprit par lequel Dieu la conduisait; et elle demeura dans ce pénible exercice jusqu'à ce qu'elle eût trouvé des hommes éclairés de la même lumière dont elle était pleine, qui furent saint Pierre d'Alcantara, saint François Borgia, Balthazar Alvarez, et d'autres personnages de cette vertu et de cette sainteté. On pourrait trouver beaucoup d'autres exemples de ce genre qu'il serait trop long de rapporter ici. C'est le défaut de cette lumière dont je parle qui fait que des hommes ignorants et charnels, qui ne comprennent point les choses qui sont de l'esprit de Dieu, donnent des interprétations fausses et sinistres au langage mystique des personnes spirituelles. Car, comme dit saint Bernard, si plein de cette intelligence et de cette lumière céleste ⁽¹⁾, *c'est en vain que celui qui n'a point l'amour de Dieu dans le cœur, entreprend d'écouter ou de lire le sacré cantique de cet amour saint; parce que celui dont le cœur n'a que de la froideur et de la dureté, n'est capable en aucune sorte d'entendre un langage qui est tout d'amour et tout de feu. Car tout de même que celui qui ne sait point la langue grecque n'entend point un homme qui parle grec, ni celui qui ne sait point la langue latine un homme qui parle latin, et de même de toutes les autres langues; ainsi la langue de l'amour est étrangère et barbare à celui qui n'aime point, et elle ne lui est que comme le son de l'airain ou comme une cymbale retentissante* ⁽²⁾.

10. La grâce de Dieu par elle-même ne détruit ou n'affaiblit point la nature, mais plutôt la munit, la

(1) Ser. 79. in Cant. (2) 1. Cor. 13. 2.

fortifie et la perfectionne. Car Dieu est l'auteur de la nature, comme il est le dispensateur de la grâce. Quand donc il arrive quelque maladie ou quelque fatigue par les choses qu'un homme fait par l'inspiration de Dieu, ce n'est point un effet de la grâce, mais de la faiblesse de la nature ; parce que le corps qui tend toujours à la corruption est à charge à l'âme ⁽¹⁾ dans les exercices où la grâce la conduit. C'est pourquoi on ne doit pas avoir la pensée que ce n'est point l'Esprit de Dieu qui nous porte aux choses dont notre corps souffre quelque peine. Nous voyons dans l'Écriture sainte que le prophète Daniel après une vision d'un ange qui le remplit d'étonnement, fut destitué de toutes ses forces. *Ma force, dit-il ⁽²⁾, ne demeura plus en moi : mais je fus tout à fait changé, je devins sec, et je n'eus plus aucune vigueur.* Car, comme observe saint Grégoire ⁽³⁾, *lorsque l'âme de l'homme est élevée au-dessus d'elle-même à la contemplation de ce que Dieu veut lui faire voir, il est nécessaire que ce vaisseau fragile de notre chair soit affaibli et soit abattu par le poids d'un talent qu'il n'a pas la force de porter.* Et cela arrive non-seulement dans les visions des esprits bienheureux, comme il arriva à Daniel, mais encore dans les consolations divines : en sorte qu'il y a eu des Saints qui ne pouvant porter, à cause de la faiblesse de leur chair, ces consolations célestes, auxquelles elle n'a point de proportion dans l'état corruptible où elle est, se sont écriés : C'est assez, Seigneur, c'est assez.

11. C'est une grande preuve de l'Esprit de Dieu, et ce n'est pas une des moindres parties de la prudence spirituelle d'embrasser ordinairement les exercices et les œuvres qui sont particulièrement accommodés et

(1) Sap. 9. 15. (2) Dan. 10. 8. (3) Lib. 3. Dial. c. 24.

propres au siècle où nous sommes. Et n'avoir aucun égard à la différence des temps, c'est une tromperie et une illusion du malin esprit.

Il est manifeste que Dieu a toujours observé des conduites différentes selon la différence des âges du monde, pour mener les hommes à leur salut. Au commencement du monde la lumière naturelle de la raison avait une grande part à la conduite que Dieu tenait sur les hommes. La circoncision et le temps des cérémonies succédèrent à la loi naturelle. Ensuite la lumière de l'Évangile a été répandue sur les hommes. Et l'on doit encore observer depuis le temps que cette lumière a commencé d'être répandue, comme une différence de divers âges et de divers états. Lorsque Notre-Seigneur commença d'établir son Église, le Saint-Esprit fut envoyé visiblement aux Fidèles, et les grâces leur furent données par des effets sensibles et miraculeux. Le temps des persécutions et du martyre succéda à cette libérale effusion de dons et de grâces. Ensuite les hérésies vinrent exercer et éprouver l'Église de Jésus-Christ; et ses saints Docteurs furent occupés à les réfuter et à soutenir les vérités de la foi; et les lumières de leur esprit parurent dans l'explication de la parole de Dieu et de la doctrine du salut. Aux siècles suivants, Dieu rendit son Église florissante par une multitude innombrable de religieux solitaires qui vécurent dans une vie très-austère et très-pénitente. Les siècles d'après, succédant les uns aux autres, ont enfin conduit l'Église au temps où nous sommes, dans lequel le monde étant arrivé comme à sa vieillesse, semble exiger que l'on s'éloigne de tout ce qui peut attirer l'admiration, et qui est hors de l'usage et de la coutume, et que l'on s'applique à la vie intérieure pour s'unir à Dieu plus étroitement, en évitant tout éclat.

Mais quant à ce que quelques-uns écrivent que les corps sont maintenant trop faibles et ne peuvent plus porter cette austérité de la nourriture et de la vie que l'on voit avoir été pratiquée par les Saints, la séraphique Vierge Thérèse réfute ce sentiment (1), soutenant qu'il faudrait plutôt, au contraire, d'autant plus imiter ce que Jésus-Christ, les saints Martyrs et les saints Confesseurs ont souffert, que la corruption du monde est plus grande, et qu'on s'abandonne avec une licence plus effrénée aux désirs et aux passions de la convoitise.

12. C'est encore une marque d'être conduit par l'esprit de Dieu que de s'attacher à sa vocation, au lieu de vouloir essayer des autres états par un esprit inconstant et volage. Car l'Apôtre nous enseigne que *chacun doit demeurer dans l'état où Dieu l'a appelé* (2). Et saint Ephrem dit (3) : *Arrêtez les ancres et les cordages de votre vaisseau dans le port où vous vous trouvez, au lieu de l'exposer aux tempêtes de la mer.* Sur quoi l'Apôtre nous donne encore cet important avertissement (4) : *Je vous conjure de vous conduire d'une manière qui soit digne de l'état auquel vous avez été appelés; pratiquant en toutes choses l'humilité, la douceur et la patience; vous supportant les uns les autres avec charité; et travaillant avec soin à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix. Il n'y a parmi vous qu'un corps et qu'un esprit, comme il n'y a qu'une espérance à laquelle vous avez été tous appelés, et qui doit être la fin de votre vocation.*

Que si l'on se laisse aller par la chaleur et l'impétuosité de sa nature aux choses pour lesquelles on sent de l'attrait, ce ne sera plus un ordre et une unité dans le corps des fidèles, mais un dé-

(1) Dans sa vie, ch. 27. (2) 1. Cor. 7. 20. (3) Adhort. 4. to. 2.
(4) Eph. 3. 1, 2, 3, 4.

sordre et une confusion. Le Saint-Esprit donne à chaque état ses bornes et ses limites, qu'il n'est point permis de passer. Et Notre-Seigneur Jésus-Christ nous invitait à suivre ses pas, nous a dit ⁽¹⁾ : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il porte sa croix. Qu'il porte sa croix, dit ce Seigneur, et non pas celle d'autrui. Que les gens qui vivent dans le siècle portent leur croix; que les religieux portent leur croix; que les princes portent leur croix; que les sujets portent leur croix; que ceux qui sont forts et ceux qui sont faibles portent chacun la croix qui convient à leur état.*

Comme un arbre ne produit pas les fruits qui sont propres à un autre arbre, mais seulement les fruits de l'espèce qu'il doit produire; ainsi chacun doit faire le bien qui appartient à sa condition. Un ecclésiastique doit vivre en ecclésiastique, un religieux en religieux sans s'éloigner jamais de son propre état, si ce n'est qu'on soit appelé par l'esprit de Dieu à une plus haute perfection. Mais il faut examiner avec beaucoup de soin ce mouvement de s'élever plus haut que l'on n'est; de crainte que sous le prétexte d'un plus grand bien, nous ne nous laissions emporter témérairement et légèrement à toutes sortes de vents.

13. La paix et la tranquillité de l'âme et la joie et la consolation intérieure dont cette paix est accompagnée, sont une marque de l'inspiration de Dieu. Dieu n'est point où sont les ténèbres, la confusion et le trouble, parce qu'il a établi sa demeure dans la paix ⁽²⁾. Notre Sauveur venant au monde nous a annoncé la paix par les anges: et sortant du monde il nous a laissé la même paix comme par son testament, en disant à ses disciples: *Je vous donne ma paix, je vous laisse*

(1) Mat. 16. 24. (2) Psal. 75. 3.

la paix (1). *Le fruit du Saint-Esprit, dit l'Apôtre, est la joie, la charité, et la paix* (2). *J'écouterai, dit le Roi Prophète, ce que mon Seigneur et mon Dieu dira en moi : car il ne me dira que ce qui regarde la paix* (3).

14. C'est une preuve d'avoir en soi l'esprit de Dieu, que de ne lui rien demander nommément s'il ne nous pousse à lui en faire la demande. Or il le faut prier de nous enseigner à ne lui demander que ce qui lui est agréable, et que ce qui nous est salutaire, en soumettant notre volonté à la sienne, puisqu'il a soin de de nous.

15. C'est aussi une preuve qu'on a l'esprit de Dieu, de persévérer constamment dans la vertu qu'on s'est proposée; d'avoir toujours sa propre faiblesse pour suspecte; et de joindre toujours la crainte à la pleine confiance que nous devons avoir en Dieu à cause du péril perpétuel où nous sommes de tomber. Car *l'homme, dit le Sage* (4), *ne sait point s'il est digne d'amour ou de haine; mais tout se réserve pour l'avenir, et demeure incertain dans la vie présente.*

16. C'est encore une marque de l'esprit de Dieu de n'avoir aucune opinion qui ne soit conforme à l'Écriture sainte, puisqu'elle est la règle certaine des divines inspirations; et de ne s'éloigner jamais des sentiments des saints Pères et de la commune opinion des docteurs orthodoxes; car c'est une insupportable présomption de s'élever au-dessus d'eux.

17. *C'est une preuve évidente, dit le saint abbé Antiochus* (5), *qu'un homme a l'esprit de Dieu s'il est doux et paisible; s'il n'a que des sentiments très-modestes de lui-même; s'il s'abstient de tous les vains*

(1) Joan. 14. 27. (2) Gal. 5. 22. (3) Psal. 84. 9. (4) Eccle. 9. 1, 2. (5) Hom. 102. in Bibl. PP.

désirs des choses du siècle; s'il s'estime beaucoup inférieur à tous les autres hommes. Enfin, comme dit Tertullien (1), où Dieu est présent, là est cette crainte de Dieu qui est le commencement de la sagesse; où est la crainte de Dieu, là on observe une gravité honnête et modeste, une vigilance qui fait toujours craindre les périls et les fautes où l'on peut tomber; un soin qui n'oublie et ne néglige rien; une application à choisir soit pour la société chrétienne, soit pour les ordres sacrés des personnes d'une vertu bien éprouvée et bien reconnue; une considération et une délibération prudente pour admettre ceux qui se présentent aux saintes assemblées des chrétiens; un choix exact des personnes de mérite pour les charges et les dignités; une soumission religieuse à ceux à qui l'on la doit; une assistance dévote aux saints ministères de l'Église; une manière de marcher en public éloignée de faste et de vanité; l'union parmi les fidèles: et tout y parait n'être que de Dieu.

III. Le langage intérieur que Dieu emploie à instruire et exciter l'âme en des manières diverses et admirables par sa toute-puissance et son ineffable sagesse, appartient aux inspirations divines. *Dieu nous parle*, dit S. Grégoire-le-Grand (2), *en deux manières. Car, ou le Seigneur nous parle par soi-même, ou il nous parle par le ministère de ses Anges. Lorsqu'il nous parle par soi-même, nous reconnaissons sa vertu intérieure et intime par une certaine élévation qu'elle cause à notre âme. Mais lorsque le Seigneur nous fait entendre sa volonté par un ange, il le fait tantôt par des images qu'il ne montre qu'aux yeux du cœur, tantôt par des images qu'il fait voir passagèrement aux yeux du corps et qu'il forme de l'air, tantôt par des substances*

(1) De Præscrip. c. 43. (2) Lib. 26. Mor. c. 2.

célestes, tantôt par des substances terrestres, tantôt par des substances célestes et terrestres tout ensemble. Quelquefois aussi Dieu parle de telle sorte par un ange au cœur d'un homme, que cet ange est comme présent aux yeux de l'âme.

Mais peut-être, dit saint Bernard ⁽¹⁾, qu'il vient des pensées de doute dans votre cœur, et que vous dites en vous-même : Comment les paroles du Verbe peuvent-elles ainsi être adressées à mon âme, et comment cela se peut-il faire, car c'est par la parole que l'on parle, et non point la parole même qui parle ? Vous avez raison de faire cette demande. Mais considérez que c'est l'esprit qui parle, et qu'il faut entendre spirituellement ce qu'il dit. Toutes les fois donc que vous entendez dire ou que vous lisez que le Verbe et l'âme s'entretiennent et se regardent réciproquement, ne vous imaginez pas que cet entretien se fasse par l'entremise de quelques voix corporelles, et que cette vue réciproque arrive par des images sensibles du Verbe et de l'âme. Faites plutôt attention à ce que vous devez penser dans ces rencontres. Le Verbe est esprit, l'âme est esprit, et ils ne laissent pas de se parler et de se faire connaître l'un à l'autre qu'ils sont présents. La langue du Verbe est la grâce qu'il daigne faire à l'âme, et la langue de l'âme est la ferveur qu'elle apporte à répondre à cette grâce. C'est ainsi que parle saint Bernard. Et encore qu'il paraisse contraire à saint Grégoire, on verra néanmoins qu'il n'y a nulle contrariété entre ces deux Saints, si nous distinguons trois manières que Dieu emploie pour parler aux hommes.

La première est par les paroles extérieures qu'il fait entendre à un homme pendant qu'il veille, qui sont

(1) Ser. 45. in Cant. n. 7.

pour l'ordinaire formées par le ministère d'un ange, et qui éclairent l'entendement de celui qui les écoute. C'a été ainsi que Dieu a parlé à Moïse et aux Prophètes. Ce fut en cette manière que Dieu fit entendre, pendant le baptême de Jésus-Christ et dans le temps de la transfiguration, ce témoignage : *Voilà mon fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection* (1); et qu'il fit encore entendre cette voix du ciel pendant que Notre-Seigneur demandait à son Père qu'il glorifiât son nom : *Je l'ai déjà glorifié, et je le glorifierai encore* (2). C'a été de cette manière qu'ont été formées des paroles que de saints hommes ont quelquefois entendues étant en prière devant les images de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de quelques Saints.

La seconde manière par laquelle Dieu se fait entendre quelquefois, est par des paroles intérieures qui ne frappent point l'oreille du corps, mais qu'on reçoit par l'imagination, comme il arrive dans des songes. Ces paroles semblent quelquefois venir du ciel; quelquefois sortir du fond du cœur; quelquefois être proférées proche de celui qui les écoute; quelquefois venir de fort loin. Quelquefois la personne qui parle comme Notre-Seigneur Jésus-Christ, ou sa sainte Mère, se manifeste par une figure sensible qui représente la personne même; en telle sorte qu'on ne peut douter que ce ne soit elle qui parle. Quelquefois aussi on n'entend seulement qu'une voix, et l'on ignore quelle est la personne qui parle. Cette manière avec laquelle Dieu parle arrive plus ordinairement dans le sommeil, parce qu'alors l'âme n'est distraite par aucun tumulte ni par aucuns soins extérieurs. Et ce fut de cette manière de se faire entendre que Dieu voulut

(1) Mat. 3. 17. (2) Jean. 12. 28.

avertir Aaron, lorsqu'il lui dit ⁽¹⁾ : *S'il y a parmi vous quelque Prophète du Seigneur, je lui apparaîtrai en vision, ou je lui parlerai durant le sommeil.* On a un témoignage de cela au livre de Job. *Dans le sommeil, dit-il ⁽²⁾, par une vision de nuit, pendant que les hommes sont assoupis et qu'ils dorment dans leur lit, Dieu ouvre l'oreille des hommes, et les instruit par sa discipline.*

La troisième manière que Dieu emploie pour se faire entendre aux hommes est plus relevée. C'est lors que sa voix parle à l'âme dans le silence, non par les oreilles du corps, ni par l'imagination, mais par le langage intérieur et spirituel qu'il fait recevoir à l'âme, sans que les sens y aient aucune part. Car Dieu parle dans la partie supérieure de l'âme avec une parole très-simple : et l'âme l'écoute par une vue très-simple des choses qu'il lui fait entendre. C'est ainsi qu'il parle aux anges et aux bienheureux, n'employant point de voix sensible, mais imprimant dans leur entendement la vérité qu'il a résolu de leur découvrir. Il fait entendre ses paroles intérieures dans cette partie supérieure de l'âme, en y répandant une lumière extrêmement claire, par laquelle l'âme sans travail et sans dégoût, mais plutôt avec un très-aimable repos et une merveilleuse douceur, est instruite de Dieu en très-peu de temps beaucoup davantage qu'elle ne le pourrait être par un travail de plusieurs années. *L'esprit de Dieu, dit saint Grégoire-le-Grand sur ce sujet ⁽³⁾, nous instruit comme s'il nous parlait sensiblement, en nous faisant entendre, par une puissance et une vertu secrète, ce qu'il veut que nous fassions : et le cœur de l'homme ignorant la volonté divine, tout d'un coup devient très-instruit de ce qui lui était le*

(1) Num. 12. 6. (2) Job. 33. 15. 16. (3) Lib. 28. Mor. c. 2.

plus caché, sans que Dieu mette en usage rien de sensible ni aucunes paroles pour lui enseigner ce qu'il veut lui faire savoir. Mais une pareille grâce n'est faite qu'à très-peu de personnes : et il n'est pas aisé d'expliquer comment cette instruction si soudaine et si merveilleuse peut arriver à ceux à qui Dieu la fait recevoir. Ce fut peut-être en cette manière qu'il parla à saint Paul, lorsqu'il lui fit entendre ces paroles ineffables que ce grand Apôtre dit n'être pas permis à un homme de rapporter (1). Et Saint Augustin expliquant ces paroles de la Genèse : Adam et Eve ayant entendu la voix du Seigneur qui marchait dans le paradis (2), dit que peut-être Dieu leur parlait dans ces conjonctures comme il parle aux anges, en éclairant leur âme par sa vérité immuable (3).

Les écrivains spirituels et mystiques traitent de ces trois différentes manières dont Dieu se sert pour parler aux hommes. Mais omettant ce qui ne regarde point le sujet présent, il faut donner ici des règles par l'usage desquelles on puisse discerner s'il est vrai ou faux que c'est Dieu qui parle.

1. Les paroles de la première et de la seconde manière que nous avons expliquées, peuvent être et de Dieu, et du démon et de l'imagination propre. Mais il est facile de reconnaître ce qui ne vient point de Dieu, parce qu'il ne laisse après soi que des sécheresses et des inquiétudes. Que s'il arrive quelquefois qu'il produise quelque ferveur et quelque fausse humilité, et qu'il fasse répandre des larmes, c'est une tromperie de Satan qui se déguise et se cache par de semblables artifices, afin de jeter l'âme dans la vanité et la bonne estime

(1) 2. Cor. 12. 4. (2) Gen. 3. 8. (3) De Gen. ad lit. l. 11. c. 33.

d'elle-même. Le remède de ce mal est de ne pas faire un grand fondement sur ces sortes de discours, quoi même qu'ils soient de Dieu, de s'en juger tout à fait indigne, et de ne s'appuyer que sur la solide vertu.

2. La parole de Dieu est très-efficace, et elle produit tout aussitôt son effet dans l'âme. *La parole de Dieu*, dit saint Paul (1), *est vive et efficace ; elle est plus pénétrante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'à diviser la partie animale de la partie spirituelle ; elle entre jusque dans les jointures et dans les moelles ; et elle discerne les pensées et les mouvements du cœur.* C'est pourquoi dans un même instant cette parole divine parle, opère, et fait en l'âme, par une soudaine puissance, tout ce qu'elle dit : en sorte que si elle dit à une âme affligée et inquiétée : *Ne craignez point*, tout d'un coup elle fait cesser toute la tristesse et tout le trouble. Le Père François Ribera, dans la vie de sainte Thérèse, raconte (2) que comme cette Sainte avait de la peine à se détacher des amitiés du siècle au commencement de sa conversion, elle entendit un jour dans le plus intérieur de son âme ces paroles pendant qu'elle priait : *Je ne veux plus que vous conversiez avec les hommes, mais seulement avec les anges.* Elle fut tellement changée tout d'un coup par ces paroles, qu'il ne lui fut plus possible après les avoir entendues d'avoir aucune amitié et de chercher aucunes consolations, sinon avec les serviteurs et les amis de Dieu, et avec ceux qui traitaient avec elle de l'oraison.

3. Quoique les paroles de Dieu soient toutes fondées dans la justice et la vérité, et soient par elles-mêmes toutes véritables et toutes justes (3), elles peuvent néanmoins être entendues par ceux qui les écoutent, de

(1) Heb. 4. 12. (2) Lib. c. 9. (3) Psal. 18. 10.

telle sorte qu'elles leur paraissent n'être ni vraies ni certaines. Ce défaut vient de la faiblesse et de l'imperfection de notre entendement : car autant que les cioux sont au-dessus de la terre, autant la parole de Dieu est au-dessus de la parole des hommes. Et puisque la sagesse de Dieu est incompréhensible, on n'a pas sujet de s'étonner que ses paroles aient souvent un sens différent de celui qui se présente aux hommes, qui ne considèrent rien au-delà de ce que signifie la commune façon de parler. Cette observation est évidente par l'Écriture sainte. Dieu promet à Abraham de lui donner la terre des Chananéens. *Je vous donnerai*, lui dit-il, *toute la terre que vous voyez* (1). Ce saint Patriarche étant déjà arrivé à la vieillesse, et ne possédant point cette terre, Dieu lui dit une seconde fois : *Je suis le Seigneur qui vous ai tiré de la ville d'Ur du pays des Chaldéens, pour vous donner cette terre et vous la faire posséder* (2). Et Abraham lui répondit : *Comment puis-je savoir que je la posséderai* (3) ? Et Dieu lui dit qu'il la donnerait à sa postérité après qu'elle aurait été quatre cents ans dans la servitude d'Égypte. Ce qui montre clairement que ce saint homme n'avait point entendu la promesse de Dieu. Car il avait cru qu'il posséderait lui-même cette terre qui n'était promise et destinée qu'à ses descendants.

Dieu dit pareillement à Jacob comme il allait en Égypte : *J'y descendrai avec vous, et je vous ramènerai moi-même* (4). Ce qui n'arriva pas néanmoins, selon l'expresse signification de ces paroles ; car Jacob mourut en Égypte ; et cette promesse ne fut accomplie qu'en ceux qui descendirent de lui.

Nous voyons aussi dans le livre des Juges (5) qu'après

(1) Gen. 13. 14. (2) *Ibid* 15. 7. (3) *Ibid.* v. 8. et seq.

(4) *Ibid.* 46. 4. (5) Judic. 20.

l'horrible crime commis par la tribu de Benjamin, les autres tribus des Israélites, ayant assemblé une armée de quatre cent mille hommes, allèrent faire la guerre à cette tribu, et furent défaits en deux batailles qu'ils ne donnèrent néanmoins que par l'express commandement de Dieu, s'étant promis la victoire parce qu'ils avaient mal entendu les paroles de Dieu, qui ne la leur avait point promise, mais qui avait seulement commandé de combattre.

Jonas alla à Ninive ⁽¹⁾, et y déclara de la part de Dieu qu'elle serait détruite dans quarante jours. Cette destruction néanmoins n'arriva pas, parce que les paroles de Dieu n'étaient qu'une menace qui ne devait avoir son effet qu'en cas que les Ninivites n'eussent point fait pénitence.

Il ne faut donc pas se contenter de considérer, dans le langage et les prédictions de Dieu, notre manière commune d'entendre; parce que la parole de Dieu est très-différente des pensées communes des hommes. Et par cette même raison, il ne faut pas reprendre de fausseté quelques révélations des Saints qui ont été écrites touchant la réformation de l'Eglise, et les changements de quelques royaumes, quoiqu'elles ne s'accomplissent pas sitôt; à cause qu'il y a peut-être un sens caché sous les paroles de Dieu, lequel est inconnu aux hommes, et que *mille ans sont devant les yeux de Dieu comme le jour d'hier est passé* ⁽²⁾.

4. Lorsque Dieu parle, on entend plus clairement ses paroles que si on les recevait des oreilles du corps. Et si l'on refuse de les écouter, et qu'on y résiste, on ne saurait néanmoins empêcher que l'âme ne les reçoive, et qu'elles ne la poussent et ne la portent où Dieu veut.

⁽¹⁾ Jon. 3. ⁽²⁾ Psal. 89. 4.

Sainte Thérèse ⁽¹⁾ résista près de deux années entières aux paroles intérieures de Dieu avec tous les efforts qu'elle put ; mais ce fut toujours avec des efforts inutiles.

5. Lorsque Dieu commande de faire quelque chose, et qu'il veut qu'il soit accompli, il donne aussi de la vigueur et des forces contre tous les empêchements et toutes les contradictions. Il faut néanmoins observer de n'entreprendre pas d'accomplir ces commandements aussitôt qu'on les a reçus ; mais il faut recourir aux conseils d'un sage directeur qui puisse résoudre ce que l'on doit faire. On s'engage facilement dans les filets du démon, quand on entreprend avec témérité tout ce qui vient à l'esprit, en se gouvernant par ses propres pensées.

6. Les discours de notre propre entendement et de notre imagination se distinguent des discours de Dieu en ce que lorsque ce sont nos propres puissances qui nous parlent, elles ordonnent et disposent ce qu'elles nous disent, et il est en notre pouvoir de nous en détourner quand il nous plait : mais lorsque c'est Dieu qui nous parle, nos puissances se taisent et écoutent, et ne peuvent rejeter les choses que nous avons entendues, ni en détourner notre pensée. Enfin les choses que Dieu dit ainsi lui-même à notre âme sont très-éloignées de l'intelligence humaine ; et il fait entendre tant de choses en un si court espace de temps, qu'il serait impossible à l'esprit humain de les concevoir si promptement.

7. C'est un signe que Dieu a parlé, si les paroles qu'on a ouïes ne sortent point de la mémoire, quoiqu'on n'y ait nullement pensé avant que de les avoir

(1) Dans sa vie. c. 25.

reçues ; si celui qui les a ouïes se souvient non-seulement du sens , mais aussi de toutes les paroles ; si elles sont conformes à l'Écriture sainte et à la doctrine de l'Église ; si elles éclairent l'âme ; et si elles la fortifient et la conduisent à la perfection. J'estime qu'il sera bon de rapporter ici un exemple de ce langage intérieur de Dieu , que je tirerai de l'auteur de la vie de Jérôme Gralien , Carme d'une très-haute vertu ⁽¹⁾. Comme ce religieux récitait un jour l'office de Matines , il vit une très-éclatante lumière qui était en figure de pyramide , dont la pointe lui donnait dans les yeux , et ce rayon s'étendant peu à peu lui parut aller jusqu'au ciel. Dans cette lumière il vit clairement sainte Thérèse environnée d'une splendeur merveilleuse ; et cette Sainte lui dit : *Il faut que vous et nous ne soyons qu'un en pureté et en amour ; nous , en jouissant de Dieu , vous , en espérant et en souffrant ; et il faut que vous agissiez vers Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement , comme nous agissons vers l'essence divine en la contemplant. Dites cela à toutes mes filles.* Cette vision et ce discours se passèrent en un moment , en sorte qu'il n'en omit pas un seul verset de son office en le récitant alternativement avec les autres. Et il assura que cette lumière était plus pure et plus éclatante que celle du Soleil , et qu'il la voyait également les yeux ouverts et les yeux fermés , sans qu'elle lui offensât la vue en aucune sorte. Il n'a jamais pu oublier les paroles qu'il entendit , les ayant retenues en la langue même qu'elles furent prononcées. Après que cette vision fut passée , il n'eut pas la moindre tentation de s'en élever : mais aussitôt il commença à vouloir examiner si elle était de Dieu ou du démon ; et il entendit

(1) Part. 2. c. 17

intérieurement une voix qui le reprit de ce qu'il employait inutilement du temps à faire cette recherche, et qui l'avertit de s'occuper plutôt à méditer les paroles qu'il venait d'entendre.

Sainte Thérèse parle excellemment de ce langage de Dieu dans sa vie au chapitre vingt-cinquième et aux deux suivants, et dans le château de l'âme, en la demeure sixième, chapitre troisième. Le bienheureux Jean de la Croix en a aussi traité au livre second du chemin pour monter au Mont-Carmel, au chapitre vingt-huitième et aux suivants.



CHAPITRE IX.

De quels signes les inspirations de Dieu sont précédées, accompagnées et suivies. Comment on doit les souhaiter et les recevoir.

1. Nous avons assez parlé des marques par lesquelles on peut reconnaître l'esprit de Dieu. Mais pour tâcher de rendre ce traité plus accompli, j'ai dessein d'examiner encore plus exactement avec saint Bernard, par quelle adresse et par quelle vigilance l'âme fidèle doit observer le temps que Dieu la visite, en s'appliquant très-soigneusement à reconnaître l'arrivée de l'Époux; afin qu'aussitôt qu'il sera venu, et qu'il aura frappé à la porte de son cœur, elle lui ouvre sans retardement. Heureuse l'âme que le Seigneur aura trouvé vigilante, aussitôt qu'il sera venu vers elle! Cette vigilance lui fera mériter d'en être souvent visitée, et il lui fera entendre des paroles de paix et de salut, des paroles d'amour et de joie. Voici les marques de la venue de ce divin Époux, que ce saint Docteur témoigne avoir apprises tant par son expérience propre, que par l'expérience des autres.

La première est la suggestion à des choses qui sont bonnes. *Si je suis averti, dit-il (1), ou au dehors par*

(1) Ser. 57. in Cant. n. 5.

un homme, ou au dedans par l'esprit, d'observer la justice et de garder l'équité, cet avertissement salutaire m'annoncera très-assurément que ce saint Époux de l'âme est tout prêt de venir en moi, et me fera une préparation à recevoir sa visite toute céleste et toute divine. C'est le Prophète qui m'apprend ce signe des approches de l'Époux en disant : La justice marchera devant lui (1), et disant encore : La justice et l'équité préparent son trône et sa demeure (2). J'aurai encore la même espérance de sa venue, si sa parole m'instruit de l'humilité, de la patience, de la charité fraternelle, de l'obéissance qu'on doit aux supérieurs, et principalement de la sainteté des mœurs, de la paix, de l'obligation que l'on a de chercher l'entière pureté du cœur; puisque l'Écriture sainte nous dit que la sainteté est l'ornement de la maison du Seigneur (3), qu'il établit sa demeure dans la paix (4), et que ceux qui ont le cœur pur, verront Dieu (5). De sorte que tout ce qui me sera suggéré soit de ces vertus soit des autres vertus chrétiennes, me sera un signe que le Seigneur des vertus est sur le point de me favoriser de sa visite.

La correction est la seconde marque de l'approche de l'esprit de Dieu, selon saint Bernard. *Si le juste, dit Père (6), me corrige avec charité et me fait des réprimandes sévères, j'aurai le même sentiment de l'approche de l'esprit de Dieu, sachant que le zèle du juste et sa bienveillance préparent le chemin à celui qui monte sur l'Occident, comme parle le Prophète (7). C'est un favorable Occident lorsqu'un homme n'est point abattu par la correction que lui fait le juste, et qu'au contraire*

(1) Psal. 84. 14. (2) Ibid. 88. 15. (3) Ibid. 92. 5. (4) Ibid. 75. 3. (5) Mat. 5. 8. (6) Serm. 57. in Cant. n. 6.—Psal. 140. 5. (7) Psal. 5. 67.

le vice tombe par terre, et que le Seigneur monte sur ce vice le foulant aux pieds et le brisant de peur qu'il ne se relève. Il ne faut donc pas rejeter la correction du juste, puisqu'elle est la ruine du péché, la guérison du cœur, et aussi la voie par laquelle Dieu s'approche de l'âme.

L'exhortation est la troisième marque de l'approche de l'esprit de Dieu observée par saint Bernard. *Il ne faut, dit ce Père (1), écouter négligemment aucun discours qui peut édifier pour la piété, pour les vertus, pour les bonnes mœurs. Car ce sont autant de chemins par lesquels la grâce salutaire de Dieu se vient montrer à nous (2). Que si les discours qui nous doivent être utiles, commencent à nous être agréables et doux, en sorte qu'au lieu d'en avoir quelque dégoût nous les désirions et les aimions en les écoutant; alors nous devons croire que non-seulement l'Époux vient, mais qu'il se hâte, c'est-à-dire qu'il s'avance en désirant d'arriver bientôt. Car c'est son désir qui produit le vôtre: et de ce que vous vous hâtez de recevoir ses paroles, cela vient de ce qu'il se hâte d'entrer en vous: puisqu'il est certain que ce n'est pas nous qui l'avons aimé les premiers, mais que c'est lui qui nous a aimés le premier (3).*

La componction est la quatrième marque, selon saint Bernard, de l'approche de l'esprit de Dieu. *Si vous sentez, dit ce Père (4), que la parole de Dieu soit de feu pour vous, et qu'elle vous brûle au dedans par le souvenir de vos péchés, pensez alors qui est celui dont l'Écriture dit, que le feu marchera devant lui (5), et ne doutez point qu'il ne soit proche, étant encore*

(1) Serm. 57. in Cant. n. 6. (2) Psal. 49. 23. (3) 1. Joan. 4. 19.

(4) Serm. 57. in cant. n. 6. — Psal. 118. 40. (5) Psal. 96. 3.

assuré d'ailleurs que le Seigneur est proche de ceux à qui la componction brise le cœur (1).

La conversion est la cinquième marque qui nous est indiquée par saint Bernard, de la venue de l'esprit de Dieu. *Si sa parole, dit-il (2), ne produit pas seulement en vous des sentiments de componction, mais vous convertit entièrement au Seigneur, vous faisant jurer et résoudre fortement, à l'exemple du Prophète, de garder les ordonnances de sa justice (3), vous devez alors reconnaître qu'il est déjà présent, principalement si vous vous sentez embrasé de son amour : car nous voyons l'un et l'autre dans la parole de Dieu, et que le feu précède son arrivée (4), et qu'il est lui-même un feu, selon ce témoignage de Moïse : Le Seigneur votre Dieu est un feu consumant (5). Mais il y a cette différence entre ces deux feux, que celui que Dieu envoie devant sa venue a de l'ardeur, mais ne donne point encore d'amour ; il commence à brûler ce qui est impur, mais il n'achève pas de le consumer ; il ébranle, mais il n'emporte pas ; il est seulement envoyé pour exciter et pour préparer, et aussi pour vous avertir de ce que vous êtes par vous-même, afin que vous goûtiez davantage ce que vous serez bientôt par le changement que Dieu daignera faire en vous. Mais le feu qui est Dieu même brûle en faisant sentir de la douceur, et ne fait que de très-heureuses destructions. Reconnaissez donc le Seigneur présent dans la vertu qui vous change, et dans l'amour qui vous enflamme.*

La grâce qui élargit et qui éclaire le cœur, est la sixième marque de la venue de l'esprit de Dieu, enseignée par saint Bernard. *Après, dit ce Père (6), que*

(1) Psal. 33. 19. (2) Serm. 57. in Cant. n. 7. (3) Psal. 118. 106.

(4) Ibid. 96. 3. (5) Deut. 4. 24. (6) Serm. 57. in Cant. n. 8.

ce feu a consumé toutes les taches du péché et toutes les souillures des vices, si votre conscience étant ainsi purifiée et calmée, vous sentez ensuite une soudaine et extraordinaire dilatation du cœur, et un épanchement de lumière dans l'esprit, soit pour entendre l'Écriture sainte, soit pour pénétrer les mystères, dont l'un nous est donné, comme je pense, pour notre propre consolation, et l'autre pour l'édification du prochain, c'est sans doute un effet de l'œil de l'Époux qui vous regarde et qui fait paraître votre justice comme la lumière, et votre innocence comme le soleil en son midi (1), selon ces paroles d'Isaïe : Votre lumière se lèvera comme le soleil (2).

La grâce par laquelle Dieu nous insinue sa volonté, est la septième marque de la venue de son Esprit, selon saint Bernard. *Après ce regard si plein de miséricorde et de bonté, dit ce Père (3), on entend la voix qui insinue doucement et agréablement la volonté divine : et ce n'est autre chose que l'amour qui ne peut être dans l'oisiveté, mais qui sollicite et exhorte à tout ce qui est de Dieu. Enfin cette voix divine dit à l'Épouse qu'elle se lève, qu'elle se hâte (4), et il ne faut point douter que ce ne soit afin qu'elle aille gagner des âmes. Car c'est le propre de la contemplation sincère et désintéressée de remplir quelquefois l'âme, qu'elle a plus ardemment enflammée par un feu divin, d'un zèle et d'un désir d'autant plus grand d'acquiescer à Dieu des personnes qui l'aiment comme elle, qu'elle lui fait plus volontiers interrompre son repos pour s'appliquer à l'instruction des autres. Et c'est aussi le propre de cette contemplation après qu'elle a contenté ses désirs vers le prochain, de retourner à son*

(1) Psal. 36. 6. (2) Isa. 58. 10. (3) Serm. 57. in Cant. n. 9.

(4) Cant. 2. 10.

exercice avec d'autant plus d'ardeur qu'elle ne l'a interrompu que pour une plus grande utilité. Et après qu'elle a recommencé à goûter les saintes délices de la contemplation, elle retourne encore, avec plus de vigueur et de joie, à faire de nouveaux gains. Voilà comme saint Bernard s'explique sur ce sujet, dépeignant ensuite la peine où se trouve l'âme qui aime Dieu dans les vicissitudes de l'action et de la contemplation dont elle ne saurait s'exempter.

II. De ces sept marques que nous avons rapportées de saint Bernard pour reconnaître les inspirations divines, les quatre premières la précèdent, les trois dernières l'accompagnent : mais il faut qu'il y en ait encore d'autres qui la suivent. Le divin Epoux venant dans l'âme comme en son jardin, y cueille de la myrrhe avec d'autres plantes aromatiques, y laissant de fervents desirs d'une mortification héroïque, et de toutes les autres vertus dont elle est comme la racine. *Notre-Seigneur Jésus-Christ, dit Richard de saint Victor (1), cueille la myrrhe, quand il achève le travail qu'il a commencé dans l'âme pour lui faire atteindre la perfection de la vertu ; et il lui donne un amour plein de force et de douceur, afin qu'elle trouve ses délices à faire ce qu'elle avait auparavant en une plus grande aversion.* Il lui donne toute la consolation et tout le goût dont elle a besoin, répandant en elle la lumière des vérités de la foi avec un tendre sentiment des mystères qui y sont cachés, et la remplissant d'une incroyable douceur ; afin que l'entendement et la volonté se nourrissent de ces vérités mystérieuses et divines, et que ces deux puissances y trouvent conjointement les délices qui leur sont propres. Notre-Seigneur, par l'abondance de ses

(1) In Cant. c. 32.

consolations, cause à l'âme comme un saint enivrement, la remplissant d'une très-grande ferveur, et tempérant tellement en elle le zèle avec la discrétion, qu'elle n'entreprend jamais de travail qui passe ses forces et qu'elle n'a point de zèle qui excède sa science.

Saint Bernard explique encore ailleurs d'autres signes de la venue et de la présence de l'esprit de Dieu. *Si je sens, dit ce Père (1), que Dieu m'ouvre l'esprit pour me faire entendre les Ecritures, ou que la parole de la sagesse sorte comme en abondance du fond de mon cœur, ou qu'une lumière d'en-haut se répandant en mon esprit me révèle les divins mystères, ou que le Ciel m'ouvre comme un large sein, et que je sente tomber en mon âme, comme une abondante et féconde pluie des vérités qui l'occupent et qui la remplissent, je ne doute plus que l'Epoux ne lui soit présent. Que si pareillement je sens se répandre en moi un sentiment de piété qui soit humble, mais qui remplisse le fond de mon cœur, en telle sorte que l'amour de la vérité dont je suis instruit produise en moi nécessairement un mépris et une haine de toutes sortes de vanités pour m'empêcher d'être enflé par la science, ou de m'élever des fréquentes visites de Dieu que je reçois : alors je reconnais que je suis traité avec une bonté toute paternelle, et je ne doute plus que le Père des miséricordes ne me soit présent. Que si je persévère à répondre aux grâces dont il daigne me favoriser, avec des affections et une conduite qui soient dignes de ses bienfaits, et que la grâce de Dieu ne soit point inutile en moi ; alors le Père qui nourrit mon âme, et le Verbe qui l'instruit, établiront conjointement en moi leur demeure.*

III. Dieu par son inspiration opère en l'âme toutes ces choses par des moyens qui sont divers, et qui sont

(1) Ser. 69. in Cant. n. 6.

tellement cachés qu'ils ne sont pas même connus de celui qui les reçoit. *Car je confesse*, dit S. Bernard (1), *que j'ignore d'où l'esprit de Dieu est venu dans mon âme, selon cette parole de Notre-Seigneur : Vous ne savez point d'où il vient, ni où il va* (2). *Et l'on n'a point sujet de s'en étonner, parce que c'est celui auquel il est dit : On ne pourra reconnaître les traces de vos pas* (3).

On connaît sa présence par ses effets, parce qu'il remplit l'âme de sa clarté, qu'il l'élève au-dessus d'elle-même, qu'il lui donne du dégoût pour toutes les choses de la terre, qu'il l'enflamme de l'amour saint, qu'il l'établit dans un état paisible et tranquille, qu'il l'arrose abondamment de sa grâce, afin qu'elle fasse du fruit de plus en plus, qu'elle croisse en perfection et qu'elle s'élève jusqu'à la vie éternelle. Or encore que cet esprit saint souffle où il veut (4), en nous prévenant, comme il lui plaît, de ses bénédictions (5), il faut néanmoins lui demander ses grâces avec des désirs ardents et des prières ferventes et assidues, afin qu'il daigne descendre en nous comme en une terre où il faut qu'il apporte la fécondité, et d'où il faut qu'il éloigne les froids pour y faire souffler un vent chaud et doux. *Eloignez-vous, aquilon*, dit l'Épouse sainte, *et venez, vent du midi, souffler sur les plantes et les fleurs de mon jardin, afin qu'elles répandent leurs douces odeurs* (6). Fuyez, dit cette Épouse, et retirez-vous, aquilon, esprit de tristesse et d'impureté, qui n'avez ni lumière ni chaleur, et laissez souffler le vent de midi qui vient du côté de la chaleur et de lumière. Venez, esprit de Dieu, source de chaleur et de la lumière; venez, divin souffle, vous répandre sur mon âme qui vous est toute

(1) Ser. 74. in Cant. n. 5. (2) Joan. 3. 8. (3) Psal. 76. 20.

(4) Joan. 3. 8. (5) Psal. 20. 4. (6) Cant. 4. 16.

consacrée, et arrosez-la, comme d'un fleuve, des grâces dont elle a besoin pour être féconde en toutes sortes de vertus, et pour en épancher les odeurs.

Il est encore besoin de préparer notre âme à recevoir les inspirations divines par la mortification de nos désirs et de nos sentiments naturels, de crainte que cet Esprit-Saint venant en elle, ne la trouve partagée par de différentes inclinations, et ne la trouve répandue au dehors par des affections inconstantes et vagues. Car cette sentence de saint Bernard est très-véritable ⁽¹⁾, *que l'âme ne saurait être remplie des visites de Notre-Seigneur, pendant qu'elle est engagée aux distractions du siècle, et que plus elle s'en dégagera, plus elle sera remplie de ces visites divines. Si elle s'en dégage beaucoup, elle en sera beaucoup remplie; si elle ne s'en dégage que peu, elle n'en pourra recevoir que peu.*

Or, après que l'âme aura été favorisée de la venue de Notre-Seigneur, et que la grâce de sa visite l'aura toute remplie, elle doit le retenir par une instante prière et par la disposition sainte avec laquelle elle reçoit ses faveurs; elle doit avoir une extrême reconnaissance de ses grâces, et doit prendre soigneusement garde à n'en jamais abuser par la moindre enflure de présomption; ce qui lui serait aussi pernicieux qu'il serait injurieux à son divin bienfaiteur. *Il a été inutile à plusieurs, dit saint Bernard ⁽²⁾, d'avoir reçu ces grâces de Dieu, pour n'avoir pas reçu la grâce de se modérer dans la connaissance et la possession de la vérité, comme elles avaient reçu les autres grâces dont elles se sont superbement élevées; et il leur est arrivé de là qu'elles ont été privées des grâces dont elles ont voulu se prévaloir, et dont elles ont eu une complaisance ex-*

(1) Ser. 3. de Asc. n. 7. (2) Ibid. 74. in Cant. n. 8.

cessive en elles-mêmes. De sorte qu'on aurait pu leur dire, quoique peut-être trop tard : Apprenez ce que c'est que de servir le Seigneur avec crainte, et que de se réjouir avec tremblement de ses grâces (1). Car une âme sainte a dit autrefois dans son abondance : Je ne serai jamais ébranlée (2); et aussitôt elle a senti que le visage du Verbe s'est détourné, et qu'ensuite elle a été non-seulement ébranlée, mais qu'elle est tombée dans le trouble. Et ainsi dans la tristesse où elle a été abattue, elle a appris qu'elle avait besoin, avec la grâce de la piété et de la ferveur, du poids de la vérité qui l'empêchât de s'élever trop par la vaine légèreté de sa nature.

L'humilité est donc extrêmement nécessaire après avoir été favorisé de la visite de Dieu ; et il est besoin d'entrer dans le sentiment de l'Apôtre, qui dit à Jésus-Christ en se jetant à ses pieds : *Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un pécheur (3)*. Il est nécessaire de joindre une profonde reconnaissance à une sincère humilité, et en reconnaissant son indignité propre, il faut référer la grâce qu'on a reçue à la pure bonté de celui de qui seul procède tout ce qui est bon (4). Enfin il faut joindre la prudence et la circonspection à ces deux autres vertus, afin d'accomplir avec fidélité tout le bien auquel l'inspiration de Dieu excite et porte notre âme.

(1) Psal. 2. 11. (2) *Ibid.* 29. 7. (3) Luc. 5. 8. (4) Jac. 1. 17.



CHAPITRE X.

De la motion qui arrive aux âmes par le ministère des anges. Comment ces esprits leur parlent et les éclairent. S'ils se peuvent répandre dans les puissances de l'âme.

I. Nous avons déjà établi par saint Bernard que la motion divine procède ou immédiatement de Dieu même, ou du ministère des anges. Saint Denis, qui est un écrivain très-solide établit la même chose dans un discours fort élevé de la Hiérarchie céleste. *Les anges, dit-il (1), sont les créatures qui participent les premières et en plus de manières différentes à la Divinité: et ce sont eux aussi qui manifestent les secrets de Dieu les premiers et en plus de diverses façons. C'est pour cette raison qu'ils méritent d'être honorés du nom d'Anges par excellence, à cause qu'ils sont les premiers éclairés de Dieu, et que c'est par eux que les révélations des choses qui sont au-dessus de notre connaissance passent et sont portées jusqu'à nous. Ainsi, comme nous le témoigne l'Écriture sainte, la loi nous a été donnée par les anges: et devant et après la loi, les anges conduisaient à Dieu les célèbres Patriarches qui ont été nos Pères, soit en leur montrant ce qu'ils devaient faire; soit en*

(1) Cap. 4. § 2.

les retirant de l'erreur et de la vie profane qu'ils menaient et les mettant dans le droit chemin de la vérité; soit en leur révélant la Hiérarchie du ciel, et les secrets des choses qui sont au-dessus du monde et dont la vue est cachée aux hommes; soit en leur expliquant ce qui était dans l'avenir en qualité de ministres et d'interprètes de Dieu. Et ce Père dit après, que c'est l'ordre de la loi divine que les créatures inférieures soient conduites à Dieu par celles qui leur sont supérieures; ce qu'il prouve par divers exemples tirés du Nouveau Testament. Et puisque les anges du dernier ordre doivent exercer des actes hiérarchiques, selon le langage et la doctrine de ce saint auteur, et qu'ils ne le peuvent qu'à l'égard des hommes à cause qu'ils sont inférieurs à tous les autres anges; il est manifeste qu'ils doivent être souvent occupés vers les hommes par le commandement de Dieu, soit pour les éclairer, soit pour les exciter au bien, et leur donner de bons mouvements. Dieu, dit saint Augustin (1), étant la lumière même éclaire les âmes fidèles pour leur faire entendre les choses divines qui leur sont dites ou qui leur sont montrées. Que s'il se veut servir pour cet effet du ministère des Anges, ces esprits bienheureux peuvent agir dans l'âme des hommes pour leur faire recevoir la lumière de Dieu, et leur faire entendre, par cette communication de la lumière divine, ce qui est au-dessus de leur naturelle intelligence. Et nous disons que les Anges donnent de l'intelligence aux hommes, comme on dit que l'on donne de la lumière à une maison, et que l'on l'éclaire lorsqu'on en ouvre les fenêtres, quoique ce ne soient point ceux qui ouvrent ces fenêtres qui donnent eux-mêmes de la clarté, mais qu'ils ouvrent seulement

(1) Conc. 18. in Ps. 118.

le passage à la lumière que le soleil répand dans tout l'air : ni le soleil même qui éclaire une maison par les fenêtres , n'est point le créateur de cette maison , ni d'un homme qui en a ouvert les fenêtres , ni ne lui a point non plus commandé de donner ce passage à sa lumière , ni ne lui a point aidé à le donner , ni n'a rien fait pour faire ouvrir le passage de sa lumière. Mais Dieu est le créateur de l'âme raisonnable et intellectuelle de l'homme , et l'a rendue capable , en la créant , de recevoir sa lumière. Et il a fait aussi les Anges capables d'agir dans l'âme de l'homme d'une manière qui l'aidât à recevoir la lumière divine ; et l'âme est ainsi secourue par ces esprits bienheureux pendant qu'ils agissent en elle.

II. Il y a deux principales opérations des esprits célestes vers les hommes , savoir la parole et l'illumination. L'Écriture sainte nous représentant comme les anges parlent entre eux et avec les hommes , et même avec Dieu , nous fait concevoir qu'ils se font entendre d'une très-excellente manière. Mais il y a beaucoup d'opinions différentes entre les théologiens touchant cette manière de parler des anges , et il n'est pas de notre sujet d'en traiter ici. Car il suffit pour notre dessein de savoir qu'ils parlent aux hommes en diverses manières , soit par des voix sensibles qu'ils forment dans les corps sous lesquels ils apparaissent , ou qu'ils forment dans l'air sans apparaître sous un corps ; soit par des signes sensibles qu'ils donnent , ou en remuant , ou en frappant , ou en faisant sentir quelque douleur , ou en se faisant entendre dans les songes et par des images qui frappent les sens ; de quoi nous voyons divers exemples dans les vies des Saints.

Les Pères et les Docteurs de l'École enseignent tous , d'un commun consentement , que les anges illuminent les âmes des hommes. Mais les opinions de ces docteurs , si

diverses et si obscures touchant cette manière d'illuminer, en rendent l'intelligence très-difficile et très-embarrassée. Les uns disent que l'Ange illumine en fortifiant l'entendement et produisant en lui une lumière intellectuelle. Les autres soutiennent que l'Ange donne à l'âme une impression et une participation de sa lumière. Les autres enseignent que les anges éclairent les hommes comme par des miroirs, disant que comme en opposant deux miroirs l'un à l'autre, les images qui sont dans un miroir se produisent aussi dans l'autre miroir : ainsi l'Ange s'appliquant à l'âme de l'homme, fait paraître en elle les espèces des choses qui sont en lui. L'opinion de quelques autres est que les anges éclairent non pas en répandant la lumière, ou en la présentant comme un objet, ou comme on présente un miroir devant un autre miroir, mais en se faisant entendre à eux par une manière de langage qui exprime ce qu'ils veulent faire entendre, et qu'ainsi ils éclairent les hommes comme un maître instruit ses disciples. Ceux qui estiment que l'entendement humain ne peut rien concevoir que par l'entremise des images sensibles, nient que les anges puissent éclairer les hommes autrement qu'en répandant la lumière dans ces sortes d'images sensibles, et qu'en agissant sur les espèces qui sont dans le sens intérieur, les séparant et les rassemblant en diverses manières selon ce qu'ils ont dessein de faire entendre. Quant à ceux qui ne disputent pas que l'esprit humain ne puisse entendre sans l'entremise d'aucunes images sensibles, ils disent qu'un Ange peut éclairer l'entendement de l'homme purement et immédiatement en répandant ses rayons sur les espèces intelligibles, de la même sorte que la lumière sensible répand son éclat sur les substances corporelles.

Voici comme quelques autres expliquent cette illu-

mination que font les anges dans l'âme des hommes : L'Ange premièrement partage sa connaissance en plusieurs pensées, afin de la rendre proportionnée à l'entendement humain, s'abaissant et s'accommodant à notre portée, comme un maître qui expliquerait à ses disciples par plusieurs discours et par diverses comparaisons une doctrine qu'il conçoit par une unique pensée. Ensuite il fortifie l'entendement, il le rend docile et lui donne le secours dont il a besoin pour pouvoir comprendre ce qu'il lui révèle.

D'autres théologiens donnent encore d'autres explications de cette opération des anges dans l'entendement des hommes, auxquelles il n'est pas besoin de s'arrêter : car elles sont toutes obscures et n'ont encore pu être assez éclaircies, à cause des contrariétés qui se rencontrent entre ces auteurs. Il faudrait aussi s'engager dans une très-longue digression pour traiter cette matière. Il faudrait démêler toute l'économie des sens extérieurs et intérieurs, pour expliquer clairement cette doctrine, et pour la faire entendre facilement aux lecteurs, et les y faire entrer. Seulement, afin qu'on ne manque pas ici de ce qu'il est nécessaire de connaître pour notre sujet, je marquerai d'une manière abrégée les choses qui sont les plus certaines et sur lesquelles tous les théologiens ont accoutumé de convenir.

Premièrement, il est certain que les anges enseignent, excitent, remuent intérieurement les hommes, leur découvrent des vérités inconnues qu'ils ont reçues de Dieu ; et qu'ainsi ils les retirent de l'ignorance, ils les éclairent par de nouvelles connaissances, et leur donnent une nouvelle perfection par la communication qu'ils leur font des vérités qui appartiennent à l'état de la grâce et à l'état de la gloire. Mais je laisse aux docteurs de l'école à examiner de quelle manière précisément

cet effet arrive. Saint Thomas traite de ce langage des anges, de cette illumination et de cette communication de la vérité (1).

2. L'illumination qu'on reçoit par les anges est une espèce de parole. Mais il y a néanmoins beaucoup de différence entre cette illumination et cette parole. Car la parole peut être employée à l'égard de toutes sortes de choses ; mais l'illumination n'est que des choses qui sont révélées de Dieu. La parole peut venir indifféremment des personnes supérieures et des personnes inférieures ; mais l'illumination ne peut venir que d'une nature supérieure. La parole durera dans toute l'éternité ; mais l'illumination cessera à la fin du monde. La parole est commune aux bons et aux méchants ; mais l'illumination ne convient qu'aux bons. Car encore que le démon puisse enseigner à un homme ce qu'il ne sait pas ; néanmoins, parce que cette sorte d'enseignement qui vient d'un mauvais esprit, ne peut pas se rapporter à la sanctification et à la perfection morale de celui qui la reçoit, on ne l'appelle jamais une illumination ; et cette fonction n'est jamais attribuée aux démons, de quelques connaissances qu'ils puissent éclairer les hommes.

3. Il n'y a que Dieu seul qui puisse entrer dans l'âme des hommes ; car lui seul exerce sur elle un plein pouvoir, et fait absolument en elle tout ce qu'il veut. L'auteur du livre de l'esprit et de l'âme qu'on a mis parmi les œuvres de saint Augustin (2), dit que *c'est une puissance qui n'appartient qu'à la seule Trinité divine, d'entrer et de pénétrer ainsi, et de remplir une nature ou une substance qu'elle a créée*. Saint Bernard dit sem-

(1) 1. p. qu. 107. qu. 106 et 111. et de verit. qu. 9. art. 1. 2. 3. et qu. 11. art. 3. (2) Tom. 3. c. 27.

blement ⁽¹⁾ : *Vous devez savoir que nul esprit créé ne peut par soi-même s'appliquer et s'unir à notre âme de telle sorte qu'il se mêle et se répande immédiatement en nous par sa propre substance, ou par le ministère d'un corps étranger, pour nous rendre doctes, ou plus doctes, vertueux, ou plus vertueux par cette participation et cette communication de lui-même. Nul ange, ni l'âme d'aucun homme ne peut recevoir de moi une pareille communication ; et je ne suis capable de la recevoir d'aucun ange, ni d'aucun homme. Et les anges mêmes ne peuvent pas se comprendre et se pénétrer les uns les autres de cette manière. Il faut donc réserver cette prérogative à cet esprit souverain qui ne saurait être borné d'aucunes limites ; qui seul a la puissance, quand il veut éclairer et instruire, soit les anges, soit les hommes, de le faire sans l'entremise d'aucun organe, soit pour nous parler, soit pour se faire écouter : Il se répand par lui-même, il se fait connaître par lui-même. C'est un pur esprit qui se fait recevoir par les substances purement spirituelles à cause qu'il en est le créateur.*

Il n'y a donc que Dieu seul qui pénètre le plus profond de nos cœurs, et toute la substance de nos âmes par sa vertu propre et par sa propre substance. Lui seul est intimement présent à notre âme, en remplissant tous ses désirs par l'abondance de ses biens ⁽²⁾. Car, comme dit saint Bonaventure ⁽³⁾, entrer dans une substance et lui être présent, c'est la pénétrer et lui être présent intérieurement et intimement, et opérer en elle d'une manière tout intérieure et tout intime. Or il n'y a que Dieu seul en qui cette puissance se trouve à l'égard de l'âme. Il n'y a que l'esprit de Dieu seul, qui est la fin

⁽¹⁾ Ser. 5. in Cant. n. 10. ⁽²⁾ Psal. 102. 5. ⁽³⁾ 2. Sent. dist. 8. p. 2. qu. 3.

dernière et le bien souverain de l'âme, qui puisse ainsi entrer en elle, et n'être que comme une même chose avec elle pour la rendre heureuse en toute sa substance et en tout son être. *Que si vous allez, dit saint Bernard (1), que l'Ange peut aussi nous être présent, je ne vais pas au contraire. Je sais qu'il est écrit : L'Ange parlait en moi (2). Mais il y a cette différence entre la manière avec laquelle un ange nous parle, et celle avec laquelle Dieu même s'explique à nous, que l'Ange nous est présent en nous suggérant ce qui est bon, mais non pas en le répandant au fond de notre âme; qu'il nous est présent en nous exhortant à ce qui est bon, mais non pas en le produisant ou en le créant en nous : au lieu que Dieu nous est tellement présent qu'il répand lui-même en nous les lumières et les affections qu'il veut nous donner, ou plutôt qu'il s'y répand lui-même, et qu'il nous fait recevoir des participations de lui-même. L'Ange est seulement avec l'âme : mais Dieu est en l'âme. L'Ange lui est présent comme un ami : mais Dieu lui est présent et est en elle comme sa vie.*

4. Il n'appartient qu'à Dieu seul de remuer et de changer efficacement la volonté, comme l'enseigne saint Thomas (3), parce qu'il est lui seul son créateur et son Seigneur souverain. C'est pourquoi le Sage dit (4) : *Le cœur du roi est en la main du Seigneur comme une eau courante. Il le porte à tout ce qu'il veut.* Et l'Apôtre dit aussi (5) : *C'est Dieu qui opère en vous et le vouloir et le faire selon qu'il lui plaît.* Car encore qu'un ange puisse mouvoir la volonté en lui proposant un objet, en excitant ses passions, en l'attirant par des exhortations et des suggestions; il ne peut néanmoins

(1) De Consil. 1. 5. (2) Zac. 1. (3) 1. 2. q. 9. art. 6. (4) Prov. 21. 1. (5) Phil. 2. 13.

la mouvoir et la changer si efficacement qu'il lui fasse vouloir ce qu'elle ne voulait pas. *Il n'appartient qu'au seul créateur*, comme dit saint Augustin (1), *de faire vouloir ceux qui ne veulent pas; de faire consentir ceux qui résistent; de faire aimer ceux qui sont le plus opposés à l'amour par l'aversion de leur cœur. C'est le seul Seigneur*, dit le Roi Prophète (2), *qui rompt les liens des captifs; c'est le seul Seigneur qui éclaire les aveugles. Et ce Dieu tout-puissant dit lui-même dans un autre de ses Prophètes (3) : Je répandrai un esprit nouveau dans leurs entrailles; je leur ôterai leur cœur de pierre, et je leur donnerai un cœur de chair. Ces divins effets surpassent sans doute toute la puissance des anges.*

5. Il faut avoir le même sentiment de l'entendement de l'homme que de sa volonté à l'égard des impressions dont ces deux puissances sont capables. Il n'y a que Dieu qui puisse réellement agir et opérer dans l'entendement, en lui donnant immédiatement par lui-même les impressions qu'il lui veut donner. Il peut lui seul, comme nous venons de dire, entrer dans la puissance intellectuelle et spirituelle, en sorte qu'il y soit véritablement par lui-même, et qu'il la pénètre par sa présence en ce qu'elle a de plus intérieur. Mais l'Ange ne pouvant agir où il n'est point, ne saurait, comme l'enseigne saint Thomas, faire ses impressions dans l'entendement, comme un agent qui y opérerait intérieurement y étant présent, mais seulement par le moyen d'un objet en proposant à l'entendement quelque chose d'intelligible qui lui donne des forces et de la lumière, et qui le porte à

(1) L. 4. ad. Bonif. c. 9. (2) Psal. 145. 7. 8. (3) *Ezech.* 11. 19.

consentir à quelque vérité par la conviction et l'ins-
truction qu'il en reçoit. Et si les anges pouvaient être
présents à l'entendement par leur substance, en le
pénétrant et lui étant tout à fait intimes et intérieurs,
ils pourraient connaître les plus secrètes pensées des
cœurs et produire en nous toutes les pensées qu'ils
voudraient, à cause qu'il est certain qu'ils agissent et
opèrent où ils sont. Or, cette prérogative pour l'en-
tendement aussi bien que pour la volonté est réservée
à Dieu seul, selon l'autorité de l'Écriture sainte, et le
commun consentement de tous les Pères. C'est pour-
quoi les Apôtres se mettant en prières pour remplir
la place de celui qui avait trahi Jésus-Christ, com-
mencent par ces paroles (1) : *C'est vous, Seigneur, qui
connaissiez les cœurs de tous les hommes*, conformément
à ce que dit le Roi Prophète (2) : *C'est lui qui connaît
les secrets des cœurs*, et à ces autres paroles de Salo-
mon (3) : *Seigneur, vous seul connaissez le cœur de
tous les hommes*. Tertullien dit que pour faire voir si
le Dieu de Marcion était vraiment Dieu, il le provo-
querait (4) à déclarer les choses futures, et à révéler
les secrets des cœurs. Le Seigneur, dit saint Ambroise (5),
montre qu'il est Dieu par la connaissance qu'il a des
choses les plus cachées. Les Bienheureux, dit saint
Augustin (6), verront mutuellement dans la société et
l'union qu'ils auront les uns avec les autres, les pensées
qui ne sont vues maintenant que de Dieu seul. L'abbé
Serène dans Cassien prouve que toutes les substances
spirituelles et intellectuelles ne sont pénétrables qu'à
Dieu seul, à cause qu'il n'y a que lui seul qui soit tout en
tout lieu, et en toutes les substances créées : en sorte que

(1) Act. 1. 2. 4. (2) Psal. 43. 22. (3) 3. Reg. 8. 39. (4) L.
5. in Marc. c. 15. (5) In c. 5. Luc. (6) Ser. 6. de div. c. 5.

par son intime présence il regarde et pénètre les pensées des hommes, tous leurs mouvements intérieurs, et tout ce qu'il y a de plus secret et de plus caché dans leur âme.

6. On peut facilement reconnaître par tout ce que nous venons de dire, de quelle manière on doit entendre ce qui est dit dans l'Écriture sainte (1), que Satan mit dans le cœur de Judas le dessein de trahir Notre-Seigneur, et que Satan entra dans le cœur de Judas. *Car il faut considérer, dit saint Thomas (2), que lorsque l'on dit que le démon peut entrer dans l'âme d'un homme, on ne doit pas entendre qu'il y entre selon sa substance, mais seulement selon ses effets, en ce qu'il lui suggère quelques pensées et quelques désirs.* Car les bons et les mauvais anges peuvent par un effet extérieur mouvoir l'âme des hommes en présentant soit aux sens extérieurs, soit aux sens intérieurs, les images des choses qui invitent et attirent ou au bien ou au mal. Ils peuvent tirer ces images qui sont formées dans l'imagination pour s'en servir à exciter l'entendement ; et c'est pour cela que l'on dit qu'ils produisent ou qu'ils répandent dans nous des pensées auxquelles néanmoins nous pouvons ne pas consentir, aussi bien qu'il est de notre devoir d'y résister quand elles sont mauvaises. Que si quelqu'un y donne consentement, alors on peut dire que Satan est entré dans son cœur, et qu'il le remplit, non pas en le pénétrant et en occupant la substance de son âme intérieurement et intimement, mais par l'effet des mauvaises suggestions. C'est comme en parle Didyme. *Satan, dit-il (3), ne remplit pas un homme en le faisant participer à sa nature, ou le remplissant de sa substance :*

(1) Joan. 13. 2. 27. (2) Qu. ult. de malo. art. 12. in fine.

(3) L. 3. de Spir. S. cir. fi.

mais nous croyons qu'il habite en celui qu'il remplit, seulement par sa tromperie et par sa malice.

7. Les inspirations qui viennent des anges donnent de la terreur au commencement, et de la consolation à la fin. L'Ange se cache au commencement, et dans la suite il se fait connaître. Cela paraît dans l'histoire de Tobie, et dans l'entretien de l'ange Gabriel avec la sainte Vierge. Car nous voyons que saint Raphaël se découvrit à Tobie après tout ce qu'il eut fait pour lui; et que la sainte Vierge fut d'abord troublée des paroles de l'Ange, mais se trouva ensuite remplie d'une force divine qui lui fit dire : *Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'arrive selon votre parole* (1).

L'abbé Antiochus explique parfaitement bien cette motion des anges à l'égard des hommes. *L'Ange de justice, dit-il* (2), *a un très-grand amour pour la modestie et la parfaite pudeur. Il est doux et tranquille. Aussitôt qu'il s'est approché du cœur de l'homme, il lui parle familièrement de la justice, de la chasteté, de la probité des mœurs, de la frugalité et de la mortification dans le manger, des bonnes œuvres, enfin de toutes les vertus qui nous peuvent faire acquérir la gloire du ciel. Quand l'impression de toutes ces choses saintes a rempli le cœur, on sent manifestement la présence de cet ange de justice.* Étant donc certain que les bons anges nous excitent toujours au bien, on doit reconnaître leurs inspirations par les mêmes signes par lesquels nous avons montré qu'on doit s'assurer de celles mêmes de Dieu.

Cependant saint Thomas observe qu'encore que l'on reconnaisse la bonté de l'illumination qu'on reçoit, par les bonnes choses qu'elle nous montre et auxquelles

(1) Luc. 1. 38. (2) Hom. 61. Bibl. PP. t. 12.

elle nous porte, on ne connaît pas néanmoins toujours si c'est par un ange que l'on la reçoit : car les saints anges nous font quantité de biens qui nous sont cachés, et sans qu'ils nous fassent sentir que ce soit par eux qu'ils nous arrivent, principalement ceux que Dieu nous a donnés pour nous garder.



CHAPITRE XI.

De l'esprit de Satan et des signes pour le reconnaître. De ses artifices et de ses ruses. De ses diverses illusions. Quelques observations sur le sujet des énergumènes. De l'esprit charnel et mondain.

I. On attribue à l'esprit de Satan les suggestions qui portent au mal et au vice, qui sont contraires à la vertu, et qui sont éloignées des exemples et de la doctrine de Jésus-Christ, et les mouvements par lesquels la convoitise attire et emporte notre âme à désobéir à la loi de Dieu. C'est pourquoi l'Apôtre témoigne craindre *qu'ainsi que le serpent séduisit Eve par ses artifices, nos esprits ne se corrompent et ne s'éloignent de la simplicité de la foi que l'on a en Jésus-Christ* (1), c'est-à-dire que nous ne soyons trompés par cet ennemi *qui tourne autour de nous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer* (2). *C'a été par ses artifices, ses tromperies et son envie que la mort est entrée dans le monde* (3). Il a été précipité du ciel dans l'enfer par un juste jugement à cause de son orgueil. Voyant les hommes destinés à remplir les places du ciel qui avaient été préparées pour lui et pour les autres esprits qui ont suivi sa révolte, il leur a envié cette gloire : et portant nos

(1) 2. Cor. 11. 3. (2) 1. Pet. 5. 8. (3) Sap. 2. 24.

premiers parents, par ses persuasions artificieuses et cruelles, à manger du fruit défendu, il les a jetés avec toute leur postérité dans la mort du corps et de l'âme. Et voyant que nous sommes héritiers de la faute de nos premiers parents, et que nous avons part à leur chute, il ne cesse point de se prévaloir de notre faiblesse et de notre corruption, et de s'efforcer tous les jours, par ses suggestions secrètes, de nous détourner de la voie de la vertu, et de nous porter à toutes sortes de péchés; afin de nous entraîner avec lui à une éternelle damnation, si nous manquons à lui résister avec assez de force et de vigilance. *Considérons donc avec un extrême soin, dit saint Bernard (1), de quelle manière nous devons écouter les suggestions de ces esprits malins, et avec quelle indignation nous sommes obligés de les rejeter en détournant nos oreilles pour ne point écouter la chair et le sang, ni la sagesse que la chair et le sang nous révèlent. Il faut aussi que nous étouffions les nouveaux-nés de Babylone (2), c'est-à-dire les pensées du monde, en les prenant dès leur naissance et les brisant contre la pierre, et rejetant cet esprit malin avec toutes ses tentations de la vue de notre cœur, et réduisant à rien tous les efforts de cet ennemi.* L'esprit de Satan étant contraire à l'esprit de Dieu, il est aisé de le reconnaître par les choses que nous avons dites de cet Esprit saint. Car, comme dit Platon (3), le bien et le mal étant opposés, on en doit juger par leur opposition. Mais parce que cet ennemi, si artificieux et si trompeur, a une infinité de finesses et de stratagèmes pour s'efforcer de nous tromper et de nous renverser, en sorte qu'à peine on les peut nombrer, il faut en traiter en particulier, afin que chacun puisse les découvrir et les éviter au-

(1) Ser. 23. de discret. (2) Psal. 136. 9. (3) In Phædone.

tant qu'il est possible. Certainement c'est une grande entreprise, et qui surpasse beaucoup mon pouvoir; mais les saints Pères m'ont donné des forces et de la confiance dans mon ignorance et dans ma faiblesse; parce qu'étant instruits des artifices de Satan, ils nous ont laissé des enseignements pour reconnaître ses filets et ses pièges. Nous les allons rapporter ici.

1. Satan n'attaque pas toujours ouvertement un homme en lui enseignant la fausseté et en le poussant au mal : car quelquefois il dresse des embûches, se cachant et *se transfigurant en ange de lumière* (1); et il a l'adresse de le pousser au vice sous l'apparence du bien. Il n'est pas sans doute difficile de le reconnaître quand il nous attaque ouvertement. Car les suggestions fausses et méchantes se font reconnaître d'elles-mêmes aux plus ignorants. Mais de découvrir ses déguisements et ses impostures, lorsqu'il nous dresse des embûches sous des prétextes de bien et des apparences spécieuses; lorsqu'il substitue artificieusement le vice en la place de la vertu, et le mal en la place du bien, c'est ce qui est extrêmement difficile. Nous voyons beaucoup d'exemples funestes et lamentables de gens qui ont été misérablement trompés par ses artifices. Cassien rapporte (2) comme cet esprit méchant persuada à un solitaire de se jeter dans un puits, l'assurant que le mérite de ses vertus et de ses travaux l'exemptait de toutes sortes de périls. Il a poussé autrefois un homme à tuer son propre fils par le prétexte d'imiter l'obéissance d'Abraham. Un homme a été tellement trompé par les artifices de cet ennemi, qu'il s'est abandonné, par une chute déplorable, au judaïsme et à la circoncision. Cet esprit superbe enfla tellement d'orgueil un

(1) 2. Cor. 11. 14. (2) Coll. 2. c. 5, 7 et 8.

ermite nommé Valens ⁽¹⁾, par de fréquentes apparitions, qu'il lui fit croire qu'il communiquait avec les anges, et qu'il se fit adorer par lui sous la figure de Jésus-Christ.

Il n'y a point de plus puissant remède contre ces artifices si artificieux de l'ennemi que celui que donne Cassien ⁽²⁾, et dont nous avons souvent parlé, qui est de rapporter à l'examen et au jugement des plus sages, non-seulement ce que l'on doit faire, mais encore ses propres pensées; afin que ne se fiant point à son propre jugement, on suive les sentiments et les décisions de ceux en qui l'on doit avoir créance, et l'on reconnaisse par eux ce que l'on doit juger bon, et ce que l'on doit juger mauvais. Cette conduite non-seulement enseignera à marcher au milieu de la véritable voie du discernement et de la discrétion, mais elle nous garantira encore de toutes les embûches et de toutes les tromperies de notre ennemi, sans qu'elles puissent nous instruire. Car aussitôt qu'une pensée mauvaise est découverte, elle n'a plus de force. Et devant qu'on ait prononcé sa condamnation après en avoir fait le discernement, ce serpent cruel et envenimé étant comme tiré de sa caverne obscure et affreuse pour être exposé au plein jour, et se voyant comme diffamé et déshonoré, se retire.

2. Satan a de coutume de se conduire en cette manière pour détourner les hommes spirituels de l'amour ardent de la vertu. Il leur persuade de négliger les petites choses, afin de les faire ainsi déchoir peu à peu. Voyant qu'ils se négligent et qu'ils ne sont pas assez dans la défiance d'eux-mêmes, il les opprime par diverses occupations qui ne sont point propres à leur vocation, et les tenant comme éloignés d'eux-

(1) Pall. c. 31. (2) Coll. 2. c. 10.

mêmes, il les conduit peu à peu à des choses qui leur sont étrangères. Ensuite il cherche et tourne tout autour de l'âme, il observe toutes ses inclinations, afin de la combattre par où elle est la plus faible. Le grand saint Léon explique bien cette malice. *Notre ancien ennemi*, dit-il (1), *tend de tous côtés ses filets pour nous tromper et pour nous surprendre. Il sait à qui il doit présenter les tentations des plus violentes cupidités; à qui il doit suggérer les tentations de l'intempérance; contre qui il doit employer les attrait de la volupté; en qui il doit répandre le venin de la haine et de l'envie. Il sait qui il doit entreprendre de troubler par la tristesse; qui il doit tromper par la joie; qui il doit accabler par la crainte; qui il doit séduire par des choses éclatantes et admirables. Il examine les habitudes de chacun; il reconnaît à quoi l'on s'applique et l'on se porte davantage; et il cherche ainsi les moyens de nuire à chacun par les choses pour lesquelles on a plus de pente et de passion.* Enfin comme un ennemi assiégeant une ville l'attaque toujours par le côté qu'elle est plus faible, ainsi cet esprit méchant et artificieux attaque toujours l'âme par où elle est moins capable de se défendre.

3. Les suggestions de Satan d'abord apportent de l'assurance; mais dans la suite elles produisent la défiance du secours divin, et le désespoir. C'est pourquoi il est important d'apercevoir ses tromperies au commencement de la suggestion, et de résister de toute la force de son âme à ses premiers efforts; de crainte que devenant plus audacieux par notre langueur et notre lâcheté, il ne nous surmonte et ne se rende le maître de notre cœur.

(1) Ser. 7. de Nat.

Comme il y a deux genres d'hommes, savoir les bons et les méchants, cet ennemi suscite dans les bons des scrupules et des peines, et dans les méchants des dispositions qui tendent aux plaisirs des sens. Il attaque les uns âprement, en excitant en eux des tumultes et des troubles; mais il vient aux autres d'une manière agréable, douce, et n'employant rien qui ne soit propre à les gagner. Et la raison de cette différente conduite se doit prendre des différentes dispositions des âmes. Car cet esprit se présente à une âme qui lui est contraire avec une espèce de bruit et d'agitation qui se peuvent facilement connaître. Mais il approche d'une âme qu'il trouve lui être conforme d'une manière paisible et sans aucun effort comme venant dans sa propre maison, qui lui est toujours ouverte.

Voilà quels sont les commencements des mauvaises suggestions. Mais dans la suite cet ennemi trompeur ne laisse pas de troubler les méchants après les avoir abordés par des caresses, et de répandre en eux comme des ténèbres affreuses; car la tranquillité ne saurait être où Dieu n'est point. Ainsi cet ennemi poussa Judas à vendre Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais aussitôt que cet infidèle disciple eut commis cette exécration perfidie, il le jeta dans le dernier désespoir de son salut. Il est donc très-nécessaire de résister aux commencements, comme nous l'enseigne saint Augustin. *Il vous vient dans l'esprit une pensée illicite, dit ce Père (1), ne vous y arrêtez point, n'y consentez point. Cette pensée est la tête du serpent. Ecrasez sa tête, et il ne pourra plus vous nuire. Qu'est-ce que cette tête du serpent? C'est la suggestion que vous devez mépriser. L'ennemi vous suggère l'occasion d'un gain fort grand. Il dit à votre cœur :*

(1) In Ps. 103. conc. 4. ante med.

Si vous faites cette tromperie, vous en deviendrez riche. Voilà la tête du serpent. Ne différez point de l'écraser. Qu'est-ce que l'écraser ? C'est mépriser la suggestion. Il est vrai que la tentation vous propose une grande somme d'or : Mais que servirait à un homme de gagner tout le monde, et de perdre son âme (1) ? Dites de tout votre cœur, que vous aimez mieux voir périr tous les gains du monde que de vous perdre vous-même. Par cette résolution vous avez observé où était la tête du serpent, et vous l'avez écrasée. Ce serpent, qui est le démon, observe toutes vos démarches. Il prend garde attentivement quand vous sortez de la voie de Dieu. Observez ses suggestions à leur abord, comme il observe vos faiblesses et vos chutes. Si vous penchez, vous tomberez ; si vous tombez, cet ennemi sera votre maître. Mais afin de ne point tomber, ne sortez point de la voie. Dieu vous a marqué et préparé un chemin étroit. Tout ce qui est hors de ce chemin n'est propre qu'à vous faire tomber. Jésus-Christ est tout ensemble et la lumière et la voie. Si vous vous éloignez de lui, vous ne serez ni dans la lumière ni dans la voie.

4. Job a dit, parlant du démon sous le nom de Leviathan (2) : *Son haleine allume les charbons, et la flamme sort de sa bouche.* Ce que saint Grégoire-le-Grand explique ainsi (3) : *L'haleine de Leviathan allume des charbons toutes les fois que ses suggestions secrètes attirent fortement les hommes à des passions illicites. Il allume dans les uns les flammes de l'orgueil, dans les autres les flammes de l'envie, dans les autres les flammes de la sensualité, dans les autres les flammes de l'avarice. Il alluma les flammes de l'orgueil dans l'âme d'Eve, lorsqu'il la porta au mépris de l'express commandement*

(1) Mat. 16. 26. (2) Job. 41. 12. (3) L. 33. Mor. c. ult.

de Dieu. Il alluma les flammes de l'envie dans l'âme de Caïn, lorsqu'il lui fit avoir de la douleur de ce que le sacrifice de son frère était agréable à Dieu, et qu'il se porta jusqu'à le tuer. Il alluma les flammes de l'impureté dans le cœur de Salomon, lorsqu'il l'asservit à cet amour des femmes qui le conduisit jusqu'à l'idolâtrie, en l'engageant à s'abandonner aux plaisirs sensuels jusqu'à oublier le respect qu'il devait à son Créateur. Il alluma le feu de l'avarice dans le cœur d'Achab, lorsqu'il le poussa à désirer impatiemment une vigne qui ne lui appartenait pas, et que cette cupidité porta ce roi jusqu'à commettre un homicide. Et la flamme sort de sa bouche. L'instigation avec laquelle il se fait entendre à notre âme secrètement, est la flamme qui sort de sa bouche; parce que l'âme est enflammée de désirs quand elle est excitée par ses suggestions. Enfin ce Père conclut que celui qui ne veut recevoir aucune atteinte de ces flammes si brûlantes de Satan, doit recourir sans cesse à l'oraison et aux gémissements; parce que rien n'éteint plus vite les flammes des tentations que l'eau des larmes.

5. Le démon étant le roi des superbes est l'ennemi et l'adversaire de Jésus-Christ, et ne suggère que des choses contraires aux exemples et à la doctrine de ce Sauveur. Saint Grégoire fait observer la différence terrible qui se trouve entre l'orgueil de cet auteur de la mort, et l'humilité de ce Créateur de la vie, en ces termes ⁽¹⁾: *Le Seigneur dit par la bouche du Prophète-Roi: Mon âme est remplie de maux, et ma vie est toute proche du tombeau* ⁽²⁾; le démon dit: *J'élèverai mon trône au-dessus des astres du ciel* ⁽³⁾. Le Sauveur dit: *Je suis un ver, et non pas un homme; je suis l'opprobre*

(1) L. 34. Mor. c. ult. (2) Psal. 87. 4. (3) Isa. 14. 13.

des hommes, et l'abjection du peuple (1); le démon dit : *J'établirai ma séance sur la montagne du testament du côté de l'aquilon* (2). Le Sauveur étant Dieu par sa nature n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu (3) : et il s'est néanmoins anéanti lui-même en prenant la nature et la condition des esclaves (4) ; et le démon dit au contraire : *Je monterai au-dessus des plus hautes nuées, et je deviendrai semblable au Très-Haut* (5). Jésus-Christ s'étant exposé aux crachats, aux soufflets, à toutes sortes d'outrages, à la couronne d'épines, à l'ignominie et à la mort de la croix, avertit tous les fidèles, qui sont ses serviteurs et ses membres, de suivre l'exemple de ses humiliations et de ses souffrances (6) ; au contraire le démon n'enseigne autre chose aux âmes qui lui sont soumises que d'aspirer au comble de l'élevation ; que de surpasser par la vanité de leur cœur tout ce qui leur est égal ; que de s'élever au-dessus de tous les hommes par un excès de présomption, et même de s'élever au-dessus de la puissance du Créateur, selon ces paroles de David : *Ils n'ont pensé et n'ont dit que des choses mauvaises, ils ont vanté leur iniquité comme s'ils étaient au-dessus de tout* (7).

Il arrive par cette opposition qui se trouve entre Jésus-Christ et Satan, que ceux qui prêtent l'oreille aux suggestions de cet ennemi sont audacieux et superbes ; méprisent leurs égaux ; ne supportent les répréhensions qu'avec beaucoup de peine ; n'aperçoivent point leurs propres défauts et leurs passions, ne veulent point s'en corriger, et sont faciles à se diviser des autres, et à vivre en inimitié et en querelle avec tout le monde.

6. Quelquefois Satan exhorte un homme à la vertu ;

(1) Psal. 21. 7. (2) Isa. 14. 13. (3) Phil. 2. 6. (4) *Ibid.* 2. 7. (5) Isa. 14. 14. (6) Joan. 12. 26. (7) Ps. 72. 8.

mais il l'excite aussitôt contre cette même vertu par des suggestions importunes, en lui représentant beaucoup de difficultés, afin qu'après lui avoir ôté toute espérance d'acquérir la vertu qu'il lui avait proposée, il le jette dans l'oisiveté et l'inutilité, et le tienne toujours dans la défiance de son salut. Cette tentation arriva plusieurs fois à la bienheureuse Catherine de Boulogne, à laquelle le démon se présentait sous la forme de Jésus-Christ crucifié, et sous la forme de la sainte Vierge, en lui recommandant extrêmement une prompte et aveugle obéissance, et lui mettant ensuite dans l'esprit diverses peines et divers jugements contre les commandements qu'elle recevait, et lui suggérant plusieurs difficultés à obéir sous le prétexte d'un plus grand bien. Cette sainte personne croyant que toutes ces dispositions étaient de l'esprit de Dieu, et que les visions qu'elle avait venaient véritablement de lui, serait tombée dans plusieurs erreurs, si la défiance qu'elle avait d'elle-même, et son humilité ne l'eussent garantie du péril, en la portant à rendre toujours compte de ses pensées à son supérieur, comme elle le rapporte dans le livre *des sept armes*.

Richard de saint Victor décrit en cette manière cette tromperie si artificieuse du démon ⁽¹⁾ : *Les démons cachent quelquefois le mal sous l'apparence du bien, et excitent à de bonnes choses pour conduire à celles qui sont mauvaises. Ils trompent aussi par une fausse dévotion, en portant à des oraisons et des méditations, et produisant des affections, des douceurs et des larmes, pour engager ou dans l'erreur ou dans la présomption, ou pour faire excessivement affaiblir le corps. Ils sollicitent des personnes à avoir du zèle pour le salut*

(1) In Cant. c. 17.

des autres. Ils les excitent et les enflamment à travailler à la conversion et à l'édification de gens fort éloignés, afin de leur ôter la paix du cœur, et de les détourner de penser, autant qu'ils le doivent, à leur utilité et à leur salut propre. Quand donc quelques suggestions nous portent à entreprendre des choses qui de soi sont bonnes, nous devons examiner s'il ne s'y mêle point quelque indiscretion et quelque tromperie de l'ennemi; si notre entreprise est accompagnée d'une crainte et d'une précaution raisonnable; si l'ostentation ou l'amour de la louange ne se glisse point dans ce que l'on fait; si l'on n'y est point poussé par quelque vanité ou quelque légèreté.

7. L'esprit malin garde cette coutume pour nous tromper, de nous faire paraître que ses suggestions ne nous portent qu'à de bons et de saints désirs, et qu'à entretenir de saintes pensées dans notre âme. Mais aussitôt il attaque les hommes adroitement et secrètement, et les trompe misérablement par ses artifices. Car il répand peu à peu le venin dans leur âme, et il jette dans des ténèbres horribles ceux qu'il avait remplis de fausses lumières.

Le sentiment de Diadoque est que le démon répand quelquefois en l'âme l'impression d'une lumière apparente et fautive : *ce qui en a*, dit-il ⁽¹⁾, *trompé plusieurs*. Car si l'on reçoit quelque sorte de douceur et d'onction par cette lumière trompeuse, elle ne passe pas les sens, et elle élève l'âme à des sentiments de vanité et de bonne estime de soi-même. Pareillement cet esprit malin suggère quelquefois beaucoup de vérités dans l'esprit pour faire recevoir du moins un mensonge par lequel il puisse tromper. C'a été par ces artifices que

(1) C. 36.

les hérétiques ont été déçus, et qu'ils ont trompé beaucoup de personnes, selon que le témoigne saint Athanase. *Les hérétiques, dit-il (1), imitant Satan qui est leur père, prennent la forme des anges de lumière, et usent d'un langage qui les fait paraître n'avoir que des sentiments tout à fait droits. Et après qu'ils ont fait croire que cela est ainsi, ils conduisent les personnes qui ont eu le malheur de se laisser surprendre par leurs artifices, à divers sentiments éloignés de la parole de Dieu.* Il sera donc extrêmement utile, pour reconnaître la malignité de leurs suggestions, d'examiner à quelle fin elles tendent. *Car, comme nous l'enseigne saint Augustin (2), lorsque le démon ne fait que tromper les sens de notre corps, et qu'il ne détourne point notre âme de la vérité et de la justice, selon lesquelles chacun doit régler sa vie, alors la religion et la piété ne sont en aucun péril : ou lorsque feignant d'être un bon ange, il fait les choses qui ne conviennent qu'aux bons anges, ce n'est point une erreur qui soit dommageable ou périlleuse à la foi chrétienne, que de croire que c'est un bon esprit. Mais lorsque par ses routes détournées et trompeuses il commence à nous conduire aux choses qui lui sont propres, il est extrêmement nécessaire de veiller de telle sorte que l'on reconnoisse ses desseins et sa malice, afin de ne se point laisser aller à le suivre.*

8. Ceux qui sont poussés et conduits par un mauvais esprit, ont accoutumé d'être légers, inconstants, turbulents, inquiets, violents, et de ne rien faire avec maturité et circonspection. Ils ne reçoivent conseil de personne. Ils préfèrent leur propre jugement aux instructions et aux sentiments des saints Pères. Ils aiment ceux qui les louent et qui leur applaudissent. Ils haïs-

(1) Disput. 1 adv. Arianos. (2) Enchir. ad. Laur. c. 60.

sent ceux qui les reprennent. Ils se mettent en colère contre les pécheurs, et les corrigent avec impatience et avec des injures. Ils se portent avec précipitation et impétuosité aux choses qu'on leur propose, et ils se cherchent toujours eux-mêmes en tout ce qu'ils entreprennent. Quelquefois ils se glorifient de leurs propres défauts, comme si Dieu les leur envoyait, ou les leur laissait pour conserver en eux l'humilité, négligeant cependant de s'en corriger. Après qu'ils ont fait des fautes, ils se flattent eux-mêmes, par la raison que c'est une chose humaine que de pécher ; ou bien ils se fâchent contre eux-mêmes, et se laissent abattre misérablement par la tristesse sans implorer le secours de Dieu.

9. Si le démon voit que la volonté de ceux qui servent Dieu est forte et constante, il attaque leur entendement, leur suggérant des pensées sublimes, et des sentiments curieux et relevés ; afin qu'ils s'imaginent faussement être parvenus au comble de la perfection, et que se tenant élevés par la présomption et la vanité, ils négligent la pureté de leur cœur et le soin de mortifier la nature et les passions, et se proposent leur propre sagesse comme l'idole de leur cœur. Ce qui les engage quelquefois de telle sorte par leurs pensées à la considération et à l'estime de cette sagesse, qu'ils méprisent tous les conseils d'autrui, jugeant qu'ils n'en ont aucun besoin.

Les personnes qui vivent dans cet égarement sont très-difficiles à corriger : car si l'œil de l'âme est aveugle (1), il faut que tout l'homme soit dans les ténèbres. Il est donc besoin que celui qui pense être sage, entre dans un état contraire pour devenir sage. Et

(1) Mat. 6. 23.

parce que le démon corrompt peu à peu l'âme de l'homme en commençant par les petites choses et poursuivant par les plus grandes, il faut prendre soigneusement garde à ne lui pas laisser la moindre ouverture par laquelle il se puisse insinuer dans notre âme.

10. L'ennemi ne cesse point de nous combattre, et de nous exciter au vice en tout temps et en toutes occasions. Mais s'il ne peut faire impression sur notre âme par ses mauvaises suggestions, il tâche au moins de corrompre les inspirations qui viennent de Dieu, en excitant dans notre cœur la complaisance et la vaine gloire. Souvent aussi en remuant nos humeurs il excite dans notre imagination des images horribles, et il représente quelquefois aux personnes les plus saintes les objets les plus infâmes, comme il faisait à sainte Catherine de Sienne. Il a quelquefois remué la langue de quelques personnes pour leur faire prononcer contre leur gré des blasphèmes exécrables, et en a porté d'autres au désespoir par des impressions violentes. Quelquefois il s'abstient longtemps de tenter des personnes de vertu et de piété, ou parce qu'il espère de gagner davantage sur elles par la tiédeur et par la langueur que leur cause la cessation du combat et des contrariétés, ou afin de les attaquer plus facilement et de les vaincre pendant qu'elles sont en assurance et qu'elles ne se tiennent point préparées à résister. C'est ce que nous enseigne saint Grégoire-le-Grand. *Souvent, dit-il (1), notre ancien ennemi, après nous avoir combattus par les tentations, se retire du combat pour un temps, non pour abandonner la malice qu'il a commencée, mais pour forcer plus facilement par un prompt et soudain retour, auquel on ne s'attendait*

(1) Mor. 1. 3. c. 16.

pas, les cœurs qu'il avait engagés à se croire en sûreté par le repos où il les laissait.

11. Lorsque cet ennemi si plein d'artifices et de ruses ne saurait renverser une âme, au moins il tâche de la troubler par diverses illusions sous prétexte de vertu et de sainteté. Car d'autant que l'honneur, la commodité, et le plaisir accompagnent les choses spirituelles, cet ennemi renverse quelquefois de telle sorte de certaines personnes, qu'il leur fait *chercher* par le mouvement de la grâce, *leurs intérêts propres, et non pas les intérêts de Jésus-Christ* (1). Il en conduit quelques-uns de telle sorte par la crainte du travail et de la peine, qu'il les porte à faire peu de cas des bonnes œuvres, en leur faisant dire qu'il leur suffit d'avoir l'esprit tout préparé à faire le bien; que Dieu ne regarde point les œuvres extérieures, mais la volonté, quoique dans la vérité, ils n'aient qu'un désir de la vertu fort tiède et fort languissant.

Il tient au contraire quelques autres continuellement occupés dans les œuvres extérieures, en sorte qu'ils n'ont qu'un soin fort léger de travailler à leur intérieur. Ceux qu'il ne peut détourner de la vertu, il les détourne au moins de leurs principales obligations, comme si c'était ce qui leur est moins nécessaire: ou il s'efforce de les engager à ne s'en acquitter que lâchement.

Il excite en quelques-uns une ferveur immodérée et indiscreète, en sorte qu'ils ne sont disposés ni à demander ni à recevoir conseil. Et cette dépravation est plus pernicieuse dans ceux qui par leur condition doivent être soumis à l'obéissance et à la conduite d'autrui. Le remède de ces illusions est d'examiner

(1) Phil. 2. 21.

chacun de ses mouvements pour reconnaître s'il n'y a point quelque tromperie cachée, et de rapporter à Dieu toutes les inspirations de la grâce comme à leur souverain auteur, aussitôt qu'on les a reçues, devant qu'elles soient infectées par les impressions malignes de l'amour-propre : enfin de ne demander ni de désirer aucune élévation, ni rien de sublime, ni des lumières extraordinaires, ni des douceurs intérieures : car ce sont toutes ces choses qui ouvrent l'entrée aux tromperies et aux artifices de Satan.

12. Le démon excite en ceux qui commencent à servir Dieu un désir ardent et indiscret de travailler à la conversion des autres. Sainte Thérèse enseigne ⁽¹⁾ et prouve par l'expérience, que cette tentation est commune, et qu'elle a été cause à plusieurs d'une irréparable ruine. Car, comme remarque cette Sainte si savante en la vie spirituelle, dans le temps qu'il leur serait nécessaire de s'appliquer à eux-mêmes avec un extrême soin sans penser aux autres, et de considérer attentivement comme il faut qu'ils vivent pour plaire à Dieu, ils sont plus appliqués au salut des autres qu'au leur propre ; et ne pouvant qu'à peine marcher eux-mêmes dans la voie de la vertu, ils ont la hardiesse et l'imprudence de vouloir conduire les autres dans des voies difficiles dont ils n'ont eux-mêmes nulle connaissance ; et ils entreprennent d'élever les autres fort haut, ayant à peine eux-mêmes la force de se maintenir dans le degré le plus bas. Il est certain que ce n'est pas un mal que de désirer la conversion des pécheurs ; mais ce peut être un mal, que d'entreprendre et de s'ingérer de les convertir ; et c'en est un ordinairement si l'on n'y apporte une

(1) Dans sa vie, ch. 23.

grande précaution. *L'insensé, dit Salomon (1), est prompt à se produire, et répand tout d'un coup tout ce qu'il a dans l'esprit : mais le sage diffère, et se réserve pour l'avenir. Il n'y a point, comme l'enseigne saint Bernard (2), de degré de compassion et de charité pour parvenir au salut qui soit à préférer à celui que le Sage nous marque en ces termes : Ayez pitié de votre âme, en vous rendant agréable à Dieu (3). Si je n'ai, dit-il, qu'un peu d'huile pour mon propre besoin, pensez-vous que je vous la doive donner, et en demeurer privé ? Je la garde pour moi, et je suis résolu à ne l'exposer aux autres que par le commandement du Prophète. S'ils me font d'instantes prières pour en avoir, je leur répondrai : De peur qu'il n'y en ait pas assez pour vous et pour nous, allez plutôt à ceux qui en vendent et en achetez (4). La charité veut premièrement être abondante pour soi-même, afin de le pouvoir être pour tous les autres. Elle garde pour soi autant qu'elle a besoin pour ne manquer à personne. Autrement si elle n'est pas pleine, elle n'est point parfaite. Mais vous, mon frère, qui n'êtes pas encore assez affermi pour votre propre salut ; qui n'avez encore aucune charité, ou qui n'en avez encore qu'une si faible et si chancelante qu'elle se laisse emporter à tout vent comme un roseau, et qu'elle croit à tout esprit, vous qui avez plutôt tant de charité que, passant au delà du commandement, vous aimez votre prochain plus que vous-même, et qui d'autre part en avez si peu, ainsi que vous l'éprouvez en tout ce qui vous regarde : par quelle folie entreprenez-vous, ou vous laisserez-vous persuader de prendre soin de ce qui concerne les autres ?*

(1) Prov. 29. 11. (2) Ser. 18. in Cant. n. 3. 4. (3) Eccli. 30. 24. (4) Mat. 25. 9.

Ce saint docteur dit encore plusieurs autres choses pour confirmer le sentiment dont je parle, exhortant celui qui commence de ne se point hâter de répandre les vérités et les grâces dont il n'est pas encore plein, mais d'attendre qu'il en soit rempli, et de communiquer ainsi sans se faire préjudice, seulement de son abondance.

Le démon en séduit quelques-uns par une autre tromperie qui n'est pas moins pernicieuse. Etant à peine entrés dans la voie de la perfection, et sachant que ceux qui sont parvenus au comble de la plus parfaite vertu, jouissent d'une douceur inexplicable, ils sont attirés par cette douceur, et présument par un effort téméraire et précipité de s'élever tout d'un coup à ce qu'il y a de plus haut dans la vie spirituelle, quoiqu'ils n'aient pas encore déraciné leurs mauvaises habitudes, et qu'ils ne soient point encore confirmés dans la vertu. Ils prétendent qu'il faut d'abord aspirer à une union intime avec Dieu ; et ils pensent avoir tout fait lorsqu'ils discourent avec des termes magnifiques, des vérités et des maximes les plus relevées, comme si la perfection consistait dans les paroles et non dans les œuvres. Que s'il leur arrive inopinément quelque chose de fâcheux, alors ils reconnaissent, mais trop tard, combien ils sont éloignés de la solide et haute vertu à laquelle ils ont osé s'efforcer d'atteindre, n'étant pas encore purifiés de leurs vices, et voulant ainsi se dispenser de passer par les degrés que les saints Pères de l'Eglise nous ont marqués.

13. D'autres étant depuis longtemps éprouvés et confirmés dans les exercices de la vie spirituelle, et ayant commencé de goûter combien le Seigneur est doux ⁽¹⁾,

(1) Psal. 33. 9.

se laissent tromper misérablement par la vaine confiance qu'ils ont en eux-mêmes, et par des illusions extrêmement subtiles du démon ; et ensuite ils s'exposent témérairement aux périls ; et après avoir commencé par l'esprit ils finissent par la chair, pour avoir négligé la garde de leurs sens. Ils disent qu'ils font toutes choses en Dieu ; qu'ils ne regardent que Dieu dans tout ce qu'ils entreprennent ; qu'ils sont indifférents à tout : qu'ils ne font de discernement ni de distinction de rien, et qu'ils sont exempts de toute loi par une dispense divine : et c'est cet égarement qui en a précipité plusieurs dans les erreurs infâmes et détestables des Adamites, des Gnostiques et des Illuminés. Et plutôt à Dieu que ce siècle fût exempt de semblables exemples ! Ce désordre vient d'un orgueil secret, dont quelques-uns étant enflés et comme enivrés, ils s'abandonnent à leurs sens et aux dispositions de leur sensualité dès les premiers sentiments qui leur viennent de quelques grâces sensibles. Ils ne se retiennent point dans les bornes qui ont été prescrites par l'Eglise et par la loi de Dieu : et sans s'arrêter aux lois mêmes de la nature, ils s'abandonnent à des péchés abominables, et tombent par l'illusion de Satan, dans un si exorbitant excès de folie, qu'ils veulent couvrir et justifier leurs plus honteux et plus criminels dérèglements par le prétexte d'une révélation divine.

Les justes, au contraire, vivant dans un esprit d'humilité et étant éclairés par la lumière de la foi, se retiennent dans les limites de l'honnêteté et de la justice, en conservant leur cœur avec tout le soin qu'il leur est possible ⁽¹⁾, et pesant les esprits avec une juste balance.

(1) Prov. 4. 23.

14. Le démon, accompagnant la haine qu'il a contre les hommes d'une infinité de ruses et d'artifices, non-seulement les excite au mal par une infinité de suggestions cachées, mais il les attaque quelquefois ouvertement en assiégeant leur corps, en y entrant et en s'en rendant le maître, de telle sorte qu'il y agit comme s'il vivait par lui, et comme si les membres du corps étaient ses organes. C'est pour cela qu'on appelle ces personnes qui sont obsédées ou possédées par les démons, des énergumènes ou des démoniaques. Or cette opération et cette action du démon dans l'homme se fait en deux manières, savoir spirituellement ou corporellement. Le démon opère spirituellement dans l'homme lorsqu'il possède son âme et son cœur, et qu'il y opère en la manière qu'il est dit dans l'Évangile qu'il entra dans le cœur de Judas pour lui suggérer de trahir Notre-Seigneur (1). Il agit corporellement dans l'homme, ou lorsqu'il le tourmente au dehors par diverses peines qu'il lui fait souffrir, ou lorsqu'étant entré dans lui et s'en étant rendu le possesseur, il fait agir son corps comme il veut. Or afin qu'un homme soit véritablement énergumène ou possédé, ce n'est pas assez que le démon le tourmente au dehors comme il a tourmenté Job, saint Antoine et quelques autres Saints; mais il faut encore que le démon soit dans le corps et qu'il y fasse des opérations visibles.

Outre le témoignage de l'Écriture sainte et de l'histoire ecclésiastique, le consentement de tous les docteurs et l'expérience propre donnent assez d'assurance qu'il y a véritablement des personnes possédées par les démons. On reconnaît la vérité de ces possessions par les opérations qui les accompagnent, d'autant que les

(1) Joan. 13. 2. 27.

substances spirituelles, selon la doctrine des théologiens, étant très-actives par elles-mêmes, opèrent où elles sont présentes. Des manières d'agir de bêtes sauvages, des grimaces affreuses, des cris et des hurlements épouvantables, une immobilité et une insensibilité de membres, une cessation des fonctions de la vie, une agitation violente, et autres semblables impressions sont des signes de la présence des démons dans les corps, dont la plupart néanmoins n'en donnent que des soupçons légers et des doutes. Les marques extérieures dont on tire de plus fortes conjectures, sont des actions tout à fait extraordinaires, comme de se jeter dans le feu ou dans l'eau, s'efforcer de s'ôter la vie en s'étranglant ou en se précipitant, rompre de grosses chaînes de fer, porter des fardeaux dont la pesanteur excède des forces naturelles, préférer des blasphèmes, avoir en horreur de toucher les choses saintes.

D'autres signes encore plus forts et presque certains, sont de parler les langues étrangères que l'on n'a jamais apprises, de lire, d'écrire, de peindre, de chanter en musique sans avoir jamais rien appris de toutes ces choses; discourir des sujets les plus relevés sans en avoir jamais été instruit; découvrir ce qui est caché, lorsqu'il est tellement inconnu qu'on ne le peut savoir par aucune subtilité d'esprit ou par aucune industrie humaine, soit en ce qui regarde le passé, soit en ce qui regarde le présent, soit en ce qui regarde l'avenir; dire des choses qui se font aux lieux les plus éloignés dans le moment même qu'elles arrivent; refuser absolument de réciter le symbole des Apôtres, ou quelque autre chose de piété, et de demander pardon de ses péchés; ne se souvenir point, après que la vexation et l'opération du démon est passée, de ce que

l'on a dit, et ne pouvoir répondre aux questions que l'on en fait.

D'autres auteurs ont écrit abondamment sur ce sujet. Mais ce que je viens d'en dire suffit pour mon dessein.

15. Parce que Satan a accoutumé de se servir de la chair et du monde comme de ses soldats ou de ses armes, afin de pousser les hommes au mal par ses suggestions ; il faut encore ajouter ici quelque chose de l'esprit charnel et mondain. La chair qui est un ennemi domestique et intérieur dont nous ne pouvons être exempts, a toujours des désirs contraires à ceux de l'esprit. Le monde dans lequel il faut que nous vivions nous assiège de toutes parts et ne cesse point de nous attaquer par ses maximes qui appartiennent à Satan. La chair nous suggère toujours la mollesse et la sensualité ; le monde, l'ambition et la vanité. La sagesse de la chair étant ennemie de Dieu ne goûte que les délices des sens. La prudence du monde est toujours occupée à chercher les honneurs et les richesses. Les désirs de la chair sont infinis. Les vaines prétentions du monde sont innombrables. L'esprit de la chair ne suggère que des pensées d'intempérance et de sensualité, et que la recherche des aises du corps. L'esprit du monde nous remplit d'arrogance, de faste, d'ostentation, d'amour des biens, des honneurs et des dignités.

L'esprit de la chair trompe quelquefois des hommes spirituels en leur inspirant un amour charnel sous des apparences de piété, et sous des prétextes de desseins spirituels. Des âmes saintes ont été quelquefois surprises de ce poison, et sont tombées par des chutes honteuses dans des pièges qui les ont perdues, après avoir été dans une vie toute dégagée des empêchements du monde, et qui les tenait comme élevées jusque dans le ciel. On a vu souvent de ces exemples qui ont causé de grands scandales à plusieurs, et qui ont fait déplorer la perte de ces personnes.

Il est cependant facile de reconnaître l'amour charnel ; car le feu se découvre toujours assez par son propre éclat. Et voici comme on peut reconnaître ces affections vicieuses.

1. C'est une marque d'un amour charnel que de parler peu des choses de Dieu ; de parler beaucoup de soi et de l'amitié qu'on a l'un pour l'autre ; de se donner réciproquement des louanges ; de s'entreflater ; d'excuser les vices et les défauts l'un de l'autre.

2. Avoir de l'inquiétude et de la tristesse de l'absence de la personne qu'on aime, s'informer avec grand soin où elle est, ce qu'elle fait, quand elle sera de retour, si elle n'a point d'affection pour un autre ; avoir des entretiens secrets et à l'écart ; toutes ces choses et divers autres témoignages d'attachement qu'il serait superflu d'expliquer, découvrent assez ce mauvais amour.

Mais l'amour saint et spirituel ne connaît point tous ces défauts. Il a de la retenue, de la pudeur, de la modestie. Il hait toutes sortes d'amusements. Il retient ses yeux et ses mains. Il évite toutes sortes de familiarités et de libertés. Il ne cherche point les lieux retirés. Il conserve la paix avec toutes sortes de personnes. Il reprend ceux qu'il aime. Il prie pour ses amis. Il ne les aime qu'en Dieu, soit qu'ils soient présents, soit qu'ils soient absents, et il tâche de se rendre tout à fait irrépréhensible.

Quant à l'esprit du monde, il se fait assez connaître par ses effets et ses œuvres. Car, comme dit saint Augustin ⁽¹⁾, *l'esprit de ce monde fait les hommes superbes. L'esprit de ce monde rend les hommes enflés de vanités. L'esprit de ce monde fait qu'on pense être quelque chose, quoiqu'on ne soit rien.*

(1) Rom. 14. c. 6.

CHAPITRE XII.

De l'esprit humain. Sa merveilleuse diversité. D'où elle procède. Combien la connaissance en est difficile. Par quels signes on en peut faire le discernement.

1. On doit entendre par l'esprit humain, l'esprit par lequel nous sommes excités et remués au dedans de nous, et qui a reçu les impressions du péché originel dès notre naissance et notre formation. Cela est assez clair par les choses que nous avons dites (1), lorsque nous avons montré par quelles marques on doit discerner l'esprit de Dieu de l'esprit du démon. Cela étant donc supposé, il faut traiter avec notre brièveté accoutumée ce qui regarde la connaissance particulière de cet esprit de l'homme, ou cet instinct par lequel il se porte aux choses. Or il faut considérer avant tout que cet instinct ou cet esprit porte toujours au mal par soi-même; parce que l'homme abandonné de Dieu, et retombé en soi-même comme en un abîme à cause du péché de son origine, demeure assujéti aux mouvemens déréglés de la convoitise, comme les bêtes qui sont sans raison, s'il n'est délivré de cet assujétissement par la grâce de Notre-Seigneur. *La nature humaine*, dit l'auteur du traité de la vocation des Gentils (2),

(1) Cap. 3 et 4. (2) Lib. 1. c. 6.

ayant été corrompue par la prévarication du premier homme, a une volonté qui se porte toujours au mal, même parmi les bienfaits de Dieu, et parmi l'instruction de ses préceptes et les assistances extérieures qu'elle reçoit de sa bonté. Et la laisser à elle-même n'est autre chose que l'abandonner. Cette volonté est vagabonde, irrésolue, inconstante, ignorante, faible à exécuter, facile à entreprendre, enflée dans les honneurs, affligée par divers soins, inquiète dans ses soupçons, plus ardente pour la gloire que pour la vertu, plus soigneuse de la réputation que de la conscience, et qui éprouve tous les jours qu'elle est plus misérable lorsqu'elle jouit de ce qu'elle a désiré, que lorsqu'elle en est privée. Elle ne trouve dans ses propres forces que la facilité de se jeter dans le péril, et de s'y perdre, parce que la volonté si changeante de la créature n'étant pas conduite par l'immuable volonté de son Créateur, se porte d'autant plus au péché, qu'elle agit avec plus d'ardeur et plus d'effort.

Cette description de la ruine si lamentable de l'homme est toute conforme aux sentiments de saint Augustin qui s'en explique en ces termes ⁽¹⁾ : *Le premier homme a été créé dans sa nature sans aucun vice. Il a été créé dans la justice et ne s'est point fait juste lui-même. On voit assez en quel état il s'est mis par son péché. Il lui est arrivé ce qu'on voit arriver à un vase de terre qui se brise en tombant des mains de l'ouvrier. Il était gouverné par son Créateur ; mais il voulut se séparer et se rendre indépendant de celui dont il tenait son excellent être. Dieu le laissa dans sa volonté comme en disant : Qu'il me quitte, et qu'il se trouve lui-même, et qu'il éprouve par sa propre misère, combien il est vrai qu'il ne peut rien sans moi. O que le franc arbitre est misérable sans le*

(1) Ser. 11. de verbis Apostoli.

secours de Dieu ! Nous avons éprouvé ce qu'il peut quand il est privé de ce divin secours : et c'est cette privation qui nous a rendus misérables.

Nulla éloquence n'est assez forte pour expliquer le malheur où est tombé l'homme par son péché ; combien il est enclin au mal ; combien il est incapable du bien ; à combien de calamités il est exposé ; de combien de maladies il est accablé. Comme un breuvage empoisonné se répand dans tout le corps et y fait ses impressions ; ainsi le venin mortel de ce grand péché du premier homme s'étant répandu dans tout le genre humain, l'a corrompu, l'a perdu, l'a détruit. De là procède la nécessité de mourir. De là vient la corruption de l'âme et du corps. De là vient l'aveuglement et l'ignorance. De là viennent les soins inutiles, les mauvais désirs, les querelles, les discordes, les guerres, les vaines craintes, les folles joies, et un aussi grand nombre de misères que de crimes. De là vient que l'esprit aveuglé par des ténèbres épaisses s'égare et se perd dans ses vains raisonnements ⁽¹⁾, et que la volonté languissante et toute destituée de force, est assujettie, par une très-honteuse servitude, aux convoitises et à toutes sortes d'iniquités. De là vient que tous les hommes sans exception, s'ils ne sont guéris et délivrés par la grâce de Jésus-Christ, demeurant comme plongés dans un abîme de boue ⁽²⁾ où ils ne trouvent point de fond, se détournent et s'éloignent du souverain bien ; s'attachent à l'amour d'eux-mêmes ; épanchent continuellement leur âme dans les plaisirs des sens, et ne font rien que pour plaire aux hommes, et que pour être esclaves de la vaine gloire du monde.

Voilà jusqu'à quel point est infecté et corrompu le

(1) Rom. 1. 21. (2) Psal. 68. 3.

principe des affections et des mouvements des hommes, et de tous les instincts où les porte la nature. Voilà combien est méchant le fruit qui vient d'une racine si empoisonnée. *La nature humaine, dit saint Grégoire (2), tombée volontairement de l'état d'innocence et de bonheur où Dieu l'avait mise en la créant, et assujettie à sa corruption si infecte, est devenue la misère même qu'elle souffre en faisant naître d'elle-même les maux qui l'affligent. De sorte que maintenant encore qu'elle s'efforce de s'élever au désir du souverain bien, néanmoins sa propre inconstance comme en la poussant dans une pente où il est difficile de se soutenir, la fait aussitôt misérablement retomber en elle-même. Elle s'efforce de se retenir dans la contemplation ; mais les chutes que lui cause sa propre faiblesse, lui ôtent toute la force dont elle a besoin. Et parce que l'homme s'est soumis par sa propre volonté au fardeau si pesant et si affligeant de sa condition présente, il faut maintenant qu'il le porte contre son gré.*

II. Il est encore important, pour avoir une exacte connaissance des instincts que la nature produit en nous, et des mouvements de l'esprit humain, d'examiner et de reconnaître la diversité qui se rencontre dans les hommes, et la variété de leurs esprits, de leurs génies, de leurs humeurs et de leurs tempéraments. Car les hommes sont aussi dissemblables les uns des autres par leurs esprits et leurs humeurs qu'ils le sont par leurs visages. Dieu a donné aux uns cinq talents, aux autres deux, et aux autres un seul talent. Les uns ont le corps sain et robuste, mais l'esprit pesant et indocile. Les autres ont l'esprit vif et subtil, mais les continuelles infirmités de leur corps empêchent cet esprit d'agir et de s'occuper avec toute la vigueur dont il est naturelle-

(1) Lib. 8. Mor. c. 3.

ment capable. Les uns aiment la solitude et la contemplation, et sont inhabiles aux affaires temporelles. Les autres sont propres à l'action et aux affaires, et ne sont nullement propres à la contemplation et à la retraite. Quelques-uns ont l'esprit sincère et ouvert, et ne sauraient cacher leurs pensées par aucuns déguisements. D'autres tiennent caché ce qu'ils pensent, et ne s'expliquent que par des détours et d'une manière obscure et embarrassée. Il y en a qui se rendent agréables à tout le monde par une inclination officieuse et obligeante, et par la gaieté de leur humeur. Il y en a d'autres qui sont sévères et tristes, et qui ont aversion au commerce des hommes et à la société. Les uns ayant l'esprit noble et élevé pensent toujours à quelque chose de généreux et de grand. D'autres ayant l'âme basse et sordide n'estiment rien indigne d'eux pourvu qu'ils obtiennent ce que leur cupidité leur fait désirer. Quelques-uns étant d'un esprit lent et tardif corrigent par l'industrie et par le travail leur naturelle pesanteur. Il s'en est vu d'un esprit si excellent et si sublime qu'ils paraissaient plutôt des anges que des hommes. A peine un siècle en a-t-il produit un ou deux de cette portée et de cette force. Il n'y a rien de si haut qu'ils n'y atteignent. Il n'y a rien de si embarrassé qu'ils ne démêlent. Il n'y a rien de si difficile dont ils ne viennent à bout.

L'expérience fait voir que les esprits qui ont le plus de vivacité et de pénétration sont plus sujets à faire des fautes et sont plus propres à apporter des nouveautés et des changements, qu'à exécuter les choses qui se présentent à faire. Car ils hésitent et s'arrêtent toujours. Ils se feignent divers obstacles qui n'arriveront jamais, et ils troublent tout par des subtilités superflues et des précautions importunes. Au contraire les esprits médiocres sont plus assurés et plus

traitables. Or il y a plusieurs causes de cette diversité que nous observons dans les hommes.

La première est la liaison de l'âme et du corps qui les fait conspirer et concourir ensemble ; car l'âme reçoit les impressions et les effets du tempérament et des qualités du corps, de la conformation des membres, de la mauvaise disposition des organes. Et le corps est agité et tourmenté comme par des tempêtes, par les troubles et les agitations de l'âme.

La seconde est la diversité du tempérament de chacun, le mélange si inégal et si varié des premières qualités qui composent ce tempérament. Car la Philosophie et l'expérience enseignent que l'âme suit dans ses inclinations et ses actions le tempérament du corps.

La troisième vient des divers troubles qui arrivent à l'âme par les événements de cette vie et par des causes étrangères qui l'entraînent et la rendent captive.

La quatrième raison de cette variété doit être prise des différents climats dans lesquels les hommes sont nés ou sont élevés, et des divers effets de la qualité de la terre et de l'air, et les influences du ciel sous lequel ils vivent, produisent en eux. C'est de là que vient la diversité des inclinations et des mœurs de tant de différents peuples. Les uns sont naturellement belliqueux ; les autres ont aversion à la guerre. Les uns sont farouches et sauvages ; les autres traitables et doux. Les esprits sont doux et tempérés dans un climat doux et tempéré, et sont rudes dans un climat rude. Il faut joindre à cela l'éducation, l'âge, la condition, la qualité des aliments, les lois et les coutumes, la conversation et le commerce, et une infinité d'autres choses qui non-seulement rendent un homme différent d'un autre, mais qui rendent encore par intervalles un homme fort différent de soi-même. Tertullien est tout-

à fait digne qu'on l'écoute sur ce sujet. Voici de quelle manière il en parle (1) : *Comme les graines des plantes d'une même espèce sont toutes semblables avant qu'on les jette dans la terre , mais croissent et fructifient fort différemment , les unes croissant plus , les autres moins , les autres dégénéralant selon la qualité de la terre , selon la disposition du ciel , selon la culture et le soin qu'on y apporte , et selon que les saisons y sont plus ou moins favorables : ainsi les hommes , qui sont tous semblables dans leur origine et dans la matière dont ils sont formés , ne laissent pas d'être extrêmement différents les uns des autres ; et la différence des lieux contribue notablement à cette diversité. L'opinion commune est que les Thébains sont naturellement hébétés. Les Athéniens au contraire ont l'esprit extrêmement propre à la science et à l'éloquence. Empédocle établit la cause de cette différence des esprits dans la qualité du sang , et attribue le progrès et la perfection des bons esprits à l'instruction et à la discipline. Chacun sait les propriétés des différentes nations. Les poètes comiques se moquent des Phrygiens comme de gens timides. Salluste dit que les peuples de Mauritanie et de Dalmatie sont vains et cruels. L'Apôtre accuse ceux de Crète d'être menteurs (2). La constitution et la disposition du corps contribue apparemment à cette diversité. La constitution grasse et replète nuit à la sagesse , la maigreur y sert. La paralysie fait perdre l'esprit , la maladie des poumons le conserve. Outre les complexions naturelles du corps qui peuvent augmenter ou diminuer l'esprit , diverses choses peuvent encore produire les mêmes effets. L'esprit devient plus vif et meilleur par la doctrine , la discipline , les arts , l'expérience , les affaires , et par l'application et*

(1) De animâ c. 20. (2) Tit. 2. 12.

le travail. Au contraire il s'appesantit et s'affaiblit par l'ignorance, l'oisiveté, la paresse, les débauches, les passions, l'application et le manquement d'expérience.

Il est donc plus clair que le jour que selon les divers effets de ces différentes causes il arrive dans les esprits des hommes des changements et de la diversité, divers instincts, divers mouvements, diverses inclinations.

III. On doit recueillir de cette inégalité et de cette diversité qui se rencontre dans les hommes, combien il est difficile de reconnaître et de discerner la qualité de leurs instincts et de leurs mouvements. Car l'esprit de l'homme est comme un abîme très-profond qui ne saurait être pénétré que de Dieu seul, et de celui à qui Dieu le voudra relever. *L'homme, dit saint Augustin (1), est un abîme profond et impénétrable. Qu'il y a dans lui de ressorts cachés! Et néanmoins, ô mon Dieu, vous savez le compte de tous les cheveux de sa tête, ainsi que nous d'assure votre parole, sans qu'à votre égard il s'en puisse perdre un seul; quoiqu'il soit plus aisé de compter ses cheveux (2) que cette variété d'affections et de mouvements qui se forment dans son cœur.* L'homme n'a point de plus pernicieux ennemi que son propre esprit. Cet esprit est plein de tromperies, d'artifices, de déguisements. Il est inconstant; il prend diverses formes; il est curieux, inquiet, ennemi de son propre repos, amateur de la nouveauté. L'imagination ne produit rien de difforme et de monstrueux dont il ne puisse être occupé. Il n'y a rien de déréglé, de vain, ni de ridicule qu'il ne soit capable d'embrasser. Tantôt il paraît tout à fait soumis à l'esprit de Dieu; tantôt il semble asservi à l'esprit de Satan; et il ne demeure pas longtemps en un même état. Comme il est très-artificieux, il prend di-

(1) Confess. l. 4, c. 14, n. 2. (2) Matt. 10. 30. Luc. 12. 7.

verses formes avec une subtilité merveilleuse et une industrie très-surprenante, pour cacher ses commodités et ses intérêts du prétexte de la gloire de Dieu et de la perfection. Sous ces apparences captieuses il est néanmoins certainement très-éloigné de chercher la gloire de Dieu et d'aimer la perfection ; car il se cherche soi-même en toutes choses. Il s'aime excessivement ; il est adorateur de soi-même ; et détournant les choses les plus saintes de leur véritable fin, il les rapporte à soi par un horrible sacrilège.

C'est pourquoi chacun doit plus se défier et se tenir sur ses gardes à l'égard de soi-même, qu'à l'égard même de Satan ; parce qu'il n'y a hors de nous aucune puissance qui soit capable de nous nuire, si nous ne lui donnons nous-mêmes la main ; si nous ne lui fournissons des armes quand elle commence à nous attaquer ; et si nous ne consentons à ses entreprises et à ses desseins. A la vérité plusieurs ennemis nous poussent à notre ruine. Le monde nous y pousse ; Satan nous y pousse ; les autres hommes nous y poussent ; mais personne ne le fait d'une manière plus dangereuse ni plus violente que nous-mêmes. Quel est cet ennemi que nous avons au milieu de nous ? *Chacun*, dit saint Bernard ⁽¹⁾, *est cet ennemi de soi-même. L'homme se pousse et se précipite de telle sorte lui-même dans le mal, qu'il n'a point sujet de craindre les impulsions et la violence d'un autre, pourvu qu'il retienne ses propres mains de se faire à soi-même le mal qu'il doit craindre davantage. Qui vous pourra nuire*, dit saint Pierre ⁽²⁾, *si vous n'avez affection qu'à faire du bien ? Votre consentement au mal est cette main qui seule peut et vous blesser et vous perdre. Si lorsque le démon vous suggère ce qui est mauvais, ou que le siècle*

(1) Ser. 85. in Cant. n. 3. 4. (2) 1 Pet. 3. 13.

vous invite à ce que vous ne devez point faire, vous reprenez votre consentement, et n'abandonnez point à ces deux ennemis les puissances de votre âme et de votre corps (1) pour leur servir d'armes d'iniquité, et si vous ne laissez point régner le péché dans votre corps mortel (2) : alors vous vous montrez constamment affectionné à ce qui est bon, et nulle méchanceté ne vous pourra nuire en aucune sorte. Le démon vous pousse, mais il ne vous renverse pas, pourvu que vous lui refusiez votre consentement. C'est cet ennemi qui a poussé dans le paradis nos premiers parents, et qui les y a renversés ; mais c'est à cause qu'ils consentirent à sa persuasion, au lieu de lui résister : Le monde nous pousse au mal, parce qu'il est plein de malignité (3). Il y pousse tous les hommes ; mais il ne renverse que ceux qui l'aiment et qui s'accrochent à ses maximes et à sa dépravation. Ce qui montre assez clairement combien il est vrai que l'homme est le plus dangereux et le principal ennemi de soi-même, et que c'est principalement par lui-même qu'il est poussé au mal ; en telle sorte qu'il y peut tomber sans y être poussé par un autre que par lui-même, au lieu qu'il n'y pourrait jamais tomber par une impulsion étrangère s'il n'y joignait encore la sienne, et s'il ne prenait contre lui-même le parti de ses ennemis. Auquel donc de nos ennemis devons-nous principalement résister ? Sans doute c'est à celui qui est d'autant plus à craindre que nous étant tout à fait intérieur, il suffit seul pour nous abattre et nous perdre, au lieu que les ennemis du dehors ne peuvent rien faire que par son secours.

IV. Voilà ce qu'il était nécessaire de marquer en général pour la connaissance des instincts naturels et du propre esprit de chacun. Il faut maintenant expliquer

(1) Rom. 6. 13. (2) *Ibid.* v. 12. (3) 1 Joan. 5. 19.

les marques particulières par lesquelles on doit reconnaître plus évidemment la corruption et l'iniquité de l'esprit humain.

1. Il y a des personnes si touchées du souvenir de leurs offenses, et de la méditation des souffrances de Jésus-Christ, qu'elles en répandent une abondance de larmes, étant soudainement remplies d'un profond sentiment de componction. Et cette disposition les porte à se châtier par de rudes disciplines et des macérations violentes. D'autres personnes étant vivement touchées par la considération de la félicité du ciel, entrent dans des ravissements par l'excès de la joie qui les occupe tout d'un coup. Et tous ces effets si précieux ne viennent point de l'esprit de Dieu, mais de l'amour de soi-même, de la vivacité et de l'application avec laquelle l'âme prend ses objets, et du changement soudain qui arrive à la nature par une extraordinaire émotion. Et cela se reconnaît facilement, parce qu' aussitôt que s'arrête cette émotion de l'âme et que cesse cette impétuosité et cette ardeur avec laquelle elle se porte à son objet, ces personnes-là tombent dans un état de froideur et de sécheresse, et même dans les passions et les vices où ils avaient accoutumé de tomber. Au contraire les mouvements et les impressions qui viennent véritablement de l'esprit de Dieu, n'ont rien d'oisif et d'inutile pour la conversion et pour le salut, mais font de très-grandes choses. D'où l'on doit conclure que la connaissance et le discernement des esprits sont très-difficiles en ces rencontres : car on attribue souvent à l'esprit de Dieu, et souvent aussi à l'esprit du Démon, ce qui ne vient que des dispositions et des impressions de la nature. Chacun doit donc soigneusement examiner son cœur, pour n'être point trompé par ce propre esprit que saint Grégoire

appelle l'*esprit d'orgueil* (1). Or personne ne peut arriver à cet examen et cette discussion de ce qui se passe en soi-même, s'il ne prépare à Dieu dans son âme cette demeure qu'il y veut avoir, en chassant de son cœur toute sorte de présomption, et se tenant dans la défiance de soi-même et dans une sincère humilité. Car, comme dit excellemment ce saint Pape (2), *nul ne saurait devenir la demeure de l'esprit de Dieu, s'il ne s'est premièrement vidé de son propre esprit; et l'esprit de Dieu ne se repose que dans ceux qui sont humbles, dont la conscience est en repos, et que les paroles de Dieu font trembler* (3).

2. Il arrive quelquefois que l'on commence une œuvre véritablement pour Dieu et pour sa gloire et son honneur. Mais parce que la nature se cherche toujours secrètement elle-même, insensiblement et sans s'en apercevoir on oublie le bon plaisir de Dieu dans le progrès de l'œuvre qu'on a commencé : et au lieu de regarder attentivement sa gloire et sa volonté, on se laisse aller à chercher sa propre commodité, et sa propre satisfaction. Ce qui paraît manifestement en ce que si Dieu arrête le succès et l'achèvement de l'œuvre ou par quelque maladie ou par quelque autre accident, aussitôt l'âme tombe dans le trouble et l'inquiétude ; et les mouvements de tristesse qui lui arrivent, et qui lui ôtent cette paix intérieure par laquelle elle doit être toujours pleinement soumise à Dieu, font qu'elle ne peut en ces rencontres acquiescer à sa volonté qu'avec beaucoup de peine. Il y a peu de personnes qui connaissent entièrement la malignité de l'inclination naturelle dans la recherche de soi-même, qui est si subtile et si cachée. Car à cause que tout ce

(1) Mor. l. 7. c. 3. (2) In Psal. ult. psalmit. v. 7. (3) Isa. 66. 2.

qui est bon , est conforme à nos désirs naturels, nous nous penchons facilement vers nous-mêmes ; de telle sorte que dans nos intentions qui nous paraissent les plus droites et les plus conformes à la volonté de Dieu, nous nous cherchons nous-mêmes , parce que nous laissons davantage attirer et gagner notre esprit et notre cœur à ce qui nous est agréable et commode , et que nous le regardons davantage dans tout ce que nous faisons , que ce qui n'est précisément que de Dieu.

Un semblable défaut arrive dans l'amour de la mortification principalement lorsqu'il est trop ardent. Car plusieurs mortifient leurs sens, retiennent leurs affections, châtient leur corps, s'abstiennent de toutes sortes de plaisirs par une apparence et un prétexte de vertu et de zèle ; mais c'est véritablement afin d'être vus des hommes, ou pour donner à leur esprit une satisfaction dans laquelle l'amour-propre se recherche avec toute l'adresse et tout le déguisement dont il est capable.

Celui qui n'est poussé que par l'instinct que la grâce met en lui, désire toujours d'être caché ; mais la nature cherche toujours à se produire. Et ceux mêmes qui sont pleins des lumières surnaturelles et divines, ne sont pas exempts de ce défaut, à cause des fréquents retours qu'ils reviennent à faire insensiblement sur eux-mêmes, et des vues qui les rappellent à eux-mêmes lorsqu'il faudrait qu'ils ne fussent occupés que de Dieu seul.

3. Il est très-certain que nous avons besoin de la grâce de Dieu pour prier et pour faire les bonnes œuvres comme il faut. Mais il est certain aussi que nous pouvons exercer des actions de vertu par un motif humain, ou par notre amour-propre, ou par une crainte servile. Et nous avons en nous si peu de lumière que nous ne pouvons pas distinguer avec assurance par quel principe nous agissons ; si c'est par un principe divin, ou par un

principe humain ; si c'est par charité ou par cupidité. A la vérité nous souhaitons d'élever notre cœur jusqu'à Dieu, et le dégager de ces retours vers nous-mêmes où il y a tant d'imperfections. Mais quelquefois ce désir provient d'un intérêt subtil et secret que nous n'apercevons pas. Car nous pouvons désirer d'être dépouillés de tout notre amour-propre par un autre amour-propre. Nous pouvons désirer et aimer l'humilité par orgueil. Il est sans doute qu'il y a dans nos actions et nos dispositions intérieures un cercle et un retour perpétuel de nous à nous-mêmes, qui est imperceptible, et qu'il demeure toujours en notre cœur une racine d'amour de nous-mêmes qui est très-déliée et très-subtile, et qui nous est inconnue ; en telle sorte que quelquefois nous sommes très-éloignés de nous conduire par des raisons purement divines et par des motifs tout à fait désintéressés, lorsque nous pensons être plus proches de les suivre et plus en état de les embrasser.

Nous voyons dans le livre de Job (1), qu'Eliu croyait être poussé par le Saint-Esprit à reprendre ce saint homme et ses amis, quoiqu'il n'y fût porté que par la seule impétuosité de son propre cœur. C'est pourquoi Dieu, dont il prétendait défendre la cause reprend fortement cet homme de ce qu'il avait dit : *Qui est celui-ci, dit-il à Job (2), qui mêle des sentences parmi les discours impertinents?* Plusieurs ressemblent à cet homme en s'imaginant rendre service à Dieu, quoique l'amour dont ils sont poussés ne soit autre chose que leur cupidité et que l'affection à leurs propres intérêts.

4. Si un homme spirituel, comme il arrive quelquefois, se trouve rempli de quelque grande lumière, il ne faut pas pour cela se rendre facile à croire qu'elle lui

(1) Job. 32. (2) *Ibid.* 38. 2.

viennent de la grâce ; car elle peut venir ou de la vivacité naturelle de l'esprit, et de l'habitude à méditer les vérités de la religion, ou d'une simple spéculation des choses naturelles et divines, lorsque durant ces lumières la volonté ne laisse pas de demeurer dans un état de sécheresse et de froideur, et d'être déstituée de tout arrosage et de toute onction de grâce. Tout de même qu'on n'estime pas un arbre par les branches et les fleurs, mais par les fruits, ainsi nous devons juger de la lumière par les œuvres qu'elle fait produire, et par la conformité qu'elles y ont. Il faut aussi rechercher soigneusement s'il ne se mêle point parmi la lumière quelque chose d'obscur, de contraire à la prudence et à la raison, et d'éloigné des principes de la perfection chrétienne. Car, comme enseigne Richard de saint Victor ⁽¹⁾, *lorsque l'on est porté à quelque bien facilement et avec quelque sorte de légèreté, cette légèreté doit faire craindre qu'on ne soit porté à ce bien par la chair plutôt que par l'esprit, principalement s'il est accompagné de quelque chose qui soit agréable à la nature. Pareillement la joie avec laquelle on se porte à une chose doit être suspecte, lorsqu'elle est accompagnée de chaleur et d'impatience, parce que l'Esprit-Saint est modéré, patient, tranquille, et n'excite que des mouvements conformes à ce qu'il est.*

LE PUR ET VRAI AMOUR DE DIEU, DÉGAGÉ DE TOUTE CONSIDÉRATION DE SOI-MÊME EST TRÈS-RARE ET TRÈS-DIFFICILE. SI LES HOMMES POUVAIENT SE CACHER AUX YEUX DE DIEU ET AUX YEUX DU MONDE, IL Y EN A PEU QUI FISSENT LE BIEN, ET PEU QUI S'ABSTINSENT DU MAL.

5. Quand on se trouble, qu'on s'afflige, et qu'on est comme si l'on désespérait de pouvoir faire du progrès

(1) In Cant. c. 17.

après que l'on est tombé, ces dispositions ne viennent que d'un orgueil secret, et que de la confiance qu'on a en soi-même. Car celui qui est vraiment humble ne s'étonne point qu'il lui arrive des chutes. Il sait que l'homme est si faible qu'il ne peut rien sans l'assistance de Dieu. Ce qui fait qu'en la lui demandant il déteste son péché avec un cœur tout ensemble contrit et tranquille, et que se relevant avec beaucoup de courage et de diligence, il continue sa course avec une nouvelle ferveur.

C'est encore une marque de l'esprit humain de s'attacher tellement à ses exercices et à ses fonctions quoique bonnes et saintes, que si l'on en est retiré et appliqué à d'autres par ses supérieurs, on se laisse aller à des murmures et des plaintes, et on s'imagine de ne pouvoir arriver à la perfection qui convient à l'état où l'on est; comme si c'était être privé des moyens nécessaires à l'obtenir, que d'être réduit à ne pas faire toujours ce que l'on voudrait. Car la peine que l'on a dans ces rencontres ne vient pas véritablement de ce que les choses qu'on est obligé de quitter, étaient plus propres et plus efficaces pour s'avancer dans la perfection, mais de ce que l'on se reposait et que l'on se confiait en ces choses par une affection vicieuse, et que l'on y avait de la complaisance en y cherchant sa propre satisfaction et son propre intérêt plutôt que la gloire de Dieu. La nature aime ce qui est beau, ce qui est bon, ce qui est parfait, et elle cherche à se plaire à elle-même dans ces choses. D'où il arrive qu'elle hait tout ce qui est défectueux dans ses entreprises et ses desseins, et même dans ses œuvres les plus spirituelles; en sorte que si ces défauts l'inquiètent et la tourmentent, c'est un signe évident que cet amour de ce qui est beau et de ce qui est parfait, quelque spécieux qu'il soit, procède de la nature.

6. L'esprit humain pousse les hommes qui sont doctes et désireux de s'avancer encore dans les sciences, à apprendre et à pénétrer les choses divines et surnaturelles, tant pour s'élever et se faire considérer par là au-dessus des autres hommes, que pour contenter leur curiosité. De cette cupidité de paraître savant dans les choses les plus relevées procèdent tant de discours magnifiques, rares et subtils que plusieurs font et de vive voix et par écrit, dont le seul fruit est de plaire aux oreilles; et non pas d'aider au salut et à la conversion d'autrui. De là sont venus les livres des philosophes qui traitent de la vertu avec un style pompeux et relevé, étant vides de l'esprit et de la vie; qui remplissent l'âme de distractions et la partagent par une infinité de spéculations et d'idées; et qui ne sont point capables d'enflammer la volonté à la piété, à la charité, à l'union qu'elle doit avoir avec Dieu. Car encore que les discours qui ne viennent que de la capacité naturelle de l'esprit, et où la grâce n'a aucune part puissent contenir beaucoup de bonnes choses, le fruit néanmoins en est très-petit, et ils ressemblent à un airain sonnante et à une cymbale retentissante. Mais les paroles qui sont animées par l'esprit de Dieu, quoiqu'elles n'aient rien en elles-mêmes que d'éloigné de toute élévation, et qu'elles soient très-simples, ne laissent pas de produire beaucoup de fruit. L'esprit humain a de coutume de se partager et de se répandre facilement dans les choses extérieures, et de se plaire dans la multitude et la variété des bonnes pensées: ce qui l'éloigne de l'unité qui est si désirable et qui est seule nécessaire.

7. La prudence de la chair est une compagne inséparable de l'esprit humain dans les choses qui regardent la vertu. C'est pourquoi l'on voit beaucoup d'hommes qui se contentant d'un état de vie médiocre, n'aspirent

point au degré le plus parfait. Ils mesurent toutes choses par eux-mêmes et par leur propre faiblesse, et non par la puissance et l'efficacité de la grâce de Dieu. Et parce qu'ils craignent de souffrir et d'être rejetés et méprisés, ils aiment ardemment les richesses, les honneurs, les commodités et les aises de leur corps, et tous les biens temporels, et ils rapportent à cela tout ce qu'ils font, tout ce qu'ils disent et tout ce qu'ils pensent. Ils veulent jouir d'eux-mêmes comme de leur dernière fin ; et devenant la propre idole d'eux-mêmes, ils y réfèrent ce que l'on doit référer à Dieu. Ils laissent charmer leur âme comme par des enchantements et des prestiges qui la font sortir de son assiette naturelle et légitime, pour la rendre esclave des biens qui regardent la vie présente.

Comme la charité ne cherche point ses intérêts propres ; au contraire l'amour aveugle de soi-même les cherche toujours. Cet amour si pernicieux à l'âme a une puissance si maligne et si pénétrante, que non-seulement il se mêle dans les choses terrestres et temporelles, mais encore dans les choses célestes et spirituelles, infectant de son venin l'amour de l'oraison, l'usage des sacrements, l'exercice des vertus, et faisant que les hommes y cherchent à se faire louer, à se mettre en opinion de sainteté, ou se proposent d'obtenir de Dieu des lumières et de certaines délices d'esprit et des joies de l'âme qui sont molles et vaines. Ce venin de l'amour-propre atteint même jusqu'aux œuvres de la pénitence : car souvent un pécheur est touché d'une extrême douleur après sa chute, et châtié rudement son corps, non à cause de l'offense de Dieu, comme il faudrait qu'il le fit, mais à cause d'une note d'infamie qu'il a encourue, ou par la crainte qu'il a de perdre sa réputation devant les hommes, et parce qu'au moins il veu

paraître innocent à soi-même. Et à cause qu'on ne saurait trouver aucun solide repos dans les choses périssables de cette vie, il y a tant d'inconstance dans un homme qui s'aime soi-même, qu'en changeant incessamment d'affections et de plaisirs, il ne sait pas lui-même ce qu'il veut ni ce qu'il fait. Tantôt il s'élève témérairement par l'espérance; tantôt il tombe dans le désespoir; tantôt il s'épanche dans une vaine joie; tantôt il est abattu de tristesse. Il n'a point de modération ni de mesure dans sa conduite : et au lieu de se tenir dans la médiocrité, il se porte toujours aux extrémités. Il ressemble à un vaisseau, lequel étant agité de côté et d'autre par un mouvement vague et incertain, se heurte contre des rochers, et périt enfin par un misérable naufrage. Car, comme Notre-Seigneur nous l'a enseigné, *celui qui aime son âme, la perdra* (1).

Il faut rapporter à cet amour si pernicieux de soi-même, tout ce qu'on peut dire de l'esprit humain, parce que c'est lui qui excite tous les mouvements de l'âme de l'homme. C'est pourquoi il faut employer toute son industrie à l'en déraciner, afin que les hommes soient *instruits de Dieu* (2), et que toutes les affections humaines soient portées au bien par l'esprit de Dieu.

(1) Joan. 12. 25. (2) *Ibid.* 6. 45.



CHAPITRE XIII.

Des consolations et des désolations. Combien il y en a de sortes. Leurs causes. Leurs vicissitudes. Les périls et les dommages qu'on y doit éviter. Comme l'âme a accoutumé d'être éprouvée et purifiée par les plus grandes désolations.

I. Il est clair par ce que nous avons dit jusqu'ici, qu'il y a divers esprits, et qu'aussi les mouvements et les effets qu'ils causent en l'âme, sont divers. Mais parce que tous leurs effets se terminent ou à la joie et la consolation, ou à une tristesse et un délaissement que nous appellerons toujours ici désolation, l'ordre qu'il faut tenir dans cette instruction, demande que nous traitions en ce chapitre de ces consolations et de ces désolations.

La consolation, si nous parlons de celle qui vient de Dieu, est une certaine douceur, une joie intérieure, et un plaisir de l'âme, à qui l'on donne divers noms, selon les différents effets qu'elle y produit. Car on l'appelle onction mystique, goût de la sagesse, saveur intérieure, ferveur, joie du Saint-Esprit, un essai des délices du ciel qui répare les forces de l'âme et lui cause comme un saint enivrement. Elle vient d'une faveur singulière de Dieu, du témoignage de la bonne conscience, du contentement et du repos que trouve l'âme dans le bon plaisir et dans l'amour de Dieu seul. Cette consolation est appelée spirituelle, lorsqu'on

ne la reçoit que dans l'âme, et qu'elle ne se répand point dans les sens. D'où il arrive quelquefois que la partie inférieure se trouve sèche et désolée pendant que la partie supérieure jouit très-abondamment de la paix et de la joie qui lui sont propres. Mais elle est appelée sensible, lorsqu'on ne la sent que dans la partie inférieure. Et quand elle passe de l'esprit dans les sens et qu'elle se répand dans le corps, elle est commune à ces deux parties qui composent l'homme. Et c'est ce que le Roi Prophète semble avoir exprimé lorsqu'il a dit : *Mon cœur et ma chair sont conjointement transportés de joie pour le Dieu vivant* (1). Car encore qu'il arrive souvent, à cause de la concorde et de l'alliance qui est entre ces deux parties, qu'elles s'entrecommuniquent leurs joies et leurs douleurs, il peut néanmoins arriver qu'une des parties ne communique que peu ou point du tout ses dispositions à l'autre, comme Jésus-Christ au temps de ses souffrances se priva dans la partie inférieure de toute sorte de consolation. Et dans l'inégalité et la contrariété qui se trouve entre ces deux parties, on est comme un malade lequel ayant à prendre une médecine fort amère l'a en horreur selon la partie inférieure, et voudrait bien ne la point prendre, et ne laisse pas néanmoins de la vouloir prendre, et de la goûter et s'y plaire par sa raison, à cause qu'il sait qu'elle a des qualités propres à lui procurer la santé. Quand la volonté est pleine de ce plaisir de l'âme que quelques-uns appellent substantiel, et que saint Augustin appelle *victorieux*, elle attire dans le bien la partie inférieure malgré toutes ses résistances.

Denis le Chartreux, écrivant sur ce sujet, dit que les

(1) *Psal.* 83. 2.

sens n'ont pas toujours part à cette consolation et à ce plaisir. *C'est, dit-il (1), une joie véritable et spirituelle, ou une complaisance de la volonté, par laquelle elle se repose dans les biens spirituels, comme dans son centre. Saint Bernard en fait la description en ces termes (2). Qu'est-ce que cette consolation, sinon la joie que la grâce donne par l'espérance du pardon, et un plaisir très-doux que l'on prend en ce qui est bon, et un goût de la sagesse selon la faible connaissance que l'on en peut avoir en cette vie, en laquelle Dieu par ce moyen soutient et console l'âme dans l'attente des biens de l'éternité? De sorte que ce goût qu'il lui donne n'est que pour exciter son désir, et pour enflammer son amour, selon le témoignage que la sagesse divine rend d'elle-même : Ceux qui me mangent auront encore faim, et ceux qui me boivent auront encore soif (3).*

Richard de saint Victor parle ainsi de cette consolation et de ce plaisir de l'âme (4) : *Sans doute plus l'amour de Dieu surpasse toutes les autres affections, plus il remplit l'âme abondamment d'une consolation intérieure. Dans cet état l'âme tire le miel de la pierre, et l'huile du rocher le plus dur (5). Dans cet état la douceur coulera des montagnes, et le lait et le miel couleront des collines (6). Dans cet état le Seigneur visite souvent l'âme affamée et altérée de ses biens ; il la comble de délices intérieures, et l'enivre par la douceur de son Esprit.*

II. Cette consolation dont nous parlons est donc de trois sortes. Ou elle est seulement dans les sens, ou elle est seulement dans l'âme, ou elle est dans les sens et

(1) L. 1. de contempl. art. 12. (2) Ser. 1. de omnib. SS. n. 10. (3) Eccli. 24. 29. (4) De grad. viol. ch. post med. (5) Deut. 32. 13. (6) Joel. 3. 18.

dans l'âme tout ensemble. La première vient quelquefois de Dieu, quelquefois du Démon, et quelquefois de la nature; et l'on discerne son origine par ses effets. Lorsqu'elle vient de Dieu, elle éclaire l'âme; elle fortifie la patience; elle relève la confiance; elle enflamme la volonté; elle empêche les distractions et les dissipations; elle répare les forces de l'âme et la retire des choses de la terre; et enfin elle se termine à une véritable et solide consolation du second et du troisième genre. *Dieu daigne quelquefois visiter par cette grâce, dit Cassien (1), ceux qui se négligent et se relâchent, en les excitant par de saintes inspirations et par une abondance de pensées spirituelles. Par cette grâce et cette consolation intérieure Dieu inspire de saints desirs à ceux qui en sont indignes; il réveille ceux qui dorment; il éclaire ceux qui sont environnés des ténèbres de l'ignorance, et il nous reprend et nous corrige par les effets de sa clémence et de sa bonté, en se répandant en nos cœurs, afin de nous réveiller du sommeil de notre paresse par les sentiments de componction qu'il met en nous.*

Voilà quels sont les effets de la grâce sensible, lorsque c'est Dieu véritablement qui la donne. Richard de saint Victor les explique en ces termes (2) : *Dieu par la visite de sa grâce console notre lâcheté, assiste notre faiblesse, excite notre volonté. Et il n'y a pas sujet de s'étonner qu'un fidèle qui est faible, sente l'onction de la grâce, puisque même Dieu fait des biens aux méchants qui leur donnent sujet de le louer. De sorte que cette douceur et cette onction que Dieu fait sentir aux âmes, quelquefois n'est pas tant un effet de l'abondance de la grâce, que du besoin de l'âme auquel Dieu daigne avoir égard.*

(1) Coll. 4. c. 5. (2) In Cant. c. 6.

Quant à la consolation qui vient du démon, elle répand dans l'âme des nuages et des ténèbres, elle rend l'homme superbe, opiniâtre, impatient, indocile, et l'engage enfin dans les délices des sens. Car jamais notre ennemi, qui est si plein d'artifices et de ruses, ne nous présente de consolation et de joie que pour nous faire prendre son poison sous les apparences de quelque chose d'aimable. Richard de saint Victor explique ses tromperies en cette manière. *Quelquefois, dit-il (1), cette douceur que l'on sent, vient du mauvais esprit ; et il l'emploie, afin que pendant qu'on y a trop de confiance, et qu'on s'attache au grand plaisir qu'on en reçoit, le cœur de l'homme tombe dans l'affaiblissement et la langueur ; et aussi afin qu'étant occupé de cette consolation sensible, on en soit détourné des occupations qui seraient beaucoup plus utiles, et encore afin qu'en prenant occasion de cette abondance, de se tenir assuré, on s'imagine être parfait, et on s'exerce moins à s'avancer.*

Quant à la nature, comme elle cherche sa commodité et ses intérêts en toutes choses, elle se repose en elle-même, et se regarde toujours elle-même comme la fin de ce qu'elle fait. C'est pourquoi le plus sûr est de ne désirer jamais ces consolations sensibles, parce que la vie d'un chrétien est de faire beaucoup de bien, et d'avoir divers maux à souffrir.

Nous nous trompons encore souvent en estimant que cette consolation vient de Dieu, lorsqu'elle n'est que de la nature ou de Satan. *O qu'il arrive souvent, s'écrie Richard de saint Victor (2), que ceux qui sont imparfaits et peu instruits de la grâce de Dieu, étant touchés d'une joie charnelle, ou d'un plaisir purement natu-*

(1) In Cant. c. 6. (2) *Ibid.* c. 33.

rel, s'imaginent que c'est une consolation spirituelle qui les occupe ! Mais de quelque part qu'elle vienne, l'homme ne doit jamais sortir de son néant, et ne doit jamais s'attacher qu'à Dieu seul, afin que les choses qui lui arrivent, lui tournent toujours à bien.

Le second genre de consolation qui est de celle qui réside seulement en l'âme, ne saurait être que de Dieu, parce qu'il n'y a que lui seul qui se puisse répandre intimement dans la substance de l'âme. Et quand cette consolation s'étend jusqu'à la partie inférieure, quoique cela puisse arriver naturellement, on l'attribue néanmoins pour l'ordinaire à la libéralité de Dieu qui attire et fortifie notre faiblesse par cette douceur. Mais il sera évident qu'elle vient de Dieu, si on ne s'élève point quand elle est présente, et si on ne s'afflige point quand elle est absente, et si nous en usons avec humilité et avec actions de grâces, comme d'un assaisonnement par lequel l'appétit inférieur est excité à préférer la viande solide que l'on goûte dans le service de Dieu, aux vaines satisfactions de la terre. Le premier genre de consolations est pour ceux qui commencent ; les deux autres sont pour ceux qui sont avancés, et pour les parfaits.

La consolation parfaite remplit l'âme d'une paix et d'une tranquillité que le monde ne saurait donner, et qui ressemble au calme et à la sérénité de l'air lorsqu'il n'est mêlé d'aucun nuage ni agité d'aucun vent. C'est un gage de l'éternelle félicité, qui retire l'âme des sens pour l'élever jusqu'à Dieu, et qui lui fait rejeter toutes les joies et toutes les consolations de la terre. Car la consolation céleste n'est point communiquée à ceux qui veulent avoir celle du monde ; et les délices spirituelles ne sauraient compatir avec la joie qui n'est qu'un fruit de l'iniquité et de la vanité. *L'es-*

prit de Satan, dit excellemment Hugues de saint Victor dans ses œuvres mêlées ⁽¹⁾, *produit des joies d'iniquité ; et l'esprit du monde produit des joies de vanité. Et toutes ces joies sont mauvaises, puisque les unes sont toujours accompagnées de péché, et que les autres en sont au moins une occasion. L'esprit de Dieu vient lorsque les esprits mauvais ont été chassés, et il entre dans le cœur de l'homme comme en sa demeure. Il y produit sa joie, c'est-à-dire la joie de la vérité contre la joie de l'iniquité, la joie de la félicité contre la joie de la vanité. Ainsi les bonnes joies chassent les mauvaises joies ; et lorsqu'elles commencent à remplir le cœur, l'homme commence à reconnaître que ses premières joies n'étaient point véritables, parce qu'elles ne pouvaient être pleines puisqu'elles venaient de l'iniquité ; ni permanentes, puisqu'elles venaient de la vanité.*

III. La consolation sensible, lorsqu'elle ne procède point de celle de l'âme, est donnée de Dieu aux commençants et aux imparfaits, comme pour les attirer à le servir par cette récompense, et pour les retirer de l'amour du siècle. Car ils sont en cet état comme des enfants qu'il est besoin de nourrir de lait jusqu'à ce qu'ils soient hors de l'enfance. Néanmoins parce qu'elle est d'elle-même de peu d'importance, et qu'elle ne produit ou ne marque aucune sainteté, l'usage qu'on en peut faire a accoutumé d'être accompagné de très-grands périls. Car plusieurs en abusent, et en tirent une vaine confiance et une bonne opinion d'eux-mêmes qui leur fait aimer l'ostentation. Voici comme en parle Guillaume, abbé de saint Thierry, vrai auteur du discours adressé aux Chartreux du Mont-Dieu, qu'on a mis parmi les œuvres de saint Bernard ⁽²⁾ : *Plusieurs*

(1) L. 1 tit. 103. (2) C. 14. n. 45.

se trompent dans l'usage de ces consolations sensibles. Se voyant nourris du pain des enfants, ils pensent être déjà de leur nombre ; et se retardant par les choses qui devaient les avancer, cette grâce sensible dont ils sont visités est cause qu'ils se réduisent à rien par la vanité de leurs pensées, s'imaginant être quelque chose quoiqu'ils ne soient rien (1). Dieu les traitant avec une bonté de père, les nourrit de la plus précieuse substance de sa grâce, quoiqu'ils ne soient encore que dans le rang des serviteurs, afin qu'ils travaillent à devenir ses enfants ; et eux au contraire abusant de sa grâce deviennent ses ennemis. Thaulère en parle conformément à cette pensée. L'effet de l'amour, dit-il (2), comme'est la joie, la dévotion, et autres pareilles dispositions, semble quelquefois être quelque chose de grand. Mais néanmoins ces effets sensibles ne sont pas toujours ce qu'il y a de plus puissant et de meilleur, parce qu'ils peuvent subsister sans une véritable charité ; et la nature donne souvent ce goût et cette douceur ; ou même l'esprit malin, par la permission de Dieu, peut les exciter dans quelques personnes pour les faire estimer des autres, et les attirer ainsi à la vaine gloire.

Quelquefois aussi le démon jette dans l'âme une consolation trompeuse durant quelques exercices de piété, comme durant la récitation de quelques prières, la visite des églises, la lecture des livres spirituels ; afin qu'étant trompés et devenus tièdes par cette fausse image de sainteté, ils contentent leur amour-propre qui la cherche avec ardeur, et se reposent dans leurs péchés comme s'ils y étaient en assurance. *Il ne faut pas s'étonner, dit le saint abbé Aëlreède (3), que cette grâce soit souvent commune aux*

(1) Gal. 6. 3. (2) Instit. 2. c. 18. (3) Lib. 2. speculi charit. c. 9

réprouvés et aux élus, vu que l'on sait que les plus excellents dons, comme ceux de la science, de la prophétie, des langues, des miracles, sont répandus quelquefois dans les réprouvés : car Saül a été parmi les prophètes, et Judas parmi les apôtres. Et cet auteur dit un peu après (1) : Personne donc ne doit mesurer sa sainteté par ce premier genre de visite qu'il est manifeste arriver quelquefois aux réprouvés : L'affection douce et sensible que l'on a vers Dieu, dit Richard de saint Victor (2), est en quelque sorte charnelle et trompeuse, et vient quelquefois de l'homme plutôt que de la grâce, de la chair plutôt que de l'esprit, de la sensualité plutôt que de la raison.

Quelques-uns se trouvant remplis de l'abondance de cette consolation sensible, se conduisent avec tant d'indiscrétion, qu'ils se tourmentent au-delà de leurs forces par des œuvres extérieures de pénitence, nuisant ainsi beaucoup à la santé de leurs corps pour s'être abandonnés à leur inclination et à leur disposition. D'autres suivant les mouvements de leur ferveur font beaucoup de projets et de résolutions témérairement, et s'obligent à des choses auxquelles la nature succombe dans la suite, et qu'ils ne peuvent plus du tout observer quand cette première chaleur est passée. Ils ne gardent point de modération, et ne savent point user de l'abondance de la grâce, s'imaginant que tout ce que la dévotion véhémement et inmodérée suggère, leur est permis. Saint Bonaventure donne à ces personnes un excellent conseil, afin qu'elles se puissent retirer de cette véhémement dévotion et qu'elles ne s'y abandonnent pas tout à fait. *Si vous avez trouvé du miel, dit ce Saint (3), n'en man-*

(1) C. 10. (2) In Cant. c. 6. (3) De profectu Relig. l. 2. c. 76. post. med. to, 7.

gez qu'autant qu'il suffit, comme nous en avertit le Sage ⁽¹⁾: Car il est plus utile de n'avoir que modérément, pour un temps, la grâce de la dévotion, que de la perdre tout à fait, et d'en être irréparablement privé après avoir épuisé et détruit toutes ses forces naturelles ; parce que ceux qui se sont ainsi épuisés et détruits eux-mêmes, commencent après à compatir trop à la langueur où ils se sont mis, et à se traiter avec trop de délicatesse, et même avec un grand relâchement pour réparer les forces qu'ils ont perdues par leur indiscretion.

Il y a encore d'autres satisfactions sensibles que Dieu donne quelquefois aux imparfaits, comme sont, selon le témoignage du même saint Bonaventure ⁽²⁾, de sentir de merveilleuses odeurs, une douceur d'un goût ineffable, des mélodies de voix et de sons, et d'autres douceurs qui ne se peuvent expliquer. Quand les choses sont véritables et viennent de Dieu, nous pouvons estimer ou qu'elles sont données à des personnes qui commencent et qui n'ont point encore d'intelligence des choses spirituelles, afin qu'au moins elles soient consolées d'une manière sensible, n'ayant point encore de connaissance de la vertu des consolations purement spirituelles ; ou qu'elles sont données même à quelques personnes plus avancées par un effet propre de la douceur et de la consolation intérieure qui se répand jusqu'au dehors ; afin qu'ainsi que l'âme communique ses souffrances et ses peines au corps auquel elle est unie, elle lui fasse aussi quelque part de ses consolations.

Mais le même Saint enseigne qu'il est besoin d'apporter une grande précaution à recevoir ces sortes de consolations sensibles ⁽³⁾, à cause qu'elles en trompent plusieurs qui pensent que ce qui n'est peut-être qu'un effet

(1) Prov. 25. 16. (2) Ibid. c. 20. (3) Ibid.

trompeur de l'imagination, vient de Dieu. Et par cette tromperie il y en a qui regardent comme quelque chose de fort grand ce qui n'est en soi d'aucun mérite. Et il y en a qui s'élèvent beaucoup de ces choses dans leur propre estime, et qui s'en vantent comme d'une grâce singulière de sainteté.

Ceux qui sont accoutumés aux délices des sens, et qui ne sont pas encore bien purifiés des impressions de la sensualité, doivent extrêmement prendre garde que l'abondance des consolations célestes qui se répand jusqu'au corps, ne se termine honteusement à la sensualité à laquelle ils ont tant d'inclination. Ce que saint Bonaventure témoigne (1), et que même l'expérience montre arriver quelquefois par la permission de Dieu à ceux qui commencent.

Au reste les consolations spirituelles et qu'on ne reçoit que dans l'âme sont toujours plus solides; accompagnent la vertu plus avancée et plus forte; et font croître la charité. Quand les personnes saintes en sont privées, elles ne les désirent point; quand elles les ont, elles les conservent très-soigneusement; quand elles leur sont ôtées, elles en supportent patiemment la privation, ne cherchant que Dieu seul, et non pas ses dons, et se tenant toujours préparées à ne les avoir pas.

Saint Bernard enseigne que rien n'est plus efficace pour mériter la grâce, pour la retenir, pour la recouvrer, que de nous tenir toujours devant Dieu très-éloignés de nous élever, mais de nous maintenir dans la crainte. *Craignez*, dit-il (2), *lorsque vous êtes plus favorisé de la grâce. Craignez lorsqu'elle sera absente. Craignez lorsqu'elle sera revenue.* Quand elle est présente, il faut craindre de ne pas agir assez dignement

(1) Prov. c. 18. (2) Ser. 54. n. 8.

par elle. Quand elle s'est retirée, il faut craindre beaucoup davantage, parce que si la grâce nous manque, nous manquons aussi à notre devoir étant dépourvus de ce qui est nécessaire à notre garde et à notre conservation.

IV. C'est pourquoi, comme dit le Sage, *celui qui est toujours dans la frayeur est heureux* (1) : car il est certain que toutes choses sont sujettes à une infinité de vicissitudes ; que l'âme de l'homme est dans une grande instabilité ; et qu'il y a une merveilleuse variété dans les effets de la providence divine. Une nuit pleine de tempêtes et d'orages succède quelquefois au jour le plus calme et le plus serein ; et la plus universelle abondance est quelquefois suivie d'une disette qui est générale. La plus grande joie se change souvent en une extrême tristesse ; et quelquefois la douceur divine se convertit en une très-grande amertume lorsqu'à peine on commençait à la goûter. C'est ainsi, comme dit le Sage, que *toutes choses passent sous le ciel après le terme qui leur a été prescrit* (2). Et celui qui avait dit dans le temps de son abondance : *Je ne serai jamais ébranlé* (3), se trouve réduit à dire aussitôt en gémissant : *Vous avez détourné votre visage de moi, et je suis tombé dans le trouble* (4). Ce qui nous apprend que nul homme n'est en assurance dans le temps même de sa plus grande force, et qu'à cause de cette incertitude il est nécessaire de s'écrier continuellement vers Dieu : *Seigneur, ne m'abandonnez pas, lorsque mes forces me manqueront* (5). *L'esprit vient et s'en va comme il veut*, dit excellemment saint Bernard (6) ; *et il n'est pas aisé de savoir d'où il vient, ni où il va* (7). *Mais on ne saurait*

(1) Prov. 28. 14. (2) Eccle. 3. 1. (3) Ps. 29. 7. (4) *Ibid.* 8.
 (5) Psal. 70. 9. (6) Ser. 17, in Cant. n. 1. (7) Joan. 3. 8.

peut-être l'ignorer sans en souffrir du dommage ; et il est certainement très-périlleux de ne savoir pas quand il vient, ou quand il se retire. Car lorsqu'on n'observe pas avec beaucoup de vigilance et de soin ces vicissitudes selon lesquelles l'esprit de Dieu nous dispense ses grâces, il arrive qu'on ne le désire point lorsqu'il est absent, et qu'on ne le glorifie point lorsqu'il est présent. En effet comment pourra-t-on chercher, ainsi qu'on le doit, celui qui ne se retire qu'afin qu'on le cherche plus ardemment, si l'on ne sait pas qu'il s'est retiré ? Et comment pourra-t-on recevoir, d'une manière digne de sa majesté, celui qui daigne revenir pour nous consoler, si l'on ne sent pas qu'il est de retour ? L'âme donc qui ignore l'éloignement de ce Sauveur est exposée à être séduite ; et celle qui n'observe pas son retour, sera ingrate à la grâce qu'il lui fait de la visiter. Il faut donc veiller à toute heure, parce que nous ne savons pas quand l'Esprit-Saint doit revenir, ou se retirer encore. Cet Esprit-Saint s'en va et revient, et ne cesse point de faire ainsi succéder les unes aux autres ses visites et ses absences dans ceux qui sont spirituels, ou plutôt qu'il a dessein de rendre spirituels et de faire ses nouvelles créatures, en les visitant avec une grande vigilance et se retirant soudainement pour les éprouver. Et voici l'ordre que saint Grégoire nous apprend que tient cet esprit vers les hommes spirituels dans ces admirables vicissitudes de visites et d'absence. Au commencement, dit ce Père (1), Dieu les favorise en leur faisant éprouver une singulière douceur ; ils ont dans le progrès des tentations à combattre ; et à la fin ils reçoivent une parfaite plénitude de grâce. D'abord la douceur qu'ils éprouvent, les console ; ensuite les amertumes et les peines qu'ils souffrent, les exercent ; et enfin

(1) L. 24. Mor. c. 7.

cet état élevé où Dieu les comble de douceur et de paix, les fortifie et les confirme. Le Dieu tout-puissant, dit encore ce Père en un autre endroit (1), laisse quelquefois pour un temps ceux qu'il aime pour l'éternité. C'est pourquoi Dieu dit à son peuple par un prophète (2) : Je vous ai un peu délaissés pour un moment ; mais je viendrai vous rassembler avec de grandes miséricordes. Je vous ai un peu caché mon visage dans un moment d'indignation ; mais j'ai eu pitié de vous par une miséricorde qui doit durer éternellement. Car le Seigneur assiste ses Saints en venant à eux ; il les éprouve en les délaissant. Il les affermit par ses grâces ; il les éprouve par les tribulations.

Voici comme saint Bernard parle encore de ces visites du Verbe éternel (3) : *Il se retire soudainement lorsqu'on pense le retenir, et se présentant de nouveau à celui qui pleure et qui le poursuit, il se laisse posséder, mais non pas retenir, agissant comme s'il s'échappait tout d'un coup des mains de celui qui le possède. Et si l'âme pleine de ferveur persiste à prier et à gémir, il reviendra encore à elle et ne la privera point du fruit de sa prière et de ses désirs ; mais il disparaîtra aussitôt, et elle ne le reverra plus si elle ne recommence à le chercher de toute l'étendue de son désir. L'âme peut donc, pendant qu'elle est dans ce corps, avoir de fréquentes joies de la présence de son Époux ; mais sa possession et sa joie ne sauraient être complètes, parce qu'elle est dans une vicissitude d'afflictions et de joies par cette vicissitude de délaissements et de visites.*

Ainsi Dieu prévient par les bénédictions de la douceur, ceux qui commencent ; et il les prive ensuite

(1) L. 20. Mor. c. 19. (2) Isa. 54. 7, 8. (3) Ser. 32. in Cant. n. 2.

de cette douceur , afin de les conduire par cette privation à ce qu'il y a de plus solide et de plus parfait par diverses amertumes et diverses afflictions. Or toutes ces duretés et ces amertumes que l'âme fidèle souffre par la conduite ou la permission de Dieu, ont accoutumé d'être appelées des délaissements ou des désolations , dont il faut que nous traitions séparément pour une plus grande clarté , quoiqu'on puisse en être déjà instruit par ce que nous venons de dire des consolations qui leur sont opposées.

V. Il faut premièrement observer qu'il y a deux sortes de désolations , l'une qui n'est que dans les sens , l'autre qui est dans l'âme. La première ne passe point la partie inférieure. L'autre se fait tellement sentir , qu'elle se répand dans la volonté et l'abat , et accable de telle sorte , qu'elle ne saurait plus s'appliquer aux exercices de la vie spirituelle qu'avec répugnance et qu'avec une très-grande difficulté. La première n'est autre chose qu'un ennui , qu'une angoisse , qu'une maladie de la partie inférieure , qui l'empêche de recevoir aucune joie et aucune consolation sensible de toutes les choses spirituelles. La deuxième est un obscurcissement de l'esprit , une langueur et une maladie de la volonté qui tourmente l'âme si terriblement , que sa peine paraît semblable à celle de l'enfer. La désolation qui est seulement dans les sens et dans la partie inférieure , peut venir de Dieu et du démon ; et les effets qui en arrivent montrent de quel principe elle vient. Elle peut aussi procéder de la nature , laquelle se recherchant en toutes choses , s'afflige , et a de la répugnance aux œuvres saintes quand elle n'y trouve pas de la consolation , à cause qu'elle cherche toujours de fausses joies dans les créatures.

Lorsque cette désolation procède du démon, l'homme en devient impatient, tiède, inconstant, plein de défiance et de désespoir. Quand il entend parler de la croix, de la patience, de l'humilité, il en montre de l'ennui et de l'aversion ; et quittant la vertu qu'il avait embrassée, il se tourne vers les folles consolations du monde et de la chair. Mais lorsque cette désolation procède véritablement de Dieu, elle ne fait point que l'on se tourne vers les créatures, ni qu'on y cherche aucune consolation. Elle ne fait sentir aucune obscurité, ni aucune répugnance à la vertu ; mais elle fait persévérer dans les bonnes œuvres en tenant l'âme attachée à Dieu ; en sorte que plus la désolation sensible est grande, plus la complexion spirituelle s'augmente ; et l'on a d'autant plus de joie, que l'on sert Dieu seulement pour lui sans aucune consolation qui soit sensible, et sans se proposer d'autre joie que celle de l'éternité. Tout ainsi qu'un malade à qui toute sorte de nourriture est à dégoût, s'il croyait son estomac qui se soulève à la seule vue de quoi que ce soit qu'on lui puisse offrir à manger, il ne prendrait aucun aliment, mais il se force à manger nonobstant sa répugnance, à cause qu'il sait qu'on ne saurait vivre sans se nourrir : de même celui qui se trouve dans la désolation dont nous parlons, ne laisse pas de s'appliquer aux exercices de la vie spirituelle, quoiqu'avec tristesse et difficulté, n'y étant attiré par aucune douceur sensible, mais étant seulement convaincu de la nécessité où l'on est de les pratiquer.

VI. Il faut observer en second lieu que la désolation sensible, quand elle est seule et qu'elle ne va point jusqu'à l'âme, est facilement supportée par les hommes vertueux et spirituels, principalement quand ils ont appris par expérience, que la joie sensible

n'est ôtée que pour un temps, mais est redonnée plus abondamment lorsqu'en supportant sa privation avec une âme élevée au-dessus de tout ce qui est sensible et passager, on acquiesce courageusement au bon plaisir de Dieu.

Il y a plusieurs causes de cette vicissitude de désolation et de joie. Car Dieu donne à l'homme de la consolation, afin qu'il ne tombe point dans le découragement et la défaillance ; et le laisse tomber dans la désolation pour un temps, afin qu'il ne devienne point présomptueux et superbe. La consolation excite l'espérance ; la désolation réprime l'audace. L'une relève les courages abattus ; l'autre produit et entretient l'humilité. Mais soit que l'on sente la douceur de la grâce, soit qu'on ne la sente pas, ces divers états contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu. Car Dieu donne cette douceur à qui il veut et quand il veut, et la retire aussi dans le temps où il est utile qu'il le fasse, afin que la grandeur des consolations n'élève point ; afin qu'on ne les possède point comme un bien auquel on aurait droit ; afin que l'on sache que ce don n'est point de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde (1) ; afin que l'on ait une plus profonde connaissance de soi-même ; afin que l'on craigne sa propre fragilité ; afin que l'on demeure toujours humble ; afin que l'on conserve plus soigneusement la grâce qu'on a reçue ; afin que l'on cherche plus ardemment la grâce que l'on a perdue ; afin que l'on apprenne à compatir aux peines des autres ; afin que l'on satisfasse pour ses péchés par l'exercice de la patience ; afin que la chair, qui ne pourrait soutenir longtemps les douceurs de l'esprit, soit traitée selon ses forces ;

(1) Rom. 9. 16.

afin qu'on ne porte point trop ses affections vers les dons et les grâces sensibles de Dieu ; afin qu'on le serve pour lui-même, et qu'on ne soit point comme ces amis intéressés qui se joignent à leurs amis dans le temps de la prospérité, et qui s'en éloignent dans les jours de l'adversité (1) ; afin que la vertu soit éprouvée, selon cette parole que l'ange dit à Tobie (2) : *A cause que vous avez été agréable à Dieu, il a été nécessaire que la tentation vous éprouvât* ; afin qu'on juge et qu'on reconnaisse, par la peine qu'on a de souffrir les désolations de cette vie, quel mal et quelle amertume ce doit être d'être éternellement séparé de Dieu.

Mais si nous en croyons saint Bernard, l'orgueil est la principale cause de ce que Dieu soustrait ainsi ses grâces et ses consolations. *Ce n'est pas sans raison*, dit-il (3), *que je me trouve contre ma coutume dans une langueur, dans un appesantissement, et une espèce de stupidité, d'inutilité et d'inaction d'esprit. Je courais avec vigueur, mais j'ai rencontré une pierre d'achoppement en mon chemin contre laquelle j'ai heurté, et qui m'a fait tomber. Il s'est trouvé de l'orgueil en moi, et le Seigneur s'est détourné de son serviteur dans sa colère. C'est de là que vient cette stérilité de mon âme, et ce manquement de dévotion que je souffre. Comment mon cœur s'est-il ainsi séché ? Comment est-il devenu tout matériel, et comme une terre sans eau ? Je ne puis être touché de componction jusqu'à verser des larmes, tant la dureté de mon cœur est grande. Je ne trouve plus de goût à la psalmodie. Je ne saurais m'appliquer à lire. Je ne me plais point à prier. Je ne me trouve plus disposé à faire mes méditations ordinaires. Où est ce saint encrement d'esprit, où est cette sérénité d'âme, cette paix et*

(1) Eccli. 6. 10. (2) Tob. 12. 13. (3) Ser. 54. in Cant. n. 8.

cette joie que l'on possède dans le Saint-Esprit ? L'état où je suis me rend paresseux à l'ouvrage des mains , assoupi dans les temps des veilles , prompt à la colère , opiniâtre dans mes aversions , plus indulgent à ma langue et à ma bouche , moins animé et plus lâche dans l'exercice de la prédication. Hélas ! le Seigneur visite toutes les montagnes qui sont autour de moi , et il n'y a que moi dont il ne s'approche point. Et un peu après ce discours , il conclut qu'il faut entièrement attribuer à l'orgueil cette privation des grâces de Dieu. Ne doutez point , dit-il (1), que l'orgueil n'en soit la cause , encore même que cela ne vous paraisse pas , et que vous ne vous trouviez coupable de rien. Car Dieu connaît en vous ce que vous n'y connaissez pas , et il est lui-même votre juge. Celui qui donne sa grâce aux humbles (2), ôtera-t-il à une personne vraiment humble la grâce qu'il lui a donnée ? La privation de la grâce est donc une preuve de notre orgueil , quoiqu'à la vérité il arrive quelquefois que Dieu la soustrait ou la retire , non pour un orgueil que l'on ait déjà , mais à cause de celui que l'on aurait s'il ne la retirait pas. Vous avez un évident témoignage de cette vérité dans la personne de l'Apôtre , lorsqu'il souffrait , malgré lui , les aiguillons de sa chair , non qu'il fût alors élevé par aucun sentiment de présomption , mais de peur qu'il ne s'élevât. Cependant , que l'orgueil soit présent , ou qu'il ne le soit pas encore , il est toujours néanmoins la cause de ce que Dieu nous ôte sa grâce. Saint Bernard n'exclut pas les autres causes de cette privation ; mais il représente celle-là comme la principale. Et celle qui la suit et qui est la plus considérable après celle-là , est d'éprouver l'âme et de la purifier de tout attachement à soi-même et à

(1) N. 10. (2) Jac. 4. 6.

ses propres intérêts; afin qu'étant détachée de toutes sortes de délices, même les plus spirituelles, elle soit disposée à s'unir à Dieu très-intimement.

VII. Cette purification se fait par des moyens admirables, mais extrêmement affligeants; car on est privé, dans la partie inférieure, de toute consolation sensible. Les larmes de la dévotion tarissent entièrement. Les sources des grâces semblent tout à fait séchées. L'été se change en un affreux hiver; et celui qui était désaltéré par une abondance de délices, est rempli d'amertume, ayant sujet de dire avec Tobie (1) : *Quelle joie pourrai-je avoir à l'avenir, puisque je suis arrêté dans les ténèbres, et que je ne vois point la lumière du ciel ?* Et avec Isaïe (2) : *Les herbes sont séchées. Ce qui germait est mort, et il n'y a plus aucune verdure.* Quelquefois même on est dépouillé de toutes les commodités de la terre, on est abandonné de ses amis; on est en la bouche de tout le monde comme un homme séduit par des illusions; on est méprisé comme un fou; on est diffamé de tous côtés; on est saisi des plus grièves maladies; on est tourmenté par les démons; et de quelque côté qu'on se tourne il ne se présente que des afflictions, des moqueries, des persécutions, et diverses images de la mort.

Et en la partie supérieure, l'âme est obscurcie par de très-épaisses ténèbres, la volonté languit ne trouvant de consolation nulle part ni en Dieu ni dans les créatures. Tous les sentiments d'amour sont refroidis et comme éteints; et, ce qui est plus fâcheux et plus accablant, on est tellement pressé de toutes sortes de tentations, que souvent on s'imagine avoir donné consentement à la défiance, aux blasphèmes et au déses-

(1) Tob. 5. 12. (2) Isa. 15. 6.

poir. Ceux qui ont éprouvé cet horrible tourment, le comparent aux peines de l'enfer. Nous en avons un merveilleux exemple dans la vie de sainte Angèle de Folligny. Elle aurait mieux aimé souffrir tous les genres de martyres qu'une semblable désolation, comme elle l'a écrit elle-même. Sainte Madelaine de Pazzi (1) fut éprouvée par le feu d'une semblable tribulation durant cinq années. Elle fut dans la sécheresse ; elle fut désolée, abandonnée de tout le monde, tourmentée par les démons, affligée de tentations de blasphèmes, et quasi même destituée de l'usage de la raison. J'omets d'autres exemples pour venir aux remèdes de cette peine qui est si extrême.

Le premier est d'examiner très-exactement qu'elle est la cause de cette désolation. Car si elle procède de notre faute et de notre négligence, on doit expier son péché par la pénitence et corriger tous ses manquements. Si elle vient de la malice et des embûches de Satan, il faut résister à cet ennemi. Si elle vient de la disposition de Dieu, il faut supporter courageusement ses corrections et ses avertissements, et attendre avec une forte patience qu'il nous fasse la grâce de dissiper nos ténèbres, et de répandre dans notre cœur ses bénédictions douces et fécondes. Et surtout il faut reconnaître par une humble confession, que nul homme n'a de soi-même que des vices et des défauts. C'est pourquoi il est très-important d'attendre patiemment les assistances de Dieu dont on a besoin pour son salut ; et il ne faut point abandonner l'amour et l'exercice de l'oraison, ni rien diminuer du temps qu'on y doit employer ; mais il le faut plutôt prolonger à l'exemple de Notre-Seigneur, que l'Évangile nous témoigne avoir redoublé ses prières

(1) Cap. 2.

durant sa plus extrême peine. Et tout de même qu'il ne demanda point à son Père d'être délivré de la croix, mais plutôt qu'il accomplit sa volonté, ainsi, dans toutes nos angoisses et tous nos accablements, nous devons nous offrir et nous soumettre au bon plaisir de Dieu, et même lui en rendre grâces, en lui disant à l'exemple du saint homme Job (1) : *Le Seigneur m'avait donné ces biens ; le même Seigneur me les a ôtés. Il est arrivé comme il a plu au Seigneur ; que le nom du Seigneur soit béni.*

Il faut en second lieu se représenter que Dieu nous envoie les désolations, ou qu'il permet qu'elles nous arrivent pour la même utilité et le même avantage qu'un homme vraiment vertueux demande les consolations, savoir afin que l'âme en soit éclairée, et qu'elle obtienne par ce moyen une plus ample connaissance des choses divines, et aussi l'humilité, la force, le courage et une charité pleine d'ardeur.

Il ne faut pas omettre dans le temps de la désolation ses exercices accoutumés, ni changer les choses qui ont été résolues et établies dans un autre temps. Car l'âme qui est malade ne saurait en cet état se bien conduire et se bien secourir elle-même.

Enfin l'on doit être très-persuadé que les désolations sont des bienfaits singuliers de la Providence divine, des épreuves de la solide vertu, des témoignages d'un très-grand amour de Dieu vers nous, qu'on ne saurait recevoir et dont on ne saurait faire usage comme on le doit que par une grande foi.

C'est pourquoi il est très-nécessaire de conserver la paix et le repos du cœur parmi toutes sortes de tribulations. *Car le juste*, comme dit un Prophète, et comme

(1) Job. 1. 21.

nous le confirme l'Apôtre, *vivra de la foi* (1). La vie du juste est une vie spirituelle qui est née de la foi comme de son principe naturel et nécessaire, et qui doit être conduite, conservée et fortifiée par ce même principe. Or la foi nous enseigne que les justes sont éprouvés par les afflictions, ainsi que l'or par le feu; que ces afflictions, ainsi que parle l'Apôtre (2), ne sont que *des moments extrêmement courts et légers qui ne laissent pas de produire en nous le mérite éternel d'une immense et incomparable gloire*; que Dieu est avec nous dans toutes nos afflictions; que toutes choses arrivent par la souveraine disposition de sa volonté; et qu'enfin la tristesse passagère se change en une joie permanente, selon ce témoignage du Prophète Roi (3) : *Je serai avec lui lorsqu'il sera dans l'affliction; je l'en tirerai; je le remplirai de gloire, et lui ferai part du salut que je destine à mes Saints.* Saint Bernard explique en ces termes ces paroles du Prophète : *Je suis avec lui dans l'affliction, dit le Seigneur* (4). *Dois-je donc chercher en cette vie autre chose que l'affliction? Il m'est bon de m'attacher à Dieu, et de m'y attacher de telle sorte que je mette en lui toute mon espérance, puisqu'il a dit qu'il me délivrera de mes peines, et qu'il me fera participer à sa gloire. Il m'est donc, Seigneur, plus avantageux d'être dans l'affliction, pourvu que vous soyez toujours avec moi, que de régner sans vous, que d'être dans les plus grandes joies sans vous, que de jouir même de la gloire sans vous. Il m'est sans doute, Seigneur, beaucoup plus avantageux de vous embrasser plus étroitement dans l'affliction, et de vous avoir avec moi dans les maux qui m'éprouvent et me purifient, que d'être sans vous dans le ciel.*

(1) Habac 2. 4. Rom. 1. 17. (2) 2. Cor. 4. 17. (3) Ps. 90. 15, 16. (4) Ser. 17 in hunc Ps.

CHAPITRE XIV.

De l'Extase et du Ravissement. Ce que c'est que l'extase, et combien il y en a de sortes. Ses causes, et ses effets. En quoi elle diffère du ravissement. Par quels signes on discerne les extases et les ravissements qui viennent de la nature, ou des démons.

I. Nous avons traité jusqu'ici des trois instincts qui arrivent en l'âme par l'Esprit de Dieu, par l'esprit de Satan et par l'esprit humain, en expliquant ce qui est certain sur cette matière, et en laissant dans le doute ce qui est incertain. Il nous reste à traiter des moyens de discerner les révélations véritables et divines, de celles qui sont fausses et qui viennent de Satan. Ce sujet est très-difficile, à cause des diverses tromperies et des diverses illusions dont cet esprit est auteur. Et parce qu'ordinairement on ne reçoit point de révélations qui ne soient précédées de quelques ravissements et de quelques visions ou apparitions, il faut traiter premièrement des extases et des ravissements, et ensuite des visions et des apparitions. Et quand je traiterai des révélations, je me contenterai d'expliquer brièvement ce qui regarde mon dessein, en omettant les questions curieuses et superflues.

L'extase n'est autre chose qu'un transport de l'âme par lequel l'exercice des sens extérieurs est tellement arrêté, que non-seulement ils n'agissent point, mais

qu'ils ne peuvent même agir ni être excités par les objets qui leur sont propres. Saint Augustin (1), décrivant l'extase dit que *c'est un transport par lequel l'âme est séparée et comme éloignée des sens du corps*. Et il en parle encore ainsi : *L'extase est un transport de l'âme qui arrive quelquefois par une frayeur, quelquefois par une révélation, et par une séparation des sens du corps ; afin que l'esprit reçoive les connaissances qui doivent lui être données*. Car à cause que les sens empêchent l'âme de recevoir les choses divines, l'extase est nécessaire afin que Dieu manifeste à l'homme les secrets de sa sagesse, et qu'il opère en lui ses merveilles.

Saint Bonaventure se conforme à cette définition de l'extase. *L'extase*, dit-il (2), *est une élévation délicate de l'âme jusqu'à cette source du divin amour qui surpasse tout entendement humain, par laquelle elle se sépare de l'homme extérieur* : Car dans l'extase surnaturelle qui est celle dont nous parlons principalement, l'âme est emportée au-delà des sens du corps pour être occupée de l'amour de Dieu ou pour être appliquée à l'écouter avec un entier dégagement de tout ce qui lui pourrait venir des sens et des créatures qui troublerait son attention et son repos.

Les auteurs qui ont traité de la doctrine mystique, disent que l'extase est proprement une élévation de l'âme en Dieu avec une séparation des sens extérieurs qui lui est causée par la grandeur de cette élévation. Car l'âme étant bornée dans ses puissances, plus elle est attentivement et efficacement appliquée à l'exercice de quelqu'une, plus aussi elle est dégagée de l'exercice des autres ; et plus elle est élevée par ses puissances

(1) L. 2. ad Simplific. q. 1. in Ps. 67. v. 30. (2) De gradib. contempl. to. 7.

supérieures, plus aussi elle se retire des autres et en suspend les actions ; en sorte que quelquefois elle est tout à fait déstituée de l'usage des sens , sans regarder ce qui se présente à la vue et sans écouter ce qui frappe les oreilles , lorsqu'elle est appliquée avec une très-grande attention à la contemplation et à l'amour des choses divines selon qu'il plaît à Dieu de l'y attirer et de l'éclairer. Tellement , comme l'enseigne saint Thomas (1) , qu'il n'y a que la seule puissance végétative qui ne cesse point d'agir pendant le temps des extases , à cause qu'elle fait ses fonctions par l'usage des premières qualités d'une manière naturelle où il n'est nul besoin que l'âme s'applique par la puissance qu'elle a de connaître et d'aimer. Car si ces fonctions naturelles et surnaturelles étaient interrompues, ce qui est nécessaire à la continuation et à la conservation de la vie du corps , cesserait aussi ; d'où il arriverait une séparation actuelle de l'âme et du corps. Or il n'est point nécessaire pour l'extase que l'âme se sépare ainsi du corps , mais seulement qu'elle n'ait nulle application aux images corporelles , et aux objets sensibles , afin de se pouvoir élever jusqu'aux choses divines qui surpassent toutes ces images matérielles et toutes les espèces créées qui servent à l'intelligence des choses.

Quelques philosophes ont estimé que l'extase arrivait par la séparation réelle de l'âme et du corps , et que l'âme retournait dans le corps après que l'extase était passée , et ils ont prouvé cette opinion par l'exemple d'un homme dont Platon (2) rapporte qu'il fut pris pour mort , et que son âme étant rentrée dans son corps ,

(1) 2. 2. q. 175. art. 5. et de verit. q. 13. art. 4. (2) L. 10. de Repub. post. med. Max. Tyr. ser. 28.

il raconta quelles étaient les récompenses et les peines de l'autre vie.

Pline ⁽¹⁾ rapporte aussi que l'âme d'Hermitime de Clazomène avait accoutumé de sortir du corps, et d'aller fort loin, et qu'étant revenue dans le corps elle racontait diverses choses qu'elle avait vues durant ses voyages; et qu'elle continua dans cet exercice jusqu'à ce que ses ennemis eussent brûlé son corps.

Mais il faut rapporter ces sortes d'histoires aux fictions et aux illusions par lesquelles les démons se jouent des hommes, comme l'observent Origène ⁽²⁾ et Tertullien ⁽³⁾.

Or de savoir si l'âme dans le plus haut et le plus extraordinaire ravissement qui lui soit causé par la puissance divine, s'est quelquefois effectivement retirée du corps, ou s'en peut retirer, c'est une question fort douteuse et fort difficile. Car l'Apôtre ayant été ravi au troisième ciel, déclare qu'il ne sait pas lui-même ⁽⁴⁾, si dans l'instant de ce ravissement son âme était demeurée dans son corps ou en était sortie, et il ne nous est pas permis d'entreprendre de décider ce que ce grand Apôtre a ignoré. Car qui oserait se vanter, dit saint Augustin ⁽⁵⁾ parlant de ce ravissement de saint Paul, de savoir ce que ce grand Apôtre a déclaré qu'il ne savait pas?

Sainte Thérèse a été dans la même ignorance. Car en décrivant, au traité du château de l'âme, les effets du ravissement, elle en parle ainsi ⁽⁶⁾ : *Je ne saurais dire si ces choses se passent dans le corps ou hors du corps. Je ne voudrais pas non plus assurer que l'âme en*

⁽¹⁾ Plin. l. 7. hist. nat. c. 52. ⁽²⁾ Lib. 3. adv. Celsum. ⁽³⁾ Lib. de Ant. c. 44. ⁽⁴⁾ 2. Cor. 12. ⁽⁵⁾ L. 12. de Gen. ad lit. c. 1. ⁽⁶⁾ Dem. 6. co. 5.

cet état soit encore unie au corps, que dire qu'elle en soit alors séparée. Et cette Sainte employant ensuite une comparaison pour expliquer sa pensée, conclut qu'elle ne sait ce qu'elle dit.

Sainte Catherine de Sienne ⁽¹⁾ recevant en elle de semblables effets de la puissance divine, n'a point craint d'assurer que son âme avait quelquefois quitté son corps, et avait goûté les biens immortels ; et il est certain que cette séparation de l'âme et du corps peut arriver par la vertu toute-puissante de Dieu.

II. Écoutons ceux qui sont savants en ce sujet. Ils nous apprendront ce que fait l'âme ou plutôt ce qu'elle souffre, lorsqu'étant ravie dans le ciel elle abandonne les sens et le corps, et qu'elle jouit de la présence de Dieu dans une contemplation pleine de douceur et de délices. Saint Augustin enseigne que l'âme de l'homme peut être transférée de cette vie à une vie angélique par la puissance de Dieu, avant que d'être séparée du corps par la mort. *C'est ainsi, dit-il ⁽²⁾, que fut ravi celui qui entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter ⁽³⁾. Et dans ce ravissement son âme fut tellement séparée de toute application aux sens du corps, qu'il déclare ne pouvoir dire si elle demeura dans le corps ou si elle en sortit, c'est-à-dire, si, comme il a de coutume d'arriver dans les plus grandes extases, l'âme fut transférée de la vie présente dans l'autre vie sans qu'elle cessât d'être unie au corps, ou si elle en fut entièrement séparée, comme il arrive dans la mort. Ces extases arrivent de telle sorte qu'on y éprouve la vérité de ces paroles de Dieu : Personne ne saurait voir mon visage, et vivre ⁽⁴⁾,*

⁽¹⁾ Ep. 12. ad P. Raymund. ⁽²⁾ *Ibid.* 112. c. 13. ⁽³⁾ 2. Cor. 12. 4. v. 3. ⁽⁴⁾ Exod. 33. 20.

parce qu'il est nécessaire que l'âme soit retirée de la vie présente, et qu'il arrive une suspension de ses opérations dans les sens, quand elle est élevée à cette ineffable vision de la majesté divine. Et conséquemment il n'est pas incroyable que cette excellente contemplation de Dieu ait été accordée à quelques Saints avant qu'ils fussent morts en la manière que le sont les hommes, que l'on met en terre. Et j'estime que ç'a été la pensée de cet Apôtre qu'il n'a pas voulu expliquer.

Le même Père expliquant ces paroles du Roi Prophète (1) : *J'ai dit dans le transport de mon âme, qu'il traduit dans l'extase de mon âme, parle en ces termes (2) : Il me semble que celui qui s'est ainsi expliqué, a élevé son âme à Dieu, et est parvenu par la présence de son esprit à cette lumière immuable, et n'a pu en supporter l'éclat à cause de la faiblesse de sa vue, et qu'ainsi il est retombé comme dans sa maladie et sa langueur : et se comparant à son objet il a vu combien il y était disproportionné, et a senti qu'il ne pouvait accommoder la vue de son esprit à l'éclat de la sagesse divine. Et parce que cela lui était arrivé pendant que son âme était détachée des sens du corps et ravie en Dieu, il dit qu'il a parlé, lorsque son âme était en extase. Et voici ce qu'il a dit : J'ai vu dans mon extase un objet que je n'ai pas été capable de supporter longtemps ; et mon âme s'étant redonnée aux diverses parties de mon corps et aux diverses pensées de la vie présente, je me suis trouvé contraint de dire en éprouvant comme mon corps était à charge à mon âme : J'ai été rejeté de devant vos yeux. Vous êtes, Seigneur, infiniment au-dessus de moi. Je me vois infiniment au-dessous de vous.*

Voici comme l'abbé Jean raconte dans Cassien ce

(1) Psal. 30, 23. (2) Ser. 63, de verbis Dom. c. 6.

qui lui arrivait en ses extases. *Je me souviens*, dit-il ⁽¹⁾, *d'avoir été souvent ravi en Dieu avec un tel transport de mon âme, que j'oubliais que j'eusse un corps, et que mon âme se dégageait soudainement de telle sorte de tous les sens extérieurs, et s'éloignait tellement de toutes les choses matérielles, que ni mes yeux, ni mes oreilles ne faisaient plus leurs fonctions. Mon esprit était tellement rempli de la méditation des choses divines et de la contemplation des choses spirituelles, que souvent je ne savais pas au soir si j'avais mangé durant le jour, et que je doutais tout à fait le lendemain si j'avais mangé le jour précédent.*

Saint Bernard est conforme à ce sentiment ; et personne ne peut douter qu'il n'ait parlé de ce sujet par sa propre expérience. *Je puis*, dit-il ⁽²⁾, *sans absurdité appeler l'extase de l'Épouse, une mort, laquelle à la vérité ne l'ôte pas de la vie, mais la délivre des filets et des pièges de cette vie : si toutefois l'âme s'en retire et s'en dégage de telle sorte, qu'elle aille au-delà du commun usage et de la manière ordinaire de penser. Car comment craindrait-on l'impureté où l'on ne sent pas seulement la vie ? Et certainement il est nécessaire que l'âme étant sortie sinon de la vie, au moins des sentiments de la vie, ne sente point les tentations de la vie. Plût à Dieu que je tombasse souvent dans cette sorte de mort, pour éviter les filets de la mort ; pour ne sentir point les attrait mortels des délices de cette vie ! Que cette mort est bonne qui n'ôte pas la vie, mais qui la change en mieux ! Que cette mort est désirable qui ne fait point périr le corps, et qui élève l'âme ! Mais ce n'est encore là qu'une mort qui est propre aux hommes. Que mon âme donc meure de la mort des anges, si l'on peut parler ainsi, c'est-à-dire*

(1) Coll. 19. c. 4. (2) Ser. 52, in cant. n. 4 et 5.

d'une mort qui la conforme à la pureté de ces bienheureux esprits, afin que perdant la mémoire des choses présentes, elle se dépouille non-seulement des cupidités, mais des images mêmes des choses inférieures et corporelles, et qu'elle ait avec ceux à qui elle ressemble par sa pureté, un commerce dégagé de tout ce qui est impur.

Ce même Saint parlant autre part de l'âme qui a reçu le don des extases, et la grâce de communiquer avec le Verbe et de jouir de lui, parle de cette sorte sur ce sujet ⁽¹⁾ : *Si quelqu'un me demande ce que c'est que jouir du Verbe, je lui répondrai qu'il s'en informe plutôt à celui qui l'a éprouvé. Ou quand même j'aurais eu la grâce de l'éprouver, pensez-vous que je puisse vous expliquer ce qui est ineffable? Je parle autrement avec Dieu, quand je suis avec lui seul, que quand je parle avec vous. On peut l'avoir éprouvé, mais on ne saurait l'expliquer. Ce n'est pas la langue de l'homme, mais c'est la grâce de Dieu, qui peut en instruire.*

Car dans un ravissement surnaturel l'âme non-seulement ne saurait expliquer, mais ne saurait même concevoir ce qu'elle voit dans le temps qu'elle le voit, tant à cause que l'objet qui lui est présent étant infini, surpasse toutes les pensées aussi bien que toute la force et toute l'énergie des expressions, mais aussi parce qu'on ne saurait porter jugement de ce qu'on voit en cet état, si l'âme ne revient à sa manière d'agir naturelle : ce qui n'est point en sa puissance tandis qu'elle est attachée à la contemplation des choses divines. Car elle est tellement unie à son objet, qu'elle n'a plus la capacité de s'appliquer à autre chose qu'à le contempler. Et lorsqu'elle est revenue de son extase, elle ne saurait exprimer par des paroles, la félicité

(1) Ser. 85, in cant. n. 14.

dont elle a joui, à cause qu'elle n'a plus la lumière qui la remplissait et qui la faisait jouir d'un bonheur divin.

L'admirable sainte Thérèse confirme toute cette doctrine dans tous les endroits où elle explique ses extases ⁽¹⁾, selon cette science céleste dont elle était pleine ; car elle enseigne que lorsqu'une âme est revenue à elle après un ravissement, elle ne saurait rien raconter aux autres de ce qu'elle a vu, ni en conserver elle-même qu'une connaissance confuse et générale. Et cette Sainte fait entendre cela par la comparaison d'une personne qui serait entrée dans le cabinet d'un roi où il y aurait un grand nombre de vases précieux, de tableaux, de figures, et d'autres ornements rares et de grand prix, disposés avec un merveilleux art, qui se seraient présentés tout à la fois à sa vue. Il ne se pourrait faire que cette personne se souvint en particulier d'une si grande variété de choses après être sortie de ce lieu. Ainsi l'âme étant séparée de ses sens et admise à la contemplation de Dieu, voit en lui tant de merveilles, qu'elle n'en saurait retenir qu'une idée fort générale.

Cette Sainte décrit ainsi ce qui arrive à une personne ravie en extase : l'âme, dans le ravissement, semble n'avoir plus son corps et ne l'animer plus. La chaleur manque, la respiration cesse, en sorte qu'on ne saurait plus apercevoir le moindre souffle ni le moindre mouvement. Tous les membres deviennent raides et froids, le visage pâlit, et on ne voit plus que les apparences d'un corps mourant ou déjà mort. On ne saurait résister au ravissement, ou l'empêcher d'arriver, quelques efforts que l'on fasse. Car l'âme se trouve empor-

(1) Au chast. de l'âme dem. 6. c. 4. et en sa vie, c. 20 et 21.

tée tout d'un coup par une impétuosité si véhémence, qu'elle se voit enlevée sans savoir où on la porte. Il lui semble être dans une autre région fort différente de celle où nous sommes, où elle voit une autre lumière, et une autre manière de vivre et d'entendre. Et non-seulement l'âme se voit enlevé, mais le corps même est quelquefois élevée de terre.

Or la différence qui se trouve entre le ravissement et l'extase, est en ce que l'extase détache l'âme des sens avec plus de douceur, et que le ravissement l'en sépare avec plus de force et avec quelque sorte de violence; en sorte que le ravissement, a cela de plus que l'extase, qu'il fait en quelque manière violence à l'âme et qu'il l'arrache soudainement et puissamment des choses sensibles, et qu'il la pousse et l'élève à la contemplation et à l'amour des choses invisibles et spirituelles.

III. On est donc dans l'extase ou le ravissement quand on est tiré hors de soi-même; et cela arrive tant selon l'entendement que selon la volonté, comme l'enseigne saint Thomas (1). Ce ravissement arrive à l'entendement, à cause que l'attentive et pleine méditation de son objet le détache de tous les autres qui se pourraient présenter à lui. Mais la cause en est dans la volonté, parce que la puissance de l'amour absorbe l'âme, et ne lui permet pas de disposer d'elle-même. C'est une célèbre sentence de saint Denis (2), *Que l'amour fait l'extase*. Car encore que l'âme fasse son vol jusqu'à Dieu comme par deux ailes, savoir la connaissance et l'amour, l'amour néanmoins lui donne plus de force et d'agilité pour ce saint vol. Car il est certain que la connaissance n'est requise que pour allu-

(1) 1. 2. q. 28. art. 2. (2) De div. nom. c. 4. § 13.

mer l'amour; mais l'amour a la force d'unir et de rendre semblable à ce que l'on aime par une puissante transformation que l'Apôtre explique en ces termes (1) : *Je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi.* C'est pourquoi les philosophes Platoniciens attribuent à l'amour la parfaite connaissance de Dieu, qu'ils ne veulent point attribuer à la science, à cause que nous voyons seulement Dieu par la connaissance, mais que nous le possédons par l'amour, et que cette possession nous le fait connaître, selon cette excellente maxime de saint Grégoire-le-Grand (2) : **L'AMOUR MÊME EST LA CONNAISSANCE.** Et saint Bernard, établissant deux causes des ravissements ou des extases, savoir la lumière et l'amour, en attribue néanmoins la principale partie à cet amour, qui fait entrer l'âme dans les celliers mystiques du saint Époux; en sorte qu'elle peut dire: *Mon cœur s'est enflammé au dedans de moi, et pendant que je méditais, un feu s'est allumé dans mon âme* (3). Car, dit ce Père (4), *comme il y a deux extases dans la sainte et bienheureuse contemplation, l'une de l'esprit et l'autre du cœur, l'une qui arrive par la lumière de l'entendement, l'autre qui arrive par la ferveur de la volonté; l'une par la connaissance, l'autre par l'amour; les désirs saints, les mouvements enflammés du cœur, l'impression d'une dévotion sainte, et aussi le zèle et l'ardeur dont l'esprit se trouve rempli, ne sauraient avoir été pris ailleurs que dans ces celliers mystiques où l'âme s'enivre d'un vin céleste.*

Richard de saint Victor (5) marquant trois causes de ces extases ou ravissements qui arrivent aux âmes, en

(1) Gal. 2. 20. (2) Hom. 27. in Evang. (3) Psal. 38. 4.
 (4) Ser. 49. in Cant. n. 4. (5) Lib. de contempl. c. 5.

assigne deux à la volonté et une à l'entendement. La première est la grandeur de l'amour, lorsqu'une âme est enflammée d'un si grand désir des choses célestes, que la flamme de son amour croissant au-delà des forces humaines, la change de son état naturel, lui donne comme une nouvelle forme, et l'élève aux choses divines. La seconde cause est la grandeur de l'admiration par laquelle l'âme se portant au-dessus d'elle-même, étant pénétrée des rayons de la lumière de Dieu, et étant tout occupée de l'admiration de son objet, sort de son état, et est élevée aux choses célestes comme un éclair dont l'éclat paraît depuis la terre jusque dans les nues. Cette extase ou ce ravissement commence par une admirable contemplation de la première vérité. Cette contemplation lui est comme une aurore, après laquelle s'élevant peu à peu, elle arrive jusqu'en son plein jour par un amour très-ardent et très-fort. La troisième cause est la grandeur de la joie, lorsque l'âme étant inondée et comme enivrée par l'abondance d'une douceur intérieure, oublie ce qu'elle est et ce qu'elle était, et est comme séparée d'elle-même par la puissante transformation que fait en elle un amour qui est au-dessus de tous les amours du monde.

C'est par ces causes que Richard de saint Victor enseigne que l'extase arrive. Et il dit à la fin de son traité de la contemplation, que l'extase a trois degrés. *Car quelquefois, dit-il (1), elle élève l'âme au-dessus des sens corporels, quelquefois au-dessus de l'imagination, et quelquefois au-dessus de la raison. Et qui oserait nier celle qui met l'âme au-dessus des sens, ou celle qui la met au-dessus de l'imagination, puisque l'autorité même de l'Apôtre doit convaincre de la vérité de l'extase qui*

(1) Cap. 19.

met l'âme au-dessus de la raison ? Je sais, dit-il (1), un homme, qui a été ravi jusqu'au troisième ciel ; mais je ne sais pas si ce fut avec son corps ou sans son corps. Dieu le sait. Voilà comme l'Apôtre ne pouvait entièrement discerner ce qui s'était passé en lui à cause que son âme avait été élevée au-dessus de son entendement et de sa raison par son ravissement.

L'extase arrive donc en la première et plus imparfaite manière, lorsque l'âme fortement appliquée à la contemplation, emploie toute sa puissance dans cette occupation intérieure où elle est, de telle sorte qu'elle n'a plus d'action pour les sens extérieurs. C'est pourquoi leur exercice cesse ; et les objets extérieurs ne peuvent plus les exciter à l'exercice de leurs fonctions. Elle arrive en la seconde manière, lorsque les sens intérieurs sont absorbés par une très-haute contemplation, et sont empêchés d'agir par le défaut du concours de Dieu, qui le leur ôte afin qu'ils ne se puissent porter vers les objets auxquels ils ont une naturelle inclination. Le troisième et plus haut degré de l'extase, est lorsque la partie supérieure de l'âme, savoir la raison et la volonté, est élevée au-dessus de toutes les images sensibles par le moyen surnaturel et caché que Dieu emploie, et qui n'est connu que de ceux qui en ont fait l'expérience.

Il faut mettre dans ce haut degré, dit Richard de saint Victor (2), *cette paix dans laquelle l'âme est comme dans le repos d'un sommeil, cette paix qui emporte l'âme aux choses intérieures, cette paix qui suspend le souvenir de toutes les choses extérieures, qui surpasse toute la vivacité et toute la pénétration de l'esprit humain, qui retient la lumière de la raison, qui remplit*

(1) 2. Cor. 12. 2. 3. (2) In Ps. 4.

les désirs du cœur, qui absorbe toute intelligence. Car cette divine paix absorbe tout ensemble la pensée, l'imagination, la raison, la mémoire, l'intelligence, pour faire voir combien est vrai ce qu'en dit l'Apôtre, qu'elle surpasse toute pensée (1).

IV. Saint François de Sales considère l'extase d'une autre manière dans son divin traité de l'amour de Dieu, où il en établit *de trois sortes, savoir l'une de l'entendement, l'autre de la volonté, et la troisième de l'action. L'une, dit-il (2), est en la splendeur, l'autre en la ferveur, et la troisième en l'œuvre. L'une se fait par l'admiration, l'autre par la dévotion, et la troisième par l'opération.*

La première provient d'une singulière clarté qui, pénétrant l'âme, lui fait recevoir une vérité qu'elle ignorait, et dont la connaissance lui donne de l'admiration et l'élève au-dessus d'elle-même.

La seconde extase vient de la nature et de la qualité de l'amour qui est extatique. Car Dieu, par sa bonté immense et sa beauté infinie, attire la volonté à son amour, la rendant semblable à une aiguille touchée de l'aimant, laquelle se tourne de côté et d'autre, et ne s'arrête point jusqu'à ce qu'elle se soit tournée vers le pôle. L'âme de même, touchée de l'amour de Dieu, détachée des liens de la chair, et délivrée du commerce des sens, s'élève avec un grand effort pour s'unir à son souverain bien. La splendeur et la ferveur le plus souvent sont unies ensemble et dépendent l'une de l'autre, mais non pas toujours. Car, comme les Philosophes ont eu plus de connaissance que d'amour, il se trouve souvent, au contraire, dans les chrétiens, plus d'amour que de connaissance. Et même l'extase surnaturelle est

(1) Phil. 4. 7. (2) Liv. 7. c. 4.

plutôt de la volonté que de l'entendement, et a plus d'ardeur que de lumière.

La troisième extase qui perfectionne les deux premières, est une extase de vie et d'action, lorsque l'âme est élevée au-dessus des affections de la terre, et des vices de la nature corrompue, et que la grâce de Dieu lui fait observer ses commandements, lui fait recevoir ses inspirations pour exercer les actions de vertu avec une perfection qui surpasse la condition commune des hommes. Quand donc on préfère l'humilité à la vanité, la pauvreté aux richesses, le mépris aux honneurs, la continence à l'incontinence, l'homme est élevé au-dessus de lui-même par une vie qui mérite le nom d'extatique, est attiré comme par un ravissement continuel à vivre et agir saintement, est emporté au-dessus des forces de la nature. Ce ravissement est plus important et plus sûr que celui de l'entendement et de la volonté. Il n'est point sujet aux illusions; il a moins de splendeur que de sainteté. C'est l'homme qui agit dans cette sorte de ravissement, au lieu que dans les autres ravissements extraordinaires et surnaturelles il reçoit plutôt l'action et l'impression d'une cause étrangère qu'il n'agit lui-même.

Quant à ce qui regarde la cause qui fait l'extase, il ne se faut point départir de la doctrine de saint Thomas (1) qui enseigne qu'elle peut venir de trois causes, savoir d'une cause naturelle et qui se trouve dans le corps, ou de la puissance du démon, ou de l'opération de Dieu.

Il arrive naturellement une espèce d'extase et d'aliénation des sens par une maladie que les médecins expriment en des termes Grecs (2) qui signifient un trans-

(1) 2. 2. qu. 175. art. 1. (2) Catoche, catalepsis.

port, une défaillance, une suspension du mouvement et des sens, et dont Fernel (1) et Sennert (2) ont traité. Car ceux qui en sont saisis, sont privés de tout sentiment et de tout mouvement, et demeurent raides et immobiles dans la situation où la maladie les a pris, ayant les yeux ouverts et sans mouvement, et ressemblant à une personne qui veille, quoique toute fonction des sens soit entièrement assoupie en eux. Galien rapporte un exemple d'un homme avec lequel il étudiait, qui s'étant épuisé par une application assidue et ardente à l'étude, fut saisi de cette maladie. *Il était, dit-il (3), étendu et inflexible comme une pièce de bois. Il semblait qu'il nous regardât fixement ayant les yeux ouverts et sans les mouvoir en aucune sorte. Il ne parlait point. Il disait néanmoins après être sorti de cet état, que pendant qu'il y était, il entendait ce que nous disions, quoique ce ne fût pas tout à fait distinctement et clairement. Il rapportait des choses qu'il avait retenues comme elles s'étaient passées autour de lui. Il disait qu'il voyait tous ceux qui étaient devant lui, mais qu'il ne pouvait ni parler, ni remuer aucune partie de son corps.* Fernel rapporte la maladie d'un autre qui ne pouvait entendre, qui ne sentait point quand on le piquait, et qui était étendu comme un mort.

Quelquefois aussi l'évanouissement est pris pour un ravissement par les ignorants. De quoi sainte Thérèse (4) parle assez au long et rapporte des exemples dans le livre de ses fondations. Il y en a qui mettent la léthargie au rang des maladies qui causent ces sortes d'extases naturelles. Mais il est certain que les léthargiques sont

(1) Fernel. l. 5. Pathol. c. 2. (2) Sen. Instit. med. l. 2. p. 3. sec. 1. c. 9. (3) Comment. Præd. 2. in. lib. 1. Hip. text. 56. (4) C. 6.

comme dans un profond sommeil et ne connaissent plus rien. Ce qui n'appartient pas à l'extase.

La vraie extase ou la suspension des sens peut arriver par la force de l'imagination ; car alors les esprits animaux se ramassent dans le cerveau et empêchent les fonctions des sens extérieurs, l'homme demeurant sans sentiment et sans mouvement, et se figurant ceux à qui son imagination est attachée, comme s'ils étaient présents, et comme s'il s'entretenait avec eux. Cela est semblable à ce qui arrive dans un songe dont cette sorte d'extase n'est différente qu'en ce que le songe n'arrive que dans le sommeil, et que cette extase arrive à une personne qui veille. Or plus l'imagination est appliquée, plus le cerveau est assiégé d'une abondance d'esprits et la suspension des sens est forte et longue, principalement quand on abonde en esprits grossiers et mélancoliques qui sont difficiles à dissiper.

Nous lisons que Platon était quelquefois tellement attentif aux spéculations philosophiques, qu'il était privé de l'usage des sens. Socrate, au rapport de Platon (1), fut un jour entier immobile, tant il était abstrait et appliqué à ses pensées. Valère Maxime (2) écrit que le même transport était arrivé au Philosophe Carnéades. Porphyre (3) l'assure de Plotin, et Eunapius (4) d'Iamblicus. On sait les transports qui arrivaient à saint Thomas d'Aquin, et qu'étant un jour à la table du roi saint Louis, il s'écria qu'il avait trouvé un argument pour confondre les Manichéens. Personne n'ignore aussi ce que saint Augustin raconte de *Restitut*, *prêtre de Calamine*, (5) qui séparait tellement son âme de ses sens et se rendait si semblable à un mort quand il lui plaisait,

(1) In convivio. (2) L. 8. c. 7. n. 5. (3) In vitâ Plot. (4) Eun. in Iamblico. (5) De Civ. Dei, l. 14. c. 24.

que non-seulement il ne sentait point ceux qui le tiraient et le piquaient, mais que même un jour on le brûla sans qu'il en sentît aucune douleur, et sans qu'il s'en aperçût que par la blessure qui lui en demeura. Néanmoins après que ce transport était passé, il témoignait qu'il avait entendu comme de loin ceux qui avaient parlé un peu haut proche de lui. Ce qui doit être admiré, vu que le feu doit faire une bien plus violente impression sur la chair, que les paroles prononcées à haute voix n'en doivent faire dans l'ouïe.

Mais quant à ce qui est d'être élevé aux choses divines par la suspension des sens, cela n'est point naturel à l'homme, comme l'enseigne saint Thomas (1). Le démon cause des extases en retenant l'action des sens, et bouchant les conduits par lesquels les esprits se répandent du cerveau dans les sens extérieurs. Saint Augustin a cru que les extases de Plotin et des autres Platoniciens de son temps ont été de cette sorte. On ne saurait douter que les extases de l'hérésiarque Montan, et des femmes qui s'attachaient à lui, ne procédassent des mauvais esprits.

Il ne faut pas omettre ici la description de l'extase que l'auteur du livre de la Philosophie secrète des Egyptiens, faussement attribué à Aristote, raconte lui être arrivée. *M'occupant souvent, dit-il (2), à la contemplation, il m'a semblé que je jouissais du souverain bien avec un incroyable plaisir. Et dans cet état j'ai été saisi d'un grand étonnement, m'imaginant que j'étais devenu une partie du monde supérieur; que j'avais acquis l'immortalité de la vie, et que j'étais environné d'une très-éclatante lumière qu'on ne saurait exprimer par des paroles, dont on ne saurait écouter l'explication,*

(1) 2. 2. q. 175. art. 1. ad. 1. (2) L. 1. c. 4.

et qu'on ne saurait se représenter par la pensée. Mon entendement étant fatigué, est retombé dans la dépendance de l'imagination ; et la lumière qui m'entourait agant défailli, j'ai été rempli de tristesse. Voilà comme parle cet auteur qui s'était élevé par sa contemplation naturelle, ou qui avait été trompé par les esprits malins.

V. Après ces observations sur la nature et la division de l'extase et du ravissement, il nous reste maintenant à traiter de la partie la plus difficile et la plus épineuse, qui est des moyens de discerner les ravissements et les extases qui se font par la nature et par les démons, de ceux qui arrivent surnaturellement et divinement ; car les tromperies de Satan sont innombrables ; l'imagination est capable d'une grande variété de fictions ; *et les voies de Dieu sont impossibles à découvrir* (1), et ne se peuvent comprendre principalement par ceux qui ne les ont pas éprouvées non plus que moi. D'où il faut conclure que le jugement qu'on en porterait serait incertain et douteux si l'on ne se servait de l'expérience des autres. *Rien ne nous instruit mieux sur ce sujet, dit Richard de saint Victor* (2), *que nous le pouvons être par ceux qui y sont devenus savants, et qui ont été élevés à la plénitude de cette science, non tant par la doctrine des autres, que par leur expérience propre.* J'ai recueilli d'eux quelques règles par lesquelles il sera facile de discerner le vrai du faux si l'on en emploie non pas une ou deux seulement, mais plusieurs pour juger des vrais ravissements.

1. L'extase naturelle qui vient d'une intempérie de la tête, ou d'une défaillance, ou de quelque autre qualité maligne, est reconnue sans difficulté des médecins

(1) Rom. 11. 33. (2) L. 5. de contempl. c. 19.

habiles par les symptômes qui arrivent au corps. On peut aussi faire un jugement certain de l'extase par le tempérament de celui à qui elle arrive. Car ceux qui abondent en bile noire ont accoutumé d'appliquer tellement leur esprit à un objet, qu'ils sont retirés de tous les autres.

Ceux aussi qui désirent ou qui aiment ardemment quelque chose, ou qui sont saisis d'une douleur, ou d'une tristesse violente, souvent ont l'esprit tellement détaché des sens par leur forte application à ce qui les afflige, qu'ils semblent être ravis en extase. Il est néanmoins difficile qu'il leur arrive un transport si grand qu'il ne leur reste quelque usage de leur sens. Et le cardinal Cajetan observe ⁽¹⁾ que *souvent des accidents qui arrivent aux personnes qui sont en extase, leur sont causés originairement par la manière avec laquelle elles prennent les choses, quoique peut-être l'accoutumance étant changée en nature, ces accidents leur arrivent malgré elles dans la suite. Ce qui se peut reconnaître en ce que si elles s'appliquent longtemps de tout leur effort par leur esprit à des actions opposées, ces sortes d'accidents cessent.* C'est ce qu'en dit cet auteur, qui ajoute qu'il a appris cela par une expérience certaine.

2. Il s'ensuit de là qu'il faut rapporter une grande précaution à juger des ravissements de ceux qui commencent ; car lorsqu'un esprit faible s'applique avec ferveur à la méditation des choses divines, à laquelle il n'était pas accoutumé, il est souvent tellement touché de la nouveauté et de la douceur de cette occupation, qu'on le prend pour être emporté hors de ses sens, tant il est dégagé de toutes les autres choses. Comme l'ivresse a de coutume d'arriver par la force du vin

(1) 1. 2. q. 17. art. .7

et la faiblesse de la tête ; ainsi les extases arrivent quelquefois à ceux qui commencent par la grande douceur que Dieu leur fait éprouver et qu'ils n'ont pas encore la force de porter. On voit tous les jours qu'il y a des hommes dont la tête est si forte qu'une grande quantité de vin ne les enivre point , et que d'autres au contraire sont ivres pour n'avoir bu qu'un seul coup. Il en arrive de même dans l'usage des délices spirituelles ; en sorte que ceux qui ont l'esprit faible sont moins propres à en recevoir la douceur sans qu'il leur arrive quelque transport, quoique pourtant Dieu répande quelquefois une si grande abondance de douceur dans les plus parfaits et les plus forts , qu'elle serait capable de leur ôter la vie, s'il ne diminuait ou ne leur ôtait cette douceur.

3. Un homme prudent qui est chargé de la conduite des âmes, lorsqu'il voit arriver des extases à quelque personne, doit examiner soigneusement si elle est capable de cette extraordinaire grâce ; si elle est dépouillée de toute affection vers les créatures ; à quel degré du divin amour elle est parvenue ; quelle est sa pureté et son humilité. Il faut observer si l'extase est dans les mœurs aussi bien qu'en l'âme ; si l'on est dans une vie qui soit au-dessus de celle du siècle, et en laquelle on soit élevé jusqu'à Dieu par un entier renoncement à toutes choses. Car une personne dont la vie n'est pas conforme à ces dons éclatants, est exposée à un très-grand péril par les ravissements qui lui arrivent ; et l'on ne doit pas les estimer de vrais ravissements, mais plutôt des illusions de Satan. Je ne dis pas qu'on doive être exempt de toute sorte d'imperfection, parce que l'élévation jusqu'à Dieu n'exempte personne des défauts ordinaires auxquels notre condition présente est sujette. Mais il faut seulement prendre

garde à ne pas mesurer la sainteté par ces choses qui n'en sont pas toujours une preuve. D'où il arrive qu'il faut faire peu de cas de ces dons singuliers, si les personnes en qui on les voit ne sont d'une sainteté bien reconnue, et ne savent en profiter et s'en établir plus solidement dans la vertu ; en sorte qu'il soit évident que ce n'est point le démon qui les trompe.

C'est encore un conseil très-salutaire tant à ceux qui commencent qu'à ceux qui sont les plus avancés de rejeter ces dons extraordinaires, et de les empêcher autant qu'il se peut, à l'exemple des Saints. Nous lisons de l'abbé Sisoï (1), que quand il s'appliquait à l'oraison, il était aussitôt ravi en extase s'il ne baissait promptement ses mains. Il se hâtait donc de les baisser lorsque quelqu'un des frères priaït avec lui, de crainte d'être ravi en extase.

Vadingue (2) rapporte que Roger, religieux de l'ordre de St. François, avait dit à son confesseur, qui l'entretenait des fréquents ravissements du B. Gilles, qu'il était très-facile aux âmes pures et élevées en Dieu, d'être ravies en extase. Cet auteur rapporte aussi qu'il avait connu un homme qui était souvent occupé durant tout un jour à empêcher qu'il ne lui arrivât de ravissement ; et qui avait eu autant de besoin de faire des efforts pour n'être point uni à Dieu par cette voie des extases, que d'autres ont accoutumé d'en faire pour s'approcher de Dieu.

Sainte Thérèse résistait souvent à cette grâce, principalement quand elle se trouvait avec ses religieuses ; car les personnes qui sont bien à Dieu n'ont que de bas sentiments d'elles-mêmes, et s'estiment indignes de ces grâces, et ont une extrême peine à paraître devant les hommes.

(1) Vitæ Patrum l. 5. libel. 12. (2) An. 1287. n. 10.

Il est aussi à propos qu'un sage directeur voyant qu'une âme est parvenue à un haut degré de sainteté, ne lui en fasse rien connaître, mais lui laisse suivre Dieu qui l'attire, dans la simplicité de son cœur et l'ignorance de son état ; car c'est un moyen certain pour conserver les dons de Dieu, et mettre en assurance l'humilité.

4. C'est un signe ou du moins un sujet de soupçonner que l'extase vient d'un mauvais esprit, ou d'une cause naturelle, lorsqu'on se vante d'entrer dans le ravissement toutes les fois qu'on le veut ; car personne ne reçoit ce don par manière d'habitude ; mais Dieu tire l'âme à soi par sa grâce quand il veut, et comme il veut.

C'est un autre signe de la même cause de l'extase quand on la fait cesser comme l'on veut, et que l'on revient à soi au bruit de quelque voix : parce que la vertu divine n'est point attachée à des paroles si ce n'est à celles du supérieur à qui l'on doit obéir. Ce signe néanmoins n'est pas infaillible si toutes les autres choses ne s'y rapportent.

On a pareillement sujet de se défier lorsque l'âme étant ravie en extase, ne laisse pas d'être occupée de diverses pensées et des images des créatures, et est troublée par la variété des idées qui se présentent à elle. Car l'âme étant attachée à Dieu comme à son unique objet dans un vrai ravissement, et y étant arrêtée par une opération miraculeuse et divine, oublie toutes les choses qui sont hors de Dieu ; en sorte qu'elle ne peut pas même prier pour ses amis, ou vouloir autre chose que ce que Dieu veut.

Si une personne demeure dans l'extase plusieurs jours sans boire ni manger, on l'attribue ordinairement à miracle. Ce n'est pas néanmoins toujours une convic-

tion que l'extase soit naturelle ; car les médecins rapportent divers exemples de personnes qui ont vécu longtemps sans boire ni manger, quoique ce n'ait point été par miracle. Zacchias ⁽¹⁾ en ramasse plusieurs exemples dans ses questions sur la médecine et les lois.

Ce sont aussi de mauvaises extases que celles qui sont accompagnées de gestes et de mouvements indécents, de paroles inutiles, confuses, impertinentes, indiscrettes ; que celles dont on se vante et dans lesquelles on veut faire croire qu'on a reçu des révélations de choses vaines, inutiles, et curieuses ; et quand on ne s'applique point à en devenir meilleur, et à se conserver dans l'humilité. *Il faut*, dit fort bien sur ce sujet le cardinal Cajetan ⁽²⁾, *observer dans ces sortes de transports s'il y arrive quelque chose d'indécent à l'égard des mouvements intérieurs ou extérieurs, soit en ce qui est de la nature, soit en ce qui est des mœurs ; car alors ce n'est point un ravissement prophétique, mais un transport d'infirmité, ou de fiction, ou d'illusion de Satan, ou un effet naturel qui vient d'une trop grande application.* Cet auteur dit au même endroit, que ceux qui parlent durant qu'ils sont dans ces sortes de transports, et qui après ne savent point ce qu'ils y ont dit, se rapportent à ce qu'ils ont dit dans leur extase, et que ceux qui disent tout ce qu'ils voient soit de leur bon gré, soit malgré eux, comme s'ils étaient poussés par un agent étranger, ne sont point de vrais prophètes. *D'où il est clair*, dit-il, *que ceux qui durant une extase parlent en la personne de Jésus-Christ, ou de quelque Saint, comme s'ils ne parlaient pas de leur propre mouvement, mais commè si ce Sauveur ou ce Saint les faisait parler et agissait en eux, ou sont trompés, ou*

(1) L. 4. tit. 1. q. 7. (2) 2. 2. qu. 173. art. 3.

veulent tromper : et néanmoins le monde qui est fou les admire, adore leurs paroles, leurs actions, et le personnage qu'ils jouent. Car ces admirateurs ne considèrent pas que *l'esprit des Prophètes*, comme dit l'Apôtre, *étant soumis aux Prophètes* (1), ils doivent parler avec un esprit libre et tranquille, et ne sont point poussés par une impétuosité étrangère ainsi que des fanatiques, mais peuvent se taire quand ils veulent, et remettre ce qu'ils ont à dire au temps qu'il sera à propos.

5. L'extase qui vient de Dieu est pleine de crainte et de frayeur ; car encore que l'âme par sa nature ait une très-grande inclination vers Dieu comme vers sa fin et son centre, néanmoins cette manière de tendre à Dieu sans le ministère des sens, étant éloignée de notre condition naturelle, fait qu'on en est aussi épouvanté que le serait un homme qui ayant commencé de monter peu à peu par une échelle à une haute tour, se trouverait emporté tout d'un coup par l'air au plus haut de cette tour. Le propre de cette crainte est de produire une très-grande humilité, tant à cause du péril de tomber d'un lieu extrêmement haut, qu'à cause que l'âme étant élevée à une lumière inaccessible à ses forces naturelles, y voit tous ses moindres défauts : et connaissant clairement combien elle est éloignée de la pureté et de la perfection qui lui seraient nécessaires pour être digne de tant de dons qu'elle reçoit de Dieu, elle est remplie de crainte et de confusion.

6. L'homme extérieur étant presque en même état dans le vrai ravissement que dans le faux, pour discerner l'un de l'autre, il en faut premièrement recher-

(1) 1. Cor. 14. 32.

cher l'origine et l'occasion , et en examiner ensuite toutes les circonstances et tous les effets.

Il faut savoir si ce ravissement vient de l'attentive méditation de quelque objet, ou de quelque grand amour ; si l'extase est arrivée tout d'un coup ; si ç'a été par quelque occasion , et quelle a été cette occasion ; si ç'a été par quelque vision , et ce qu'on a senti durant cette vision soit en l'âme , soit au corps ; si l'âme entend quelque chose durant l'extase ; s'il y a quelques opérations des autres puissances ; si l'on a ouï quelques paroles , quelles elles ont été ; si l'on a vu celui qui les prononçait ; si ce sont des avertissements et des conseils , et à quoi ils tendent ; si ces paroles prédisent l'avenir dont on verra la vérité par l'événement ; si elles découvrent les défauts ou les péchés de quelqu'un , et pour quelle utilité ; si elles diffament quelques personnes.

Il faut encore savoir si l'extase arrive dans des lieux publics et où l'on voit davantage de personnes ; si l'on s'efforce d'y résister ; si l'on cherche à se cacher ; si l'on se souvient après le ravissement des choses qu'on a vues et qu'on a dites ; si ces choses demeurent fortement attachées à l'esprit , même après beaucoup de temps ; car si l'on oublie tout , on doit plutôt estimer ce transport une maladie qu'une extase.

Il est encore nécessaire de s'informer si la personne doute de la vérité de son ravissement (car celui qui est vraiment ravi ne saurait en aucune sorte douter qu'il n'ait été en Dieu , et que Dieu n'ait été en lui) ; s'il reste dans le corps une langueur , une maigreur , une débilité comme le prophète Daniel témoigne qu'il lui arriva. *J'eus , dit-il (1) , une grande vision , et il ne resta plus de force en moi ; mais ma forme extérieure fut toute*

(1) Dan. 10. 8.

changée, et je devins sec : parce que l'âme étant attachée fixement et de toute sa force à la contemplation des choses divines, et la chaleur naturelle étant toute ramassée pour les fonctions de l'esprit, et la véhémence de l'amour se répandant dans la partie sensitive, il est nécessaire que les forces qui servent à la vie du corps, soient interrompues, et que le corps se refroidisse, et pâlisse, et tombe dans la langueur. C'est pourquoi le ravissement a accoutumé de durer peu, à cause de la violence que les sens et le corps en souffrent. Et il ne faut point objecter à cela, que nous lisons que des Saints ont eu des ravissements fort longs ; car ou il y avait quelque intermission, ou le transport n'était pas toujours égal.

Il arrive outre cela en quelques personnes qu'un grand manquement de forces leur cause des défaillances, et quelque transport des sens ; ce qui paraît en ce que si l'on fait cesser leurs jeûnes excessifs, et que leurs forces se rétablissent, aussitôt leur ravissement cesse. Nous avons remarqué ci-devant que sainte Thérèse avait employé ce remède vers une religieuse (1).

7. Il n'y a point d'indice plus certain d'une extase véritable et surnaturelle que lorsque les mœurs s'y rapportent, comme nous l'avons dit ci-dessus, c'est-à-dire si l'on méprise le monde ; si l'on déteste ses pompes et ses vanités ; si l'on est dans une résolution effective de servir Dieu ; si l'on s'estime indigne de cette grâce ; si l'on fait de jour en jour du progrès ; si l'intime union que l'on a avec Dieu par ces extases fait croître l'humilité, le renoncement et la haine de soi-même, et l'amour de Dieu.

Le propre de la véritable extase est de faire naître

(1) Fundat. c. 6.

dans le cœur un désir pressant de sortir de cette vie, comme l'Apôtre témoigne l'avoir eu, en disant (1) : *Je désire d'être dégagé des liens du corps, et d'être avec Jésus-Christ*; et de remplir aussi toutes les puissances d'une extrême joie, et leur faire louer Dieu avec une telle allégresse qu'on ne la saurait exprimer, ni comprendre, ni porter. *Il arriva dans mon cœur, dit le prophète Jérémie (2), comme un feu très-ardent et qui était enfermé dans mes os; et je suis tombé dans la défaillance en ne le pouvant supporter. Car l'âme, dit Denys-le-Chartreux (3), étant ravie et absorbée, étant introduite et plongée dans les richesses de la gloire, dans l'océan immense de la divinité, étant pleine d'admiration de cette majesté infinie, de cet être éternel qui est souverainement indépendant, qui n'a besoin de quoi que ce soit hors de lui-même, qui ne saurait être l'effet d'aucune cause, qui tient toutes choses en sa main, sort tout à fait d'elle-même, et passe toute dans cette suprême majesté, dans cette source de lumière, dans cet abîme de la divinité; trouvant son plein repos dans son bien-aimé, et ne pensant à autre chose, tant l'ardeur de son amour la tient occupée.*

Et lorsque l'âme, sans le savoir et sans y penser, est emportée tout d'un coup à la contemplation des choses divines, l'illumination céleste est si puissante, l'esprit et l'amour de Dieu agissent avec tant de force, que quelquefois elle enlève en l'air le corps même d'une manière si violente qu'il ne saurait lui résister. Et saint Bernard (4) appelle très-heureux ceux qui sont ravis de cette sorte, *ceux qui sont ravis par un esprit d'ardeur dans les richesses de la gloire, la puissance de leur*

(1) Phil. 1. 23. (2) Jer. 20. 9. (3) De fonte lucis, art. 17.
 (4) Ser. 2. in Asc. Dom. n. 6.

*libre arbitre étant comme ensevelie dans la très-pro-
fonde miséricorde de Dieu, et qui dans cet état ne sa-
vent si c'est dans le corps ou hors du corps que le ra-
vissement leur arrive, mais savent seulement qu'ils sont
ravis.*



CHAPITRE XV.

Des visions et des apparitions. Que la connaissance en est très-difficile. Quelques remarques sur ce sujet. Qu'il y a de trois genres de visions et d'apparitions. Ce que c'est que les corporelles et les imaginaires.

I. Les doctes et les ignorants comprennent facilement ce qu'on doit entendre par le nom de vision et d'apparition. Mais il est très-difficile d'expliquer comment elles arrivent, et comment se font les révélations des choses cachées et futures. Cette difficulté a fait peine non-seulement aux savants du siècle, mais aussi aux plus éclairés et aux plus saints docteurs de l'Église. Saint Augustin, que je préfère à tous les autres, répondant à la prière que l'évêque Evode lui avait faite par une lettre, de l'éclaircir sur ce sujet, dit qu'il est très-obscur, et qu'il demande une très-exacte recherche. *Que celui, dit-il (1), qui sait par quelle puissance les visions et les prédictions de l'avenir arrivent en l'âme lorsqu'elle en est occupée, s'efforce d'expliquer comment elles se font. Car nous voyons que l'esprit reçoit une infinité d'images des choses visibles et qui appartiennent aux sens du corps. Il n'importe point d'expliquer avec quel ordre ou quelle confusion elles arrivent ; mais il faut*

(1) Epist. 100.

seulement que celui qui peut expliquer par quelle vertu et par quel moyen se répandent dans l'esprit ces images qu'il est manifeste que l'on reçoit tous les jours et continuellement, ose aussi présumer de décider quelque chose de ces visions qui sont si rares. Pour moi, j'ose d'autant moins l'entreprendre, que je suis moins capable d'expliquer même comment arrive ce que j'éprouve continuellement soit en veillant soit en dormant.

Ensuite ce Père rapporte la vision d'un nommé Genade, et il dit : *Encore que je ne puisse pas expliquer comment se font ces choses sans le corps, quoiqu'elles soient comme corporelles, je souhaiterais néanmoins, comme je sais qu'elles ne se font point par un corps, de savoir aussi bien comment on peut discerner ce que l'on voit quelquefois par l'esprit, et que l'on pense voir des yeux du corps, et comment on doit distinguer ces visions dont on se moque souvent par erreur ou par impiété, lorsqu'on en rapporte de semblables à celles qui sont arrivées à des Saints. Voilà ce que dit saint Augustin dans son épître centième.*

Et voici comme il parle encore du même sujet dans l'épître suivante, en expliquant ces paroles du prophète Zacharie (1) : *L'Ange qui parlait en moi, me dit (2) : Il ne faut pas croire qu'une voix sensible ait extérieurement frappé les oreilles du Prophète dans le moment qu'il dit que l'esprit parle en lui, et non pas à lui. Il est besoin de savoir si cette voix formée par l'esprit était semblable aux voix sensibles comme nous en formons en nous-mêmes, lorsque nous repassons par notre mémoire, même souvent en chantant, ce que nous savons, quoiqu'elle fût formée par un Ange.*

Et ce Père dit un peu après : *Ces choses sont admi-*

(1) Zac. 1. 9. (2) Epist. 101.

rables, parce que la raison en est trop cachée pour qu'elles puissent être aperçues, ou expliquées à un homme par un autre homme. On ne trouve point d'homme qui ait assez de lumière pour pouvoir juger ou discerner ces choses, s'il n'est éclairé d'en haut par celui à qui il appartient de révéler aux humbles les mystères de sa sagesse. Il faut joindre à cela, dit encore ce saint Docteur (1), que ce sont des visions qui paraissent à l'esprit comme aux sens du corps non-seulement des hommes qui dorment ou qui sont en frénésie, mais aussi de ceux qui veillent et qui sont dans leur bon sens; que ces visions arrivent non par l'illusion des démons, mais par une révélation spirituelle qui se fait par des formes incorporelles semblables à des corps, et qui ne se peuvent tout à fait discerner si Dieu ne les révèle pleinement, et si l'on ne les sait discerner par l'esprit: ce qui ne se fait quelquefois qu'à peine, même dans le temps qu'elles arrivent, et qui souvent ne se fait qu'après qu'elles sont passées. Voilà comme saint Augustin écrit de ce sujet à l'évêque Évode (2). Et parlant encore ailleurs avec plus d'étendue des difficultés qui s'y rencontrent, il nous enseigne à discerner ce qui est certain de ce qui est incertain, et à parler sans témérité d'une chose qui est très-profonde et très-obscur.

II. Il faut premièrement observer qu'encore qu'on ait accoutumé de prendre pour une même chose la vision et l'apparition, il y a pourtant quelque distinction entre l'une et l'autre. Car l'apparition est lorsqu'il se présente quelqu'un à nos yeux sans que l'on sache qui c'est; et quand on sait qui c'est, cela s'appelle une vision.

En second lieu il faut éviter deux extrémités: l'une,

(1) Epist. 102. (2) L. 12. de Gen. ad lit. et de cura pro mort.

de ceux qui sans choix et sans examen donnent créance à toutes les visions qu'ils entendent rapporter ou qu'ils lisent, soit de quelques femmes, soit de quelques gens de peu d'esprit, soit de quelques imposteurs. Et le Sage condamne cette crédulité en ces termes (1) : *Celui qui est trop prompt à croire, a l'esprit léger.* L'autre extrémité qu'il faut éviter, est de ceux qui, mesurant les choses divines aux choses humaines, osent donner des bornes si étroites à la puissance de Dieu, quoiqu'elle soit infinie, qu'ils nient qu'il puisse faire une chose quand ils ne la peuvent comprendre. *Ces personnes,* dit saint Augustin (2), *n'ont point d'autre règle de leur créance que ceux qu'ils ont accoutumé de voir.* Si quelqu'un assure qu'il a vu un esprit ou un spectre, ils disent qu'il a rêvé, et le renvoient aux médecins comme s'il avait perdu l'esprit. J'avoue qu'il se faut conduire avec précaution et lentement, quand il s'agit d'approuver des apparitions, vu qu'il y a, et qu'il y a eu dans les siècles passés plusieurs faux prophètes, inventeurs de visions et de révélations. Mais on ne doit pas condamner celles qui sont vraies à cause de quelques-unes qui sont fausses ; car ce serait comme si l'on disait qu'il n'y a point de véritables diamants à cause qu'il y en a plusieurs de contrefaits, ou que le vin n'enivre personne, à cause qu'il n'enivre pas tous ceux qui en boivent. L'ancien et le nouveau Testament sont pleins de visions et de révélations. Les histoires saintes et profanes en contiennent un grand nombre. On en voit plusieurs dans les ouvrages des SS. Pères, dont nulle personne sage et pieuse ne saurait rejeter le témoignage. Puisqu'il est donc certain et indubitable que plusieurs visions et apparitions sont arrivées dans les

(1) Eccli. 19. 4. (2) Ser. 147. de tempore. c. 1.

siècles passés, et qu'il en arrive encore dans celui-ci, soit de Dieu même, soit des anges ou des démons, soit des âmes ou qui règnent dans le ciel, ou qui sont dans le purgatoire, ou qui souffrent dans les enfers, il faut examiner en troisième lieu combien il y a de ces sortes d'apparitions ou de visions.

Voici ce que Richard de Saint-Victor en enseigne au commencement de son commentaire sur l'Apocalypse. *Il y a, dit-il (1), quatre sortes de visions, savoir deux intérieures et deux extérieures; deux corporelles et deux spirituelles. La première vision corporelle est quand on regarde les choses extérieures et visibles, le ciel, la terre, les figures, les couleurs; mais cette vision est la moindre. Elle ne comprend point les grandes choses, étant bornée à ce qui est matériel. Elle ne discerne point les petites, parce qu'elle n'a pas assez de vivacité. Elle n'atteint point à celles qui sont éloignées, parce qu'elle n'en a pas la force. Elle ne pénètre point celles qui sont cachées, parce qu'elle n'en a pas la capacité. Enfin elle n'a rien de mystique ni de spirituel, et ne passe point les limites des sens corporels.*

La seconde vision corporelle est quand l'image sensible se présente au dehors à la vue, et qu'elle contient au dedans la signification de quelque grande vertu mystique, telle que fut la vision de Moïse, lorsqu'il vit paraître dans un buisson un feu qui était un signe mystérieux.

La troisième sorte de vision n'arrive pas dans les yeux du corps, mais dans les yeux de l'esprit et du cœur; quand l'âme éclairée par le Saint-Esprit est conduite à la connaissance des choses invisibles par la ressemblance et l'image des choses visibles comme par des figures et des signes qui se présentent à elle.

(1) L. l. c. 1.

La quatrième est lorsque l'esprit de l'homme étant touché subtilement et doucement par une inspiration intérieure, est élevé à la contemplation des choses célestes d'une manière spirituelle et sans l'entremise d'aucunes qualités visibles.

La première vision est naturelle et nous est commune avec les bêtes. La seconde est plus relevée et plus excellente, puisque, outre les images qu'elle présente à nos sens, elle désigne un mystère caché. La troisième se fait dans l'imagination, et la quatrième dans l'entendement.

Saint Bonaventure établit aussi quatre sortes de visions. Quelques-unes, dit-il ⁽¹⁾, se peuvent appeler corporelles, puisqu'elles arrivent corporellement pendant qu'on veille, comme Moïse vit le Seigneur dans le buisson ardent ⁽²⁾ et comme les Pères de l'ancien Testament ont souvent reçu les Anges visiblement. On peut rapporter à cette vision l'opération de tous les sens, comme de l'ouïe, du goût, de l'odorat, du toucher, à cause que la vue se prend pour tous les autres sens. C'est de cette sorte de vision qu'on doit entendre ces paroles de l'Exode : Ils voyaient des voix et des lampes, et le son d'une trompette ⁽³⁾ ; car ils ne pouvaient recevoir ces voix et ce son de trompette par la vue, mais seulement par l'ouïe.

Il y a d'autres visions imaginaires qui paraissent non corporellement, mais imaginativement à ceux qui veillent, comme ont été les visions d'Ézéchiel, de Daniel, et d'autres Saints dans l'ancien et le nouveau Testament. Il y a encore une autre espèce de visions imaginaires qui arrivent à ceux qui dorment, comme à Jacob la vision de l'échelle sur laquelle Dieu était appuyé, et

⁽¹⁾ De profectu Relig. l. 2. c. 75. ⁽²⁾ Exod. 3. 2. ⁽³⁾ Exod. 20. 18.

comme à Pharaon et à Nabuchodonosor les songes qui présageaient l'avenir. Il y a une autre vision intellectuelle par laquelle la lumière pure de la vérité éclaire l'œil de l'âme, en lui faisant contempler en elle-même cette vérité, ou lui faisant entendre par une vision imaginaire une vérité que cette vision signifie. Ainsi saint Paul ravi dans le ciel et regardant purement la splendeur de la vérité même entendit des paroles ineffables (1). Ainsi l'on croit que S. Jean l'évangéliste entendit purement la vérité de toutes les choses qu'il nous a proposées dans l'Apocalypse sous le voile des figures, quoiqu'il ne les décrive que sous ces figures matérielles.

Saint Bonaventure remarque que les trois premières sortes de visions sont communes aux bons et aux méchants, et ne rendent ni saints ni meilleurs ceux à qui elles arrivent, comme on le voit dans l'exemple de Balaam, de Pharaon, et d'autres hommes impies. Ces visions au contraire ont été nuisibles à plusieurs qui en étant devenus superbes, en ont abusé à leur propre dommage et au dommage des autres. Elles ont même ouvert à quelques-uns le chemin de la folie, des illusions et de leur perte.

Ce saint Docteur observe ensuite que les visions imaginaires et leurs figures corporelles sont véritables non selon leur existence, mais selon leur signification spirituelle et mystique. Car il n'est pas vrai qu'il y ait eu véritablement dans le ciel des bœufs, des lions, des aigles, et les autres animaux que saint Jean écrit avoir vus. Mais les vertus et les mystères qui ont été désignés par ces figures, n'ont rien que de véritable.

III. Saint Augustin (2) a dit dans un livre entier

(1) 2. Cor. 12. 4. (2) L. 12. de Gen. ad lit.

beaucoup de choses sur cette matière que je rapporterai ici en abrégé, sans rien omettre de ce qui peut en instruire. Il dit qu'il y a trois sortes de visions, la corporelle, la spirituelle et l'intellectuelle, desquelles on rencontre l'exemple dans ce précepte : *Vous aimez le prochain comme vous-même* (1) : car on voit corporellement les lettres avec lesquelles ces paroles sont écrites; on pense spirituellement au prochain par l'imagination; et l'on voit intellectuellement l'amour et la charité. On peut aussi avoir dans la pensée d'une manière spirituelle les lettres qu'on n'a pas devant les yeux, et voir le prochain d'une manière corporelle. Mais quant à la charité on ne la saurait voir des yeux du corps, et l'esprit n'en saurait former la pensée par aucune image que l'imagination et les sens lui aient fournie, et l'on ne la saurait concevoir que par le seul entendement.

Il est certain qu'il y a quelque rapport entre ces visions; car la corporelle se rapporte à la spirituelle, et la spirituelle à l'intellectuelle; ce qui paraît évidemment dans la vision qu'eut le roi Balthasar d'une main qui écrivait contre la muraille; puisque l'image corporelle fit son impression dans l'esprit et demeura dans la pensée de ce roi, et qu'il la voyait en esprit, mais qu'il n'en avait pas encore l'intelligence, quoiqu'il sût qu'elle était un signe de quelque chose. Daniel l'étant venu trouver lui découvrit par la lumière dont son âme était éclairée, ce que ce signe présageait. Ce Prophète entendit la vision par son esprit plutôt que le roi qui n'avait vu le signe que d'une manière corporelle, et qui le considérait par sa pensée sans y pouvoir rien comprendre par son esprit, sinon que c'était

(1) Mat. 22. 39.

un signe: ce qui l'obligea d'en demander la signification au Prophète.

Puis donc que nous voyons de nos yeux des choses qui sont présentes, et par notre imagination celles qui sont absentes, nous discernons facilement les unes des autres en veillant, et nous ne doutons point que les unes ne soient des corps, et les autres des images des corps. Mais lorsque par une trop grande attention, ou par quelque maladie, ou par l'impression soit d'un bon, soit d'un mauvais esprit, les images des choses corporelles sont représentées dans l'esprit de même que si on les voyait des yeux du corps, nous ne pouvons discerner celles qui se présentent à notre vue de celles que nous n'avons que dans l'imagination. Car souvent on entend ceux qui sont dans la frénésie ou dans une fièvre chaude parler avec ceux qui sont véritablement présents, et avec ceux qui sont absents comme s'ils voyaient également les uns et les autres.

Quant à l'extase en laquelle l'âme est entièrement séparée des sens, ni on ne voit les objets présents, ni on n'entend aucune voix. Mais toute la vue de l'esprit est bornée aux images des choses sensibles quand la vision est imaginaire, ou aux choses incorporelles, qui ne sont figurées par aucune image de rien qui soit corporel, quand la vision est intellectuelle. Les choses que l'on voit dans la vision imaginaire, si elles ne signifient rien, ne sont produites que par l'imagination: mais si elles signifient quelque chose, cela n'arrive pas par une puissance de deviner qui soit en l'âme, mais par un don de Dieu, ou par l'impression soit d'un bon Ange, soit d'un mauvais Ange. Il y a néanmoins cette différence, que le mauvais Ange trompe souvent par des mensonges et des prestiges ceux dans lesquels il produit ces visions, au lieu qu'un bon Ange ne fait jamais

voir à l'esprit de l'homme des images de quelques choses , qu'elles ne signifient quelque vérité.

Toutes les visions se passent dans l'âme ; mais elles ont entre elles un ordre. La spirituelle est d'un ordre supérieur à la corporelle , laquelle ne saurait arriver que l'autre n'arrive en même temps ; puisque dans le même moment que les sens du corps atteignent à quelque objet, il arrive dans l'âme quelque chose de pareil qui n'est pas pourtant la même chose, mais seulement une ressemblance. Cela cependant ne se discerne point , sinon lorsque l'objet corporel est absent, et qu'on ne trouve plus que dans l'esprit ce que l'on voyait des yeux du corps.

La vision spirituelle peut arriver sans la corporelle, lorsque la ressemblance des choses corporelles qui sont absentes est présente à l'esprit, et que l'on se figure librement de ces sortes de ressemblances , ou qu'elles se présentent sans qu'on les cherche. Mais ces visions , pour être discernées , ont besoin de celle que nous appelons intellectuelle : et celle-ci n'a point besoin des autres, et peut arriver sans elles, et est la plus noble et la plus excellente de toutes. Il n'y peut arriver aucune fausseté ni aucune tromperie, au lieu que les autres sont sujettes aux erreurs et aux illusions. Voilà sommairement et en substance la doctrine de saint Augustin sur cette matière. Et saint Thomas le suit en cela comme il fait ordinairement ⁽¹⁾ ; car il enseigne que les visions sont distinguées par les trois puissances que nous avons de connaître, qui sont les sens, l'imagination, et l'entendement. Et parlant du ravissement de saint Paul, il veut qu'on entende par le troisième ciel cette vision surnaturelle selon ces trois puissances ; en sorte qu'on donne le nom de premier ciel à la vision corporelle

(1) 2. 2. q. 174. art. 1. et q. 175. art. 3.

qui se fait par les sens, comme celle qui arriva au roi Balthasar de la main qui écrivait contre la muraille ; et le nom de second ciel à la vision imaginaire, comme celles qui sont arrivées au prophète Isaïe et à l'évangéliste saint Jean ; et le nom de troisième ciel à la vision intellectuelle.

IV. Je crois qu'il est assez constant par ce que nous venons de dire, que l'on a des visions et des apparitions des choses qui se font connaître à nos sens ou à notre entendement. Et il est clair que cela arrive en deux manières, ou naturellement par les objets dont on reçoit une connaissance qui est naturelle, ou surnaturellement quand les choses, dont la connaissance excède nos forces naturelles, se manifestent à nous. C'est de cette vision ou apparition que nous parlons ici, dont nous avons établi trois espèces, savoir la corporelle, l'imaginaire, et l'intellectuelle. Le nom de corporelle est attribué à celle qui arrive tant par la vue que par les autres sens ; parce que ce nom de vision qui a été premièrement employé pour signifier les actes de la vue, a été étendu aux fonctions de tous les autres sens, à cause que la fonction de celui-là est la plus certaine et la plus noble. *Il n'y a proprement, dit saint Augustin (1), que les yeux qui voient. Nous ne laissons pas néanmoins d'user de ce terme à l'égard des autres sens, lorsque nous les appliquons à ce qui concerne la connaissance. Car nous disons non-seulement : Voyez quelle est cette clarté, ce qui n'appartient qu'à la vue ; mais nous disons aussi : Voyez quel est ce son, voyez quelle est cette odeur, voyez quelle est cette saveur, voyez quelle est cette dureté.* Or cette vision ou apparition se fait par des signes extérieurs, ou par

(1) L. 10. cons. c. 35.

des images et des espèces desquelles Dieu se sert en éclairant l'esprit de celui qui voit pour lui faire entendre ce qui est représenté par ces espèces, soit qu'elles soient des voix que l'on entende sans voir personne qui parle, ou que l'on entende en même temps que la forme d'une personne se présente à la vue. Quelquefois aussi il y a des personnes qui sentent dans des apparitions célestes et même en recevant l'eucharistie une odeur et une saveur qui surpassent tout ce qu'on peut s'imaginer de plus doux et de plus exquis dans les odeurs et les viandes ; Dieu les excitant par ces signes sensibles à l'aimer de plus en plus, et à se représenter, par le rapport que ces satisfactions qu'elles ressentent, ont aux satisfactions intérieures et spirituelles, combien il y a de douceur à le servir. Et il les oblige en les traitant ainsi, à s'établir soigneusement dans l'humilité, en se reconnaissant du nombre de ceux à qui ces consolations sensibles sont nécessaires, comme à des enfants qui ne sont pas encore capables d'une nourriture plus solide. Il faut néanmoins à cet égard se défier des tromperies et des illusions auxquelles ces consolations sont sujettes. Sur quoi nous avons fait ci-dessus quelques observations, en traitant de la manière avec laquelle Dieu et les Anges nous parlent (1) ; et nous en dirons davantage lorsque nous traiterons exprès des moyens de discerner en ces occasions le vrai du faux.

V. La vision imaginaire que saint Augustin appelle spirituelle, arrive par les figures et les images empreintes dans l'imagination, qui sont disposées de telle sorte par l'opération de Dieu ou d'un Ange, qu'elles représentent clairement l'objet proposé, une lumière surna-

(1) Ch. 8. et 10.

turelle étant répandue dans l'esprit pour faire entendre ce que ces images signifient. Ces visions arrivent aussi par de nouvelles espèces qu'on n'avait jamais vues auparavant, et qui sont envoyées de Dieu ou d'un Ange. Elles s'attachent si fortement aux puissances, qu'on n'a pas la liberté de s'en détacher ni de s'en détourner. Et si c'est une personne qui apparaisse, l'imagination en est tellement frappée, qu'il semble que l'on la regarde des yeux du corps, et que l'on entende sa voix. Ce fut ainsi que Dieu apparut à Daniel en forme humaine. *Je regardais, dit-il (1), jusqu'à ce que les trônes furent posés et que l'ancien des jours fut assis. Son vêtement était blanc comme la neige, et ses cheveux étaient comme de la laine fort nette. Son trône était de flammes de feu, avec des roues d'un feu très-ardent. Il sortait de sa bouche un fleuve rapide de feu. Il avait mille milliers de ministres, et il en avait autour de lui dix fois mille cent mille.*

Il est constant que Dieu fit voir toutes ces choses à l'imagination du Prophète, afin que l'apparition fût convenable à la condition naturelle de l'homme dont le propre est d'être remué et attiré par les objets sensibles. Sainte Thérèse (2) s'étend à décrire cette sorte de vision selon la profonde connaissance qu'elle en avait par sa propre expérience, lorsqu'elle dit que Notre-Seigneur lui montra ses mains et son visage, et qu'il lui était apparu en la même forme qu'on le peint sortant glorieusement du tombeau par sa résurrection. Et encore que Notre-Seigneur s'accommodât en cette vision à sa faiblesse naturelle, ainsi qu'elle le témoigne, elle avait néanmoins besoin d'être secourue d'une grande force pour porter cette vision. Car les corps

(1) Dan. 7. 9. et 10. (2) En sa vie, ch. 28.

glorieux ont une beauté si grande, et sont environnés de tant d'éclat, qu'ils ravissent hors d'eux-mêmes ceux qui les voient, et les rendent comme des personnes qui auraient perdu l'esprit. Ces visions causèrent à cette Sainte de la consternation, et lui firent craindre les illusions de Satan ; mais un peu après les frayeurs qu'elle en eut, la grâce de Dieu la mit tout à fait en assurance. *Quand, dit-elle, je m'efforcerais durant plusieurs années de me figurer une si extrême beauté, il me serait absolument impossible ; parce que cela surpasse toute imagination et toute pensée.* Le seul éclat de Notre-Seigneur lorsqu'il se découvre à quelqu'un, ne se peut expliquer ni concevoir. *Ce n'est point un éclat qui éblouisse. C'est une blancheur et une splendeur extrêmement douce qui réjouit extraordinairement la vue sans la lasser.* Cette Sainte parle magnifiquement de cette splendeur, assurant qu'elle est si différente de toute la lumière que l'on voit sur la terre, que la clarté du soleil en comparaison paraît si obscure que l'on ne daignerait pas ouvrir les yeux pour la regarder. *Cette lumière, dit-elle, est comme un jour sans nuit que rien ne serait capable d'obscurcir ; et il n'y a point d'esprit, quelque pénétrant qu'il soit, qui puisse s'imaginer dans tout le cours de sa vie quelle est cette lumière ; Dieu la fait voir si promptement, que s'il n'était besoin pour l'apercevoir que d'ouvrir seulement les yeux, on n'en aurait pas le loisir. Nulle distraction ne la saurait empêcher ; nulle puissance n'y résiste ; nulle diligence et nul soin ne sauraient aussi la faire obtenir.*

Cette Sainte confesse qu'elle ne sait point comment Notre-Seigneur se fait voir dans ces sortes de visions. Car d'une part il lui semblait qu'il était présent lui-même ; et de l'autre, que c'était seulement son image. Mais elle dit que cette image n'était pas comme les por-

traits que l'on fait des hommes, et qu'il y avait autant de différence entre cette image-là, et celles que l'on fait par art, qu'entre une personne vivante et sa peinture. Elle dit que si ce qu'elle voyait, n'était qu'une image, au moins elle était véritablement vivante et qu'elle paraissait quelquefois avec tant de majesté, qu'on ne pouvait douter que ce ne fût Jésus-Christ.

Traitant encore ailleurs de cette vision, elle dit que Notre-Seigneur lui avait apparu en la même forme qu'il a été vu parmi les hommes, et qu'encore que cette vision passât aussi soudainement qu'un éclair, cette image demeurerait néanmoins si empreinte dans son imagination qu'elle n'en pouvait être effacée. *Or, dit-elle (1), quoique j'use du nom d'image, cela ne se doit pas entendre comme un tableau que l'on présenterait à nos yeux ; mais c'est une chose véritablement vivante, et qui quelquefois parle à l'âme et lui montre de grands secrets. Et lorsque Notre-Seigneur fait cette grâce à l'âme, elle tombe presque toujours dans le ravissement, sa bassesse ne pouvant soutenir l'éclat d'un tel objet, tant elle est épouvantée de ses ineffables perfections. Je dis épouvantée, parce qu'encore que cette humanité de Jésus-Christ ait une si merveilleuse beauté, et qu'elle donne un plaisir et une joie qui surpasse tout ce que pourrait s'en imaginer une personne quand elle vivrait mille ans, et qu'elle y penserait toujours, à cause qu'elle est au-delà de toute imagination et de toute pensée ; sa présence néanmoins est accompagnée d'une si grande majesté, et remplit l'âme d'un si grand étonnement qu'aussitôt elle fait connaître qui est celui que l'on voit. Et la sagesse divine éloigne de l'âme toute l'ignorance ; en sorte que*

(1) Au chât. de l'âme, dem. 6. c. 9.

quoique diverses personnes puissent dire au contraire, l'âme néanmoins demeure assurée que c'est une grâce qui vient de Dieu, et ne craint d'y être trompée par aucune illusion.

Voilà comme parle sainte Thérèse, à laquelle est entièrement conforme le bienheureux Jean de la Croix, qui s'était si fidèlement uni avec elle dans la réformation de son ordre. *Il faut savoir, dit-il (1), que comme les cinq sens du corps représentent à l'imagination les images de leurs objets, ces images peuvent aussi, sans l'entremise de ces sens, être surnaturellement représentées plus vivement et plus parfaitement, afin qu'on le voit en divers endroits de l'Écriture sainte, comme, par exemple, lorsque Dieu manifesta sa gloire parmi les Séraphins qui cachèrent leurs visages et leurs pieds de leurs ailes, et lorsqu'il montra une branche d'amandier au prophète Jérémie, et lorsque Daniel eut diverses visions.* Et cet auteur enseigne que dans ces visions l'âme ne fait qu'en recevoir l'intelligence et la douceur sans la pouvoir empêcher, non plus qu'un verre fort net et présenté au soleil ne saurait empêcher que sa clarté ne le pénètre. Il enseigne aussi de quelle manière et par quel ordre Dieu prépare un homme à passer des choses sensibles aux spirituelles, c'est-à-dire du droit et naturel usage des sens extérieurs aux communications surnaturelles, telles que sont les apparitions corporelles, les discours que l'on entend dans ces apparitions par lesquels l'âme est excitée à l'exercice de la vertu et est éloignée des mauvais objets. Ensuite l'imagination est instruite et perfectionnée par de saintes méditations, par lesquelles Dieu l'élève aux visions qui se font par les images sensi-

(1) Asc. Montis Carm. l. 2. c. 16.

bles, jusqu'à ce que l'âme en étant dégagée parvienne, par le secours de Dieu, aux visions intellectuelles. Que si l'imagination reçoit quelques images par l'opération des démons, cela ne s'appelle ni une vision ni une révélation, mais une illusion.



CHAPITRE XVI.

Des visions qui arrivent durant le sommeil. Combien il y a d'espèces de songes , et quelles en sont les causes. Pourquoi il arrive plus d'apparitions quand on dort que quand on veille. Quels sont les songes qui viennent de Dieu. Comment on les doit discerner de ceux qui viennent des démons et de la nature.

I. Nous nous sommes servis au chapitre précédent de l'autorité des personnes plus célèbres pour expliquer les visions qui se forment dans l'imagination d'un homme qui veille et qui est dans son bon sens, ou qui arrivent pendant que l'âme est séparée des sens par une extase : Il est besoin maintenant d'employer la même autorité pour expliquer les visions qui arrivent quelquefois pendant le sommeil et les songes. Or il y a plusieurs espèces de songes. Ils ont plusieurs causes , et ils ne sont pas tous de même nature. On sait qu'il y en a plusieurs qui sont vains, faux et frivoles, dont la parole de Dieu condamne l'observation; plusieurs qui viennent de causes naturelles; d'autres produits par les artifices des démons; d'autres envoyés de Dieu. Tertullien a bien traité ce sujet. *Epicure*, dit-il ⁽¹⁾, *a jugé que les songes étaient entièrement vains, voulant que Dieu ne fût occupé de rien, renversant l'ordre des*

(1) L. 4. de animâ c. 46.

choses , et les réduisant à un état purement passif , comme simplement exposées aux événements et au hasard. Cet auteur réfute l'opinion d'Epicure en rapportant l'histoire de quelques-uns des plus remarquables songes des Payens , dans lesquels des choses cachées et futures ont été révélées. Et il dit ensuite ⁽¹⁾ : *Nous sommes certains que les démons sont souvent auteurs de songes , quoique véritables et agréables : Combien le sont-ils plutôt des songes qui sont vains , frivoles , propres à troubler et mêlés d'illusions et d'impureté ? Mais Dieu est aussi auteur de quelques songes , puisque nous voyons qu'il a promis de répandre la grâce du Saint-Esprit sur toute chair , et que ses serviteurs et servantes prophétiseraient et auraient des songes. Il faut attribuer ces songes à Dieu s'ils sont convenables à la sainteté de sa grâce ; s'ils sont honnêtes , saints , prophétiques , édifiants ; s'ils révèlent des vérités cachées , s'ils nous signifient les choses auxquelles Dieu veut nous appeler. Il arrive quelquefois Dieu par cette même bonté avec laquelle il fait tomber les pluies et luire le soleil sur les justes et sur les injustes , répand aussi ses grâces et ses lumières par cette voie sur les hommes profanes. Le roi Nabuchodonosor eut un songe qui lui fut envoyé de Dieu , et beaucoup d'hommes connaissent Dieu par des visions. Comme donc Dieu daigne faire du bien même aux Payens par cette voie des songes , le malin esprit tente les Saints au contraire par la même voie , tâchant de s'insinuer dans leur âme au moins pendant qu'ils dorment , s'il ne le peut pendant qu'ils veillent. Il y a une troisième espèce de songes que l'âme semble se causer à elle-même. Voilà ce que dit Tertullien , et encore beaucoup d'autres choses. Et saint Grégoire-le-Grand*

(1) Cap. 2. 47.

lui est conforme en distinguant plus clairement cette matière. *Il arrive des songes*, dit-il ⁽¹⁾, *par six différentes causes. Quelquefois de ce qu'on a l'estomac trop plein ou trop vide ; quelquefois des illusions ; quelquefois des pensées et des illusions tout ensemble ; quelquefois des révélations ; quelquefois des pensées et des révélations conjointement. Les songes des deux premières causes arrivent à tout le monde ; et nous trouvons dans l'Écriture sainte des exemples de ceux qui arrivent par les quatre autres causes. Car si les songes n'arrivaient souvent par les illusions que produit en nous notre ennemi en se cachant, le Sage ne dirait pas : Les songes en ont fait tomber plusieurs dans l'erreur ⁽²⁾, et ceux qui y ont espéré, sont déchus de leur espérance ; et Dieu ne dirait pas dans sa parole : Vous n'aurez point recours aux augures, et vous n'observerez point les songes ⁽³⁾. Si aussi les songes ne procédaient pas tout ensemble de l'illusion et de la pensée, le Sage n'aurait pas dit : Les songes sont suivis de beaucoup de soins et d'inquiétudes ⁽⁴⁾. Et si les songes n'arrivaient pas quelquefois pour faire recevoir des révélations mystérieuses, le patriarche Joseph n'aurait pas vu en songe qu'il devait être préféré à ses frères, et le saint époux de Marie n'aurait pas été averti par un Ange dans un songe de se retirer, avec le saint enfant Jésus en Égypte. Et enfin si les songes n'arrivaient pas conjointement de la révélation et de la pensée, le prophète Daniel n'aurait pas expliqué à Nabuchodonosor sa vision en commençant par l'exposition de sa pensée en ces termes : Vous vous êtes occupé dans votre lit de ce qui devait arriver ⁽⁵⁾.*

Les Théologiens de l'École reconnaissent après saint

⁽¹⁾ Lib. 4. Dial. c. 48. et l. 8. Mor. c. 13. ⁽²⁾ Eccli. 34. 7. ⁽³⁾ Levit. 19. 26. ⁽⁴⁾ Eccli. 5. 2. ⁽⁵⁾ Dan. 2. 29.

Thomas (1) les mêmes causes et les mêmes espèces de songes, mais avec une méthode plus claire. Car ils enseignent qu'il y a deux causes de songes, l'une intérieure et l'autre extérieure. L'intérieure est de deux sortes, l'une qu'ils appellent animale qui est lorsqu'il se présente à l'imagination durant le sommeil des images conformes aux pensées et aux affections dont on a accoutumé d'être occupé pendant que l'on veille. Ainsi ceux qui aiment, font des songes de leurs amours : ceux qui sont sujets à la crainte, sont agités en dormant de divers fantômes qui les épouvantent. Ainsi les chasseurs font des songes de campagnes, de chiens, de bêtes poursuivies à la chasse ; les pêcheurs font des songes de filets, de rivières, d'étangs, de poissons ; les gens de guerre font des songes d'armes, de combats, d'effusion de sang.

L'autre cause intérieure des songes est appelée corporelle, et c'est lorsqu'il arrive dans l'imagination des mouvements et des effets conformes à la disposition intérieure du corps. Pour cette raison les sanguins font des songes de jardins, de banquets, de champs ; les flegmatiques de pluies, de lacs, de rivières, de navigations, de naufrages, de chutes dans l'eau ; les colères de querelles, de gens qui se battent, d'incendies ; les mélancoliques de ténèbres, de spectres, de funérailles, de visions horribles. Et il faut rapporter à cela ce que les maîtres de la médecine Hippocrate et Galien ont écrit des songes et des présages qu'on en peut tirer.

La cause extérieure des songes, selon les Docteurs de l'École, est encore de deux sortes ; l'une corporelle, l'autre spirituelle. L'une vient de l'air dont on est environné, ou de l'impression des corps célestes ;

(1) 2. 2. q. 95. art. 6.

l'autre de Dieu ou des démons, nul ne doutant que l'imagination d'une personne qui dort ne puisse recevoir des impressions de ces esprits aussi bien que de Dieu.

Nous ne devons traiter ici que de la seule cause spirituelle des songes, savoir de ceux qui peuvent venir ou de Dieu ou des démons, et nous n'avons donné une notion des autres causes que pour faire mieux entendre celle-là, et pour faire discerner les causes naturelles des divines, et ce qui vient de Dieu de ce qui vient des démons dans les songes.

II. Epicure et ses sectateurs enseignant par une impiété que les Payens mêmes ont détestée, que Dieu n'avait aucune occupation, et n'en donnait aucune aux hommes, assuraient que Dieu n'était jamais auteur d'aucun songe. D'autres philosophes, quoiqu'ils reconnussent que le monde était gouverné par la providence de Dieu, croyaient néanmoins que les songes ne venaient pas de lui, mais des démons, comme si ç'avait été une chose indigne de la majesté divine de causer des songes à des hommes qui étant éveillés ou les méprisaient, ou ne les entendaient pas, ou les oubliaient.

Mais l'autorité de l'Écriture nous donne une entière assurance que Dieu envoie des songes tant à des gens de bien qu'à des méchants qui sont non-seulement véritables et certains, mais encore pleins de mystères. Et même plusieurs d'entre les sages Payens ont reconnu cette vérité, dont il n'est pas de notre sujet de rapporter les témoignages. Il suffit d'en alléguer de la parole de Dieu. *Vous me persécuterez par des songes horribles, et vous m'effraierez par d'affreuses visions,* dit Job (1) ; et il dit encore (2) : *Dans le temps des son-*

(1) Job. 7. 14. (2) *Ibid.* 33. 15.

ges, par une vision de nuit, quand le sommeil se répand sur les hommes et qu'ils dorment dans leurs lits, alors Dieu ouvre leurs oreilles, et les enseignant il les instruit par sa discipline. Nous lisons encore dans l'Écriture sainte que Saül consulta le Seigneur, et qu'il ne lui répondit ni par les songes, ni par les prêtres, ni par les Prophètes ⁽¹⁾. Dieu même parle ainsi de ce sujet à Aaron et à Marie sa sœur : *S'il y a parmi vous quelque prophète du Seigneur, je lui apparaîtrai en vision, et je lui parlerai par des songes* ⁽²⁾. Enfin le prophète Joël prévoyant et prédisant la grâce du nouveau Testament, parle en ces termes : *Leurs fils et leurs filles prophétiseront, leurs vieillards feront des songes, et leurs jeunes gens auront des visions* ⁽³⁾. Il y a dans l'Écriture assez d'exemples de ces songes envoyés de Dieu. Il avertit par un songe Abimélec, roi de Gerare, de ne toucher pas la femme d'Abraham ⁽⁴⁾. Il fit voir à Jacob dans un songe une échelle mystique, et les anges qui montaient et descendaient par cette échelle ⁽⁵⁾. Il apparut à Laban dans un songe, en lui commandant de ne point traiter durement Jacob ⁽⁶⁾. Chacun sait les songes de Joseph qui furent des présages du pouvoir où il devait être, et qui furent l'occasion de l'envie et de la haine de ses frères ⁽⁷⁾. On voit dans la même Écriture les songes de Pharaon qui signifièrent la stérilité de sept années, et que Joseph interpréta par la lumière de l'esprit de Dieu ⁽⁸⁾. Ce fut dans un songe que Dieu promit à Salomon de lui donner de la sagesse, des richesses et de la gloire par-dessus tous les autres rois ⁽⁹⁾. Nous voyons

(1) 1. Reg. 28. 6. (2) Num. 12. 6. (3) Joël. 2. 28. (4) Gen. 20. (5) *Ibid.* 28. (6) *Ibid.* 31. (7) *Ibid.* 37. (8) *Ibid.* 41. (9) 3. Reg. 3.

dans le livre de Daniel le songe de Nabuchodonosor ⁽¹⁾ et un autre songe du même Prophète qui lui désigna les quatre monarchies. Judas Machabée vit en songe le Prophète Jérémie qui lui donna une épée d'or pour s'en servir à défaire les ennemis des Israélites ⁽²⁾. Un Ange apparut durant le sommeil à saint Joseph époux de la sainte Vierge pour lui ôter la crainte qu'il avait de demeurer avec elle ⁽³⁾; et ce fut encore dans le sommeil que l'Ange l'avertit de se retirer en Égypte avec l'enfant Jésus, et de revenir dans la Judée après la mort d'Hérode. Ce fut encore dans le sommeil que les Mages furent avertis de ne point retourner vers le même Hérode ⁽⁴⁾. Il n'est donc permis à personne de douter que Dieu n'envoie des songes aux hommes, quelquefois intelligibles et clairs, quelquefois obscurs et remplis d'énigmes, mais toujours vrais. Ou Dieu élève l'âme par ces songes à quelque connaissance surnaturelle, ou il instruit de ce qu'on doit faire, ou il avertit de ce qui doit arriver, en imprimant dans l'imagination les formes et les ressemblances des choses soit immédiatement par lui-même, soit par le ministère des Anges.

Satan a aussi ses prophètes et ceux à qui il communique ses songes. Il remue leur imagination et y représente beaucoup de choses. Il révèle quelquefois des choses cachées, remplissant l'âme de superstitions qui l'affligent, et la trompant par de pernicieuses illusions. La raison de ce pouvoir des malins esprits est, selon saint Thomas, qu'ils connaissent par leur naturelle pénétration des choses éloignées de la connaissance des hommes, lesquelles ils peuvent leur révéler. Car une intelligence d'un ordre supé-

(1) Dan. 2 et 7. (2) 2. Mac 15. (3) Mat. 2. (4) Ibid.

rien peut sans doute connaître des choses qui sont ignorées par une intelligence d'un ordre inférieur. Or non-seulement l'intelligence de Dieu, mais l'intelligence même des Anges soit bons, soit mauvais, est supérieure à l'entendement de l'homme. D'où il arrive que quelquefois les démons découvrent aux hommes des choses cachées, non pas en éclairant leur entendement, mais en remuant leur imagination; non pas en prédisant l'avenir, ce qui n'est propre qu'à Dieu, mais en montrant des effets naturels qui doivent nécessairement venir de certaines causes, avant qu'ils arrivent. Ils peuvent aussi découvrir dans des songes ce qu'ils feront après. Et c'était par ces sortes de songes que les démons qui faisaient leur demeure dans le temple d'Esculape, avaient accoutumé de tromper les malades qui s'attendaient d'y recevoir par ces sortes de songes la révélation des remèdes qui les devaient rétablir en santé.

III. Or il y a diverses causes pour lesquelles il arrive plus d'apparitions et de visions quand on dort que lorsque l'on veille. Car durant que l'on veille, l'âme a accoutumé d'être occupée et partagée par divers soins et diverses pensées. Ainsi elle est retirée hors d'elle-même, et agitée de divers mouvements qui la tromblent et qui l'empêchent de voir et de discerner ce qui est bon et ce qui est juste. Mais dans le sommeil on est dégagé de tous les soins et de toutes les interruptions; on a l'esprit présent et attentif, et on reçoit facilement tout ce qui s'offre aux puissances intérieures, et on en juge sainement. De plus quand on veille, on a accoutumé d'examiner et de peser par le raisonnement tout ce qui se présente à l'esprit ou à l'imagination, et de rejeter tout ce qui semble n'être pas conforme à la raison. Mais

dans le sommeil on reçoit plutôt l'impression et l'action d'une cause étrangère qu'on n'agit soi-même ; et on est plus prompt et plus propre à recevoir les opérations divines en croyant simplement, sans examiner les raisons qu'on a de croire. Il faut joindre à cela le silence de la nuit, le repos des sens extérieurs, et la tranquille cessation de toutes les choses qui peuvent divertir et relâcher l'attention de l'esprit. Ce qui fait que les objets qui se présentent durant ce repos font une plus forte impression sur l'esprit et s'y attachent beaucoup davantage. Et parce que les images qui sont envoyées de Dieu durant le sommeil ont toujours la vertu de signifier quelque chose, on est plus efficacement instruit de ce qu'elles signifient durant qu'on est dans la tranquillité du sommeil et que tous les empêchements extérieurs sont éloignés, encore qu'une personne qui dort ne puisse pas discerner comment elle a vu et entendu les choses. *Lorsque dans le sommeil ou dans l'estase, dit saint Augustin (1), on voit les images de quelques corps, on ne les discerne pas tout à fait des corps mêmes, sinon lorsqu'étant réveillé et rentrant dans l'usage des sens, on reconnaît qu'on a vu ces images sans les avoir reçues par les sens du corps. Car qui ne sent bien aussitôt qu'il est réveillé, que les visions qu'on a eues n'ont été qu'imaginées, quoiqu'on ne fût pas capable en les voyant durant le sommeil, de les discerner des vrais corps que l'en voit pendant qu'on est éveillé ?*

Ce même Père parlant de l'estase raconte qu'il avait ouï dire à un paysan qui était chrétien, que sachant qu'il était éveillé il voyait quelque chose sans que

(1) l. 12. de Gen. ad lit. c. 2.

ce fût par le ministère de ses yeux. *Mon âme, disait-il, voyait cet homme sans que mes yeux le vissent. Il ne savait pas néanmoins, dit saint Augustin, si c'était un corps ou seulement l'image d'un corps, car il n'était pas capable de faire ce discernement.*

Or il est certain qu'on ne voit point les corps durant le sommeil, mais seulement leurs images, quoiqu'on leur donne le nom des corps mêmes. Car on a accoutumé de dire quand on raconte ses songes et ce qu'on y a vu : J'ai vu une montagne, j'ai vu une rivière, j'ai vu trois hommes, en donnant aux images le nom des choses qu'elles ont représentées ; parce que nous sommes à l'égard des choses qui se présentent à nous pendant le sommeil comme si nous les voyions étant éveillés, et que les sens extérieurs fissent leurs fonctions ordinaires.

Les songes sont quelquefois clairs comme le furent ceux d'Abimélech, de Laban, de saint Joseph, époux de la sainte Vierge, et des trois Mages. Ils sont quelquefois obscurs et embarrassés, comme le furent les songes de Pharaon, de Nabuchodonosor et de Daniel.

Quant aux songes produits par les démons, on n'a pas sujet de s'étonner qu'ils soient énigmatiques et ambigus. Car comme ces esprits n'ont pas une connaissance certaine de l'avenir, s'ils excitent quelque mouvement dans l'imagination, ou s'ils révèlent quelque chose de caché, ils ont accoutumé de l'envelopper de paroles embarrassées et de choses obscures qui se peuvent prendre en des sens divers et même contraires, afin que si l'événement ne se rapporte point au songe et à la révélation, on l'attribue à l'ignorance de l'interprète. Mais les songes qui ont Dieu pour auteur ne sont difficiles ou obscurs que parce que les choses qui sont manifestées dans ces songes

sont trop relevées, ou parce qu'on n'en doit demander l'explication qu'à Dieu ou à de saints hommes, ou parce que Dieu veut en tenir l'intelligence cachée jusqu'à ce qu'on en reconnaisse la vérité par l'événement. Car, comme dit fort bien Tertullien (1), ces songes ne sont pas vrais à cause qu'on en voit clairement la vérité, mais à cause qu'ils s'accomplissent. Il faut reconnaître la fidélité des songes, ajoute cet auteur, par leur effet, et non par la clarté avec laquelle on voit ce qu'ils contiennent. C'est, comme dit saint Chrysostôme (2), ainsi que la Prophétie qui ne fait pas connaître combien elle est véritable dans le temps qu'on la dit, mais dans le temps qu'on voit arriver ce qu'elle annonce.

IV. Parce que les songes ont diverses causes intérieures et extérieures, et que la plupart arrivent fortuitement par l'agitation diverse, inégale et confuse des esprits animaux et des espèces sensibles, laquelle se fait dans la capacité du cerveau, c'est avec beaucoup de sujet que l'Écriture sainte nous commande de n'y avoir aucun égard, et reprend sévèrement ceux qui les observent et qui en tirent des conjectures et des arguments de l'avenir. Vous n'aurez point recours aux augures, et vous n'observerez point les songes. Il ne se trouvera personne parmi vous qui observe les songes, dit le Seigneur dans le Lévitique (3) et dans le Deutéronome (4). Les songes, dit le Sage (5), sont suivis de beaucoup de soins et d'inquiétudes. Et voici comme il en parle encore : Ceux qui manquent de prudence et de sagesse élèvent les songes. Celui qui fait attention à des visions fausses, est comme celui qui veut embrasser une

(1) De animâ, c. 57. (2) Hom. 29. in 1. ad Cor. paulô post init. (3) Levit. 19. 26. (4) Deut. 18. 10. (5) Eccle. 5. 2.

ombre, et qui poursuit le vent (1). Les prédictions d'erreur et les songes des méchants ne sont que vanité. N'appliquez point votre cœur aux songes, si ce n'est une visite envoyée du Très-Haut. Car les songes en font tomber plusieurs dans l'erreur (2). Il faut aussi observer que les songes envoyés de Dieu, principalement ceux qui prédisent l'avenir, sont très-rare, et n'ont accoutumé d'être envoyés que pour quelque grand sujet qui regarde l'utilité publique; et leur signification dépendant seulement du dessein et de la volonté de Dieu, c'est par lui seulement qu'on la peut connaître. Car, comme enseigne l'Apôtre, nul ne connaît ce qui est de Dieu que l'esprit de Dieu (3). C'est lui qui révèle ce qui est profond et caché, et qui connaît les choses enveloppées de ténèbres; et la lumière est avec lui (4). Saint Grégoire de Nysse a écrit diverses choses des songes. Chacun, dit ce Père (5), ayant par la nature également et sans distinction, la puissance d'imaginer pendant le sommeil, il y a peu d'hommes qui aient véritablement des visions de la part de Dieu dans leurs songes. C'est pourquoi l'abbé Antiochus (6) montre qu'il ne faut pas croire aux songes facilement, quoiqu'il se puisse faire que nous recevions des visions de la part de Dieu, si l'on n'a la grâce du discernement des esprits qui doit être une interprète assurée des visions. Le scolaste de saint Jean Climacque (7), conformément à cela, dit qu'il faut apporter une grande prudence en ce qui regarde les choses qui arrivent durant le sommeil, et qu'il faut plutôt les négliger tout à fait que d'y avoir beaucoup d'égard, à cause que les raisons en sont peu constantes et peu assurées, et

(1) Eccli. 34. 1 et 2. (2) Ibid v. 5, 6 et 7. (3) 1. Cor. 2. 11. (4) Dan. 2. 22. (5) De opif. hom. c. 13. (6) Rom. 84. (7) Ad. Grad. 15. schol. 39.

qu'il y a peu de personnes capables d'en faire le discernement. Il n'y a que ceux à qui Dieu a donné la grâce du discernement des esprits dont nous parlons, qui le puissent. Il y a néanmoins quelques signes ou quelques règles que l'on tire des songes mêmes qui peuvent servir à un homme sage et expérimenté pour conjecturer facilement de quelle cause proviennent ces songes, et comment on doit discerner les vrais des faux, et les bons des mauvais.

1. Parmi les songes qui arrivent naturellement, il y en a qui viennent purement par hasard et qui ne signifient quoi que ce soit, et n'ont aucun rapport avec ce qui est dans l'avenir, et il les faut tout à fait rejeter et mépriser. Il y en a d'autres qui montrent l'état, la disposition et le tempérament de celui qui songe; et les médecins ont accoutumé d'en conjecturer les causes des maladies. Mais il n'y en a point qui présentent naturellement les choses fortuites de l'avenir.

2. Il est évident que c'est du démon ou de la nature que viennent les songes qui suggèrent des choses inutiles, superstitieuses et vaines; qui représentent des choses affreuses ou déshonnêtes, ou qui provoquent au mal en quelque manière que ce soit; qui découvrent des choses cachées dont la connaissance ne saurait être que pour la seule curiosité, ou pour une vaine ostentation de science; qui prédisent un avenir dont on reconnaît dans la suite la fausseté par l'événement.

3. S'il arrive des songes confus, turbulents, ridicules, monstrueux, et qui se dissipent et qui se réduisent aussitôt à rien, ils ne viennent point de Dieu; car il fait toutes choses avec nombre, poids et mesure; et il n'y a rien de désordonné ou d'inutile dans ses œuvres. Quand il envoie des songes, c'est afin qu'ils soient des signes

de quelque chose qu'il veut manifester par ce moyen. C'est pourquoi ils ont toujours quelque signification.

4. Les choses mêmes qui sont montrées par les songes témoignent s'ils sont de Dieu, lorsqu'elles sont du genre de celles qui ne peuvent être révélées que par lui, comme sont les secrets des cœurs, les pensées, les mystères de la foi, l'avenir incertain qui dépend de la volonté des hommes, et enfin toutes les choses qui passent leur connaissance; Dieu a aussi accoutumé, lorsqu'il envoie des songes, d'éclairer l'âme par une lumière merveilleuse, et de dissiper la volonté de telle sorte que l'on s'y attache fermement, et que l'on se tient entièrement assuré qu'ils viennent de Dieu, et qu'on ne les oublie jamais.

5. On ne saurait faire un discernement certain des songes par la manière avec laquelle ils arrivent, à cause qu'il y a beaucoup de variété. Car les songes qui viennent de Dieu arrivent quelquefois très-agréablement; quelquefois aussi avec une grande émotion du corps et de l'âme, et avec beaucoup d'effroi. Dieu a quelquefois envoyé des songes sans en donner l'intelligence, comme il fit à Pharaon et à Nabuchodonosor. Quelquefois il y a joint l'intelligence, comme on le voit dans les songes des Prophètes. Il y a des songes, lesquels, comme nous avons dit, déclarent manifestement la volonté de Dieu; d'autres songes qui ne la désignent qu'obscurément et par des similitudes et des énigmes; d'autres qui répondent aux pensées que l'on a eues en veillant, comme fut celui de saint Joseph qui avait pensé à se séparer de sa sainte Épouse, et qui fut averti dans ce songe de demeurer avec elle. Il arrive d'autres songes qui n'ont été précédés d'aucunes pensées qui y eussent du rapport.

Les plus sûres et les plus certaines marques de la qualité et de la cause des songes doivent donc se prendre des choses qui y sont montrées; et il y faut aussi joindre, afin de les mieux discerner, ce que nous avons dit en parlant du discernement des esprits.



CHAPITRE XVII.

Des songes prophétiques. Que la Providence consiste principalement en une lumière divine. Qu'il y a trois degrés de choses que les Prophètes connaissent. Que la Prophétie n'est point une qualité habituelle. Comment un Prophète découvre aux autres ce qu'il a vu d'une manière intellectuelle. Les marques d'un vrai et d'un faux Prophète.

I. Étant tout à fait constant que les songes se forment par l'imagination, les songes douant avec sujet s'ils se forment de telle sorte dans ce sens intérieur ; que jamais l'entendement ne s'y mêle. Il est certain par une expérience très-assurée que ceux qui dorment et qui songent , font quelquefois des discours fort bien suivis et fort élégants , composent de beaux vers , et raisonnent sur les sujets les plus relevés ; ce qui semble n'appartenir pas seulement à l'imagination , mais aussi à la raison. Il y a pourtant des philosophes qui pensent que ces songes n'excèdent point les forces de l'imagination , quoiqu'ils arrivent pour l'ordinaire des pensées qui ont précédé pendant que l'on veillait. Car toutes les fois que l'entendement d'un homme qui veille raisonne de quelque chose , le sens intérieur que l'on appelle la puissance de penser , y joint son raisonnement , et est emporté comme l'est une sphère inférieure par le mouvement d'une sphère supérieure ; et l'esprit ne saurait rien penser qu'aussitôt l'imagination ne se re-

présente quelque chose de semblable. Ce qui arrive durant le sommeil par le mouvement des esprits et des images, comme si la chose même se faisait. Mais de quelque manière qu'arrivent les songes naturels, dont l'examen particulier appartient aux médecins, il est très-certain que les opérations de la puissance supérieure et de la puissance inférieure s'y joignent. Car la prophétie ne consiste pas dans l'impression des images ou des espèces qui représentent les objets, mais dans la manière intellectuelle, par laquelle on juge des choses, et on en fait le discernement; et il arrive de là que la vision imaginaire ne saurait être sans la vision intellectuelle, à cause qu'elle reçoit sa perfection par le jugement que l'entendement en fait, comme l'enseigne saint Thomas (1). Et ainsi une même vision est imaginaire à l'égard des espèces que l'imagination reçoit, et elle est intellectuelle à l'égard du jugement que la raison doit en faire.

Il arrive aussi quelquefois qu'un homme est Prophète à cause de la seule lumière qui le fait juger de la vision imaginaire de quelqu'un, comme Joseph le fut en expliquant le songe de Pharaon. Mais Pharaon ne fut point Prophète par son songe, à cause qu'il n'en eut point l'intelligence, et qu'il le reçut dans sa seule imagination sans en pouvoir porter de jugement.

Or il est nécessaire pour cela que l'âme soit éclairée de Dieu, à cause qu'une personne qui fait un songe s'applique aux images des choses qui sont bien éloignées d'être les choses mêmes, et se peut tromper en rapportant une vision aux choses mêmes qu'elle présente et non à la signification d'une chose qui est cachée, et que Dieu a eu dessein de révéler sous les

(1) 2. 2. q. 173. art. 2. et de Verit. q. 12. art. 12.

figures qui ont apparû. L'âme par la lumière de Dieu est rendue capable de recevoir les choses où elle ne pourrait arriver par sa lumière naturelle. Car tout de même, dit saint Thomas (1), que par la lumière naturelle l'entendement est rendu certain des choses qu'il connaît par cette lumière, comme sont, par exemple, les premiers principes; aussi il reçoit une certitude des choses qu'il connaît par cette lumière surnaturelle. Or cette certitude est nécessaire pour pouvoir proposer aux autres les choses dont on a la connaissance par une révélation divine; car nous ne pouvons pas annoncer avec assurance aux autres ce que nous ne connaissons pas nous-mêmes fort certainement. Il y a aussi quelquefois des secours extérieurs ou intérieurs pour la connaissance qui se joignent à la lumière intérieure dont l'esprit est éclairé, comme sont des paroles qu'on entend sensiblement, et qui sont formées par une vertu divine, ou que Dieu fait recevoir intérieurement par l'imagination, et comme sont aussi quelques visions corporelles que Dieu forme au dehors ou qu'il envoie au dedans en les représentant à l'imagination. Ce qui fait connaître, par la lumière intérieure que Dieu met en l'âme, ce qu'il veut que l'on connaisse. C'est pourquoi ces secours ne suffisent pas pour connaître ce que Dieu veut révéler, s'ils ne sont accompagnés de la lumière intérieure, au lieu que la lumière intérieure suffit toute seule.

La prophétie appartient donc davantage à l'âme éclairée par la lumière divine, qu'à l'imagination qui reçoit la ressemblance des choses. C'est pourquoi, comme écrit saint Augustin (2), ceux à qui les signes étaient montrés en esprit par quelques ressemblances des

(1) Lib. 3. contra Gent. c. 154. paulò post init. (2) L. 12. de Gen. ad lit. c. 9.

choses corporelles, n'avaient pas encore en eux le don de prophétie si l'esprit ne s'y joignait pour les entendre. Et celui qui interprétait ce qu'un autre avait vu, était plus prophète que celui même qui avait vu ce que l'on interprétait. D'où il paraît que le don de prophétie appartient plutôt à l'entendement qui en a l'intelligence, qu'à cette puissance de l'âme qui est inférieure à l'entendement, et qu'on appelle esprit en une manière particulière, et dans lequel se représentent les images des choses corporelles. C'est pourquoi Joseph fut davantage prophète par l'intelligence qu'il eut de ce que signifiaient les sept épis et les sept vaches, que ne fut Pharaon par la vision qu'il en eut en des songes. Car l'esprit de l'un reçut seulement des impressions qui lui firent voir ces choses; mais l'entendement de l'autre fut éclairé pour les entendre. L'un en avait l'imagination seulement, l'autre avait l'interprétation de cette imagination.

Saint Grégoire-le-Grand, sectateur de la doctrine de saint Augustin, suit sa pensée en expliquant ces paroles de Job (1) : *Mon œil a vu toutes ces choses, et mon oreille les a entendues, et je les ai toutes comprises.* Car il dit (2) : *Lorsque quelque objet frappe les yeux ou les oreilles, si l'on n'en a point l'intelligence, ce n'est pas une prophétie. Pharaon vit en songe ce qui devait arriver à l'Égypte. Mais parce qu'il ne put entendre ce qu'il avait vu, il ne fut point prophète. Balthasar, après avoir vu la main qui écrivait contre la muraille, ne fut point pour cela prophète, à cause qu'il ne reçut pas l'intelligence de ce qu'il avait vu. C'est pourquoi le saint homme Job, pour témoigner qu'il avait reçu l'esprit de prophétie, assure que non-seulement il avait ouï, mais qu'il avait aussi compris*

(1) Job. 13. 1. (2) L. 11. Mor. c. 12.

tout ce qui lui avait été révélé. Pour la même raison, l'abbé Rupert enseigne que l'apôtre S. Jean n'aurait pu être nommé prophète s'il avait seulement vu en esprit ce qu'il raconte sans l'entendre. Lors, dit-il (1), qu'on reçoit par une vision les images qui se présentent, si l'intelligence qui est propre à l'entendement n'y est jointe, ce n'est point une révélation ou une connaissance, ou une prophétie, ou une doctrine.

II. La prophétie consiste en la révélation de choses cachées qu'on ne peut naturellement connaître, et en la lumière intérieure qui fait discerner et juger avec certitude au Prophète, que la révélation vient de Dieu, et qui fait connaître clairement ce que signifient les choses que l'on voit, si ce sont des images et des figures. Or plus une chose est éloignée de la connaissance des hommes, plus elle appartient à la prophétie. C'est pourquoi il y a divers degrés de choses qui se peuvent connaître par un esprit prophétique. On entend premièrement et plus proprement par la prophétie la connaissance d'un avenir incertain et fortuit; car cet avenir est très-éloigné de notre connaissance, tant pour son obscurité que parce qu'il n'est point déterminé ni en soi-même, ni dans les causes prochaines et immédiates dont il doit venir.

Secondement on doit mettre au rang des objets de la prophétie les choses qui, étant très-connaissables par elles-mêmes, sont néanmoins cachées et surpassent notre connaissance, à cause de notre incapacité, qui ne nous permet pas d'arriver à la connaissance de ces choses si élevées au-dessus de nous par les forces naturelles de notre esprit. Les mystères de la très-sainte

(1) In c. 1. Apoc.

Trinité, de l'Incarnation et de la Résurrection sont de ce genre.

Le troisième degré des choses qui peuvent être des sujets de prophétie, est de celles qui sont éloignées de la connaissance de quelques hommes, mais non pas de tous, Dieu les révélant à quelques-uns. Ainsi les pensées des cœurs sont révélées à l'un et ne sont pas révélées à l'autre. Ainsi Élisée, quoique éloigné du roi de Syrie, connaissait ses conseils secrets (1); et le même Prophète dit à son serviteur Giezi, après qu'il eut reçu de l'argent et des vêtements de Naaman de Syrie : *Mon cœur n'était-il pas présent au vôtre quand cet homme revint au-devant de vous (2)?* Ainsi nous voyons en beaucoup d'exemples, que des Saints ont connu, par la révélation de Dieu, des choses qui sont arrivées en des lieux très-éloignés de celui où ils étaient dans le moment même qu'elles arrivaient. Saint Grégoire, pape, observe que tous les genres de prophétie sont contenus dans le passé, le présent et le futur. *Il faut savoir, dit-il (3), que la prophétie perd l'étymologie de son nom en deux temps; parce qu'étant appelée ainsi à cause qu'elle prédit l'avenir, lorsqu'elle raconte le passé ou le présent on n'a plus cette raison de la nommer ainsi, puisqu'elle ne découvre point l'avenir. La prophétie de l'avenir est, par exemple, celle-ci, quand elle a été faite par Isaïe : Une vierge concevra et enfantera un fils (4). La prophétie du passé est, par exemple, celle-ci : Au commencement Dieu créa le ciel et la terre (5); car celui qui l'a écrite a parlé d'un temps où il n'était pas. La prophétie du présent est, par exemple, lorsqu'il arrive ce que dit l'Apôtre : Ce qu'il y a de*

(1) 4. Reg. c. 5 et 6. (2) *Ibid.* c. 5. 26. (3) Hom. 1. in Ezech. (4) Isa. 7. 14. (5) Gen. 1. 1.

plus caché dans son cœur est découvert (1); où l'on doit observer que cette manifestation des secrets du cœur s'appelle raisonnablement une prophétie, non à cause qu'elle prédit l'avenir, mais parce qu'elle découvre ce qui est caché.

Ce Père remarque aussi que l'esprit de prophétie manque quelquefois aux Prophètes, et n'est pas toujours présent en leur âme; afin qu'ils reconnaissent quand ils ne l'ont pas, qu'ils ne le peuvent avoir que par un don de Dieu (2). Car la grâce de la prophétie, comme les autres grâces de cette sorte, n'est donnée à personne par manière de qualité habituelle et permanente, mais par manière d'impression passagère; en sorte qu'un Prophète a toujours besoin d'une nouvelle révélation lorsqu'il s'agit de prédire ou de déclarer quelque chose. D'où il s'ensuit, comme observe le même Père (3), que quelquefois les saints Prophètes, quand on les consulte, par la grande accoutumance qu'ils ont à prophétiser, disent quelquefois des choses par leur propre esprit, en présumant qu'ils les disent par un esprit de prophétie. Mais à cause de leur sainteté le Saint-Esprit les corrigeant promptement leur fait entendre ce qui est vrai, et ils se reprennent eux-mêmes de la fausseté qu'ils ont avancée. Ce saint pontife prouve cela par l'exemple du prophète Nathan (4). Car après que le roi David lui eut dit qu'il avait résolu de bâtir un temple, ce Prophète lui répondit comme de la part de Dieu, qu'il fit ce qu'il s'était proposé dans son cœur: et néanmoins ayant été averti et instruit de Dieu la nuit suivante, il déclara au roi que le temple ne devait point être bâti par lui, mais par son fils. Ce fut peut-être aussi par le même manquement, que quel-

(1) 1. Cor. 14. 25. (2) Ibid. (3) Ibid. (4) 2 Reg. 7.

ques femmes, quoique saintes et dignes de toute sorte de respect, furent trompées, desquelles l'histoire nous apprend qu'elles débitaient des révélations opposées l'une à l'autre, qu'il faut croire qu'elles trouvaient par leur propre esprit en s'imaginant que c'était par l'esprit de Dieu : si ce n'est que nous disions que ces révélations ont été faussement attribuées à ces saintes femmes comme l'estime Baronius (1), lorsqu'il examine et qu'il réfute l'histoire ou plutôt la fable de Trajan délivré des enfers par les prières de saint Grégoire.

Il faut encore observer ici que l'esprit d'un Prophète est instruit de Dieu ou par une révélation expresse, ou par une inspiration cachée (2). Or il y a une notable différence entre ces deux manières. Car lorsque le Prophète parle selon la révélation divine, il peut toujours discerner ce qu'il dit par l'esprit prophétique de ce qu'il dit par son esprit propre; parce qu'il connaît avec une entière certitude que la révélation vient de Dieu. Et s'il l'a reçu par un songe, il ne la regarde plus comme un songe aussitôt qu'il en reconnaît la vérité, comme Jacob la reconnut étant éveillé lorsqu'il dit (3) : *Le Seigneur est véritablement en ce lieu, et je ne le savais pas.* Le prince des apôtres ayant été tiré de la prison par un ange, ne savait si sa délivrance était véritable. Mais revenant à soi-même aussitôt que l'ange se fut retiré, il dit (4) : *C'est à cette heure que je reconnais véritablement que le Seigneur a envoyé son Ange, et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode.*

Lorsqu'un Prophète parle par un instinct qui lui vient, il se peut faire que ce qu'il pense être une suggestion de l'esprit de Dieu, n'est qu'une suggestion de

(1) Baron. t. 8. an. 604. (2) Vasq. in 3. p. to. 2. disp. 117. c. 6. (3) Gen. 28. 16. (4) Act. 12. 11.

son propre esprit. Saint Augustin ⁽¹⁾ enseigne aussi que souvent les hommes suivent cette sorte d'instinct, ne sachant point ce qu'ils disent, et prédisant un avenir qu'ils n'entendent pas, comme fit Caïphe prédisant la mort de Jésus-Christ, pour le rachat du genre humain par un instinct de prophétie, sans entendre le vrai sens de ce qu'il disait. Saint Thomas tire la raison de cette différence des prophéties, de ce que cette sorte d'instinct n'est qu'une prophétie imparfaite à laquelle la certitude prophétique et l'intelligence de la révélation ne saurait pas être jointe, lorsque Dieu manifeste quelque vérité par cette voie.

III. Montan avait cette opinion erronée, que les Prophètes avaient parlé comme des fous et des furieux par des transports qui les mettaient hors d'eux-mêmes, et sans savoir ce qu'ils disaient, et qu'ils avaient parlé au hasard et sans aucun but. *Mais*, comme l'enseigne le grand saint Basile ⁽²⁾, *rien n'est plus éloigné de l'effet que doit produire la présence de l'esprit de Dieu dans un Prophète que de lui faire perdre la raison en s'emparant de son âme et le remplissant de sa lumière, et qu'un homme qui est utile aux autres par ses discours n'en tire lui-même aucun fruit. Quelle apparence y a-t-il que l'esprit de la sagesse rende un homme semblable à un insensé, et que l'esprit d'intelligence empêche l'âme d'être intelligente ? Mais ne devons-nous pas croire plutôt que la lumière, au lieu de produire l'aveuglement, excite et réveille la puissance de voir que l'on a reçue par la nature ? L'esprit de Dieu ne répand point de ténèbres dans les âmes ; mais après les avoir purifiées des taches de leurs péchés, il les élève à la contemplation des choses spiri-*

(1) De Gen. ad. lit. l. 2. c. 17. et de Tr. l. 4. c. 17. (2) Prosem in Isaiam.

tuelles et divines. Il est assez vraisemblable que la puissance maligne des démons met la confusion dans l'âme des hommes; mais c'est une impiété que de dire que la présence de l'esprit de Dieu fasse le même effet.

Nous reconnaissons que l'âme dans les visions imaginaires est séparée des sens, comme nous l'avons montré. Mais cette séparation ou cette extase n'est qu'à l'égard des fonctions naturelles des sens, et ne doit pas priver de l'usage de la raison. Car la principale partie de l'âme, et la puissance d'entendre et de raisonner ne souffre point ce transport qui la prive de son exercice, comme saint Epiphane ⁽¹⁾ l'a montré fort au long contre Montan et contre les femmes folles qui suivaient ce faux Prophète. Tertullien, quoique sectateur de Montan, dit que l'extase ne saurait être appelée une folie qu'en ce qu'elle transporte l'âme et l'élève au-dessus d'elle-même. *Nous appelons extase*, dit-il ⁽²⁾, *cette sortie de l'âme hors des sens qui est comme une folie, parce qu'elle suspend l'exercice de la raison. Mais la propriété de cette folie est de ne point arriver par la corruption du bon sens, mais par un effet naturel; car elle ne détruit point l'esprit et la raison, mais elle ne fait que l'élever, et que la retirer de l'usage des sens.* Et cet auteur traitant ailleurs de la transfiguration de Jésus-Christ, dit ⁽³⁾ que *saint Pierre souffrit dans son extase une suspension de sa raison et de son esprit, lorsqu'il dit à Notre-Seigneur: Il est bon que nous demeurions ici. Car lorsque l'homme, dit cet auteur, est élevé par l'esprit de Dieu jusqu'à voir sa gloire, ou lorsque Dieu parle par lui, il est nécessaire qu'il lui arrive une suspension de son propre sens, étant environné d'une vertu surnaturelle. Il est donc facile de prouver ce transport et cette suspension de la*

(1) Hébr. 48. (2) De animâ, c. 45. (3) Adv. Marc. l. 4. c. 22.

raison et de l'esprit de saint Pierre. Car comment aurait-il connu Moïse et Elie (1) sinon par l'esprit de Dieu sans que son sens naturel y eût de part? Mais quand on voit quelque objet par des images sensibles, comme lorsque Moïse vit un buisson ardent, et que Daniel vit l'écriture contre la muraille, ou quand l'âme d'un Prophète est éclairée par une lumière intérieure et spirituelle, alors il n'arrive aucune suspension des sens, et elle n'est nullement nécessaire, sinon lorsque la révélation se fait par une impression de nouvelles espèces dans l'imagination, ou par un nouvel arrangement des images qui subsistaient déjà (2); parce que la puissance que l'on a d'imaginer est attentive à ces images que l'on reçoit par les sens durant que les sens agissent, en sorte qu'elle ne peut être appliquée aux objets qui viennent d'ailleurs.

Le jugement parfait d'une vision prophétique ne se fait pas durant le transport de l'âme et la suspension des sens; parce qu'alors les sens qui sont le principe de notre pensée, n'ont point d'action. Mais lorsqu'un homme est réveillé du sommeil ou d'une extase, il connaît et discerne ce qu'il avait vu auparavant par la lumière céleste qui l'éclairait. Que si la vision est purement intellectuelle et spirituelle, quoiqu'elle soit parfaite dans la partie supérieure de l'âme en ce qui est de la recevoir et d'en juger; néanmoins pour la pouvoir exprimer et communiquer aux autres, il est besoin qu'il s'en forme des images en l'imagination dans lesquelles il faut que l'entendement descende en quittant sa manière toute spirituelle de connaître, comme l'explique saint Thomas dans son traité des questions disputées, où après avoir pro-

(1) Matt. 17. 4. (2) S. Th. de Ver. q. 12. art. 9. et 12.

posé ce doute ⁽¹⁾ : *Si les puissances sensibles demeurent dans l'âme quand elle est séparée des sens*, il apporte pour la partie affirmative un argument tiré des histoires des Saints, où nous voyons des morts ressuscités qui racontent qu'ils ont vu des maisons, des campagnes, des rivières et d'autres choses sensibles que l'on peut s'imaginer. Et répondant à l'objection que l'on tire de cette vue que l'autre a eu des choses matérielles et sensibles pendant qu'elle était séparée des sens, il dit ⁽²⁾ que l'âme conserve la connaissance des choses qu'elle a comprises sans le ministère des images sensibles; et que lorsqu'elle est réunie au corps elle rentre dans l'usage de ces mêmes images que lui présentent les sens, et que c'est pour cela qu'elle raconte comme ayant vu par l'imagination et les sens ce qu'elle n'a vu que d'une manière intellectuelle conformément à ce qu'elle est. Ainsi saint Paul après avoir vu Dieu dans le troisième Ciel où il fut ravi, se souvint des choses qu'il avait vues dans cette vision par les espèces qui étaient demeurées dans son esprit, et qui étaient comme des impressions que la vision lui avait laissées, par lesquelles il se pouvait souvenir, dans la suite, des choses qu'il avait vues, en s'appliquant aux images qui s'étaient conservées dans sa mémoire ou dans son imagination. Ainsi sa mémoire, qui était une puissance sensitive, agissait vers des objets qu'il n'avait vus qu'en esprit. Car la lumière divine qu'on a reçue dans l'entendement sans le ministère des images sensibles, a la puissance de répandre son éclat dans l'imagination et d'y former des images par lesquelles l'âme

(1) Q. unica de animâ art. 19. ad. 18. (2) De Verit. q. 13. art. 3. ad. 4.

peut recevoir d'une manière sensible ce qui n'était venu à sa connaissance que d'une manière spirituelle.

Or saint Thomas ⁽¹⁾ observe que la vision en laquelle on voit les choses par l'attention aux images sensibles que la lumière intellectuelle produit, est différente de celle par laquelle on voit les choses en Dieu. Mais c'est une grande question et qui est enveloppée de diverses difficultés, et dont la solution ne regarde point ce sujet, savoir si l'on peut en cette vie avoir une vision purement intellectuelle et spirituelle sans l'entremise des images sensibles. Les Docteurs scolastiques tiennent la négative pour la plupart ; mais les Théologiens mystiques soutiennent l'affirmative. Ces premiers doivent pourtant reconnaître qu'il n'y a nulle raison qui persuade que cela ne puisse quelquefois arriver par un don spécial de la grâce divine. Et ces derniers reconnaissent que ce don est extrêmement rare, et n'a été accordé qu'à des hommes très-saints et très-parfaits.

IV. Il paraît par tout ce que nous venons de dire, que c'est une chose très-difficile, même aux plus doctes, de distinguer les visions imaginaires des intellectuelles, c'est-à-dire celles qui se font dans l'imagination de celles qui arrivent seulement dans l'entendement. Car cela ne se peut décider par la qualité des choses qui peuvent être révélées ; vu que quelquefois on a des apparitions imaginaires des choses tout à fait séparées de la matière, et des apparitions intellectuelles de choses qui sont matérielles ; ni aussi par les images sensibles, parce qu'il s'en rencontre quelquefois dans les visions intellectuelles. Car il y a une telle subordination, une telle liaison, et un tel rapport entre les

(1) 1. p. q. 12. art. 9. ad 2.

puissances de l'âme, que l'une sert à l'opération de l'autre. Le sens extérieur sert à l'intérieur, et l'intérieur à l'entendement. Les choses que l'entendement reçoit immédiatement de Dieu par des impressions surnaturelles, à peine y peuvent-elles demeurer sans qu'elles se répandent dans les puissances inférieures, en sorte que par la vérité que Dieu fait voir à l'esprit sans rien employer de sensible il se forme dans ces puissances des images qui servent à pouvoir instruire les autres de ce que l'on a appris de Dieu, et à raconter ce qu'on a vu par sa lumière. Mais la manière avec laquelle ces choses se passent est inconnue à ceux qui ne l'ont point éprouvée. *Il n'est pas*, dit saint Chrysostôme ⁽¹⁾, *de notre capacité d'exprimer de quelle manière les Prophètes ont vu ce qui leur a été révélé ; car il n'est possible d'expliquer comment ces visions arrivent qu'à ceux qui l'ont appris clairement par leur propre expérience.*

Afin donc de voir clair autant qu'il se peut sur ce sujet, il faut écouter saint Bernard, qui étant rempli d'une sagesse céleste et instruit par sa propre expérience, explique ainsi les mystères si cachés des lumières et des connaissances qu'on reçoit immédiatement de Dieu. *Ces choses là*, dit-il ⁽²⁾, *sont toutes divines ; et ce que nous disons est entièrement inconnu à ceux qui ne l'ont point éprouvé, savoir comment il se peut faire que dans ce corps mortel étant encore dans l'état de la foi, et la substance de la claire lumière n'étant pas encore découverte, on contemple néanmoins la pure vérité en soi-même de telle sorte, au moins en partie, que celui de nous à qui cette faveur est accordée d'en haut, peut dire avec l'Apôtre : Je connais maintenant en partie ⁽³⁾, ou comme il dit encore ailleurs, nous connaissons mainte-*

(1) In c. 1. Isa. (2) Ser. 41. in Cant. n. 3 et 4. (3) 1. Cor. 13. 12.

nant en partie et nous prophétisons en partie (1). Mais lorsque quelque chose de plus divin se fait entrevoir à l'âme soudainement et comme par un éclat fort prompt et passager, pendant qu'elle est ravie hors d'elle-même, soit pour tempérer une splendeur qui serait trop grande, soit pour donner la capacité d'instruire les autres; aussitôt, sans qu'on sache d'où cela vient, on reçoit des images des choses inférieures et corporelles qui sont accommodées et rendues conformes aux connaissances que Dieu a répandues dans l'esprit: afin que le rayon si pur et si éclatant de la vérité dont l'âme se trouve éclairée soit en quelque façon mêlé d'ombres et de nuages, et qu'ainsi elle en puisse plus facilement supporter l'éclat, et en devienne plus capable de le communiquer à qui il lui plaît. J'estime néanmoins que ces images se forment en nous par le ministère des saints Anges, comme au contraire il est sans doute que les impressions mauvaises et opposées à celles-là viennent des mauvais anges. Et c'est peut être là ce miroir et cette énigme, ainsi que j'ai dit, par qui l'Apôtre voyait, et qui étaient formés de ces pures et belles images comme par les mains des anges. Et ces images nous sont données pour nous faire connaître que ce que nous voyons dans sa pureté et sans l'entremise des images corporelles, est de Dieu; afin que nous soyons persuadés que les images excellentes dont les choses que Dieu nous veut révéler sont si dignement revêtues, sont un ouvrage des anges.

Voilà comme parle saint Bernard en expliquant ces paroles du Cantique: *Nous vous ferons un ouvrage de petites figures d'or, avec de la marquerie d'argent (2).* Ce Père entend par l'or l'éclat de la divinité auquel les anges comme d'excellents ouvriers entremêlent quelques figures qui représentent la vérité, et qui sont des

(1) 1 Cor. 13. 9. (2) Cant. 1. 10.

images spirituelles par l'entremise desquelles ils répandent dans l'âme une connaissance très-pure de la sagesse divine ; afin qu'au moins elle voie par un miroir et en énigme ce qu'elle n'est pas encore capable de voir à face découverte. *Le rayon de la vérité divine*, dit saint Denis ⁽¹⁾, *ne nous saurait éclairer qu'au travers de plusieurs voiles sacrés dont il est mystiquement enveloppé, Dieu l'accommodant et le proportionnant aux forces de la nature par une providence paternelle.* Car la sublimité des choses divines surpasse la capacité de notre esprit, et c'est le propre de notre nature de monter des choses sensibles aux spirituelles, en sorte que si Dieu nous découvre quelque chose par la claire vue qu'il nous en donne, la connaissance néanmoins que nous en avons dépend quant à l'usage que nous en pouvons faire, des images sensibles lesquelles sont produites ou par cette connaissance spirituelle ou par le ministère des anges, notre condition présente nous tenant dans ce besoin.

V. Après ce que nous venons d'expliquer, la méthode que nous avons accoutumé de garder demande que nous donnions quelques règles, ou quelques signes par où l'on discerne la lumière divine de la naturelle, les vrais Prophètes et les vraies Prophéties des faux Prophètes et des fausses prophéties.

1. La vérité est la première et principale marque d'un vrai Prophète. Car on doit estimer véritable celui qui ne prédit rien que de vrai, et faux celui qui ne dit que des mensonges. Le Saint-Esprit a donné lui-même cette règle dans l'Écriture ⁽²⁾, où après avoir ordonné de faire mourir les faux Prophètes qui auraient l'arrogance et l'audace de parler en son nom comme s'il le

(1) De coel. Hier. c. 1. (2) Deut. 18. 20.

leur avait commandé, il dit ⁽¹⁾ : *Si vous répondez en vous-même par votre pensée, comment puis-je entendre quelle est la parole que le Seigneur n'a point dite lui-même? Vous aurez pour signe, que si le Prophète a prédit une chose qui ne soit point arrivée, ce n'est point le Seigneur qui a parlé, mais c'est le Prophète qui a controuvé ce qu'il a dit par la vanité de son esprit : c'est pourquoi vous ne le craignez point.*

Il y a néanmoins deux choses qui semblent s'opposer à cette règle. Car premièrement on sait que les faux Prophètes prédisent plusieurs choses qu'on voit arriver. Et de plus il est constant par l'Écriture que toutes les choses prédites par les vrais Prophètes n'ont pas été accomplies. Mais il est aisé de répondre à ces deux apparentes oppositions. Pour ce qui est de la première, plusieurs choses sont cachées et éloignées de la pensée de quelques hommes qui ne surpassent point la connaissance naturelle des démons ; et ils peuvent par conséquent la donner à leurs Prophètes pour s'acquérir du crédit par la révélation de ces choses, et tromper ceux qui ne sont pas assez dans la défiance. Quant à l'avenir qui est incertain et que les hommes ne peuvent découvrir en aucune sorte, on ne saurait le prédire que par une révélation de Dieu, comme nous l'avons montré. Pour ce qui est de la seconde opposition apparente, on la résout par deux distinctions. Car une prédiction est ou absolue, ou seulement, comminatoire. La première s'accomplit toujours ; mais la seconde est toujours jointe à une condition secrète, qui est, si les pécheurs menacés de punition, ne font pénitence. *J'annoncerai tout d'un coup, dit le Seigneur par le Prophète Jérémie ⁽²⁾, contre la nation et contre le royaume, que je le déracine-*

(1) Deut. v. 21 et 22. (2) Jer. 18. 7, 8, 9.

vrai et le détruirai, et le perdrai totalement. Mais si cette nation fait pénitence de son péché qui m'a obligé de parler contre elle, je me repentirai aussi du mal que j'ai eu la pensée de lui faire; et soudainement je parlerai d'édifier et de planter cette nation et ce royaume. Nous avons un exemple de ces menaces dans la prédication de Jonas, en laquelle il prédit que Ninive serait détruite après quarante jours. Elle ne le fut point néanmoins ce terme étant arrivé, parce que les Ninivites firent pénitence, et que le Seigneur leur pardonna pendant que leur pénitence tint sa colère apaisée. Mais cette pénitence ayant cessé dans la suite, la prophétie de Jonas eut son effet, et Ninive fut détruite, selon que Tobie étant prêt de mourir en assura son fils en ces termes (1) : *La ruine de Ninive est toute proche, à cause que la parole du Seigneur ne saurait manquer.*

De plus, par la doctrine et la distinction de saint Thomas (2), on peut connaître en deux manières les choses de l'avenir qui sont incertaines et fortuites, ou selon ce qu'elles sont en elles-mêmes, en les regardant comme présentes et comme étant réellement, ou selon qu'elles subsistent dans leurs causes créées et fortuites. Les choses connues en la première manière arrivent toujours infailliblement comme on les prédit; mais elles n'arrivent pas toujours selon l'autre manière; et néanmoins les prédictions que l'on en fait ne sont pas fausses, parce qu'en cette sorte elles ne signifient rien sinon que les causes sont dans un tel ordre et une telle disposition que les effets qu'on a prédits arriveront infailliblement, si Dieu n'empêche ces causes de les produire. Ainsi le Prophète Isaïe prédit que le roi Ezéchias mourrait (3);

(1) Tob. 14. 6. (2) 2. 2. q. 171. art. 6. ad 2. et de Ver. q. 2. art. 12. (3) Isa. 38.

et ce roi néanmoins ne mourut pas ; car sa maladie était certainement mortelle ; mais il fut délivré de la mort, qui était sur le point de lui arriver, par la divine miséricorde. Et le dessein de Dieu demeurant immuable, ce roi fut exempté de la mort que le Prophète lui avait annoncée selon le commandement exprès que Dieu lui en avait fait. *Lors donc*, comme dit saint Grégoire ⁽¹⁾, *que la sentence paraît changée au dehors, le dessein n'est point changé au dedans, parce que Dieu résout immuablement au dedans de lui-même tous les changements qu'on voit arriver à chaque chose.*

2. La vérité de la prophétie consiste en la chose même révélée de Dieu, et non pas en l'intelligence qu'on en peut avoir. Car ce que dit la vérité souveraine et immuable est toujours vrai, quoique les hommes ne l'entendent pas toujours. Et il n'y a point de contradictions que la révélation soit véritable et vienne de Dieu, et que l'interprétation qu'on en fait soit fausse et vienne des hommes qui l'interprètent autrement qu'elle n'est entendue de Dieu. Nous avons un très-célèbre exemple de ceci dans la vie de saint Bernard ⁽²⁾. Ce saint homme avait exhorté à la guerre sainte. Tout l'Occident avait pris les armes pour délivrer l'Église d'Orient de la captivité où la tenaient les Barbares. Ce Saint entreprit de prêcher cette guerre, non témérairement ni par son propre esprit, mais y étant contraint par l'exprès commandement du Pape, Dieu coopérant, et confirmant l'exhortation de ce Saint par les miracles qui la suivirent. Mais combien ces miracles furent-ils grands et multipliés ? Ils furent si signalés et en si grand nombre qu'il serait difficile de les raconter. Cependant une expédition de

(1) L. 16. Mor. c. 17. (2) L. 3. c. 4.

cette importance confirmée par tant de miracles n'eut qu'un succès malheureux, car toute cette multitude d'hommes qui se promettaient la victoire avec une entière assurance, fut dissipée, et toute l'armée des Chrétiens périt par un juste jugement de Dieu, les Infidèles les ayant vaincus. Cet événement nous montre que la prétention des hommes était bien différente du dessein de Dieu ; car on fit une armée par son commandement exprès, et les miracles témoignèrent manifestement sa volonté ? Mais les hommes, qui aiment les choses de la terre, s'étaient proposé et promis la gloire, les richesses et le recouvrement du royaume de Jérusalem ; et Dieu s'était proposé le salut éternel de ceux qui moururent pour sa foi et pour l'Eglise dans cette expédition. Cette calamité affligea beaucoup saint Bernard, comme il le témoigne au Pape Eugène (1) ; et ce Saint qu'on avait auparavant extrêmement honoré, fut condamné de tout le monde comme un faux Prophète et un imposteur. Mais Dieu consola son serviteur ; car Jean, abbé de Casemare en Italie, lui écrivit sur ce sujet en ces termes (2) : *J'ai appris que vous êtes extrêmement affligé de ce que le voyage de Jérusalem n'a pas succédé si heureusement que vous le souhaitez, et de ce que l'Eglise de Dieu n'en a pas reçu tant de gloire que vous aviez désiré.* Et après quelques paroles d'humilité, voici comme il continue de lui parler : *Il me semble que le Dieu tout-puissant a tiré beaucoup de fruit de ce voyage de la terre sainte, quoique ce n'ait pas été en la manière que ceux qui l'avaient entrepris, se l'étaient imaginé. Il est certain que s'ils avaient voulu poursuivre ce qu'ils avaient*

(1) L. 2. de Consid. (2) Inter opera Bern. epist. 333.

commencé avec la justice et la religion que le devaient faire des Chrétiens, le Seigneur aurait été avec eux, et qu'il aurait fait par eux de grandes choses. Mais parce qu'ils se sont abandonnés au mal, et que leurs désordres ne pouvaient être cachés en aucune sorte à Dieu qui était l'auteur de leur entreprise, afin que sa Providence ne fût point trompée dans la disposition qu'elle fait des événements, il a pris occasion de leurs péchés d'exercer sa miséricorde et sa clémence, et il leur envoie des persécutions et des afflictions, afin qu'étant purifiés ils pussent parvenir au royaume du Ciel. Mais pour vous empêcher de douter de ce que je dis, je vous déclare comme à mon Père spirituel et comme si je vous parlais en confession, que les Patrons de notre abbaye, saint Jean et saint Paul, ont daigné nous visiter plusieurs fois. Je les ai fait interroger sur ce sujet, et leur réponse a été de nous dire que la multitude des Anges qui sont tombés du ciel a été réparée par le nombre de ceux qui sont morts en la terre sainte. Voilà comme parle ce saint abbé en consolant saint Bernard, et lui voulant faire voir que le succès de l'entreprise de la guerre sainte, quoiqu'il n'eût pas été heureux selon le désir des hommes, n'avait pas laissé de l'être selon le dessein de Dieu.

C'est pourquoi sainte Thérèse (1) avertit avec une grande prudence de ne rien entreprendre sans consulter un confesseur qui soit pieux, docte et prudent, avec quelque certitude que l'on sache que la révélation qu'on a reçue est véritablement de Dieu. Car il se peut faire qu'une révélation soit véritable et vienne de Dieu, et que sa vraie signification et

(1) Au chât. de l'âme, dem. 6. c. 3.

l'événement qui la doit suivre, soient entièrement cachés, comme il arriva dans l'entreprise de la guerre dont nous venons de parler.

Il faut rapporter à la même incertitude, comme nous l'avons déjà observé, les prophéties et les révélations de la réformation de l'Église faites par quelques Saints qui n'ont encore été suivies d'aucun effet, soit que la malice des hommes y ait mis des obstacles et se soit opposée aux efforts des gens de bien qui ont désiré de rétablir la discipline des mœurs, soit que le temps ordonné de Dieu ne soit point encore arrivé, *à cause que mille ans devant ses yeux ne sont que comme le jour d'hier qui est passé* (1). Saint Jean ayant à prédire dans son Apocalypse des choses qui ne sont point encore arrivées, ne laisse pas d'assurer que *le temps est proche* (2), et de dire qu'il racontera des choses qui doivent bientôt arriver; et présentant l'avènement de Jésus-Christ pour juger le monde, il en parle comme s'il le voyait venir. *Le voilà, dit-il, qui vient sur les nues* (3). Car tous les siècles qui se sont passés depuis le temps de cet apôtre jusqu'à maintenant, et qui s'écouleront encore jusqu'au jour du dernier jugement ne sont que comme la très-courte durée d'un moment en comparaison de l'éternité.

3. Les vrais Prophètes n'annoncent que les choses qu'il plaît à Dieu de leur révéler, et n'ont pas accoutumé d'établir et de confirmer leurs prédictions autrement qu'en disant que le Seigneur leur a parlé. Mais les faux Prophètes s'attribuent témérairement ce privilège d'avoir été instruits de Dieu, et répondent toujours à tous ceux qui les interrogent sur leurs prophé-

(1) Psal. 89. 4. (2) Apoc. 1. 3. (3) *Ibid.* v. 7.

ties, comme si l'esprit de prophétie leur était toujours présent, quoique cette grâce, comme toutes les autres de cette nature, n'ait jamais été donnée à personne comme une qualité habituelle et permanente qu'à Jésus-Christ seul. *Que si quelquefois*, comme observe saint Grégoire (1), *les vrais Prophètes disent quelque chose par leur propre esprit*, ainsi que Nathan dit son sentiment à David sur le sujet du bâtiment du Temple, *aussitôt étant instruit par le Saint-Esprit ils se corrigent, et désabusent ceux devant lesquels ils ont parlé; au lieu que les faux Prophètes en annonçant des choses fausses ont l'audace de persister dans leur fausseté n'ayant point en eux l'esprit de Dieu.*

4. C'est une conviction qu'un homme est un faux Prophète, lorsqu'après avoir prédit une chose qui est arrivée, il en prend occasion de semer une mauvaise doctrine, et de détourner les fidèles du culte de Dieu et de la véritable voie de la vertu. Car les miracles et les signes qu'on est envoyé de Dieu doivent suivre la doctrine et non pas la précéder, comme Jésus-Christ et ses disciples nous l'ont enseigné en confirmant leur prédication par les miracles qui l'ont suivie. Dieu a donné cette règle dans le Deutéronome en ces termes (2) : *S'il paraît parmi vous un Prophète qui dise qu'il a eu une vision dans un songe, et qui ait prédit une chose miraculeuse et prodigieuse, et que ce qu'il a dit soit arrivé, mais qu'il vous dise ensuite : Allons après les dieux étrangers que vous ne connaissez pas, et rendons-leur notre culte, vous n'écouteriez point les paroles de ce Prophète ou de ce réveur, parce que le Seigneur votre Dieu vous éprouve, pour vous faire paraître si vous l'aimez ou si vous ne l'aimez pas de tout votre cœur et de toute votre âme. Sui-*

(1) Hom. 1. in Ezech. cir. fin. (2) Deut. 13. 1. 5.

vez le Seigneur votre Dieu, et vivez dans la crainte ; mais faites mourir ce Prophète et cet inventeur de songes.

Il ne faut donc point avoir égard aux prédictions ni aux signes miraculeux quand celui qui les fait et qui prédit l'avenir enseigne des choses contraires à la piété. Car l'Apôtre a prononcé anathème ⁽¹⁾, même contre un Ange du ciel qui annoncerait un Evangile différent de celui qu'il enseignait. Et Vincent de Lerins ⁽²⁾ montre fort bien par le passage du Deutéronome que nous venons de rapporter , qu'il ne faut croire à aucun homme, quelque doctrine et quelque sainteté qui paraissent en lui, s'il dit quelque chose de contraire à l'Écriture sainte ou aux traditions apostoliques : ce qu'il prouve par plusieurs exemples, et enfin par celui de Tertullien, lequel, comme dit cet auteur ⁽³⁾, soutenant contre le précepte de Moïse, que les nouvelles fureurs de Montan qui s'élevaient dans l'Eglise, et les songes extravagants par lesquels des femmes folles voulaient autoriser des dogmes nouveaux, étaient de véritables prophéties, a mérité d'être mis au nombre des Prophètes que la parole de Dieu nous défend d'écouter s'il en paraît parmi nous ⁽⁴⁾.

5. C'est le propre d'un faux Prophète, dit saint Jean Chrysostôme ⁽⁵⁾, d'avoir l'âme agitée, d'être dans un état contraint et violent, d'être poussé, tiré et emporté comme un furieux. Mais, ajoute ce Père, il n'en est pas ainsi d'un vrai Prophète : car il dit toutes choses sobrement, avec modestie, avec une sage modération, et sachant bien ce qu'il dit. C'est le propre du démon, dit encore le même Père, de causer du tumulte, de la fureur et de grandes ténèbres ; et c'est au contraire le propre de Dieu

(1) Gal. 1. 18. (2) Commonit. 1. c. 15. (3) Ibid. c. 24. (4) Deut. 13. 1. et 3. (5) Hom. 29. in 1. ad Cor.

d'éclairer, et d'enseigner ce qu'il faut avec intelligence. Les faux Prophètes parlent avec une âme agitée, parce qu'ils ne peuvent soutenir l'impétuosité du démon qui les pousse et qui les emporte. Mais ceux qui sont poussés par l'esprit de Dieu racontent ce qu'ils ont reçu de lui d'une manière paisible, humble et modeste, parce qu'ils sont instruits par la sagesse divine qui a créé toutes choses et dans laquelle il y a un esprit d'intelligence qui est saint, unique, multiplié dans ses effets, subtil, disert, agile, sans tache, clair, doux, ami du bien, pénétrant, que rien ne peut empêcher d'agir, bien-faisant, amateur des hommes, bon, stable, infailible, calme, qui peut tout, qui voit tout (1).

6. Il faut examiner la fin de la prophétie qui doit être l'utilité publique de l'Église, et l'édification particulière des fidèles. *Car celui, dit l'Apôtre (2), qui prophétise, parle aux hommes pour les édifier, les exhorter et les consoler. Voici ce que dit le Seigneur votre rédempteur, le saint d'Israël, dit le Prophète Isaïe (3): Je suis le Seigneur votre Dieu, vous enseignant des choses utiles, vous gouvernant dans la voie où vous marchez.* Si donc quelqu'un fait des prédictions inutiles, dit des choses frivoles et des folies pleines de mensonge; s'il dit des choses curieuses et vaines, s'il ne dit rien qui édifie, qui serve au salut, qui excite les pécheurs à la pénitence, ou qui aide les justes à croître dans la vertu, c'est un faux Prophète.

Saint Thomas (4) enseigne que jamais en aucun temps on n'a manqué d'avoir des Prophètes, *non pas à la vérité pour donner de nouveaux dogmes de foi*, puisque les révélations publiques qui regardent la foi ne peu-

(1) Sap. 7. 22. 23. (2) 1. Cor. 14. 3. (3) Isa. 48. 17.
(4) 2. 2. q. 174. art. 6. ad. 3.

vent être nécessaires après l'établissement de l'Evangile, *mais pour le règlement et la correction des mœurs.* Pour ce qui est de savoir si les révélations particulières et secrètes que Dieu fait quelquefois à ses serviteurs appartiennent aux objets de la foi, en sorte qu'on les doive croire d'une foi divine sans que l'autorité de l'Eglise les approuve et les propose, nous traiterons cette question en parlant des révélations (1).

Quelques-uns demandent aussi, si un homme ayant le don de prophétie révèle à un autre qu'il sera damné, on est obligé de le croire. Mais il est très-certain qu'il ne le faut nullement croire, parce qu'une semblable révélation répugne à l'état de cette vie, à cause que si on la supposait comme véritable, on ne pourrait plus espérer de salut, et on ne se tiendrait plus obligé d'employer les moyens qui sont nécessaires pour l'obtenir. Que s'il arrive que l'on fasse une pareille prédiction, il ne la faut pas recevoir comme absolue et immuable, mais comme une menace des supplices éternels que méritent ceux qui meurent dans leurs péchés pour avoir négligé de se corriger et de faire pénitence.

7. Jésus-Christ notre rédempteur après avoir averti les disciples de se garder des faux Prophètes, donne cette marque pour les discerner : *Vous les reconnaîtrez par leurs fruits* (2). Car tout de même que l'on reconnaît un arbre par ses fruits, ainsi l'on discerne un vrai Prophète d'un faux Prophète par ses mœurs et sa doctrine. Ce n'est pas que la sainteté des mœurs, comme l'enseigne saint Thomas (3), soit nécessaire à la prophétie, si nous regardons le principe intérieur de cette sainteté qui est la grâce sanctifiante; tant à cause que la prophétie est donnée pour l'utilité de l'Eglise, com-

(1) C. 20. n. 1. (2) Matt. 7, 16. (3) 2. 2. q. 172. art. 2.

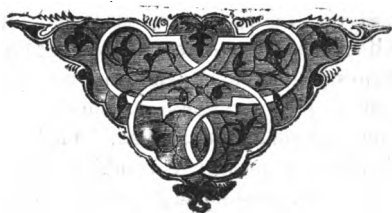
me les autres grâces de cette nature, au lieu que la charité est donnée pour unir l'âme à Dieu, et qu'ainsi ces deux grâces peuvent être séparées l'une de l'autre; qu'à cause que le don de prophétie appartient à l'entendement dont les opérations précèdent celles de la volonté qui reçoit sa perfection par l'amour de Dieu. Mais d'autant que pour prophétiser, il est requis que l'âme soit extrêmement élevée à la contemplation des choses spirituelles, et que le dérèglement de la vie est un obstacle à cette élévation, Dieu ne fait pour l'ordinaire ce don qu'à de saints hommes, et l'on a accoutumé d'en tirer un argument très-certain de la sainteté de ceux qui l'ont : *Parce que, comme dit le Sage (1), la sagesse n'entrera point dans une âme maligne, et n'habitera point dans un corps assujetti au péché; mais elle se répand dans les âmes saintes, et elle forme les amis de Dieu et les Prophètes.* Il faut donc mépriser les prédictions de ceux de qui les mœurs sont corrompues; car ce sont de semblables personnes qui séduisent le peuple par de fausses prédictions, et qui trompent par des révélations pleines de mensonge ceux qui ne sont pas dans la défiance. Et c'est de ces mauvais Prophètes que Jérémie a dit (2) : *Vos Prophètes n'ont eu pour vous que des visions fausses et folles, et ils ne vous découvriraient point votre iniquité pour vous exciter à la pénitence. Ils sont de ces hommes, dit saint Jean Chrysostôme (3), qui commettent ce qu'ils paraissent détester, qui font ce qu'ils défendent, parmi lesquels l'innocence est condamnée, et le crime est pris pour l'innocence; parmi lesquels c'est une justice que de pécher, et c'est un péché que d'exercer la justice; et en qui l'on*

(1) Sa. 1. 4. 7. 27. (2) Thren. 2. 14. (3) Rom. 12. in varia Matt. loca.

voit que les œuvres sont contraires aux paroles et que la doctrine combat les mœurs. Vous les connaîtrez par leurs fruits.

Nous en dirons davantage sur ce sujet ⁽¹⁾, en traitant du discernement des révélations.

(1) C. 20.



CHAPITRE XVIII.

De la vision intellectuelle. Ce que c'est , et comment elle se fait. On l'explique par les témoignages des Saints. Pourquoi on l'appelle inexplicable. Ses effets et son objet. Elle est exempte d'illusion. Il y a trois sortes de visions divines.

I. Je pense que nous avons assez parlé de la vision corporelle et imaginaire. Il nous reste à traiter de la vision intellectuelle. Nous en avons déjà expliqué quelques difficultés (1). Car nous avons montré qu'elle est plus difficile et plus excellente que toutes les autres, et qu'elle ne peut venir que de Dieu. Nous avons expliqué dans le chapitre précédent combien il est difficile de la discerner de l'imaginaire, et en combien de manières les choses qui n'ont été vues que selon l'intelligence et selon l'esprit, peuvent être manifestées aux hommes par des paroles et des signes sensibles. J'expliquerai maintenant brièvement ce que c'est, et comment elles arrivent.

La vision intellectuelle est donc une très-claire manifestation des choses divines qui se fait dans l'entendement seul sans figures et sans images. Or elle se fait en deux manières, ou lorsque l'esprit de l'homme est éclairé par la grâce du Saint-Esprit, pour entendre les

(1) C. 8 et 15.

choses qui sont représentées par des signes sensibles dans une apparition corporelle ou imaginaire; ou quand on reçoit quelques mystères et quelques secrets de Dieu, immédiatement par des espèces qu'il répand dans l'esprit. Ces sortes d'espèces sont imprimées clairement et distinctement dans l'esprit sans qu'il agisse et qu'il fasse autre chose que de recevoir les opérations divines. S'il les reçoit comme voyant ce que Dieu veut lui faire connaître, nous les appelons des visions. S'il les reçoit comme écoutant Dieu qui lui parle, nous les appelons des paroles : de quoi nous avons traité au chapitre huitième de cet ouvrage. S'il les reçoit comme étant instruit ou comme recevant l'intelligence de quelque chose, nous les appelons une révélation par laquelle Dieu découvre ou quelque vérité cachée, ou quelques mystères secrets. Le B. Jean de la Croix parle fort au long de ce sujet dans *le traité du chemin pour monter au Mont-Carmel* (1). Nous disons que cette vision se fait dans la partie supérieure de l'esprit, c'est-à-dire dans l'entendement, non en tant qu'il raisonne, mais selon qu'il voit et qu'il contemple d'une simple vue les objets qui lui sont présentés. Les visions de Moïse et de saint Paul ont été de ce genre quand Dieu a montré au premier sa gloire et tout le bien (2), et que le second a été ravi au troisième ciel, et qu'il a *entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter* (3).

Quelques-uns ravis en extase ont vu des secrets de Dieu. Quelques autres ont reçu des révélations divines lorsqu'ils veillaient et qu'ils étaient dans le libre usage de tous leurs sens. On voit un exemple de ces derniers dans le Prophète Nathan. Il veillait sans doute lors-

(1) Lib. 2. c. 23. et seq. (2) Exod. 33. (3) 2. Cor. 12. 4.

qu'il reprit David de ses crimes , et à peine ce roi eut prononcé cette parole si salutaire : *j'ai péché* ; qu'aussitôt ce Prophète lui dit , parlant de la part de Dieu : *le Seigneur vous a remis votre péché , vous ne mourrez point* (1). Et il lui déclara en même temps que le fils qu'il avait eu de la femme d'Urie mourrait. Or il ne pouvait savoir cet avenir que par une parole intérieure par laquelle Dieu s'était fait entendre à son esprit , comme dit saint Augustin , d'une manière ineffable , non par une figure visible , ou par une voix sensible qui frappât ses oreilles ou son imagination , mais par cette parole entièrement intellectuelle et spirituelle , par laquelle , comme dit ce Père (2) , *la vérité immuable se fait ineffablement entendre par elle-même à l'esprit des créatures raisonnables*. Et l'on a raison de dire que cette manière avec laquelle Dieu parle , est ineffable , à cause que l'esprit de l'homme recevant intellectuellement et spirituellement les paroles de Dieu , est élevé au-dessus de la condition commune des hommes , et à un état conforme à celui des anges. *Car*, comme dit saint Augustin (3) , *nous entrons dans un état qui nous approche de celui des anges , lorsque nous recevons cette sorte de langage spirituel par les oreilles intérieures de notre âme*.

II. Saint Bernard souhaitait de participer à ce bonheur des anges , afin d'avoir un saint entretien avec ceux qui ont une pureté semblable à la leur. *N'être point touché* , dit-il (4) , *de l'amour des choses de cette vie durant que l'on est vivant , c'est l'effet d'une vertu humaine ; mais n'être point engagé dans les images des choses de cette vie durant la contemplation , c'est le propre d'une vertu angélique. L'un et l'autre néanmoins est un*

(1) 2. Reg. 12. 13. (2) De civ. Dei, l. 16. c. 6. (3) *Ibid.*
 (4) Ser. 52. in Cant. n. 5.

don de Dieu , l'un et l'autre est sortir des limites de de notre puissance ; l'un et l'autre est s'élever au-dessus de soi-même. Heureux celui qui peut dire : Je me suis éloigné en fuyant , et je suis demeuré dans la solitude (1) ! Vous avez passé au-delà des délices de la chair, en sorte que vous n'obéissez plus à ses convoitises et n'êtes plus retenu par ses attrait. Vous avez fait des progrès : vous vous êtes séparé ; mais vous ne vous êtes pas encore éloigné , si vous n'avez aussi la force de vous élever par la pureté de votre esprit au-dessus des fantômes des choses corporelles qui viennent de toutes parts se présenter à votre imagination.

Mais nulle illusion de Satan ne saurait se mêler à cette vision purement intellectuelle, soit que l'on considère, par les espèces que Dieu répand dans l'esprit, la représentation des choses, soit que l'on considère le jugement qu'on fait de ces choses de la lumière qui vient d'en haut du Père des lumières (2). Car puisque ces deux choses ne dépendent point des sens et de l'imagination, nulle créature ne s'y peut mêler. Mais lorsque cette vision commence ou finit par l'imagination en la manière que nous l'avons expliquée, il est sans doute qu'un bon ange peut y coopérer, et que le mauvais ange le peut aussi en trompant l'âme par des illusions et par des fantômes.

Mais parce qu'il est difficile de discerner une vision purement intellectuelle de celle qui est mêlée de fantômes et d'images, il faut apporter une grande précaution et une très-exacte recherche dans ces visions que l'on reçoit ; de crainte que n'étant pas sur ses gardes et n'ayant pas d'expérience on ne soit prévenu par les tromperies d'un ennemi plein de subtilités et d'artifi-

(1) Psal. 54. 8. (2) Jac. 1. 17.

ces. La manière avec laquelle se fait cette vision est difficile à expliquer et est presque imperceptible, non-seulement à ceux qui suivent le jugement de leurs sens en toutes choses, dont il est écrit dans la parole de Dieu que *l'homme animal et charnel ne comprend pas les choses qui sont de l'esprit de Dieu* ⁽¹⁾; mais aussi à ceux qui s'élèvent au-dessus de l'opération des sens par la force et la vivacité de leur esprit.

Que personne donc n'attende de moi, qui suis dans les ténèbres et les ombres de la mort, et qui n'ai nulle expérience de ces impressions divines, l'explication de ces visions intellectuelles et spirituelles; puisque même les hommes saints qui y sont accoutumés, lorsqu'ils s'efforcent d'expliquer ces dons extraordinaires de Dieu pour obéir au commandement de leurs supérieurs, ou à la charité qui les presse, trouvent à peine des paroles pour faire entendre aux autres les pensées qu'ils ont dans l'esprit.

Mais afin qu'on ajoute foi à ce que je dis et qu'on entende par le même moyen, autant qu'il se peut, comment se fait cette vision intellectuelle, il sera important d'écouter quelques-uns de ceux qui ont reçu de Dieu de ces visions et de ces révélations.

III. Le premier qui se présente est ce grand Docteur de l'Église saint Augustin, lequel racontant l'entretien qu'il avait eu avec sa mère un peu devant qu'elle mourut, décrit en ces termes une vision intellectuelle, et la manière avec laquelle elle arriva ⁽²⁾: *S'il se trouvoit une âme exempte des impressions que les sentiments du corps lui donnent; qui ne fût point remplie des images de ce qui est sur la terre, sous les eaux et dans l'air; qui n'eût aucune pensée des*

(1) 1. Cor. 2. 14. (2) Lib. 9. Conf. c. 10. n. 5.

Cieux ni d'elle-même ; mais qui sans songer à soi passât hors de soi ; et pour qui tous les songes, toutes les images qui remplissent l'imagination, toutes les voix, tous les signes, et tout ce qui ne fait que passer s'évanouit entièrement ; car si quelqu'un écoute ces choses, elles lui diront toutes : Nous ne nous sommes pas faites nous-mêmes, mais nous tenons l'être de celui qui subsiste éternellement. Si donc toutes ces choses se taisent après nous avoir parlé de la sorte et nous avoir rendus attentifs à écouter celui de qui elles tiennent l'être, et que lui seul nous parle, non plus par elles, mais par lui-même, en sorte que nous entendions sa parole, non par une langue mortelle, ni par la voix d'un Ange, ni par le bruit du tonnerre, ni par l'énigme d'une parabole ; mais que lui-même que nous aimons en elles, nous parle sans elles ; comme à présent notre âme s'élève par le vol impétueux de sa pensée jusqu'à cette sagesse éternelle qui possède un être immuable au-dessus de toutes choses. Si cette sublime contemplation continue et que toutes les autres vues de l'esprit qui sont d'une nature entièrement différente, étant cessées, celle-là seule ravisse et absorbe l'âme et la comble d'une joie tout intérieure et toute divine, et que la vie éternelle soit semblable à ce ravissement en Dieu que nous venons d'éprouver pour un moment, et après lequel notre âme soupire encore, n'est-ce pas l'accomplissement de cette parole de l'Écriture : Entrez dans la joie de votre Seigneur (1).

Voilà comme parle saint Augustin, dont la sagesse incomparable nous apprend que l'âme est élevée jusqu'à ce bonheur de s'entretenir avec Dieu dans la partie supérieure de son esprit, lorsque toutes les

(1) Mat. 25. 23.

créatures le laissent en repos ; que toutes les opérations de l'imagination cessent ; et que Dieu, sans employer en aucune sorte le ministère des Anges, se fait voir à elle et lui parle, en lui communiquant une si grande plénitude de lumière et de joie, que ce Saint n'a point fait de difficulté de comparer cette grâce si sublime à l'éternelle béatitude.

Saint Aëlrede, abbé de Riéval, sectateur de la doctrine de saint Augustin, suivant sa pensée sur le sujet des visions intellectuelles, en parle en ces termes ⁽¹⁾ : *Nous appelons vision intellectuelle celle par laquelle l'âme s'élevant au-dessus de tout ce qui est corporel, et de toutes les images sensibles, se repose dans la lumière de la vérité en laquelle subsistent véritablement toutes les choses passées, présentes et futures.*

Et cet auteur rapporte l'exemple d'une sainte Vierge élevée dans un ravissement à cette sublime vision. *Cette Sainte, dit-il* ⁽²⁾, *ayant banni de son cœur tout l'amour du monde, toutes les affections charnelles, tout le soin de son corps, toute l'inquiétude que donnent les choses extérieures, commença par la ferveur de son âme à mépriser les choses de la terre et à désirer celles du ciel. Or il lui arriva un jour comme elle était appliquée à la prière selon sa coutume, qu'une merveilleuse douceur se répandant soudainement en son âme y éteignit tous les mouvements, toutes les pensées et toutes les affections mêmes spirituelles qu'elle avait vers les personnes qu'elle aimait le plus. Et tout d'un coup son âme comme se délivrant de tous les fardeaux de ce siècle fut ravie au-dessus d'elle-même, et étant entrée dans une lumière ineffable et incompréhensible,*

(1) Ser. 2. de oneribus. (2) Ibid.

elle ne voyait plus que celui qui est par excellence, et qui est l'Être de tous les êtres. Et cette lumière ne fut point corporelle ou l'image d'aucune chose corporelle. Elle n'avait point d'étendue comme en ont les choses matérielles, en sorte qu'on la vit également partout. Cette lumière n'était renfermée en aucun espace, et comprenait toutes choses. Et cela arrivait d'une manière admirable et ineffable, de la même sorte que l'Être suprême contient tout ce qui est, et que la vérité comprend tout ce qui est vrai. Cette Sainte étant donc toute pénétrée de cette lumière commença à ne connaître plus selon la chair Jésus-Christ même qu'elle n'avait connu jusqu'alors que selon la chair; parce que ce Sauveur n'étant plus qu'un esprit devant ses yeux, l'avait fait entrer dans la vérité même. Enfin ce saint abbé conclut ce discours en assurant que tout ce que l'on voit par les autres visions est obscur et douteux, et tire sa force et sa certitude de la foi plutôt que de la science; au lieu que ce que l'on voit dans la vérité même, sans l'entremise de l'imagination et des sens, est lumineux et certain.

IV. Sainte Thérèse raconte d'elle-même une semblable vision dans sa vie (1), que je rapporterai ici en abrégé. Etant en oraison, dit-elle, le jour du glorieux apôtre saint Pierre, je vis, ou, pour mieux dire, je m'aperçus (car je ne voyais rien ni des yeux du corps ni des yeux de l'âme) que Jésus-Christ était auprès de moi, et il me semblait que c'était lui-même qui me parlait. Mais parce que cette vision n'était pas sensible, et n'était pas dans l'imagination, je ne voyais en lui aucune forme corporelle, et je connaissais seulement fort clairement qu'il était toujours à mon côté droit, et

(1) C. 27.

qu'il voyait tout ce que je faisais. Et ne sachant ce que c'était que cette vision, je la déclarai aussitôt à mon confesseur. Il me demanda en quelle forme je le voyais. et je lui répondis que je ne le voyais pas. Il s'enquit encore comment je savais que c'était Jésus-Christ, et je lui dis que je ne pouvais lui expliquer la manière par laquelle je le savais, mais qu'il n'était pas en mon pouvoir d'ignorer qu'il était auprès de moi, parce que je le connaissais clairement, à cause que dans l'oraison de quiétude la tranquillité de mon âme était singulière et extraordinaire, et que j'en recevais de grands fruits. J'usais de diverses comparaisons pour tâcher de me faire entendre; mais je n'en trouvais point qui y fussent propres et qui pussent y suffire; et il ne me venait point de termes pour la pouvoir expliquer. Car si je dis que je ne vois point Jésus-Christ ni des yeux du corps ni des yeux de l'âme, parce que cette sorte de vision n'est pas sensible, comment puis-je savoir qu'il est avec moi, et comment cela m'est-il plus clair que si je le voyais de mes propres yeux? Il est certain que Notre-Seigneur se rend présent à mon âme par une connaissance plus claire que la lumière du soleil; et je n'ose pourtant pas assurer que l'on voie ni soleil, ni aucune clarté; mais c'est une certaine lumière qui éclaire l'entendement, sans qu'on voie aucune lumière sensible, afin de faire jouir l'âme d'un si grand bien. Cela arrive comme si on avait une viande dans l'estomac sans l'avoir mangée, et sans savoir comment elle y serait entrée, et que l'on saurait néanmoins y être, sans savoir la qualité de cette viande ni qui l'aurait mise dans l'estomac. Cette vision est tellement spirituelle, qu'il n'en arrive aucun mouvement dans les puissances ni dans les sens dont le démon puisse rien tirer pour nous séduire.

Voilà comme parle sainte Thérèse de cette sorte de vision (1), et elle répète presque les mêmes choses au traité du Château de l'âme, faisant entendre partout où elle en parle, que l'âme ne saurait expliquer ce qu'elle voit, et que même elle ne saurait comprendre comment elle le connaît, quoiqu'elle soit très-assurée de la connaissance qu'elle en a.

Sainte Angèle de Foligny est conforme sur ce sujet à sainte Thérèse. Je rapporterai ses paroles comme elles se rencontrent dans la narration qu'un religieux en a faite. *Un jour, dit-elle (2), j'étais en oraison, et je vis Dieu qui me parlait. Mais si vous me demandez ce que je vis, je réponds que je vis Dieu, et que je ne saurais dire autre chose sinon que je vis une plénitude et une clarté de laquelle je sentais en moi une si abondante effusion, que je ne la saurais expliquer. Et je ne saurais donner aucune comparaison pour la représenter; je ne vis rien de corporel, mais Dieu était comme il est dans le ciel, c'est-à-dire avec une si grande beauté, de laquelle je ne puis dire autre chose sinon que j'ai vu la souveraine beauté qui contient tout le bien. Et tous les Saints étaient autour de cette Majesté dont la beauté est si éclatante, pour la louer. Il me semble que je ne fus que peu de temps en cette vision. Et elle dit encore après (3): Je voyais une chose stable et permanente qui m'est tellement inexplicable que je n'en puis rien dire, sinon que c'était tout le bien, et que mon âme était dans une joie inénarrable, sans que je sache si elle était dans le corps ou hors du corps.*

Je pourrais rapporter des témoignages d'autres Saints qui assurent semblablement que nulles paroles ni nulles

(1) Demeure 6. c. 8. (2) In vitâ ejus, apud Bolland 4. Jan. c. 3. n. 58. (3) Ibid. n. 66.

comparaisons des choses créées ne sauraient expliquer cette sorte de vision. Mais ce que j'en ai mis ici suffit ; car ils s'expriment presque tous avec les mêmes termes sur ce sujet.

V. Tous conviennent aussi que cette vision intellectuelle et spirituelle est exempte de toutes illusions. A la vérité le démon peut feindre quelque chose qui lui ressemble, et le faire entrer dans une âme qui n'a pas d'expérience et qui n'est pas assez sur ses gardes. Mais cette vision feinte par l'ennemi est très-différente d'une vision véritable, et se peut facilement reconnaître par ses effets. Car les effets de la véritable vision sont la joie, la paix, la tranquillité de l'âme, la pureté, l'illumination de l'entendement, l'accroissement de la foi et de la charité, l'humilité et l'élévation de l'esprit en Dieu. Mais la fausse vision produit l'orgueil, la bonne estime de soi-même, le trouble de l'âme, la sécheresse. La vraie dure longtemps et ne sort quasi jamais de la mémoire. Mais la fausse finit bientôt et s'évanouit comme une fumée. Or, il n'y a point de plus certaine marque de la vision que l'humilité. Car puisque nous ne sommes rien en comparaison de Dieu, plus nous approchons de lui, plus nous connaissons notre néant. Sur quoi saint Grégoire-le-Grand dit excellemment⁽¹⁾ : *La sagesse incréée a par elle-même l'être et la vie, mais elle est elle-même cet être et cette vie. C'est pourquoi elle est vivante immuablement, parce qu'il ne lui est point accidentel, mais essentiel de vivre. Elle seule donc avec le Père et le Saint-Esprit possède véritablement l'être ; en sorte que notre être comparé au sien n'est qu'un non être. Si nous nous unissons à elle, nous avons l'être, la vie et la sagesse ; si nous nous comparons à*

(1) Mor. l. 18. c. 27.

elle, nous n'avons ni sagesse, ni vie, ni être. C'est ce qui fait que tous les Saints, plus ils s'avancent dans la connaissance de Dieu et pénètrent les secrets de la divinité, plus ils reconnaissent qu'ils ne sont rien.

Il est certain que les choses tant corporelles qu'incorporelles peuvent être vues par une vision intellectuelle. Et premièrement Dieu et les trois personnes de la très-adorable Trinité. Secondement Jésus-Christ, la sainte Vierge, les Anges, les Saints : de plus diverses vérités dont l'âme est instruite soit pour la foi, soit pour les mœurs : et enfin toutes les choses matérielles quoiqu'absentes qui sont dans le ciel et dans la terre. Car il n'y a nulle répugnance qu'un objet absent soit représenté comme présent à l'entendement humain par une espèce et une lumière surnaturelle. Or cette vision ou connaissance intellectuelle arrive en deux manières. L'une est comme obscure et confuse, et c'est lorsque Dieu répand dans l'âme qu'on a une certitude, comme, par exemple, s'il fait connaître dans le fond du cœur Jésus-Christ ou un Ange à son côté, et qu'il en donne autant et même plus de certitude que si on le voyait des yeux du corps quoiqu'on n'en voie aucune figure ni aucune image. L'autre manière par laquelle arrive cette connaissance est claire et distincte ; et c'est lorsqu'on voit Dieu clairement et manifestement sans néanmoins le voir comme il est en soi et comme on verrait un objet qu'on aurait devant les yeux. Cette vision est moyenne entre celle qui est obscure et qu'on n'a en cette vie que par la foi, et la vision claire qu'on aura dans le ciel par la lumière de la gloire. Elle est éloignée de la première obscurité que nous venons de marquer ; mais elle n'arrive pas aussi jusqu'à cette dernière clarté qui est réservée aux bienheureux. Cette vision fait concevoir à l'âme un très-profond respect vers Dieu ; un très-

ardent amour, et un désir de le *servir toute sa vie dans la sainteté et dans la justice* (1).

VI. Que si nous considérons cette vision selon son principal objet, c'est-à-dire selon qu'elle nous élève jusqu'à Dieu, les théologiens mystiques en établissent de trois sortes. Ils appellent la première une vision de Dieu dans l'obscurité. Voici comme en parle saint Denis à l'entrée de sa théologie mystique (2) : *Trinité qui êtes infiniment au-dessus de tous les êtres, qui surpassez toutes les idées que nous pouvons avoir de la divinité et de la bonté, qui êtes la directrice de la divine sagesse des chrétiens, conduisez-nous au plus haut, plus inconnu, et plus lumineux sommet des oracles mystiques, où les mystères simples, nus, et immuables de la théologie sont renfermés dans une obscurité qui est au-dessus de toute lumière, où on les contemple dans le silence, où ils éclatent dans des ténèbres qui sont au-dessus de tout éclat, et où ils remplissent l'âme d'une splendeur surabondante et suréminente sans qu'elle fasse aucun usage de sa propre vue, et sans qu'il n'y ait rien qu'on puisse toucher et qu'on puisse voir.* Et un peu après ces paroles ce saint auteur dit que ceux qui sont élevés à cette contemplation entrent dans des ténèbres qui sont au-dessus de tout ce qu'il y a d'impur et de pur, et au-dessus de la plus sainte élévation, et au-dessus encore de toutes les lumières et de toutes les voix et tous les discours célestes; et qu'ils sont absorbés dans ces ténèbres divines où réside véritablement, comme dit l'Écriture (3), celui qui est au-dessus de toutes choses. Il rapporte ensuite l'exemple de Moïse (4) lequel ayant été purifié et séparé de tout le peuple, après avoir ouï le

(1) Luc. 1. 74. 75. (2) De myst. Theol. c. 1. (3) Psal. 98. 2.
(4) Exod. 19.

son des trompettes et avoir vu plusieurs rayons de lumière, et étant dégagé de tout ce qui voit et de tout ce qui est visible, entra dans les vérités mystiques qui sont des ténèbres à notre ignorance, et rejetant de son esprit toutes les manières de comprendre qui sont propres à la connaissance humaine, connut Dieu par l'excellente union qu'il avait avec lui d'une manière d'autant plus éminente et plus élevée au-dessus de l'âme, qu'il ne connut rien en lui selon la façon de connaître qui est propre à l'esprit de l'homme. Ce Père explique ailleurs plus clairement en ces termes ce que c'est que ces ténèbres divines ⁽¹⁾ : *Les ténèbres en Dieu ne sont autre chose qu'une lumière inaccessible dans laquelle l'Écriture nous apprend qu'il fait sa demeure. On ne la saurait regarder à cause de son extrême et suréminente clarté. Elle est inaccessible, à cause de l'éclat si vif et si grand qui en sort. Néanmoins quiconque est favorisé de la connaissance et de la vision de Dieu, est véritablement parvenu jusqu'à elle. Et par cela même qu'il ne voit ni ne connaît selon notre manière naturelle de voir et de connaître, il est véritablement en celui qui surpasse toute la vue et toute la connaissance de l'esprit humain, connaissant seulement que cet incompréhensible objet est au-dessus de toutes les choses et sensibles et intelligibles, et disant avec le Prophète Roi : Seigneur, votre connaissance est tout à fait merveilleuse en moi. Elle est infiniment relevée, et je n'y puis atteindre* ⁽²⁾.

L'âme donc voit Dieu dans ces ténèbres divines, lorsque s'élevant au-dessus de toutes les créatures et de toutes les images sensibles, elle se porte jusqu'à Dieu même comme un objet inconnu aux sens et à la

(1) Epist. 5. ad-Doroth. 1. Tim. 6. 16. (2) Psal. 138. 6.

raison, et auquel l'intelligence humaine ne saurait atteindre, et que dans cette élévation elle voit plutôt ce qu'il n'est pas que ce qu'il est. Elle découvre dans ces ténèbres mystérieuses et divines une perfection immense qui surpasse infiniment toute sagesse, toute puissance, toute bonté, toute beauté, et tout ce qu'on se peut imaginer de plus grand, de plus aimable et de plus parfait. L'âme, dans cette vision à laquelle elle est élevée, non par sa propre puissance, mais par un regard de Dieu simple et imprévu qu'il lui fait la grâce de lui donner, se dégageant d'elle-même par son admiration et par son amour, est absorbée, comme en une mer vaste et profonde, dans cette essence divine qu'elle voit sans la voir, c'est-à-dire sans la connaître d'une manière dont l'entendement humain soit capable et que l'on puisse expliquer. On dit qu'on la voit ou qu'on ne la voit pas, à cause, comme dit Richard de saint Victor ⁽¹⁾, *que Dieu lui fait tellement voir sa présence, qu'il ne lui montre point son visage. Il répand en elle sa douceur, mais il ne lui fait point voir sa beauté. Il répand en elle sa grâce, mais il ne lui montre point sa demeure. Il lui fait sentir cette douceur et cette grâce, mais il lui cache l'éclat de sa majesté. Il demeure comme environné pour elle d'une obscurité et d'un nuage* ⁽²⁾. *Son trône est encore pour elle comme dans une colonne de nuée* ⁽³⁾. *Et si elle voit, c'est comme en la nuit, c'est comme sous un nuage, c'est comme dans un miroir, c'est comme en une énigme* ⁽⁴⁾. Enfin elle voit en passant au-delà de tout ce que l'on ignore de Dieu et de tout ce qu'on en connaît, à cause, comme témoigne saint Grégoire ⁽⁵⁾, *que dans le temps que l'âme*

(1) De gradib. viol. char. post med. (2) Psal. 96. 2. (3) Eccli. 24. 7. (4) 1. Cor. 13. 12.. (5) Mor. l. 5. c. 26.

est élevée à la plus haute contemplation, il est certain que tout ce qu'elle est capable de voir plus parfaitement, n'est point encore ce qu'est Dieu; en sorte, dit ce Père, que tout ce que nous connaissons de Dieu est véritable, lorsque nous reconnaissons que nous ne pouvons rien connaître de lui pleinement. Le même Père parle encore ailleurs de ce sujet en ces termes ⁽¹⁾ : Lorsque Dieu nous révèle une chose, en telle sorte qu'il nous la fait voir sans nous la faire comprendre, nous devons appeler cette révélation une lumière inaccessible. Car ce que l'esprit humain peut se représenter du Dieu tout-puisant, n'est point Dieu; mais lorsque l'âme s'élève au-dessus de toutes choses par sa pensée, on croit toujours que tout ce qu'elle se peut représenter de la lumière dont elle est pénétrée, et de la douceur intérieure, et des délices spirituelles, est au-dessous de l'idée que l'on doit avoir de Dieu. L'âme néanmoins ne laisse pas de parvenir à une lumière que Dieu habite, quoiqu'elle ne soit pas Dieu même. Et parce que l'âme se trouve merveilleusement enflammée, merveilleusement remplie, et qu'elle jouit de délices qui sont ineffables, elle est portée à considérer combien est inexplicable la lumière, la douceur et la félicité qui est Dieu même, puisque la lumière qu'il habite et qui n'est pas encore lui-même, est néanmoins si immense qu'on ne la saurait expliquer.

VII. La seconde manière de voir les choses divines est lorsque les ténèbres dans lesquelles Dieu se cache étant éloignées, et les nuées dont il est couvert étant dissipées, il se fait voir lui-même, non pas véritablement dans toute sa clarté et comme dans tout l'éclat du plein midi, mais comme au point du jour lors-

(1) L. 4. in 1. Reg. 10. c. 4.

que la lumière est encore faible et mêlée d'obscurité. On le voit alors d'une certaine manière inexplicable et plus claire néanmoins que si l'on voyait la lumière matérielle des yeux du corps. Car l'âme élevée à cette vision par une grâce particulière de Dieu, voit d'une seule vue l'unité de l'essence divine et la Trinité des personnes, et comment le Père éternel engendre le Verbe, et comment le Saint-Esprit procède de l'un et de l'autre. *L'âme*, dit saint Augustin (1), *voit et connaît Dieu-même, et comprend qu'il est bon sans qualité, qu'il est grand sans quantité, parce que sa grandeur et sa bonté sont son être même; qu'il est créateur sans avoir eu besoin de rien pour former ses créatures; qu'il est présent partout sans être dans une situation particulière comme sont nos corps; qu'il contient toutes choses sans en être plein; qu'il est partout sans occuper aucun lieu particulier; qu'il est éternel sans être assujéti au temps; qu'il fait toutes les choses qui sont muables sans qu'il lui arrive aucun changement.* L'âme étant dans cette vision voit que toutes les créatures ont été produites par la puissance de Dieu et dépendent de Dieu. Elle voit de quelle manière les divines personnes habitent en l'âme, selon cette promesse de Notre-Seigneur: *Nous viendrons en lui et nous ferons notre demeure en lui* (2). Et à cause qu'en cet état elle est intimement unie à Dieu et qu'elle est comme enivrée du torrent de ses saintes délices par les sentiments qu'elle a par avance de l'éternelle félicité, il se fait par cette union et ces saintes délices un mariage spirituel entre Dieu et l'âme, selon ces paroles de l'Apôtre: *Celui qui demeure attaché à Dieu est un même esprit avec lui* (3).

(1) L. 5. de Trin. c. 1. (2) Joan. 14. 23. (3) I. Cor. 6. 17.

C'est ce qu'enseigne sainte Thérèse (1) qui était instruite par sa propre expérience de la grandeur et des délices de cette divine union, et qui l'a expliquée avec la sublime science dont elle était pleine. Conformément à cette Sainte, saint Bernard dit (2): que *si l'âme aime parfaitement Dieu, elle est devenue son épouse. C'est vraiment, dit ce Père (3), le contrat d'un mariage spirituel et saint; mais je dis trop peu de l'appeler un contrat, c'est une parfaite union. Représentez-vous donc comme une véritable épouse du Verbe une âme que vous voyez s'attacher au Verbe par tous ses vœux et tous ses désirs après avoir quitté toutes choses; une âme que vous voyez ne vivre plus que pour le Verbe, ne se conduire plus que par le Verbe, concevoir par le Verbe ce qu'elle doit enfanter pour le Verbe, enfin qui peut dire: Jésus-Christ est ma vie, et ce n'est un gain que de mourir.* Mais il n'est pas de ce sujet de nous étendre là-dessus.

Le troisième et dernier degré de cette vision divine est celui par lequel on voit la majesté de Dieu, non plus par un miroir et en énigme (4), mais clairement par elle-même. Car encore que cette vision n'appartienne point au fâcheux exil de cette vie, mais à la patrie céleste, selon le témoignage de Dieu: *L'homme ne me verra point pendant qu'il vivra sur la terre* (5); néanmoins, comme nous l'avons marqué ci-dessus, c'est l'opinion de quelques célèbres Théologiens que Dieu par une singulière grâce a voulu favoriser dans quelques moments de cette claire vision et de cette lumière de gloire, quelques personnes extrê-

(1) Au Chât. de l'âme, dem. 7. c. 1 et 2. (2) In Cant. Ser. 83. (3) *Ibid.* Ser. 85. n. 12. (4) 1. Cor. 13. 12. (5) Exod. 33. 20.

mement saintes et parfaites pendant qu'elles ont vécu sur la terre. Plusieurs ont ce sentiment de Moïse, à cause qu'après qu'il eut demandé à Dieu de voir son visage, Dieu lui répondit : *Je vous montrerai tout le bien* (1). Saint Thomas (2) croit que saint Paul a vu Dieu de cette manière. Saint Bernard a eu la même opinion de saint Benoît. Car en parlant de cette vision par laquelle on voit Dieu face à face, et par laquelle on voit les créatures dans le Créateur, il dit (3) : *Il semble que l'âme bienheureuse de saint Benoît ait été élevée, quoique pour peu de temps, à cette excellente vision, lorsqu'il vit tout le monde en raccourci sous un rayon du soleil.* Saint Grégoire, ajoute ce Père (4), *parlant de ce miracle dans ses dialogues, dit que TOUTES LES CRÉATURES ENSEMBLE NE PEUVENT OCCUPER QU'UN TRÈS-PETIT ESPACE DEVANT LES YEUX DE CELUI QUI VOIT LE CRÉATEUR.* Voilà comme saint Bernard appuie son sentiment sur celui de saint Grégoire-le-Grand. Je sais que les Théologiens de l'École ont diverses opinions sur cette matière ; mais il faut s'abstenir d'entrer ici dans leurs disputes.

(1) Exod. 33. 19. (2) 2. 2. q. 175. art. 3. (3) Ser. 9 de div. n. 1. (4) L. 2. c. 35.



CHAPITRE XIX.

Encore des apparitions. Ce qu'on y doit observer. Ce qu'on y doit éviter. Des diverses sortes d'apparitions. Comment Dieu, les anges, et les saints apparaissent. Par quels signes on peut discerner les apparitions de Dieu de celles des anges. Diverses apparitions de Jésus-Christ. Comment l'apparition imaginaire est distinguée de la corporelle. Les spectres qui viennent des démons, et leurs signes. Les visions des âmes des hommes. Du culte et de l'adoration de ce que l'on voit dans ces apparitions.

I. Nous appelons apparitions les manifestations des esprits, quand ils paraissent comme présents contre l'ordre commun de la nature, et quand faisant impression dans nos sens, ils nous donnent des marques certaines de leur présence. Nous avons marqué que l'apparition est en quelque sorte différente de la vision ⁽¹⁾. Car lorsque l'on voit celui qui apparaît et que l'on ignore qui c'est, cela s'appelle proprement une apparition. Mais lorsque que l'on connaît qui est celui qui apparaît, cela s'appelle une vision. Nous avons néanmoins négligé cette distinction, en suivant les notions communes.

Or toutes les visions ou apparitions conviennent en ce qu'elles sont communes aux bons et aux méchants, et qu'il ne faut pas estimer une personne plus sainte ou plus parfaite qu'une autre, de ce qu'il apparaît des

(1) C. 15. n. 2.

esprits à l'une et qu'il n'en apparait point à l'autre , car on ne doit estimer plus saint que les autres que celui qui s'efforce de s'attacher à Dieu par un vrai amour après avoir fait un fondement solide et profond d'humilité , pour lui plaire , et non pour obtenir des visions. Et quand on est humble , on rejette plutôt humblement ces visions , ou l'on ne les reçoit qu'avec crainte quand Dieu les envoie , parce que l'on sait qu'il y a beaucoup de péril , qu'il s'y trouve peu d'utilité , et qu'elles ouvrent l'entrée à Satan pour nous inquiéter par diverses tromperies et diverses illusions.

Nous marchons plus sûrement par la foi , dont la lumière est au-dessus de toutes les visions et de toutes les révélations des choses secrètes et cachées. Car , comme disait excellemment saint Philippe de Néry (1), *il est difficile de n'être point enflé par les visions*. Il est encore plus difficile de ne s'en point croire digne quand on les reçoit ; et il est très-difficile de témoigner que l'on s'en estime indigne , et de préférer la patience , l'abjection , et l'obéissance à la douceur et à la satisfaction de la curiosité qui se rencontre dans ces visions.

Il est certain qu'il y a des hommes qu'on ne saurait excuser d'erreur et de témérité , de ce qu'ils se moquent de toutes sortes d'apparitions comme de tromperies , d'illusions , et de rêveries. Il est vrai qu'il y a des personnes qui croient trop facilement à toutes les apparitions que l'on raconte , en les embrassant toutes sans discernement ; étant assuré que comme il y en a de très-véritables , par lesquelles les hommes sont instruits pour leur salut et sont portés à la vertu , il y en a aussi de fausses par lesquelles Dieu permet que quelques per-

(1) Tiraq. ad. l. 2. dierum Gen. c. 9. Hier. Magius l. 4. miscell. c. 12.

sonnes soient trompées. Il faut donc éviter l'une et l'autre extrémité, car il est constant par l'Écriture sainte et par l'expérience de personnes autorisées et célèbres qu'il est arrivé dans les siècles passés et qu'il arrive encore en celui-ci des apparitions de divers esprits tant à des gens de bien qu'à des méchants. Il est encore constant que beaucoup de personnes sont trompées ou par leur propre imagination ou par les artifices des démons, comme l'ont été quelques anciens Philosophes dont saint Augustin parle en ces termes en s'élevant à Dieu ⁽¹⁾ : *Je sais que plusieurs s'efforçant de retourner à vous et ne le pouvant par eux-mêmes, ont tenté de se réconcilier avec vous par le ministère des anges ; et se laissant emporter à la curiosité et au désir d'avoir des visions extraordinaires, ils ont mérité de tomber dans l'illusion. Car ils vous cherchaient avec le faste et la vanité d'une science présomptueuse, pensant plutôt à s'élever par de hautes connaissances qu'à s'humilier par la reconnaissance de leurs péchés. Et ainsi, par la ressemblance de leur cœur avec celui des démons, ils ont fait conspirer avec eux et ont associé à leur orgueil les puissances de l'air qui les ont trompés par la magie, lorsque cherchant un médiateur pour être purifiés, ils en ont rencontré un qui était bien éloigné de le pouvoir être véritablement, puisque c'était Satan qui se transformait en ange de lumière* ⁽²⁾. C'est ainsi que saint Augustin ⁽³⁾ parle sans les nommer de quelques Platoniciens qui étaient sortis de l'école de Plotin, et que ce Père accuse manifestement dans son épître à Dioscore de s'être corrompus par la curiosité de l'art magique.

II. Il y a divers genres d'esprits ou de personnes, qui peuvent apparaître. Le premier est Dieu qui est appelé

(1) Conf. l. 10. c. 42. n. 1. (2) 2. Cor. 11. 14. (3) Epist. 56.

par l'Apôtre *le Père des esprits* (1). C'est Dieu que nous adorons dans une unité de substance, dans une Trinité de personnes, qui sont le Père, le Fils, et le Saint-Esprit procédant de l'un et de l'autre, et nommé, comme observe saint Augustin (2), de ce nom commun à tous les deux, à cause que cet esprit est commun à l'un et à l'autre.

Jésus-Christ notre rédempteur Dieu et homme, et sa très-heureuse Mère, qui est la plus excellente de toutes les créatures, peuvent aussi apparaître. Il peut aussi arriver des apparitions des Anges qui sont de purs esprits dont les uns établis dans l'éternelle félicité sont, comme parle l'Apôtre (3), *des ministres envoyés de Dieu pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut*, et les autres endurcis dans le mal et condamnés à une éternelle misère, ne cessent point d'exercer leur envie et leur haine contre les hommes et de leur dresser des embûches. Enfin les âmes des hommes qui sont hors de cette vie, lesquelles ou jouissent de l'éternelle félicité, ou sont tourmentées pour l'éternité dans les flammes de l'enfer, ou sont purifiées de leurs péchés dans le purgatoire, peuvent encore apparaître. On y peut joindre aussi les hommes qui vivent encore sur la terre, quoique cela n'arrive que très-rarement. Car on verra par ce que nous avons à dire, qu'il y a quelquefois des hommes vivants qui apparaissent à d'autres hommes.

Et puisqu'il y a trois genres d'apparitions ou de visions, savoir la corporelle, l'imaginaire, et l'intellectuelle, il faut que les espèces et les choses extérieures et corporelles concourent à ces visions corporelles, ou qu'au moins il arrive un grand changement dans les

(1) Heb. 12. 9. (2) De Tr. l. 15. c. 19. (3) Heb. 1. 14.

sens. Les visions qui se font dans l'imagination et qu'on appelle imaginaires, n'ont pas besoin de tant de choses : mais celles qui se font dans l'entendement en ont encore moins besoin, comme il est clair par ce que nous en avons amplement expliqué en traitant des visions.

Maintenant nous allons traiter principalement des apparitions auxquelles ce nom convient davantage, qui sont celles qui se montrent aux sens extérieurs sous une forme certaine, déterminée, et visible. Or il faut commencer par les apparitions de Dieu. Car encore qu'il soit partout, comme la foi nous l'enseigne, nous disons pourtant qu'il apparaît, comme s'il se rendait présent de nouveau, lorsqu'il se fait voir à nos yeux sous une forme certaine et déterminée, en telle sorte que ce que l'on voit ne soit point un spectre, ni une illusion des sens, mais une très-véritable apparition.

III. Nul fidèle qui croit ce que la parole de Dieu nous apprend, ne saurait nier que Dieu ne soit apparu très-souvent en cette manière ; car nous y lisons qu'il a été vu plusieurs fois par les Pères de l'ancien Testament, par Adam, le premier Père de tous les hommes, après qu'il eut désobéi à son commandement en mangeant du fruit qu'il lui avait défendu (1) ; par Caïn, lorsqu'après avoir tué son frère il devint fugitif et vagabond étant rejeté de la présence de Dieu (2) ; par Noé, lorsque Dieu lui commanda de bâtir l'Arche pour y conserver le genre humain et tous les animaux de la terre contre le déluge (3) ; par Abraham, en la vallée de Membre, lorsqu'il vit trois hommes, et qu'il n'en adora qu'un (4) ; par Jacob, lorsqu'il lutta toute une nuit contre Dieu, et qu'il dit qu'il l'avait vu *face à*

(1) Gen. 3. (2) *Ibid.* 4. (3) *Ibid.* 6. (4) *Ibid.* 18.

face (1) ; par Moïse, quand il vit le buisson ardent (2), et quand étant entré dans une nuée, il reçut la Loi qui avait été écrite de la main même de Dieu (3). Il a été vu par d'autres en différentes manières ; et il n'est pas besoin de s'arrêter davantage à en rapporter ici des exemples.

Quant à ce qui est de savoir si le Dieu, invisible, immense, inaccessible, *que nul homme n'a vu, ni ne peut voir*, comme dit l'Apôtre (4), est apparu en sa propre personne par lui-même, ou par le ministère des Anges, et s'il s'est fait voir aux hommes par lui-même, et leur a lui-même parlé, et quelle a été cette personne, et si ç'a été le Père, le Fils, ou le Saint-Esprit, les opinions des Docteurs sont fort différentes là-dessus.

Tertullien a estimé que c'était le seul Fils de Dieu qui apparaissait. *Celui*, dit-il (5), *qui parlait à Moïse était le Fils de Dieu ; et o'était toujours lui qui se faisait voir ; car nul homme n'a jamais vu Dieu le Père.* Et le même auteur dit ailleurs, que le même Fils de Dieu était apparu à Abraham en une chair qu'il n'avait tirée d'aucune naissance humaine. *Dès lors*, dit-il (6), *il se formait à parler aux hommes, à les délivrer, et les juger dans une chair qui n'était point encore née, et qui n'était point encore mortelle.* Il dit la même chose dans les livres contre Marcion (7).

Saint Justin témoigne le même sentiment dans son dialogue avec Triphon, en disant : *Ni Abraham, ni Isaac, ni Jacob, ni aucun autre homme n'a vu celui qui est le Père et le Seigneur ineffable de toutes choses et de Jésus-Christ même, mais il a vu seulement celui qui est*

(1) Gen. 32. (2) Exod. 3. (3) *Ibid.* 20. (4) 1. Tim. 6. 16.
 (5) Adv. Jud. c. 9. (6) De carne Christi. c. 6. (7) L. 2. c. 27.
 et l. 3, c. 6 et 9. Multò post med.

son Fils et qui est Dieu lui-même, et qui est né d'une Vierge selon la nature humaine.

Saint Irénée (1) assure aussi que c'était le Fils de Dieu qui parlait à Abraham, à Noé, à Jacob et à Moïse.

Mais cette opinion est fautive selon le témoignage de saint Augustin (2), le plus excellent de tous les docteurs de l'Église. Ce Père reprenant de cette erreur Maximin évêque Arien, explique excellemment tous les passages de l'Écriture sainte que cet hérétique alléguait pour prouver que le Fils de Dieu avait accoutumé de se montrer aux hommes dès le commencement du monde. Il enseigne que ces passages doivent être entendus non-seulement du Fils, mais aussi du Père et du Saint-Esprit, et conclut enfin que *Dieu n'avait point apparu aux yeux des hommes par sa propre substance, en laquelle il était invisible et immuable, mais par le ministère des créatures qui lui sont assujetties*. Et traitant ailleurs cette matière avec plus d'étendue, il montre que plusieurs visions sont arrivées (3) *sans que ni le Père, ni le Fils, ni le Saint-Esprit aient été évidemment nommés ou désignés; en sorte que c'est une grande témérité de dire que Dieu le Père n'a jamais apparu aux Patriarches ou aux Prophètes par des formes visibles*. Et ce saint docteur de l'Église, après avoir repris fortement ceux qui disaient que ce n'était pas le Père, mais seulement le Fils, ou le Saint-Esprit qui avait apparu aux hommes sous des formes corporelles, dit que (4) *nul homme de bon sens ne doit assurer que jamais la personne du Père ne s'est montrée aux yeux de ceux qui veillaient par une forme corporelle*.

Voilà quel a été le sentiment de saint Augustin sur

(1) L. 4. c. 23. (2) Lib. 3. contra Max. c. 26. (3) L. 2. de Trin. c. 2. et seq. Ib. c. 17, (4) *Ibid.* c. 18.

la dernière partie de la question que nous proposons. Et traitant la première fort amplement, il la résout de cette sorte ⁽¹⁾ : *L'essence de Dieu n'étant muable en aucune sorte, ne saurait aussi être visible par elle-même. C'est pourquoi il est manifeste que toutes les apparitions qui sont arrivées aux Pères de l'ancien Testament, ont été faites par le ministère des créatures. Et si nous ne savons pas comment Dieu a produit ces visions par le ministère des Anges, néanmoins ce n'est point de notre propre sens que nous disons qu'elles ont été faites par des Anges ; mais nous le soutenons, parce que nous le croyons, y étant obligés par l'autorité de l'Écriture sainte, dont nous ne devons jamais nous départir. Ce Père montre par beaucoup de témoignages de l'Écriture, que le même qui apparaissait aux Patriarches et qui leur parlait, est tantôt appelé Dieu, et tantôt Ange : d'où il infère que Dieu n'a jamais apparu par sa propre substance, mais par les Anges qui le représentaient. Cependant l'Écriture dit toujours que c'est le Seigneur et non pas un Ange qui a parlé aux Prophètes ; à cause, dit saint Augustin ⁽²⁾, qu'après que la sentence d'un juge a été prononcée, on n'écrit pas dans les registres que c'est le greffier, mais que c'est le juge qui a fait tel jugement. Et ce qu'écrit ce Père contre Adimante Manichéen ⁽³⁾ n'est pas moins propre à ce sujet, lorsqu'il enseigne que Dieu a annoncé à qui il a voulu ce qu'il a voulu, soit en parlant, soit en apparaissant, ou par le ministère d'un Ange, ou par quelque autre créature, parce qu'il n'est que vérité en toutes choses, et que tout lui est certain, et que toutes choses lui sont assujetties et servent à sa volonté ; en sorte qu'il paraît aux yeux de qui il veut par des créatures visibles quand il daigne les*

(1) L. 3. de Trin. c. 11. (2) Ibid. (3) L. contra Adim. c. 9.

honorer de quelque vision, quoique néanmoins il ne soit vu selon sa divinité que par un cœur extrêmement pur et simple. Et c'est pourquoi l'Écriture sainte, en quelques endroits, témoigne qu'un Ange a été vu au même passage où elle dit que Dieu a été vu. Et c'est une expression juste que de dire d'une même apparition : DIEU A DIT, et DIEU EST APPARU, et : UN ANGE A DIT, et UN ANGE EST APPARU; à cause que dans la première expression on représente Dieu qui est présent dans sa créature, et que dans la seconde on signifie la créature que Dieu emploie comme il lui plaît pour se faire connaître, et pour faire savoir sa volonté.

Saint Thomas a suivi saint Augustin dans cette doctrine. Toutes les apparitions de Dieu, dit-il ⁽¹⁾, que nous voyons dans l'ancien Testament ont été faites par le ministère des Anges qui formaient des espèces ou imaginaires, ou corporelles par lesquelles ils appliquaient à Dieu l'âme des hommes, en leur faisant voir ces images, selon qu'il est possible d'appliquer l'homme à Dieu par des figures sensibles. Les Anges donc ont pris des apparences de corps dans ces apparitions de l'ancien Testament. Mais on ne laisse pas de dire que c'est Dieu qui est apparu, parce qu'il en était la fin, et que les Anges avaient intention d'élever l'âme des hommes jusqu'à sa divine majesté par ces sortes de représentations sensibles et corporelles. Et c'est pour cette raison que l'Écriture, dans ces apparitions, dit quelquefois que c'est Dieu qui est apparu, et quelquefois que c'est un Ange.

Et selon le témoignage de saint Denis ⁽²⁾, c'est un ordre immuable de la loi divine que les créatures inférieures comme sont les hommes, soient conduites

(1) Q. 6. de Potent. art. 7. ad. 3. (2) De coel. Hier. c. 4.

à Dieu par celles qui leur sont supérieures, comme sont les Anges. Et c'est pourquoi toutes les manifestations de Dieu ou toutes les apparitions divines ont été faites à nos Pères par le ministère de ces bienheureux esprits. Tous les anciens Docteurs de l'Eglise s'accordent parfaitement sur cette matière. Et les principaux Théologiens de l'École ne s'éloignent pas de leur sentiment.

IV. Mais il naît ici une difficulté que l'on ne doit pas omettre. Car si les apparitions divines se font par les Anges, pourquoi ne les appelle-t-on pas toutes angéliques ? Et si quelques-unes sont attribuées proprement à Dieu et quelques autres aux Anges, par quelles marques pourra-t-on les discerner les unes des autres ? Il y en a plusieurs qui feront faire ce discernement avec facilité, si l'on considère attentivement l'apparition avec toutes les circonstances. Car il est certain qu'un Ange ne représente pas sa personne, mais celle de Dieu dans les apparitions dont il s'agit, et que par conséquent il ne les faut pas appeler angéliques, mais divines, si l'Ange qui apparaît dit comme en sa propre personne des choses qui ne peuvent convenir qu'à Dieu seul, comme lorsqu'un Ange dit à Abraham ⁽¹⁾ : *Je suis votre protecteur et votre grande et pleine récompense*. Et l'on doit encore plus observer cela, lorsque l'Ange se donne le nom même de Dieu, comme lorsqu'il appela Moïse du milieu du buisson ardent, en lui disant ⁽²⁾ : *Je suis Dieu*, et lui disant en une autre occasion : *Je suis celui qui suis*.

On doit encore tirer une autre marque pour distinguer ces apparitions des choses mêmes qui se pas-

(1) Gen. 15. 1. (2) Exod. 3. 6 et 14.

sent dans le temps de l'apparition. Car si ce qui s'y passe appartient proprement à Dieu, comme lorsque la loi fut donnée à Moïse, c'est un Ange qui représente Dieu. Mais si ce qui s'y passe, appartient au ministère des Anges, comme lorsque l'Ange Raphaël fut envoyé à Tobie, et l'Ange Gabriel au prophète Daniel, et en un autre temps à la sainte Vierge, il est évident que dans ces occasions ces Anges ont agi en leur propre personne.

Or si nous demandons à saint Augustin ⁽¹⁾ comment, après l'incarnation du Verbe, a été formée ou la voix du Père Éternel ou une figure corporelle qui a montré le Saint-Esprit, ce saint Docteur ne doute point que cette voix et ces espèces n'aient été produites par des créatures. Mais de savoir si ces espèces ont été seulement corporelles et sensibles, ou si Dieu y a joint un esprit raisonnable et intellectuel, non point par une union personnelle (car qui l'oserait dire) ? mais seulement pour signifier sensiblement ce que Dieu voulait faire entendre ; ou si l'on doit se représenter quelque autre chose, cela est difficile à reconnaître, et il n'est pas à propos d'en rien assurer, de crainte de parler témérairement. Saint Thomas traite dans la troisième partie de sa Somme ⁽²⁾, de la personne du Saint-Esprit qui parut sur Notre-Seigneur sous la figure d'une colombe pendant qu'il recevait le baptême dans le Jourdain ; et il assure, suivant le sentiment de saint Augustin, que le Saint-Esprit forma une vraie colombe en laquelle il voulut paraître, quoiqu'il ne se fût point uni à elle par la personne.

Quant au Fils de Dieu, *il a été vu sur la terre et a*

(1) L. 4. de Trin. c. ult. (2) 3. p. q. 9. art. 6 et 7.

concrète avec les hommes (1), et est apparu plusieurs fois à ses disciples réellement et corporellement après sa résurrection, comme nous en sommes assurés par l'Évangile (2). Et l'on ne peut aussi douter qu'il n'ait apparu en sa personne à saint Paul après son ascension glorieuse dans le ciel, comme l'enseigne saint Thomas (3). Car cet Apôtre nous en assure clairement en disant que ce Sauveur s'est fait voir à saint Pierre, à saint Jacques, et à tous les autres Apôtres, et à plus de cinq cents de ses disciples (4). Et comme il s'est fait voir en son propre corps et en son propre visage à toutes ces personnes, il s'est fait voir de même à saint Paul, afin que cet Apôtre rendit un témoignage certain de sa résurrection. Mais de savoir si lorsque Notre-Seigneur apparut ainsi à l'Apôtre, il quitta le trône où il est dans le ciel, ou si plutôt par son divin pouvoir il fut présent en ces deux lieux ensemble, c'est une question que je laisse à examiner aux docteurs de l'École.

On doit croire que les autres apparitions ont été faites par les Anges, comme le témoigne l'évangéliste S. Jean des révélations que Dieu lui fit (5). Car il ne faut pas se figurer des apparitions personnelles de Jésus-Christ sans l'autorité de l'Écriture sainte et de l'Église.

On ne doit pas dire que Notre-Seigneur se fasse voir, ou qu'il apparaisse dans le sacrement de l'Eucharistie; puisqu'il ne s'y montre aux sens humains ni par sa propre figure, ni par les accidents sous lesquels il est caché (6). Et s'il arrive quelquefois des apparitions extraordinaires et miraculeuses dans cet adorable mys-

(1) Baruch. 3. 38. (2) 1. Cor. 15. (3) 3. p. q. 57. art. 6.

(4) 1. Cor. 15. 5. 6. 7. (5) Apoc. 1. (6) S. Th. 3. p. q. 76. art. 8.

tère, dont on rapporte des exemples presque dans tous les siècles, comme lorsque l'on voit la figure d'un enfant, ou de la chair et du sang, il ne faut rien décider sur cela témérairement. Car si l'apparition arrive seulement de la part de celui qui voit, le changement ne se faisant que dans ses yeux auxquels ces figures miraculeuses paraissent au même temps que d'autres personnes ne voient rien et sans qu'il arrive aucun changement au Sacrement, il se peut faire que le démon se mêle dans ces visions en présentant aux sens des images qui les trompent. Mais lorsqu'il arrive un changement dans les espèces sacramentelles qui est également vu de tout le monde, il n'y a nul péril d'illusion, parce que le démon n'a pas la puissance d'y faire d'autres espèces que celles qui y sont. On doit aussi procéder avec défiance et précaution lorsque l'on pense voir quelque éclat de lumière dans le très-saint Sacrement, lorsque l'on y sent quelque agréable odeur, ou que l'on y trouve quelque douceur extraordinaire en le recevant. Car il ne faut pas faire le discernement et le jugement de ces choses par les effets qui en arrivent dans les sens, mais par le fruit qu'elles produisent dans les âmes.

A la fin du monde Jésus-Christ paraîtra dans son corps avec sa gloire lorsqu'il viendra juger les vivants et les morts. Mais il est incertain s'il apparaît à chaque homme en une forme visible dans son jugement particulier, comme quelques-uns l'ont écrit. On n'est pas non plus assuré de la manière avec laquelle Notre-Seigneur exerce ce jugement particulier de chaque homme. On sait seulement que cela se fait en un moment et en un clin d'œil. C'est pourquoi l'apparition intellectuelle de ce souverain juge suffit pour ce jugement.

Quant à ce que quelques auteurs ont eu la hardiesse d'écrire que Notre-Seigneur Jésus-Christ est apparu corporellement à quelques Saints, non par un Ange, mais par lui-même, cela est opposé au sentiment commun des saints Pères, qui ont estimé que Notre-Seigneur n'a été vu en son propre corps depuis son ascension, que par l'Apôtre saint Paul, et n'est appuyé sur aucun solide fondement. Car dans le symbole de la foi nous faisons profession de croire que Notre-Seigneur est monté au ciel, qu'il est assis à la droite de son Père, et qu'il doit venir de là non pour une personne particulière, quelque éminente qu'elle soit en sainteté, mais *pour juger les vivants et les morts*, pour récompenser les justes, pour condamner les réprouvés aux supplices éternels.

Plusieurs témoins très-dignes de foi et d'une grande autorité assurent qu'il est arrivé des apparitions de la sainte Vierge en divers lieux, en diverses manières, et en divers temps; et l'on ne saurait rejeter leur témoignage par aucune exception. Il faut croire toutefois que ces apparitions sont arrivées par le ministère des Anges, en condamnant l'incrédulité de quelques hommes profanes ou qui nient absolument ces sortes d'apparitions, ou qui osent les examiner avec plus de curiosité qu'on ne le doit. Car dans les choses qui passent l'expérience des sens et la portée naturelle de l'esprit, il faut être modéré et retenu dans sa sagesse et dans sa science, et imiter la modestie du grand saint Augustin qui a confessé ingénument qu'il ignorait de quelle manière ces apparitions arrivaient.

V. Il est si certain et si clair par le témoignage de l'Écriture sainte, que les saints Anges ont souvent apparu visiblement aux hommes, que nul catholique n'en saurait douter, et n'y saurait former aucune dif-

ficulté. Mais de savoir comment ces apparitions arrivent, si c'est seulement par un changement dans le sens extérieur sans qu'il y ait rien véritablement et réellement qui se présente à la vue, comme il arrive dans les enchantements; ou s'il y a véritablement hors de l'œil un objet en une telle situation et une telle disposition qu'il paraît avoir une figure et une couleur qu'il n'a pas, comme on voit en l'arc-en-ciel; ou enfin si ces esprits prennent un véritable corps par lequel ils se fassent voir, c'est une question difficile et qui a longtemps exercé l'esprit si prodigieux de saint Augustin, sans qu'il ait osé rien définir. *Qui expliquera, dit-il (1), avec quelle sorte de corps les Anges ont apparu aux hommes, pour en être non-seulement vus, mais en être aussi touchés; et encore comment ils présentent certaines images aux yeux de l'esprit et non pas du corps, par une puissance spirituelle, et non par un corps solide: ou comment ils parlent non à l'oreille du corps, mais à l'oreille de l'âme, s'y rendant présents, selon ce qui est écrit dans un Prophète. L'Ange qui parlait dans moi, m'a dit (2): car il ne dit pas, qui parlait à moi, mais, qui parlait dans moi; et comment ils apparaissent en songe et parlent comme on entend parler dans des songes, selon ce qui est écrit dans l'Évangile. L'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit (3): Car toutes ces manières selon lesquelles les Anges apparaissent, semblent montrer qu'ils n'ont pas des corps palpables; et elles forment une question très-difficile, qui est de savoir comment les Patriarches leur ont lavé les pieds; comment Jacob lutta avec l'Ange en le touchant si sensiblement. Ces questions où chacun apporte*

(1) Ench. c. 59 et 60. (2) Zec. 1. 14. (3) Matt. 2. 13.

ses conjectures, exercent utilement les esprits, pourvu qu'on les traite avec modération et avec humilité, et qu'on ne se laisse pas aller à cette erreur de s'imaginer savoir ce qu'on ne sait pas. Aussi qu'est-il besoin de s'exposer au péril de se tromper en affirmant ou niant, en définissant ces choses, puisqu'on les peut ignorer sans crime ? Il est bien plus nécessaire de savoir discerner et reconnaître lorsque Satan se transforme en Ange de lumière (1) ; de peur qu'il ne nous fasse quelque tromperie qui nous soit pernicieuse.

Ce même Père parle ainsi ailleurs du même sujet (2). Il n'est utile de me souvenir quelles sont mes forces, et d'avertir mes frères qu'ils se souviennent aussi des leurs ; de crainte que la faiblesse humaine n'entreprenne au-delà de ce qu'il lui est sûr d'entreprendre. Car je ne puis ni pénétrer par la vivacité de mes yeux, ni découvrir par aucune confiance en ma raison, ni comprendre par les efforts de mon esprit, comment les Anges font ces choses, ou plutôt comment Dieu les fait par eux ; et jusqu'où il veut que les mauvais Anges aient pouvoir de les faire, soit en leur promettant d'agir, soit en les y obligeant et les y contraignant par l'empire absolu qu'il exerce sur eux de son trône où il leur est caché. Ce Père avait dit auparavant qu'il était au-dessus de ses forces de reconnaître (3) si les Anges en conservant la qualité de leur corps spirituel, et agissant invisiblement par elle, prennent des éléments inférieurs qui sont plus grossiers et plus corporels, un autre corps dont ils se couvrent ainsi que d'un vêtement et auquel ils donnent de véritables figures corporelles par un vrai changement, comme Notre-Seigneur changea l'eau en vin ;

(1) 2. Cor. 11. 14. (2) De Tr. l. 3. c. 10. (3) Ibid. c. 1.

ou s'ils transforment leur propre corps en ce qu'ils veulent en le mettant dans un état accommodé à ce qu'ils ont envie de faire. C'est ainsi que parle saint Augustin doutant, selon l'opinion des Platoniciens, si les Anges, quoiqu'ils soient par leur nature d'une substance spirituelle, n'ont pas néanmoins une espèce de corps très-subtil semblable à l'air, et qui leur est propre, comme dit Tertullien ⁽¹⁾, qui ajoute que se pouvant transfigurer en une chair humaine, ils peuvent pour un temps se faire voir par les hommes, et communiquer visiblement avec eux. Saint Basile en parle de la même sorte. Car encore qu'il ait dit quelque part que les Anges n'ont pas de corps, néanmoins dans le traité qu'il a fait du *Saint-Esprit*, il dit qu'ils se rendent visibles par les espèces de leur propre corps en apparaissant à ceux qui en sont dignes. De quoi saint Bernard ⁽²⁾ témoigne avoir douté, en laissant la question sans la résoudre.

Présentement les Théologiens avec saint Thomas ⁽³⁾ estiment tous que les Anges sont tout à fait incorporels, et que lorsqu'ils apparaissent aux hommes ou ils prennent des corps, ou ils changent les organes des sens, ou ils présentent des images qui font paraître les choses autrement qu'elles ne sont en effet.

VI. Saint Thomas enseigne ⁽⁴⁾ qu'il y a un signe qui montre que les sens ne reçoivent point d'illusion, et qu'il ne se fait point d'apparition par le fantôme d'une chair imaginaire, comme parle Tertullien ⁽⁵⁾, mais par un vrai corps que prennent les Anges, soit de l'air, soit d'une matière plus corporelle, et que ce signe est en ce qu'il n'y a que celui à qui cette

(1) De carne Christi, c. 6. (2) Ser. 5. in Cant. (3) 1. p. q. 51. art. 2. (4) *Ibid.* (5) L. adv. Marc. c. 9.

apparition imaginaire arrive, qui la voit ; au lieu que l'apparition extérieure et corporelle est vue de tous, à cause que l'objet qui est hors de celui qui le voit, peut être vu de chaoun. Ainsi les Anges qui apparurent à Abraham, ne furent pas seulement vus de lui, mais de toute sa famille (1). Ainsi Raphael accompagnant Tobie dans son long voyage, était visible indifféremment à tout le monde. Cette marque néanmoins n'est pas absolument infallible, puisque Jésus-Christ apparut corporellement à saint Paul (2), et que cependant ceux qui l'accompagnaient, furent saisis d'étonnement, entendant seulement une voix et ne voyant personne. Et c'est le propre d'un corps glorieux de se pouvoir manifester à une personne en cachant sa présence aux autres en la compagnie de qui il est, quoiqu'il ne s'y rencontre aucun obstacle. Mais il faut raisonner autrement d'un corps dont un Ange s'est revêtu. Car les Anges ne sauraient, par leur propre puissance, montrer ce corps à une personne et le cacher aux autres ; mais il est besoin pour cela d'une puissance divine.

Quant aux démons, ils font quelquefois par leurs enchantements et leurs tromperies, qu'un corps est vu par une personne, sans que les autres le voient, formant pour cela quelque empêchement en l'air, afin que les espèces n'aillent point jusqu'aux yeux de ceux à qui ils veulent les cacher : comme au contraire ils font quelquefois qu'un corps est vu de tous, quoiqu'il ne soit pas un vrai corps, mais seulement un fantôme. Nous voyons un exemple de cela dans Selène, concubine de Simon le magicien, laquelle étant dans une tour, et une grande foule de peuple ayant

(1) Gen. 18. (2) Act. 9. 7

accouru pour la voir , elle paraissait être en même temps à toutes les fenêtres de cette tour, et regarder en bas (1) : ce qui arrivait sans doute par l'illusion avec laquelle les démons trompaient les yeux. Car nous savons , par une évidente raison , qu'un même corps ne peut pas être naturellement en plusieurs lieux , et que Dieu n'a point donné aux démons une puissance qui surpasse le pouvoir de la nature ; d'autant , comme dit saint Thomas (2), que *si Dieu donnait aux démons , dont la volonté est toute mauvaise , quelque puissance de faire des miracles , il rendrait témoignage à leur fausseté et à leur malice , ce qui ne serait pas convenable à sa bonté*. Ainsi plusieurs apparitions qui sont arrivées parmi les Payens , ont été captieuses et trompeuses , desquelles saint Augustin a traité amplement dans son admirable ouvrage de la cité de Dieu (3). Mais ces enchantements et ces tromperies n'arrivent point dans les apparitions des bons Anges ; parce qu'ils n'apparaissent que par le commandement de Dieu pour notre salut et notre instruction , et qu'il ne peut y avoir en eux aucun mensonge. On doit aussi estimer que c'est un véritable corps dont un Ange s'est revêtu pour ces apparitions , lorsqu'il est palpable , comme quand Abraham lava les pieds aux Anges qui lui apparurent en forme humaine (4) ; comme quand un Ange prit Loth par la main pour le faire sortir de la ville que le feu allait consumer (5) ; comme quand un Ange lutta toute une nuit avec Jacob (6).

On est assuré par diverses histoires que les démons prennent des formes humaines pour abuser de quel-

(1) Clem. Rom. Recognit. l. 2. (2) Q. 6. de potent. art. 5.
 (3) Lib. 18. (4) Gen. 18. 4. (5) *Ibid.* 19. 16. (6) *Ibid.* 32. 24.

ques femmes. Saint Augustin ⁽¹⁾ dit que cela ne se peut pas nier avec raison. Ces malins esprits ont souvent aussi apparû aux Saints, non par des enchantements et des illusions, mais par de véritables corps. De quoi saint Antoine et un grand nombre d'autres sont des témoins irréprochables, ayant été souvent tourmentés par les démons en des manières étonnantes, et chargés de coups et de blessures.

Je ne parle point de ces démons qu'on appelle familiers qui servent les hommes en une forme humaine et visible, et à qui l'on voit faire plusieurs choses dehors et dedans la maison; et nulle personne raisonnable ne saurait nier que cela ne soit évident.

Or c'est par une excellente disposition de la divine Providence ⁽²⁾ que les Anges apparaissent aux hommes, afin qu'ils éclairent leur esprit, non-seulement par des visions intellectuelles, mais aussi par des formes sensibles qui soient des images des choses divines. Et à cause que nous devons être élevés par la grâce à un état qui nous égale à eux et qui nous doit tenir en société avec eux, il est convenable qu'ils se rendent aussi conformes à nous par les corps dont ils se revêtent, afin qu'en prenant en la manière qu'ils le peuvent un état qui nous est propre, ils nous aident à nous élever à l'état qui nous appartient.

VII. Les démons agissent vers les hommes d'une manière proportionnée à celle-là. Ils leur apparaissent souvent en des corps dont ils se revêtent. Ils trompent souvent leurs sens par des enchantements. Et ce que les bons Anges font pour notre utilité et notre salut, ces mauvais esprits le font pour notre perte et notre damnation.

(1) L. 15. de Civ. Dei, c. 23. (2) S. Th. de potent q. 6. art. 7.

Les apparitions des Anges et des démons sont fort différentes dans les formes sous lesquelles ils apparaissent. Les Anges ont accoutumé de n'employer que la forme humaine ; mais les démons mettent en usage diverses formes soit d'hommes, soit de bêtes. Ils s'abstiennent néanmoins des formes de la colombe ou de l'agneau, tant à cause que ces deux animaux figurent mystiquement Jésus-Christ et le Saint-Esprit, qu'à cause que ces animaux n'ayant point de fiel ne conviennent pas à la cruelle méchanceté de Satan. Ils ne se servent pas seulement de la ressemblance des bêtes, mais ils feignent encore des fantômes inconnus et monstrueux pour épouvanter. Il est constant aussi par l'expérience, qu'ils prennent quelquefois des corps morts, mais de répronvés ; car il n'est pas croyable qu'ils pussent ainsi se servir des corps de ceux sur l'âme desquels ils n'ont aucun pouvoir. Ils se transforment encore en des personnes qui vivent, et ils présentent des spectres ou aux yeux ou à l'imagination, et feignent diverses images de choses ou de personnes semblables aux changements que les poètes racontent de Protée ; et ils se revêtent ainsi de diverses formes pour tromper et perdre de misérables hommes. Mais il faut croire fermement, comme dit saint Augustin ⁽¹⁾, que les démons ne peuvent rien opérer selon leur puissance naturelle, que par la permission de Dieu, dont plusieurs jugements sont cachés, mais dont nuls jugements ne sont injustes. Tertullien parle excellemment sur ce sujet. *Satan*, dit-il ⁽²⁾, *n'aura jamais aucun pouvoir sur les serviteurs du Dieu vivant, s'il ne le permet ou pour le détruire lui-même par la foi des élus qu'il rend victorieuse des tentations, ou pour faire voir que les hommes qui se jettent*

(1) De civ. Dei. l. 18. c. 18. (2) De fugâ in persec. c. 2.

dans le parti de cet ennemi, lui appartenait. Nous en avons un exemple dans Job à qui le démon ne put faire souffrir aucune tentation qu'auparavant il n'en eût reçu le pouvoir. Et nous voyons dans l'Évangile qu'une légion de démons n'aurait point eu le pouvoir d'entrer dans un troupeau de porceaux s'ils ne l'avaient obtenu de Dieu. Ce qui nous montre combien ils sont éloignés d'avoir cette puissance à l'égard des ouailles du saint troupeau de Notre-Seigneur. Les démons s'efforcent toujours de nuire aux hommes, autant que Dieu en laisse de puissance dans celui qui est leur prince et dans ceux qui sont ses ministres. Et parce qu'ils ne sont point demeurés fermes dans la vérité ⁽¹⁾, ils mettent toute leur force dans le mensonge. Non-seulement ils se transfigurent en Anges de lumière ⁽²⁾, mais ils ont même l'audace de se transformer en la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de sa sainte Mère, et des Saints; et ils le font avec tant d'adresses et de ruses, qu'ils ont diverses fois jeté dans l'erreur des personnes d'une vertu éprouvée, comme les Pères de l'Église nous en assurent, et comme des expériences, dont on ne saurait douter, le confirment. Ces esprits impurs et perdus, dit Lactance ⁽³⁾, sont vagabonds par toute la terre, et ils travaillent à perdre les hommes pour se consoler de leur propre perte. De sorte qu'ils remplissent tout le monde de pièges, de tromperies, d'artifices et d'erreurs. Or entre une infinité de tromperies avec lesquelles cet artificieux ennemi s'efforce de surprendre et d'engager ceux qui ne sont pas assez sur leurs gardes, il ne faut pas oublier celle par laquelle il apparaît quelquefois sous la forme d'une personne qui n'est plus au monde et qui a mal vécu et est morte dans ses péchés. Ils font demander par cette

(1) Joan. 8. 44. (2) 2. Cor. 11. 14. (3) Lib. 2. c. 14.

personne des aumônes, des prières, des jeûnes, des pèlerinages, des sacrifices et d'autres secours, comme si elle était dans un état de salut; afin de persuader par cet artifice que les pécheurs manifestes et endurcis, quoiqu'ils meurent sans les Sacrements et sans avoir fait pénitence, ne sont point exclus d'être sauvés, pourvu qu'ils aient fait un acte de contrition avant que l'âme soit séparée du corps. A ce dessein ils présentent souvent de ces sortes d'apparitions ou aux compagnons des crimes de ces morts, ou à d'autres pécheurs, ou à des domestiques et des parents qui ont intérêt de publier ces sortes de visions pour l'honneur du mort; afin que ceux qui sont dans le péché s'y engagent encore davantage, étant trappés par la vaine espérance que leur donnent ces illusions, et qu'ils finissent leur méchante vie comme ceux qu'ils pensent leur être apparus.

Ces assistances que les démons font demander par ces fausses apparitions, sont ordinairement déterminées à un certain nombre, et sont jointes à de certaines observations vaines, ambiguës et superstitieuses. Ces esprits malins y mêlent des menaces et des terreurs; de telle sorte que l'on peut facilement découvrir les tromperies cachées et les embûches de cet ennemi si plein de ruses, et s'en garantir.

VIII. Il nous reste maintenant à parler des apparitions des âmes, soit des bienheureux qui règnent avec Dieu, soit des damnés, soit de ceux qui sont détenus dans le Purgatoire, dont on a tant de témoignages dans l'Écriture sainte, et tant d'histoires rapportées par des saints et de très-graves auteurs, et même par des payens, lesquelles sont entre les mains de tout le monde, qu'on a sujet de s'étonner qu'il se soit pu trouver des hommes de bon sens qui aient osé les nier

tout à fait, ou les attribuer à une imagination trompée. Ces personnes incroyables, selon le reproche que saint Jérôme (1) en fait à l'hérétique Vigilantius, imposent une loi à Dieu, et retiennent, selon l'expression de ce Père, les apôtres enchaînés et dans une prison jusqu'au dernier jour du Jugement, sans qu'ils en puissent sortir pour apparaître à qui ils veulent, avec la permission de Dieu.

Tertullien (2), quoiqu'il ne nie pas les apparitions des âmes, a cru néanmoins qu'elles arrivaient par l'art des démons, n'ayant point eu d'égard à l'autorité de l'Écriture sainte où nous voyons les apparitions d'Onie et de Jérémie dans le second livre des Machabées (3), et de Moïse et d'Élie dans l'Évangile à l'instant de la transfiguration de Notre-Seigneur (4), et aussi de ceux qui ressuscitèrent dans le temps que Notre-Seigneur ressuscita, et qui apparurent à plusieurs en Jérusalem. Car il est évident que les démons n'eurent aucune puissance de faire apparaître ces personnes.

Il est certain qu'il nous arrive plusieurs utilités de ces apparitions; car elles montrent que l'âme ne périt pas avec le corps, et qu'elle peut subsister sans le corps. Elles confirment la foi de la Résurrection. Et si ce sont des Saints qui apparaissent, ou ils nous apportent quelques ordres de la part de Dieu, ou ils nous rendent certains de leur bonheur, ou ils nous exhortent à la vertu, ou ils assistent les malades et les mourants, et nous font divers autres biens. Que si ce sont des damnés, ils annoncent la justice de Dieu, et nous enseignent à régler notre vie de telle sorte que nous ne méritions point une peine semblable à la leur. Si ce sont des âmes

(1) Adv. Vigil. (2) De animâ, c. 57. (3) 2. Mach. cap. 15.
(4) Mat. 17.

que Dieu purifie dans le purgatoire, elles nous font aussi entendre quelle est la justice de Dieu, et implorant notre secours, afin d'être plutôt délivrées de leurs peines par nos bonnes œuvres et par nos prières. Mais de savoir si elles apparaissent en leur propre corps ou en des corps feints et empruntés, et au cas que ce soit dans des corps qu'elles empruntent, savoir si elles peuvent leur donner, par leur puissance naturelle, la forme en laquelle on les voit, ou si elles ont besoin du secours des Anges pour former ces corps, ou si elles apparaissent par elles-mêmes, ou si ce sont des Anges qui les représentent, ce sont des questions qu'on agite problématiquement dans les Écoles.

Quelques-uns pensent avec saint Bonaventure, que les justes peuvent sortir pour un temps du lieu où ils sont, mais que les damnés ne le peuvent jamais. D'autres estiment avec saint Thomas que les damnés le peuvent pour corriger les vivants et pour leur donner de la terreur. D'autres aussi estiment que les âmes peuvent reprendre leur propre corps et le mouvoir comme si elles l'animaient de nouveau. D'autres nient cela constamment. Il y en a aussi qui disent que les âmes peuvent prendre de l'air et s'en former un corps : d'autres nient qu'elles le puissent, sans pourtant donner des raisons certaines pour prouver que cela répugne aux forces naturelles de l'âme.

Nous ne lisons nulle part que les âmes des enfants qui sont morts avec le péché originel aient apparu ; car ils ne peuvent recevoir de nous aucun secours ; et il ne semble pas qu'il y eut aucune utilité dans leurs apparitions : et l'on ne peut tirer de l'état de ces enfants aucun exemple pour exciter à la vertu.

On a aussi des témoignages très-dignes de foi que des vivants ont apparu à d'autres vivants ; mais ç'a été

pour la plupart dans des songes, comme le remarque saint Augustin. *Car souvent, dit-il* ⁽¹⁾, *les vivants apparaissent à d'autres vivants pendant leur sommeil, ne sachant pas qu'ils leur apparaissent. Et ceux à qui ces apparitions sont arrivées, racontent leurs songes à ceux qui leur ont apparu, et comme ils leur ont vu en dormant faire ou dire telle et telle chose. D'où ce saint Docteur infère que les morts peuvent apparaître aux vivants sans savoir s'ils leur apparaissent. Si quelqu'un, dit-il* ⁽²⁾, *peut dans le sommeil me voir lui indiquant quelque chose qui est arrivé, ou lui prédisant quelque chose qui doit arriver, quoique j'ignore absolument la chose, et que je ne pense en aucune sorte ni à ce qu'il songe, ni s'il veille pendant que je dors, ni s'il dort pendant que je veille, ou si nous veillons ou dormons tous deux en même temps quand il fait un songe où il me voit : quelle merveille y a-t-il que les morts, sans le savoir, soient vus des vivants dans des songes, et leur disent des choses qu'ils reconnaissent être véritables après qu'ils sont éveillés ? Je croirais donc que ces apparitions arrivent par l'opération des Anges, soit que Dieu le permette, soit qu'il le commande. Et ce Père, après avoir rapporté quelques apparitions de morts, ajoute* ⁽³⁾ : *Je ne sais comment ces choses-là se font. Mais de quelque manière qu'elles se fassent, pourquoi ne croirons-nous pas que l'on puisse voir un mort durant le sommeil tout de même qu'en y peut voir un vivant ?* Saint Augustin a donc estimé que les morts étaient quelquefois vus des vivants sans que ces morts le sussent, tout de même qu'il arrive que des vivants apparaissent quelquefois à d'autres vivants et leur parlent sans le savoir. Et il en rapporte un exemple de lui-même, disant que comme il était à Milan, il apparut à

(1) De curâ pro mortuis, c. 10. (2) Ibid. (3) Ibid. c. 11.

L'orateur Eulogius qui était à Carthage, et lui expliqua dans un songe un passage obscur du traité de la Rhétorique de Cicéron, dont il était en peine, ayant à en faire une leçon à ses disciples. *Ce ne fut pas moi sans doute, dit saint Augustin, qui apparus à cet orateur, mais seulement mon image sans que je le susse, et sans que je pensasse en aucune sorte à la peine où il se trouvait.*

Ce saint Docteur continue ainsi sur ce sujet ⁽¹⁾ : *Pourquoi ne croirons-nous pas que ces choses sont des opérations des Anges, lesquelles arrivent par la dispensation de la Providence de Dieu, qui sait faire un usage utile des bonnes et des mauvaises choses, selon la profondeur impénétrable de ses jugements, soit que les hommes, par ces sortes d'événements, soient instruits ou soient trompés, ou soient consolés, ou soient épouvantés, selon qu'il plaît à celui dont l'Église loue avec tant de sujet les miséricordes et les jugements, d'exercer sur chacun ou une miséricorde ou une justice.*

Ce Père après ce discours prouve que les morts sont quelquefois envoyés aux vivants, même pendant qu'ils veillent, par l'exemple de Samuel qui vint prédire l'avenir au roi Saül; par l'exemple de Moïse et d'Élie que l'Évangile raconte avoir été présents à la transfiguration de Jésus-Christ; par l'exemple de saint Félix qu'il dit avoir apparu aux habitants de la ville de Nole pendant que les barbares l'assiégeaient, selon qu'il l'avait entendu témoigner par quelques personnes. Ce Père dit aussi que les martyrs assistent quelquefois les vivants dans leurs besoins. Mais il confesse qu'il ignore de quelle manière ils leur rendent ces assistances. *Cela est, dit-il* ⁽²⁾, *trop haut pour que j'y puisse atteindre,*

(1) De curâ pro mortuis, c. 13. (2) *Ibid.* c. 15 et 16.

*et trop profond pour que je le puisse pénétrer. C'est pour-
quoi je n'ose décider; et j'aimerais mieux demander à
ceux qui le savent, laquelle est vraie de ces deux choses,
ou si elles sont toutes deux vraies, savoir que ces martyrs
donnent quelquefois ces assistances en se rendant pré-
sents, et que quelquefois on les reçoit par les Anges
qui prennent la personne de ces martyrs.*

Si saint Augustin a ignoré ces choses, qui suis-je pour me promettre d'en avoir la connaissance ? Mais aussi elle n'est pas nécessaire pour la fin que je me suis proposée en cet ouvrage. Car il suffit et il est meilleur de savoir les moyens de discerner les unes des autres, les apparitions des bons et des mauvais esprits, afin que personne ne tombe dans les filets de l'ennemi.

IX. Voici les marques par lesquelles on doit reconnaître les spectres des démons : Si celui qui apparaît donne une raison fautive ou mauvaise de son apparition ; s'il révèle des choses curieuses, et non nécessaires, ou qu'il serait expédient d'ignorer ; s'il déteste les choses saintes, et ce qui appartient aux cérémonies et aux bénédictions de l'Église ; s'il a horreur du signe de la Croix et du nom de Jésus, ou s'il manque de révérence à cet égard ; s'il est menteur, ou s'il se rend suspect de mensonge ; s'il prend une forme de corps indécente, et s'il fait des actions peu modestes ; s'il montre un esprit troublé ; s'il se fait voir avec un visage morne, difforme, courroucé ; s'il parle avec une voix tremblante, enrouée, confuse, sombre, et un langage inconnu ; s'il tourmente et épouvante, et s'il est incommode ou importun.

On doit aussi observer quelle est la forme de celui qui apparaît. La forme humaine est commune à toutes les apparitions ; mais si elle est noire, difforme, mu-

tilée, inusitée, c'est une preuve qu'elle cache un mauvais esprit. On doit aussi avoir pour suspectes toutes les apparitions sous des formes de femmes, si ce n'est que la sainte Vierge et des saintes apparaissent elles-mêmes, et qu'on ait de quoi s'assurer de la vérité de ces apparitions. La figure des bêtes ou des monstres ne convient qu'aux démons. Car lorsque les âmes, même des damnés, apparaissent aux vivants par l'ordre de Dieu, elles prennent toujours des formes par lesquelles elles se puissent faire connaître. Les rugissements, les cris de pourceau, les grincements, les éclats de voix, les bruits, les voix inarticulées, les blasphèmes, les imprécations, les injures ne sont que de démons ou de damnés.

Les services rendus aux vivants, lorsqu'ils sont honnêtes et humbles et qu'on n'y voit aucun mélange de légèreté, peuvent probablement venir d'un bon esprit. Il ne faut néanmoins les admettre qu'avec précaution et défiance; car les démons ont des inventions très-subtiles et très-artificieuses pour tromper les hommes. Les exhortations à la vertu et les répréhensions des pécheurs ne suffisent pas aussi pour distinguer un bon esprit d'un mauvais esprit. Car quelquefois Satan persuade un moindre bien pour en empêcher un plus grand, et il exhorte à des actions de vertu pour tromper plus facilement ceux qui ne sont pas dans la défiance et pour conduire peu à peu à d'horribles chutes dans la suite du temps.

Des témoignages dignes de foi nous apprennent que la ressemblance des plaies de Jésus-Christ qui avait été imprimée sur le corps de saint François, l'a encore été par une vertu divine sur d'autres personnes. Mais on n'a que trop de preuves que Satan s'est servi de ces marques si spécieuses pour tromper les hommes,

comme on le voit dans les fictions prodigieuses , si connues dans toute la chrétienté, de la Religieuse de Lisbonne et de Madeleine de Cordoue, lesquelles s'étant élevées à un genre de vie éclatant et qui était au-dessus de leur portée, afin de se faire admirer , s'exposèrent à être le jouet de l'ennemi. Elles montraient des stigmates en leurs mains, en leurs pieds, et en leur côté qu'elles s'étaient faits avec beaucoup d'artifice ; ce qui les fit admirer du peuple, et porta même de grands hommes dans l'erreur, jusqu'à ce qu'enfin leurs folles prétentions et leurs fausses plaies, et les insignes impostures de Satan qui exerçait sa puissance sur ces personnes, furent entièrement découvertes. Un tel exemple fait paraître combien on doit employer de précautions en de pareilles choses.

Les âmes des damnés, si Dieu permet qu'elles apparaissent, peuvent être reconnues par les mêmes signes par lesquels on reconnaît les apparitions des démons ; car je ne vois aucune différence entre elles.

Les âmes qui sont dans le Purgatoire ne nous sont ordinairement envoyées que pour demander du soulagement et du secours ; et quand elles l'ont obtenu, elles ne reviennent point, si ce n'est peut-être pour témoigner leur reconnaissance. Que si après avoir ordonné quelques restitutions et avoir demandé quelques prières et quelques sacrifices, elles continuent d'importuner, c'est une marque d'un mauvais esprit.

Les vivants souffrent des maux quelquefois par les mauvais esprits qui sont en ces occasions des ministres de la justice divine, quelquefois aussi par les bons selon le commandement que Dieu leur en fait. Et l'on ne peut pas facilement discerner par quels esprits les châtimens qu'on a mérités arrivent, si l'on

n'examine fort soigneusement toutes les circonstances des choses, des lieux, des temps et des personnes. Il est rapporté dans le second livre des Machabées qu'il apparut à Héliodore ⁽¹⁾, comme il pillait le temple, deux jeunes hommes en qui l'on voyait beaucoup d'éclat et de gloire, qui se mirent autour de lui et le fouettèrent tous deux sans cesser jusqu'à ce qu'ils lui eussent fait de grandes plaies. Il est évident par ce récit que ce furent de bons Anges qui châtièrent ce méchant homme. Il se rencontre dans l'histoire Ecclésiastique beaucoup d'exemples de cette sorte que je ne rapporterai point ici pour être plus court.

X. Enfin les saints Pères enseignent que c'est un excellent signe d'une bonne apparition, si au premier abord celui à qui elle arrive, est troublé et se trouve dans quelque sorte de terreur et d'horreur, et est ensuite délivré de toute peine et de toute crainte par une douceur qui se répande en son âme, laquelle augmente sa charité et son humilité, et excite en lui le désir d'une très-grande perfection. Que si au contraire on a d'abord de la joie qui se convertisse après en frayeur et en tristesse, et que cette frayeur continue, c'est un signe que c'est un esprit méchant qui est apparu. Je ne crois pas néanmoins que cette terreur arrivée au commencement de l'apparition soit un signe universellement vrai. Car il semble que cette terreur cesse en ceux qui sont accoutumés aux visions angéliques et saintes, l'accoutumance les empêchant d'en être effrayés. Saint Antoine, cet excellent Père des anachorètes, nous a donné cet enseignement qu'il a tiré de sa propre expérience, comme nous l'avons marqué ci-dessus ⁽²⁾.

(1) 2. Mach. Ch. 3. v. 26. (2) Ch. 8.

Voici comme il en parle dans sa vie écrite par saint Athanase. *Il n'est pas difficile, dit-il (1), de discerner les bons esprits des mauvais, Dieu nous donnant le moyen d'en faire le discernement par les choses que je vais vous dire. La vue des bons Anges est aimable et tranquille. Ils ne contestent ni ne crient, et l'on n'entend point leur voix (2). Mais en s'approchant de nous sans bruit et doucement, ils remplissent l'âme de joie, de contentement, de confiance; parce que le Seigneur, qui est la source et le principe de toute joie, est avec eux. Quand ils apparaissent, notre âme n'en est point troublée, mais elle en est éclairée par un rayon doux et agréable. Ces bienheureux esprits ont tant de bonté que si quelqu'un est épouvanté par leur merveilleuse splendeur, à cause de la faiblesse de notre condition présente, ils lui ôtent aussitôt toute sa crainte. Ce fut ainsi que Gabriel en dévora Zacharie en lui parlant dans le temple, et que les Anges en exemptèrent les pasteurs en leur annonçant la naissance de Notre-Seigneur, et que ceux qui étaient à la garde de son sépulcre, commandèrent aux saintes femmes, auxquelles ils apparurent, de ne craindre point. Car si l'on a de la crainte dans l'occasion de ces apparitions, cela ne procède pas tant d'une faiblesse d'esprit qui porte à s'étonner aisément, que de l'impression que la vue des grandes choses a de coutume de faire. Si donc la crainte que donnent les visions par ce qu'elles ont d'étonnant, est suivie de joie, de confiance en Dieu, et d'un grand amour vers lui, nous devons être assurés que c'est un secours qui nous est venu, parce que l'assurance et la tranquillité où se trouve l'âme, est une marque de la présence de la*

(1) Ch. 18. (2) Mat. 12. 19.

Majesté Divine et de la sainteté de l'esprit qui apparaît. Voilà comme parle saint Antoine, ajoutant beaucoup de choses des apparitions et des tromperies des démons.

Mais c'est une grande question si toutes les fois qu'un esprit nous apparaît représentant Jésus-Christ, ou sa sainte Mère, ou quelque Saint, il est permis de faire des actes de religion vers ces saintes images. Et pour la résoudre je crois qu'il ne faut pas s'éloigner de la doctrine de saint Thomas et de saint Bonaventure, et qu'il faut omettre les distinctions et les subtilités de quelques scolastiques, à cause qu'elles augmentent plutôt la difficulté que de l'ôter.

L'opinion de saint Thomas ⁽¹⁾ est qu'un démon apparaissant sous la figure de Jésus-Christ, ne saurait être adoré sans péché, si ce n'est sous une condition que l'on explique actuellement. Car il ne suffit pas d'avoir une disposition générale et habituelle à rejeter le mauvais culte, parce que la nouveauté d'une chose à laquelle on n'est pas accoutumé demande une considération et une attention actuelle, selon ce témoignage que l'Évangile nous donne que la Sainte Vierge le pratiqua : Elle pensait en elle-même quelle pouvait être cette salutation ⁽²⁾. Puis donc que nous n'ignorons pas que Satan est plein d'artifices, il ne faut pas croire à toutes sortes d'apparitions, et il ne faut pas rendre de culte à des images de Jésus-Christ aussitôt qu'elles apparaissent. Car il faut considérer qu'un démon peut être caché sous ces sortes de figures, et qu'ainsi on est en péril de tomber dans l'idolâtrie en l'adorant.

Saint Bonaventure proposant cette question, si une personne qui adorerait un démon pensant que ce fût

(1) In 3. Sent. dist. 9. q. 1. a. 2 q. 6. ad. 3. (2) Luc. 1. 29.

Jésus-Christ, pécherait, y répond parfaitement bien en cette sorte (1) : Il faut dire que l'honneur de l'idolâtrie peut être attribué à Jésus-Christ en deux manières, ou simplement ou sous condition. Si c'est simplement, je dis que cela ne peut pas être sans péché ; et l'ignorance ne peut pas l'excuser de faute. Car on a trois secours par lesquels on peut éviter cette erreur. Le premier est l'avertissement qui nous est donné diverses fois dans l'Écriture sainte, que plusieurs imposteurs viendront du nom de Jésus-Christ (2). Le second est l'oraison par laquelle on doit recourir à Dieu pour avoir le cœur éclairé. Le troisième est de suspendre sa créance ; car on ne doit pas croire à tout esprit, mais on doit éprouver si les esprits sont de Dieu. Celui qui est prompt à croire dans ces rencontres a l'esprit léger (3), et il a peut-être aussi le cœur enflé de présomption s'imaginant être capable de ces sortes de visions et de révélations. C'est pourquoi on les doit plutôt craindre que les désirer. On raconte d'un saint Père des déserts, qu'un démon lui étant apparu sous la forme de Jésus-Christ, il se ferma les yeux en lui disant qu'il ne voulait point voir Jésus-Christ en cette vie ; et le démon confus de cette humilité disparut aussitôt. De sorte que si l'on adore simplement Jésus-Christ, on n'est point excusé de péché quelque ferme créance qu'on ait que c'est lui qui apparaît. Que si l'on adore sous condition, cela se peut encore faire en deux manières, savoir ou par la disposition habituelle de l'âme à rejeter toute idolâtrie, ou par une considération actuelle qui fait mettre cette condition dans le culte que l'on rend. Si l'on y met actuellement cette condition, on n'adore point Lucifer, mais plutôt Jésus-Christ, à cause qu'on

(1) In 3. Sent. d. 9. a. 1. q. 6. (2) Mat. 24. 11. — Marc. 13. 6. — 1. Jo. 4. 1. (3) Eccl. 19. 4.

n'a point dessein d'adorer que sous cette condition, et que c'est à ce Sauveur que se rapporte tout le culte que l'on rend. Mais si cette considération n'est seulement qu'habituelle, sans que l'on pense actuellement à exclure un culte trompeur, cela ne suffit pas pour éviter le péché de l'idolâtrie.

Que si quelqu'un ayant le don de discerner les esprits, ou étant éclairé de Dieu par une lumière particulière, est très-assuré qu'il n'y a nulle illusion dans l'apparition qui lui arrive, il peut rendre sans aucune faute le culte qui est dû à la personne qui lui apparaît. Il est néanmoins plus sûr de rejeter ces sortes d'apparitions, et s'en reconnaître indigne, et se rapporter entièrement de cela à son confesseur, ou à son supérieur, et lui obéir exactement et humblement, à l'exemple de sainte Thérèse (1), laquelle encore qu'elle connût évidemment par l'instruction qu'elle en avait reçue du Saint-Esprit, que ses apparitions étaient de Dieu, ne craignait pas néanmoins de se soumettre au sentiment que son confesseur avait que c'étaient des illusions de Satan, et de mépriser, par le commandement de ce confesseur, les personnes qui lui apparaissaient, et même de s'en moquer, jusqu'à ce qu'un homme docte lui eût fait entendre que cela ne se devait pas faire, à cause qu'il est raisonnable de porter du respect et de l'honneur aux images de Jésus-Christ, quoiqu'elles soient formées par un démon.

(1) Fond. ch. 8.



CHAPITRE XX.

Des Révélation et du discernement qu'on en peut faire. Le sentiment qu'on doit avoir des révélations particulières. Qu'on ne les doit point désirer, ni les croire témérairement. Règles pour discerner les vraies des fausses, tirées de la personne à qui la révélation se fait, de la révélation même et des circonstances qui l'accompagnent. Addition de quelques façons de parler de la Théologie mystique.

I. Je pense que ce que nous avons dit jusqu'ici montre assez que toutes les visions et toutes les apparitions tendent principalement à révéler aux hommes quelque chose de caché, soit pour leur salut et leur instruction si elles viennent d'un bon esprit, soit pour leur perte et leur condamnation si c'est d'un mauvais esprit qu'elles viennent. Cela nous oblige donc de traiter ensuite particulièrement de ces révélations, et des moyens de les examiner et de les discerner. Car encore que nous ayons répandu beaucoup de choses sur ce sujet dans les Chapitres précédents, il en reste néanmoins beaucoup qu'il faut traiter plus en particulier; afin, qu'autant que nous en sommes capables, nous n'omettions rien qui regarde l'achèvement de l'ouvrage que nous avons entrepris.

La révélation qui vient de Dieu ou des bons esprits par son ordre, n'est autre chose que la manifestation des divins mystères et des secrets qui sont au-dessus de toutes les forces de la nature pour l'utilité commune

de l'Eglise, ou l'utilité particulière de quelques personnes.

Quant à la révélation qui se fait par les démons, c'est une manifestation artificieuse et trompeuse de quelques secrets, qu'ils font par des illusions pour tromper quelqu'un. Ce mot de révélation explique ces définitions, parce qu'il signifie que l'on découvre quelque chose qui était caché comme par un voile. C'était cette révélation que David demandait à Dieu en lui disant (1) : *Otez le voile de dessus mes yeux, et je contemplerai les merveilles de votre loi. L'âme de l'homme, comme dit saint Grégoire-le-Grand (2), ayant été excluse des joies du paradis par le péché de nos premiers parents, a perdu la lumière des choses invisibles, et s'est entièrement abandonnée à l'amour des choses visibles; et elle est devenue d'autant plus aveugle à l'égard de la contemplation intérieure, que sa dépravation l'a davantage portée à se répandre au-dehors. Car l'homme qui aurait été spirituel, même en sa chair, s'il avait voulu garder le commandement de Dieu, est devenu charnel, même en son âme, par son péché; en sorte qu'il ne peut plus avoir de pensées que par les images que lui fournissent les choses matérielles. C'est là le voile qui empêche les yeux de notre âme de voir les choses qui sont de Dieu; et il n'y a que celui même qui nous éclaire qui peut retirer ce voile de devant nos yeux. C'est par sa grâce que notre âme veut et connaît le bien. Car, comme dit saint Bernard, en voulant le mal elle était morte, et en ignorant le bien elle était aveugle (3).*

Il y a encore un autre voile qui nous cache les vérités que Dieu révèle, duquel le Prophète a dit (4) : *Votre*

(1) Ps 118. 18. (2) Mor. 1. 5. c. 25. (3) Ser. 85. in Cant. n. 2. (4) Psal. 138. 6.

connaissance est tout à fait merveilleuse : elle est au-dessus de moi, et je n'y pourrai atteindre. Dieu qui est la première et l'infailible vérité ôta ce voile, en découvrant les vérités cachées, et nous faisant contempler, comme dit l'Apôtre (1), à visage découvert la gloire du Seigneur. Alors nous sommes transformés en sa ressemblance et en son image, nous avançant de clarté en clarté comme étant éclairés par l'esprit même de Dieu.

Les Théologiens en traitant de la foi, traitent aussi des révélations publiques qui regardent la commune utilité de l'Eglise. Mais il est évident, tant par l'Écriture sainte que par des histoires approuvées, qu'il y a toujours eu des révélations particulières en tous les âges et tous les états des hommes depuis Adam jusqu'à nous; et c'est de celles-là que nous traitons ici. Elles n'appartiennent pas à la foi, parce que, comme enseigne saint Thomas (2), *notre foi est appuyée sur les révélations faites aux prophètes et aux apôtres qui ont écrit les livres canoniques, et non point sur les révélations particulières qui peuvent avoir été faites à quelques docteurs.* Cependant ceux à qui ces révélations particulières arrivent sont obligés de s'y attacher fermement, s'il leur est constant, avec une pleine certitude, qu'elles viennent de Dieu; parce que Dieu qui révèle, comme il lui plaît, les secrets de sa sagesse, est la souveraine vérité qui ne peut ni tromper, ni être trompée.

Quant aux choses qu'on estime communément avoir été écrites par de saints hommes ou de saintes femmes, on ne les croit pas, quelque approuvées qu'elles soient, de telle sorte qu'on les embrasse comme si l'on en était assuré d'une certitude de foi, mais en les regardant seulement comme probables. Car en ce qui est de la foi,

(1) 2. Cor. 3. 18. (2) 1. p. q. 1. a. 8. ad. 2.

nous sommes édifiés, comme dit saint Paul (1), sur le fondement des apôtres et des prophètes, dont Jésus-Christ est lui-même la principale pierre de l'angle; et nul ne saurait poser un autre fondement (2). Les apôtres ont reçu la foi de Jésus-Christ lorsqu'il leur a révélé, ainsi qu'il parle lui-même, tout ce qu'il a appris de son Père (3); et ils ont donné cette même doctrine de la foi à leurs successeurs comme un dépôt duquel saint Paul a dit à son disciple Timothée : Gardez l'excellent dépôt qui vous a été confié (4). Qu'est-ce que ce dépôt, dit Vincent de Lerins (5). C'est ce qui vous a été confié, et non pas ce que vous avez inventé. C'est ce que vous avez reçu, et non pas ce que votre pensée vous a fourni. Ce n'est point la production de votre esprit, mais l'instruction qui vous a été donnée. Ce n'est point une doctrine particulière que vous avez entrepris de publier, mais c'est la doctrine de la tradition publique. Ce sont des vérités venues de siècle en siècle jusqu'à vous, et non des sentiments qui viennent de vous.

Ç'a été le propre des auteurs de sectes de faire de nouveaux dogmes, et de leur vouloir acquérir de la créance et de l'autorité par des révélations ou plutôt des illusions, comme s'ils les avaient reçues de Dieu même. Ceux qui sont instruits de l'histoire ecclésiastique, savent quelles ont été les fictions et les fables de Cérinthe, de Simon, de Marc, de Ménandre, de Basilide, de Valentin, et des autres hérésiarques dont saint Irénée, saint Epiphane, Eusèbe et Théodoret ont rapporté les erreurs. Tertullien s'étant si malheureusement laissé tromper par Montan, loue hautement dans tous ses ouvrages les visions et les prophéties de cet

(1) Eph. 2. 20. (2) 1. Cor. 3. 11. (3) Joan. 15. 15.
 (4) 1. Tim. 6. 20. (5) Commonitor. 1. c. 27.

hérésiarque et des femmes qui le suivaient. Saint Augustin rapporte les extravagances des Manichéens et des Donatistes. Et les novateurs de notre siècle ont assez excité de tragédies lugubres par le prétexte de leurs fausses révélations. J'ometts l'abominable secte des Illuminés qui a été éteinte dès les premiers siècles, mais qui s'est souvent renouvelée. Etant séduits par les apparitions et les révélations de Satan, ils se sont abandonnés aux désirs et aux passions infâmes de leur chair, et ont eu l'audace de se donner ce nom spécieux d'Illuminés, comme s'ils avaient été pleins d'une lumière divine.

La pudeur m'empêche de parler ici de leurs assemblées secrètes et des crimes qui s'y commettaient ; mais aussi cela n'est pas nécessaire ; parce que la divine Providence a voulu qu'elles fussent découvertes et publiées, afin que les hommes qui sont sujets à l'erreur et enclins à suivre les passions de la chair, ne pussent être insensiblement corrompus par les pratiques si honteuses et si criminelles de ces hérétiques. Ces méchants hommes, de peur de paraître avoir violé témérairement toutes les lois, et renoncé à toute modestie et à toute pudeur, se vantaient d'en avoir été dispensés par une révélation divine ; et qu'ainsi il leur était permis et à ceux qui les voudraient suivre, de s'abandonner à toutes les inclinations de la chair et des sens, à cause qu'ils étaient établis comme dans un état d'innocence qui les mettait au-dessus de tous les préceptes de Dieu et des hommes.

II. Il est bien à désirer que tous les hommes principalement ceux qui ont entrepris la conduite des âmes, apprennent par ces exemples à fermer l'entrée aux révélations particulières, et à n'être point faciles à les approuver, si elles ne sont confirmées par des

miracles ou par des témoignages de l'Écriture sainte, selon la règle qu'Innocent III a donnée sur ce sujet (1).

Les révélations que l'on dit contenir une dispense de quelque loi ou de quelque vœu, demandent une grande attention. Car encore que Dieu puisse changer les lois dont il est l'auteur, ainsi que l'enseigne saint Bernard (2), et qu'il en ait effectivement changé quelques-unes, comme lorsqu'il commanda aux Juifs d'emporter les dépouilles des Égyptiens (3), comme lorsqu'il commanda à Abraham d'immoler son fils (4), comme lorsqu'il inspira à un Prophète d'obliger un autre Prophète de lui faire une blessure (5), comme lorsqu'il obligea le prophète Ozée de prendre une femme débauchée pour en avoir des enfants (6), où l'on voit des dispenses de la loi dont les interprètes de l'Écriture ont traité au long : néanmoins si des révélations particulières paraissent autoriser de semblables choses, il n'y faudrait nullement ajouter foi, à moins que l'on ne connût très-clairement, par le don du discernement des esprits, que c'est Dieu même qui parle et qui révèle, et que cela fût confirmé, comme par un témoignage divin, par des miracles véritables et approuvés. Car puisque l'obligation de garder la loi de Dieu est très-certaine, on doit avoir une certitude très-évidente que l'on en est dispensé, pour s'en pouvoir exempter. Il faut aussi, conformément aux règles que les saints Pères ont données sur ce sujet, rapporter la chose dont il s'agit aux pasteurs des âmes ; et dans les rencontres plus importantes et plus difficiles il faut recourir au souverain Pontife ou aux Évêques à qui Jésus-Christ a

(1) Cap. cum ex injuncto. de hæret. (2) De præcep. et dispens. c. 3. (3) Exo. 12. (4) Gen. 22. (5) 3. Reg. 20. 35. (6) Ose. 1. 2.

donné la souveraine puissance de lier, de délier et de dispenser, quand il y a une cause juste de dispense. Et personne ne doit facilement ajouter créance à ces sortes de dispenses, si elles ne viennent d'une légitime autorité. Autrement, comme Cajetan l'observe fort bien, ce serait ouvrir une voie aux désobéissances, aux dissolutions et à d'autres excès; parce que ceux qui auraient reçu ces révélations soutiendraient qu'elles les poussent à ces désordres. Cajetan (1) a dit beaucoup de choses sur ce sujet qu'on peut lire dans ses ouvrages. Et les exemples que nous avons rapportés de l'ancien Testament n'ont rien de contraire à cette précaution que nous recommandons. Car la loi ancienne a été *l'ombre de l'avenir* (2); et les Israélites étaient gouvernés par des prophéties et des révélations, *et toutes choses*, comme dit l'Apôtre, *leur arrivaient en figure* (3). Mais dans la loi de Grâce nous ne lisons point qu'il se soit fait aucune révélation par laquelle quelque personne ait été dispensée de la loi commune indépendamment des prélats de l'Église, à qui Notre-Seigneur Jésus-Christ a donné la puissance de dispenser.

Il est donc extrêmement sûr *de ne croire pas à tout esprit*, mais d'être dans la défiance et la crainte, *et d'éprouver si les esprits sont de Dieu* (4), et de ne passer jamais les bornes qu'il a prescrites à la conduite des hommes. Dans l'ancien Testament, Dieu a parlé en diverses manières par ses Prophètes; mais dans le nouveau il nous a parlé par son Fils qui est son unique Verbe, par lequel il nous a dit et révélé toutes choses que nous avons besoin de savoir. En sorte qu'il n'est pas maintenant nécessaire de re-

(1) 2. 2. qu. 174. a. 6. (2) Colos. 2. 17. (3) 1. Cor. 10. 11.
 (4) 1. Jo. 4. 1.

cevoir de nouvelles révélations, si ce n'est quelquefois pour savoir comme on se doit conduire dans quelques actions singulières. Quant aux autres choses qui regardent le salut, Notre-Seigneur a dit à ses Apôtres : *Je vous ai instruits de tout ce que j'ai appris de mon Père* (1).

C'est pourquoi tous les hommes sages exhortent, d'un commun consentement, les personnes adonnées à l'exercice de l'oraison de ne demander ou de ne désirer jamais de recevoir des révélations de Dieu, mais plutôt de les rejeter, à l'exemple des Saints que nous lisons s'être estimés indignes de recevoir des visions en cette vie, et avoir cru qu'il leur suffisait de pleurer leurs péchés, et de voir Jésus-Christ et les bienheureux esprits dans l'autre vie. C'était pour cela qu'ils détournaient leurs yeux de ce qui leur apparaissait, s'ils n'avaient une entière certitude, par l'onction sainte qui les instruisait, que ces apparitions étaient de Dieu.

Saint Ambroise (2) raconte que les saints Martyrs Gervais et Protas lui apparurent, et qu'il pria Dieu *d'éloigner cette vision, si c'était une illusion des démons, et de rendre cette apparition plus certaine et plus claire, si c'était une vérité*. Nous voyons dans les vies des Pères du désert cet important avis (3) : *Quand même un Ange vous apparaîtrait pour vous faire connaître quelque vérité, vous ne devez point le recevoir, mais vous devez vous humilier en disant : Vivant dans le péché, comme je suis, je ne suis pas digne de voir un Ange*. Nos premiers parents méritèrent d'être condamnés à la mort avec toute leur

(1) Joan. 15. 15. (2) Apud Sur. 19. Junii. (3) Lib. 5. libel. 15. c. 69.

postérité, pour avoir été prompts à croire un démon qui leur assurait une fausseté comme si ç'avait été une vérité qui leur aurait été révélée.

Il y a du péril soit à rejeter un esprit envoyé de Dieu comme s'il était mauvais, soit à prendre Satan pour un Ange de lumière. C'est pourquoi l'on a besoin de recourir à l'oraison et au conseil d'un père spirituel. Et il faut être tout à fait soigneux de ne désirer jamais ces dons singuliers qui ne procèdent que de la seule volonté de Dieu, et nullement de nos propres efforts ou de notre vertu. Ces désirs viennent d'orgueil, de vaine curiosité et de manquement de foi. *C'est par là*, dit saint Augustin (1), *qu'il arrive même dans les choses de la religion, que l'on ose tenter Dieu en lui demandant des prodiges et des miracles par le seul désir d'en voir, et non par aucune utilité qui en doive naître.* Sainte Catherine de Sienne instruite de Dieu donne un semblable avertissement: *Satan*, dit-elle (2), *voyant une âme disposée à désirer ou à recevoir des visions spirituelles, s'efforce de trouver un piège où il la fasse tomber par sa tentation. Et à ce dessein il se transforme en diverses manières dans cette âme. Quelquefois sous la forme de celui qui est la vérité même, c'est-à-dire de Jésus-Christ. Quelquefois il se montre sous la forme d'un Ange, ou de quelques Saints, selon qu'il comprend que l'âme doit recevoir plus volontiers sa vision; et il use de cette conduite pour la surprendre par l'amorce d'un plaisir spirituel. Et si l'âme ne s'élève soigneusement contre cet ennemi par une profonde humilité en méprisant ses visions et ses révélations, s'étant laissé prendre par cette amorce elle demeure en la main de Satan.*

(1) Conf. 1. 10. c. 35. n. 4. (2) Dial. c. 71.

Le bienheureux Jean de la Croix assure ⁽¹⁾ qu'une âme ne saurait éviter les illusions du démon, si elle n'abhorre les visions et les révélations ; car il est certain qu'il n'y a jamais nulle nécessité de les vouloir ou de les admettre, mais qu'il faut plutôt les rejeter, pour se disposer à l'union que l'on doit avoir avec Dieu en l'aimant. Et c'est ce qu'a voulu signifier Salomon lorsqu'il a dit : *Quel besoin l'homme a-t-il de chercher des choses qui sont au-dessus de lui* ⁽²⁾ ? C'est comme s'il avait dit plus clairement : il n'y a nulle nécessité, pour acquérir la perfection, de désirer des choses surnaturelles qui arrivent par une voie inusitée, et de rechercher ce qui surpasse notre capacité. Néanmoins, parce que les voies de Dieu sont diverses, et qu'il tire les uns par les voies ordinaires en les tenant dans les communs exercices de la vertu, et les autres par des voies cachées en les attirant à soi par des visions et des révélations ; afin que personne ne tombe dans les pièges de Satan, en marchant dans une voie qui n'est pas ordinaire, il faut donner des règles pour discerner les vraies révélations de celles qui sont fausses.

III. C'est une entreprise très-difficile. Et pour le faire clairement et avec méthode, autant qu'il se peut, il faut réduire à trois chefs tout ce qui appartient à ce sujet ; savoir à la personne à qui la révélation est faite, à la révélation même, et aux circonstances dont elle est accompagnée. Or il faut donner sur chacune de ces choses quelques règles qui sont nécessaires pour juger équitablement et prudemment de la révélation qui est proposée.

1. Commençons par la personne à qui la révélation

(1) Lib. 2. ascensus Mont. Carm. c. 21. 27. (2) Eccle. 7. 1.

est faite. Il faut premièrement examiner sa foi, si elle est vraiment catholique, parce qu'il est impossible de plaire à Dieu sans la foi (1). Que si l'on trouve que sa foi soit pure, il faut encore observer si les mœurs sont conformes à la foi, puisque *la foi sans les œuvres est morte* (2). C'est pourquoi l'on ne doit point ajouter de créance aux superbes, aux opiniâtres, aux avarés, aux charnels, aux colères, aux impatients, aux hypocrites; ni aussi à ceux qui sont précipités, indiscrets, inconstants dans les exercices spirituels; ni à ceux qui s'ingèrent dans la charge de Pasteur sans une mission légitime; ni à ceux qui *traînent après eux comme captives des femmes chargées de péchés* (3), ainsi que faisait autrefois Montan, et comme ont fait d'autres hérésiarques; ni à ceux qui veulent mettre en crédit des exercices de piété et de pénitence qui sont nouveaux et singuliers, et que les supérieurs n'ont point approuvés; ni à ceux qui font des démonstrations d'une sainteté affectée; ni à ceux qui sèment des discordes et des querelles; ni à ceux qui étant imparfaits et ne faisant que commencer, se vantent témérairement d'être arrivés à une haute perfection; ni à ceux qui méprisant les conseils des autres, et fuyant adroitement l'examen des Supérieurs, se donnent la gloire d'être instruits en toutes choses par le Saint-Esprit; ni à ceux qui ne pouvant supporter les mépris des autres, haïssent ceux qui n'approuvent pas leur vie et leur conduite; ni à ceux qui ont de la complaisance en ces révélations dont nous parlons, et qui sont impatients et tristes quand ils en sont privés.

2. Il faut observer si la personne à qui ces révélations arrivent a une humilité solide et profonde : car la

(1) Heb. 11. 6. (2) Jac. 2. 26. (3) 2. Tim. 3. 6.

vraie révélation produit la connaissance de sa propre faiblesse et de la misère humaine. Et comme dit saint Macaire d'Égypte (1), *l'âme qui aime véritablement Dieu et Jésus-Christ, quoiqu'elle ait fait un très-grand nombre d'œuvres de justice, quoiqu'elle soit digne de recevoir divers dons du Saint-Esprit et des révélations célestes, se conduit néanmoins comme si elle n'avait encore rien fait et n'avait encore rien acquis, à cause de l'amour immense et insatiable qu'elle a de plaire à Dieu.* C'est ce qui porta le prophète Isaïe à se reconnaître comme un homme dont les lèvres étaient impures (2), après qu'il eut vu le Seigneur assis sur un trône extrêmement élevé. Pareillement le prophète Jérémie, après avoir connu que Dieu l'avait sanctifié, et l'avait choisi pour être prophète, se représenta comme un enfant qui ne savait pas encore parler (3). Les Apôtres, après avoir entendu ce témoignage que le Père éternel rendit du ciel à son Fils: *Voilà mon Fils bien-aimé, se prosternèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une extrême crainte.* (4) Saint Paul, comme observe saint Ambroise (5), *se plaisait dans ses faiblesses, et non pas dans ses révélations. Cet Apôtre raconte qu'il avait eu une révélation il y avait plus de quatorze ans* (6). *Ce qui montre qu'il l'avait tenue cachée sous le silence durant tout ce temps-là, et qu'il n'en aurait point parlé s'il ne l'avait jugé utile pour nous apprendre à ne nous point élever des révélations qui nous peuvent arriver. Car si cet Apôtre ne s'est point élevé d'une si grande grâce, il ne faut point aussi que nous nous en élevions.* Si donc quelqu'un s'élevant et devenant superbe par une révélation, se préfère aux autres, s'il donne quelque témoi-

(1) Hom. 10. (2) Isa 6. 5. (3) Jer. 1. 6. (4) Mat. 17. 5. 6.
 (5) In Ps. 36. 20. (6) 2. Cor. 12. 2.

gnage d'estime de soi-même, on doit croire qu'il n'a point reçu une vraie révélation, mais seulement une illusion, vu que *l'humilité*, selon le témoignage de saint Jérôme (1), *est la première vertu des chrétiens, et est*, comme l'enseigne saint Thomas (2), *le fondement de toutes les autres vertus*, en éloignant de l'âme l'orgueil qui est le vice à qui Dieu résiste davantage. *Nous avons reçu l'esprit de Dieu*, dit l'Apôtre (3), *pour connaître les dons qu'il nous a faits* : car l'homme n'est point propre à recevoir les grâces de Dieu s'il ne connaît qu'il ne peut rien de lui-même, mais que c'est Dieu qui opère tout ce qu'il y a de bon en nous. Et *il est de la sagesse*, comme dit le Sage, *de savoir de qui l'on en reçoit le don* (4). Mais c'est une autre chose que d'avoir de l'orgueil pour une révélation, et d'entre être seulement tenté par Satan après que l'on l'a reçue ; car le premier est une marque d'une fausse révélation ; mais le second ne l'est nullement, principalement si celui que le démon excite à l'orgueil résiste fortement à cet ennemi.

3. Il faut aussi considérer la constitution du corps de laquelle souvent les mœurs des hommes dépendent. Car la tromperie et l'illusion peuvent arriver plus facilement à ceux qui sont d'un tempérament faible, à ceux dont l'imagination est véhémement et pleine de trouble, à ceux qui abondent en cette bile noire qui a de coutume d'altérer l'imagination, et d'imprimer diverses images dans les sens. Cette bile les trouble jusqu'à faire qu'en veillant même ils se figurent des songes, et s'imaginent de voir et ouïr ce qui n'est nullement présent ni à leurs yeux ni à leurs oreilles. Une longue ina-

(1) Epist. 27. c. 7. (2) 2. 2. q. 161. art. 5. ad. 2. (3) 1. Cor. 2. 12. (4) Sap. 8. 21.

dition, des jeûnes fréquents et des veilles immodérées, dont le cerveau est desséché, produisent, à cause de la dissipation des esprits, de vains fantômes par lesquels l'âme est trompée et auxquels elle s'attache avec obstination comme à des révélations divines.

Il importe aussi beaucoup d'examiner et de reconnaître quel est, et quel a été celui qui reçoit les révélations; s'il est assidûment appliqué à l'exercice des vertus et de l'oraison; s'il est maître de ses actions, ou s'il est sous l'obéissance d'un supérieur discret, expérimenté et prudent; s'il a l'esprit bien fait; s'il est d'un bon naturel; s'il est modéré dans ses discours, soit que l'on parle des choses de Dieu ou de choses indifférentes; avec quelle patience il supporte les adversités et les contradictions: s'il divulgue partout les révélations qui lui arrivent, et à quelle fin il en parle; comment et par qui il a été instruit; avec quelles personnes il a habitude; à quels exercices il est accoutumé et à quelles occupations il se plaît; s'il est pauvre, ou riche, vu qu'il faut craindre la fiction dans les pauvres, et l'ambition dans les riches; si c'est un vieillard ou un enfant, car les vieillards sont sujets à rêver à cause que les forces de leur esprit sont épuisées, et les enfants, qui ont le cerveau plus humide, peuvent avoir l'imagination facilement émue, et prendre le faux pour le vrai. Il faut aussi craindre que ceux qui commencent ne soient trompés: car une ferveur nouvelle et naissante est sujette à la tromperie, principalement dans les jeunes gens, à cause qu'ils ont trop d'ardeur, que leurs mouvements sont inconstants, et qu'ils ont des impétuosités précipitées et indomptées.

Il ne faut pas aussi omettre la considération des autres révélations, si quelques-unes ont précédé celle qu'on examine. Il faut tâcher de reconnaître si elles ont été

vraies et approuvées par des personnes capables d'en juger, et si le démon n'a jamais trompé ces personnes, ou ne s'est point efforcé de les tromper.

4. Il faut avoir plus de précaution à l'égard des femmes, dont le sexe doit être d'autant plus suspect qu'il est plus faible. Elles sont d'un tempérament plus humide, et la véhémence de leurs pensées et de leurs affections leur fait imaginer qu'elles voient ce qu'elles désirent. Et ce qui leur vient des agitations de leur esprit qui sont violentes en elles, elles le croient venir de la vérité. Et comme elles ont la raison moins forte que les hommes, il n'est pas difficile à Satan de se servir de leur faiblesse naturelle pour les tromper premièrement elles-mêmes par diverses illusions, et de jeter ensuite d'autres personnes dans des erreurs par leur ministère.

Saint Augustin raconte une chose fort remarquable de sa sainte mère. Comme elle avait un très-grand désir de le retirer de la vie impure où il était plongé, elle pensait continuellement à l'engager au mariage, et désirait que Dieu lui fit connaître sa volonté sur ce sujet par quelque révélation. *Elle voyait seulement, dit-il parlant à Dieu (1), quelques images vaines et fantastiques causées par les efforts continuels de son esprit dans la violente application qu'elle avait à cette pensée. Elle me les racontait avec mépris, et non avec la foi qu'elle avait accoutumé d'ajouter aux choses que vous lui faisiez connaître.* Elle ne fut point trompée par ces sortes de visions, à cause qu'ayant la grâce du discernement, elle savait quelle différence elle devait faire entre les révélations de Dieu, et ses songes. Mais à cause que cette grâce n'est pas donnée à tous les hommes, les

(1) Conf. l. 6. c. 13.

Supérieurs et les Pasteurs des âmes doivent résister aux révélations prétendues des femmes, et les mépriser, et même les reprendre de la hardiesse qu'elles ont de prétendre à ce qui est au-dessus d'elles. Il faut aussi reconnaître soigneusement quelles sont les mœurs de ces femmes ; si elles aiment à voir le monde ; si elles sont causeuses, vaines, avares, médisantes ; si elles donnent le moindre soupçon contre leur honneur ; si elles s'ingèrent, contre le précepte de l'Apôtre, dans le ministère d'enseigner et de prêcher ; si elles sont modestes et retenues à l'égard de leurs confesseurs et de leurs directeurs ; car si sous prétexte de leurs confessions et de leurs directions elles passent des journées entières à s'entretenir avec eux, et ne font autre chose que de raconter leurs visions et leurs révélations, il n'y a point de peste plus perniciense, ni de venin plus incurable. C'est d'où sont arrivées les chutes de très-savants hommes, et ce qui a fait tomber plusieurs colonnes de l'Église, comme nous l'apprenons de l'histoire Ecclésiastique en le déplorant. Saint Jérôme fait excellemment remarquer dans sa lettre à Ctesiphon, que toutes les hérésies ont été inventées ou répandues par le moyen des femmes. *Simon le magicien*, dit ce Père ⁽¹⁾, *fit son hérésie par le secours d'une femme débauchée, nommée Hélène. Nicolas d'Antioche, inventeur de toutes sortes d'infamies et d'impuretés, menait après lui des troupes de femmes. Marcion envoya devant lui une femme à Rome, pour préparer les esprits à ses tromperies. Apelles avait toujours avec lui une femme nommée Philomène. Montan, prédicateur d'un esprit impur, corrompit plusieurs Églises, premièrement par les pré-*

(1) Adv. Pelag. t. 2.

sents de *Prisque* et de *Maximille*, qui étaient des femmes de qualité et fort riches, et ensuite il les infecta de son hérésie. Mais je veux omettre les anciens exemples, et passer à ceux qui sont plus proches de notre temps. *Arius* trompa premièrement la sœur de l'Empereur, pour tromper ensuite tout le monde. *Donat* se servoit par toute l'Afrique des richesses de *Lucile* pour corrompre, comme par des eaux empoisonnées, ceux qui eurent le malheur de l'écouter. En Espagne *Agapé* gagna *Elpide*, je veux dire qu'une femme aveugle tira avec elle un homme aveugle dans le même précipice, et eut pour son successeur *Priscillien*, qui s'étant tout à fait attaché à la doctrine du magicien *Zoroastre*, de magicien qu'il était lui-même, était devenu Evêque. Une nommée *Galla* s'étant jointe à lui laissa sa sœur, qui était une coureuse, héritière d'une autre hérésie, mais qui approchait de celle de son hérésiarque.

Je pourrais rapporter encore plusieurs autres exemples des siècles suivants. Mais ce que j'en viens de dire est très-suffisant pour apprendre à ceux qui ont entrepris la conduite des âmes à se tenir sur leurs gardes et à ne croire pas facilement les révélations des femmes, excepté celles que l'on aura reconnues, par une longue expérience et un très-soigneux examen, être véritablement de Dieu.

5. Ce fut ainsi que les visions et les révélations de sainte *Thérèse* furent examinées et approuvées par des hommes éclairés de la science humaine et divine, et dont on eut divers signes et diverses convictions, qu'il est à propos de rapporter ici sommairement; afin que ceux qui sont occupés à l'examen de semblables choses, s'en puissent servir comme d'une pierre de touche pour examiner les révélations qui se présentent, et discerner le bon esprit du mauvais. Voici donc les marques par

lesquelles on reconnut que sainte Thérèse était conduite par le bon Esprit, et que ses révélations étaient véritables.

Elle craignait toujours les illusions de Satan. C'est pourquoi elle ne demanda ni ne désira jamais de visions, mais elle priait plutôt Dieu de la conduire par la voie ordinaire, ne désirant autre chose que l'accomplissement de la volonté de Dieu en elle. Le démon ayant accoutumé de commander que l'on ne dise à personne ce qu'il révèle, elle entendait toujours au contraire que l'esprit qui lui apparaissait, lui disait de communiquer ses révélations à des hommes doctes, de crainte qu'elle ne fût séduite en les tenant cachées. C'est pourquoi elle se soumettait toujours à la censure des hommes célèbres qui florissaient alors en Espagne par leur doctrine et leur sainteté, comme furent saint Pierre d'Alcantara, saint François Borgia, Jean d'Avila, Balthazar Alvarez, Dominique Bannès, et quelques autres. Elle obéissait très-exactement à ses directeurs ; et après ses visions elle faisait plus de progrès en charité et en humilité. Elle traitait plus volontiers, avec ceux qui étaient moins crédules et plus timides à l'égard de ses visions, et elle aimait davantage ceux de qui elle avait des persécutions à souffrir. Elle avait l'esprit dans une tranquillité souveraine et dans une joie qui surpassait toutes les consolations et toutes les joies du monde. Elle avait un zèle très-ardent du salut des âmes. Ses pensées étaient extrêmement pures. Elle avait une grande candeur et un fervent désir de la perfection. Si elle avait quelque imperfection et quelque défaut, celui qui lui parlait intérieurement l'en reprenait toujours. Il lui disait que si elle demandait à Dieu des choses justes, elle les obtiendrait indubitablement ; et elle en a beaucoup demandé qu'elle a toujours obtenues. Tous

ceux qui communiquaient avec elle se trouvaient excités à la modestie, à la piété, à l'amour de Dieu par ses entretiens, si quelque méchante disposition ne les en empêchait. Ses visions lui arrivaient ordinairement après de longues et de ferventes oraisons ou après la communion ; et elles allumaient dans son cœur un très-ardent désir de souffrir pour Dieu. Elle châtiait sa chair par des jeûnes, par des disciplines et par des cilices ; et elle mettait sa joie dans les afflictions, dans les murmures et les maladies qu'elle souffrait. Elle aimait la solitude, fuyant la conversation des hommes et étant dégagée de toute affection des choses de la terre. Elle était toujours la même dans la prospérité et dans l'adversité, et conservait une tranquillité d'esprit toujours égale. Les hommes doctes n'ont jamais rien trouvé dans ses révélations, ni dans les circonstances dont elles ont été accompagnées qui n'ait été conforme aux règles de la foi et de la perfection chrétienne, et il n'y avait rien qu'on y pût reprendre.

Si l'on observe de pareilles marques de sainteté dans quelques personnes, il ne faut nullement douter que ces révélations ne viennent de Dieu. Il faut encore examiner dans la personne qui reçoit des révélations, si ses actions sont conformes à la lumière dont elle est remplie ; si elle est fidèle aux dispositions de Dieu, et si elle y obéit avec la paix, la joie et la vigilance qui sont nécessaires ; si elle vit de la foi avec simplicité de cœur, et n'est point agitée de divers désirs inutiles ; si elle est constante dans sa voie et dans sa vocation : si toutes ses actions et toutes ses entreprises sont proportionnées et mesurées à l'étendue des grâces qu'elle a reçues, et ne s'étendent point au-delà. Et puisque la grâce et l'amour de la croix vont toujours d'un pas égal, il faut considérer attentivement si cette

personne aime et désire véritablement la croix, et si elle a en horreur les lois du monde et les délices des sens.

IV. Mais il faut passer des personnes aux révélations mêmes, et examiner la qualité des choses qui sont révélées.

1. Il y faut premièrement considérer la vérité et la conformité qu'elles ont à l'Écriture sainte, aux traditions divines et apostoliques, aux mœurs et aux définitions de l'Église; puisque l'Apôtre a dit en écrivant aux Galates, qu'il faudrait prononcer anathème, même contre un Ange du ciel, s'il annonçait un Évangile différent de celui que nous avons reçu (1); et que le même Apôtre a écrit aux fidèles de Thessalonique : *Conservez les traditions que vous avez apprises* (2). Or l'autorité de l'Église est infaillible selon le témoignage des Apôtres, qui ont usé de cette manière de décider si pleine d'autorité : *Il a semblé bon au Saint-Esprit et à nous* (3). De sorte que s'il se rencontre dans les révélations quelque chose de contraire aux traditions et aux décisions de l'Église, il le faut rejeter comme des illusions et des mensonges; puisque Dieu est la vérité même, et que le Prophète Roi s'écrie en lui parlant : *La vérité est le principe de vos paroles* (4). C'est pourquoi saint Epiphane soutenait qu'il ne fallait point croire les révélations de Maximille, à cause qu'elles n'étaient pas conformes à l'Écriture sainte.

Richard de saint Victor parle excellemment sur ce sujet en suivant le même sentiment. *J'ai, dit-il* (5), *pour suspecte toute vérité qui n'est point confirmée par l'autorité de l'Écriture sainte; et je ne recevrais pas même*

(1) C. 1. v. 8. (2) 2. Th. 2. 14. (3) Act. 15. 28. (4) Psal. 118. 160. (5) De præpar. ani. ad. cont. c. 81.

Jésus-Christ dans une démonstration extérieure et sensible de sa gloire, s'il n'était accompagné de Moïse et d'Élie. Si Jésus-Christ m'instruit de quelques choses extérieures ou de ce qui se passe dans mon intérieur, il m'est facile de recevoir sa révélation, parce qu'il s'agit de choses dont je puis reconnaître la vérité par ma propre expérience. Mais lorsque l'âme est élevée à ce qui est plus haut, à cause qu'il s'agit de choses célestes et qui sont profondes et cachées, je ne reçois point Jésus-Christ dans une si haute élévation sans un témoignage qui m'assure que c'est lui; et nulle révélation, quelque vraisemblable qu'elle soit, ne pourra être entièrement assurée sans le témoignage de Moïse et d'Élie, c'est-à-dire sans l'autorité des Écritures saintes.

Le Prince des Apôtres a suivi cette règle; car en racontant la transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ et comme on entendit une voix qui venait du Ciel et qui disait: *Voici mon Fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toute ma complaisance et toute mon affection* (1), et après avoir témoigné qu'il avait entendu lui-même cette voix comme il était avec Notre-Seigneur sur la montagne sainte, et qu'il avait été lui-même spectateur de sa majesté et de sa gloire, il ne veut pas néanmoins que l'on s'assure de cette révélation qu'autant qu'elle est conforme aux oracles des Prophètes. C'est pourquoi il dit: *Nous avons les paroles des Prophètes dont la certitude est plus affermie, auxquelles vous faites bien de vous arrêter, comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur* (2); car c'est comme s'il disait en termes formels: Quoique Dieu le Père ait fait entendre véritablement du Ciel

(1) 2. Pet. 1. 17. 18. (2) *Ibid.* v. 19.

cette voix, néanmoins le témoignage des Prophètes est plus assuré et plus infaillible que toute la science des hommes, et que toutes les visions et les révélations qu'on peut recevoir ; parce que les sens peuvent être trompés, au lieu que l'Écriture sainte ne saurait tromper.

Mais à cause que les Hérétiques font violence à la parole de Dieu par des interprétations corrompues, afin de prouver leurs mauvais dogmes, il faut prendre soigneusement garde que l'on ne l'explique pas dans un autre sens que celui qui lui est attribué par l'Église, laquelle étant *la colonne et l'appui de la vérité* (1), affermit et assure les hommes dans leur créance par le poids de son autorité ; afin qu'ils ne se laissent point emporter à *tous les vents des opinions* humaines (2), mais qu'ils discernent le vrai sens de l'Écriture sainte, des sens illégitimes et supposés.

2. Pour s'assurer qu'une révélation est de Dieu, il faut considérer si elle a les conditions que l'Apôtre saint Jacques attribue à la sagesse qui vient du Ciel. *La sagesse*, dit-il (3), *qui vient d'en haut, est premièrement chaste*, c'est-à-dire pure et dégagée de toutes délices charnelles et terrestres ; *elle est amie de la paix*, c'est-à-dire toujours tranquille et éloignée de toute contestation ; *elle est modérée*, c'est-à-dire composée et modeste dans son extérieur, dans ses actions, dans sa conversation et dans toute sa conduite ; *elle est docile*, c'est-à-dire elle cède avec facilité au jugement des autres ; *elle s'accommode aux gens de bien*, c'est-à-dire elle acquiesce à leurs sentiments ; *elle est pleine de miséricorde et de bons fruits*, c'est-

(1) 1. Tim. 3. 15. (2) Eph. 4. 14. (3) Jac. 3. 17.

à-dire de bonnes œuvres, répandant abondamment ses richesses sur tous les pauvres ; *elle ne juge point*, comme font plusieurs qui examinent les mœurs et les actions des autres et qui les interprètent sinistrement ; *elle n'est point double ni dissimulée*, c'est-à-dire elle est exempte d'artifices et de tromperies, et est tout à fait simple et sincère. Voilà les marques et les caractères de la vraie sagesse. Voilà les vertus auxquelles excitent les révélations qui viennent de Dieu. Que si au contraire les révélations que l'on reçoit portent aux querelles, aux contentions, aux soins du siècle, à la vanité, à l'orgueil, à l'opiniâtreté, elles viennent sans doute de la sagesse charnelle et mondaine, qui n'est point capable de ce qui vient de l'Esprit de Dieu, ou elles procèdent d'un esprit malin.

3. Si la révélation tend à persuader quelque entreprise grande et inusitée, il ne faut pas y ajouter créance aussitôt comme si elle était envoyée de Dieu ; mais il la faut soumettre à l'examen et au jugement des Supérieurs comme l'enseigne Cassien. *Il faut*, dit-il ⁽¹⁾, *que n'ayant aucune créance à son jugement, on se soumette en toutes choses à celui des Supérieurs, et que l'on reconnaisse, par leur conduite, ce qu'on doit juger être bon ou mauvais.* Car quelquefois notre ennemi, qui est plein d'artifices et de ruses, suggère un bien qui paraît plus grand et plus parfait ; afin que l'âme étant trompée par la fausse apparence qu'il lui présente, se retire de ce qui est vraiment bon, et s'attache insensiblement à ce qui est mauvais ; étant certain que rien n'est plus contraire au vrai bien qu'une apparence fausse et une imagi-

(1) Coll. 2. c. 10.

nation d'un plus grand bien. Souvent aussi cet ennemi excite à des biens plus parfaits qui ne conviennent point à la profession propre et à la vocation de la personne à qui il les propose. Ainsi il tâche de persuader une vie solitaire à un homme marié, le commerce du monde à un homme engagé dans la solitude, des jeûnes immodérés à une personne faible et malade, l'amour de la contemplation à un père de famille, en lui faisant quitter le soin des affaires de sa maison. Il en excite d'autres à la compassion vers les pauvres, afin de les pousser à l'avarice, et à l'amour de l'argent par le prétexte de faire largement l'aumône. Il mêle aussi la fausseté et le mal parmi la vérité et la bonté, en exhortant à de bonnes actions, et reprenant quelques vices; afin que s'étant acquis de l'autorité dans l'esprit de ceux qui ne se défient point de lui, il les excite ensuite à ce qui est mauvais, et répande en eux son venin par ses persuasions artificieuses.

4. Lorsque plusieurs personnes reçoivent sur une même chose des révélations diverses, et opposées les unes aux autres, il se peut faire que l'une soit vraie et l'autre fausse, le démon s'efforçant de détruire la première qui est véritable par la suivante qui est fausse. Pour l'ordinaire néanmoins ces sortes de révélations sont les unes et les autres suspectes et douteuses, et doivent par conséquent être examinées avec plus de soin.

On doit aussi tenir une révélation pour fausse ou du moins pour suspecte, lorsque les choses qui sont révélées ne regardent point la gloire de Dieu, ou le salut des hommes; lorsqu'une personne est remplie de lumière et de splendeur à la vue des autres, si elle n'est vraiment humble et d'une sainteté éprouvée depuis longtemps;

lorsque la révélation découvre les péchés secrets de quelqu'un qu'il ne sert de rien de savoir, principalement si l'on est poussé à les divulguer. Que si on les découvre à quelqu'un pour l'engager à la correction d'un pécheur, il faut surseoir néanmoins et différer la correction jusqu'à ce qu'on ait reconnu de quel esprit vient ce mouvement. Mais parce que Dieu a de coutume de ne révéler que des choses qui surpassent la connaissance des hommes, une révélation devient suspecte, comme n'étant point nécessaire et étant superflue, lorsqu'elle ne révèle que ce qui pouvait être connu par une intelligence humaine.

Enfin quand il s'agit de révélations de l'avenir, dont la vérité dépend des événements, il faut remarquer une règle que nous avons déjà donnée, et que l'on tire de saint Thomas ⁽¹⁾, savoir qu'une révélation peut être vraie, encore qu'elle ne soit suivie d'aucun effet. Car outre la raison que nous avons marquée en rapportant cette règle ⁽²⁾, l'événement de la chose qui nous est révélée est quelquefois entendu de Dieu d'une autre manière qu'elle n'est entendue par nous. De sorte que si nous ne voulons point être trompés, on ne doit avoir nul égard à la façon de parler des hommes. Plusieurs choses ont été prédites de Jésus-Christ et de son règne par les Prophètes, selon la révélation qu'ils en avaient reçue de Dieu, lesquelles étaient entendues par les juifs charnels du royaume temporel du Messie, quoiqu'elles n'aient été écrites que pour être entendues de son royaume spirituel et éternel. On peut lire sur ce sujet le traité du chemin pour monter au mont Carmel du B. Jean de la Croix, où il en parle fort amplement ⁽³⁾.

⁽¹⁾ 2. 2. q. 171. art. 6. ad 2. ⁽²⁾ C. 17. §. 5. n. 1.
⁽³⁾ L. 2. 19. et 20.

Saint Bonaventure enseigne aussi qu'il est assez ordinaire à des gens de piété d'être trompés par de prétendues révélations. Car souvent priant par l'inspiration de Dieu pour le succès d'une affaire, la confiance qu'ils conçoivent d'obtenir ce qu'ils demandent, leur fait imaginer qu'ils sont exaucés; et ils pensent que ce qu'ils disent par la confiance en leur propre sentiment, vient de l'esprit de Dieu; en quoi ils sont trompés, assurant le faux pour le vrai et l'incertain pour le certain.

5. Saint François de Sales ⁽¹⁾ enseigne que les révélations doivent être suspectes par cette seule circonstance qu'elles sont fréquentes, principalement lorsqu'elles contiennent des choses qui n'ont accoutumé d'être manifestées que rarement, et qu'il n'est pas expédient de savoir, comme sont l'assurance du salut, la confirmation en grâce, le degré de sainteté auquel une personne est parvenue, et d'autres choses de ce genre.

Une femme de qualité avait demandé à saint Grégoire-le-Grand une révélation de cette sorte. Et ce saint Pape la reprend de sa curiosité en ces termes ⁽²⁾ : *Quant à ce que vous avez ajouté dans votre lettre, que vous me seriez importune jusqu'à ce que je vous ai écrit que j'ai reçu révélation que vos péchés ont été remis, vous me demandez une chose difficile et inutile; difficile, parce que je suis indigne que Dieu me révèle quoi que ce soit; inutile, parce qu'il ne vous est pas expédient d'avoir assurance de la rémission de vos péchés, sinon lorsque vous n'aurez plus la puissance de les pleurer, ce qui ne sera que dans le dernier jour de votre vie. Et jusqu'à ce que cette dernière heure vienne, vous devez craindre les fautes que vous avez commises, ayant toujours votre pénitence pour suspecte, et craignant tou-*

(1) Liv. 2. let. 23. (2) Ep. 22. l. 6.

jours ; et vous devez tous les jours vous laver de vos péchés par vos larmes. Saint Paul (1) étant assuré d'être monté jusqu'au troisième ciel, d'avoir été conduit dans le paradis, d'avoir entendu des choses qu'il n'est pas permis à un homme de raconter, ne laissait pas néanmoins de dire en tremblant : je châtie mon corps et le réduis en servitude, de peur qu'ayant prêché aux autres je ne sois réprouvé moi-même (2). Celui qui avait été élevé jusque dans le ciel, craint encore, et une personne qui vit encore sur la terre, ne voudra-t-elle donc point craindre ? Considérez, ma très-chère fille, que l'assurance a de coutume de produire la négligence, vous ne devez donc point la chercher en cette vie.

C'est encore une hardiesse fort périlleuse que de faire promettre à un ami qu'il fera connaître l'état où il sera après sa mort, car c'est donner une entrée aux illusions ; et ceux qui font entre eux de ces sortes d'engagements, se peuvent à peine justifier d'un manquement de foi, et d'une vaine curiosité. C'est pourquoi il est beaucoup meilleur de marcher simplement dans la foi, et de travailler à son propre salut avec crainte et avec tremblement (3).

V. Il faut considérer en dernier lieu quelles sont les circonstances des révélations ; car elles demandent un examen particulier et exact.

1. Les révélations qui viennent de Satan, sont accompagnées de beaucoup de discours et de raisonnements pour persuader qu'elles sont véritables. Elles inspirent ainsi un très-grand désir de les répandre et de les publier. Mais quand elles sont véritablement de Dieu, celui qui les reçoit, les cache sous le silence, et ne les découvre que fort humblement à son seul confesseur, dont

(1) 2. Cor. 12. 2, 3, 4. (2) 1. Cor. 9. 27. (3) Phil. 2. 12.

il croit et suit les avis sans se rien attribuer, et sans rien discerner ni rien décider de ce qui se passe en lui. Nous lisons que de saints hommes n'ont jamais découvert leurs révélations aux autres, si la charité ne le demandait, ou si le commandement du supérieur ne les pressait de le faire.

C'est une marque de l'esprit de Dieu de s'abstenir de toutes les choses qui rendent un homme remarquable, de parler de soi modestement, de n'user point de ces paroles pleines d'arrogance : Dieu m'a dit telle chose, Dieu m'a révélé telle chose. Et afin que personne ne soit trompé, c'est un très-bon conseil d'observer quelle est la fin par laquelle on est porté à publier les révélations qu'on prétend avoir reçues ; si ce n'est point par légèreté ou par vanité ; si c'est pour sa propre utilité, ou pour l'utilité d'autrui ; si c'est pour le bien d'une seule personne ou de plusieurs ; s'il y paraît quelque marque de cupidité, d'avarice ou de propre estime ; quels termes on emploie pour les raconter, c'est-à-dire si l'on s'en explique humblement et avec quelque honte, ou avec enflure et inconsidération ; si c'est en peu de paroles ou avec de longs discours. Il faut aussi examiner ce que sainte Thérèse a enseigné : qu'on ne doit ajouter aucune foi aux choses qui sont révélées, précisément par la raison qu'elles sont révélées, mais que si elles appartiennent à la foi c'est à cause de cette foi qu'on les doit croire. S'il est commandé quelque chose dans ces révélations, il en faut rendre compte au supérieur, et ne l'accomplir que par obéissance ensuite de son commandement. Celui qui marche par cette voie ne s'égarera jamais.

2. Lorsque Dieu révèle quelque chose, il ne parle point d'une manière humaine, en disant les paroles les unes après les autres ; mais il fait entendre en un moment

tout à la fois plusieurs pensées, tout de même que lorsque des gens experts à compter paient des sommes, ils ne comptent pas les espèces les unes après les autres, mais ils en jettent sur une table plusieurs à la fois. Sainte Brigitte ⁽¹⁾ témoigna que ce fut en cette manière que Notre-Seigneur Jésus-Christ lui révéla la règle qu'elle a écrite, laquelle étant assez étendue lui fut néanmoins dictée en très-peu de temps; en sorte qu'elle n'a pu raconter ni personne comprendre comment tant de paroles ont pu être proférées ou reçues en si peu de temps. St. Grégoire-le-Grand traite dans ses Morales de cette admirable façon de parler de Dieu, disant entre autres choses ⁽²⁾: *Lorsque Dieu parle par lui-même, il instruit le cœur de sa parole sans employer de parole extérieure ni de syllabe. C'est un langage qui ne fait point de bruit, qui ouvre les oreilles, et qui ne fait point entendre de son.*

3. Il faut examiner quel est l'abord de la révélation; si elle cause de l'émotion et du trouble; si elle fait agir avec ardeur et avec inquiétude, ou si elle arrive paisiblement et tranquillement; si elle donne de la joie au commencement qui se convertisse aussitôt en tristesse, ou si elle donne plutôt au commencement de l'horreur qui se dissipe peu à peu, et qui se termine en joie: car l'un est l'effet d'une révélation vraie, et l'autre d'une fausse. Que si au commencement ou dans le progrès la personne qui reçoit la révélation tombe par terre, comme nous avons vu qu'il est arrivé quelquefois, et est agitée de mouvements extraordinaires où il paraisse quelque chose d'indécent et qui offense les yeux des assistants, il ne faut nullement douter que cette révélation ne soit de Satan. Mais ceux à qui le démon appa-

(1) Reg. c. 29. (2) L. 28. c. 7.

rait , peuvent à peine éviter quelque mal et quelque incommodité , et du moins on remarque quelque chose d'horrible dans leur visage.

Il faut aussi avoir égard au lieu où la révélation arrive , parce que Dieu découvre ses secrets à l'âme qui est séparée du commerce des hommes. C'est pourquoi l'on doit tenir pour suspectes les révélations qui arrivent dans des lieux publics , ainsi que nous l'avons observé des extases.

Il faut aussi examiner les pensées qui ont précédé et qui accompagnent la révélation ; parce que le Saint-Esprit ne vient point dans un homme dont l'esprit est occupé de choses mauvaises.

Enfin on doit considérer les effets de la révélation ; car les choses fausses ont toujours un mauvais succès.

4. La lumière que Dieu répand dans l'âme doit faire reconnaître la certitude de ses révélations et des choses qu'il révèle, tout de même que la lumière naturelle fait connaître les premiers principes des sciences dont on tire des conclusions. Car ainsi que la voix en même temps manifeste et elle-même, et celui qui parle, et la chose qu'elle signifie ; de même cette lumière céleste ne fait pas seulement connaître Dieu qui révèle, et les choses qui sont révélées, mais se fait aussi connaître elle-même. Car c'est son office propre que d'éclairer l'âme pour la rendre certaine que c'est Dieu qui parle : ce qui étant supposé, il s'ensuit nécessairement que les choses qui sont révélées, sont véritables et infaillibles. Ce fut cette lumière qui éclaira l'âme d'Abraham, lorsqu'il témoigna qu'il était tout prêt d'immoler son fils, sans douter en aucune sorte que c'était Dieu qui lui avait commandé de l'adorer par cette victime. Et Samson ne se tua avec ses ennemis sous les ruines de

la maison dont il renversa les colonnes, qu'à cause qu'il connut évidemment, par la lumière divine dont il fut rempli, que cette action serait agréable à Dieu. Ainsi de saintes Vierges se sont jetées involontairement dans les flammes pour rendre témoignage de leur foi, à cause que Dieu les y a poussées, et qu'il a assez éclairé leur âme pour leur faire connaître sa volonté dans ces occasions si singulières et si uniques. Car il n'est pas permis d'avoir une autre pensée de ces saintes personnes dont l'Église catholique honore le martyre par un culte public. Néanmoins parce que cette lumière si infallible et si nette n'accompagne pas toujours les révélations divines, c'est un sage conseil de s'en rapporter à un supérieur qui reconnaisse, par les règles que nous avons marquées, *si le commandement de Dieu n'est mêlé d'aucune incertitude*, comme saint Augustin en avertit sagement (1).

5. Les révélations véritables et divines font toujours faire plus de progrès à l'âme dans la connaissance de la vérité et dans la doctrine et la science des Saints. C'est pourquoi il faut observer si les paroles d'un homme après la révélation ressentent une sagesse céleste, ou cette sagesse terrestre qui est une folie devant Dieu. Car il est écrit dans la parole de Dieu (2) : *Comme le fruit d'un arbre montre quel soin l'on a eu de le cultiver, ainsi la parole produite par la pensée montre quel est le cœur de l'homme. Ne louez point un homme avant qu'il ait parlé, car c'est par la parole qu'on l'éprouve. La bouche parle de l'abondance du cœur ; et un homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et le méchant en tire de mauvaises de son mauvais trésor*.

(1) De Civ. D. l. 1. c. 26. (2) Eccli. 27. 7.

cor (1) : C'est par ces marques que l'on discerne l'esprit dont la parole procède : Car un homme de bien n'avance qu'une doctrine saine, et tous ses discours se rapportent à la loi de Dieu. Il met un frein à sa bouche en prenant soigneusement garde à ne pécher point dans ses discours. *Il est prompt à écouter et lent à parler* (2) discernant quel est le temps de parler, et quel est le temps de se taire (3). Ses discours sont assaisonnés du sel de la sagesse, en sorte que ceux qui l'écoutent disent avoir des sentiments de componction : *Cet homme est véritablement un enfant de Dieu* (4).

Mais un méchant homme fait des discours vagues et incertains, ayant l'âme pleine de fantômes, d'obscurités et d'incertitudes. Il emploie des expressions grandes, magnifiques, inusitées, pour attirer la louange et l'admiration de ceux qui l'écoutent. Il n'a point de modération, et ne peut retenir sa langue dans les termes que la droite raison prescrit. Son discours est éloigné de la doctrine commune des saints Pères. Il embrasse les nouvelles découvertes, ne cessant point de vanter ses révélations comme célestes, ainsi que faisait autrefois le très-docte, mais le très-malheureux Tertullien,

Mais parce que les dons de Dieu par lesquels le Saint-Esprit éclaire une âme qui est détachée de toutes choses et qui n'est attachée qu'à Dieu seul, sont quelquefois très-hauts et très-ineffables, en sorte que l'âme même qui les reçoit, ne saurait qu'à peine les comprendre et beaucoup moins les expliquer par des paroles, il faut prendre soigneusement garde qu'en nous efforçant de nous tirer d'un péril nous ne tombions pas dans un

(1) Mat. 12. 34. 35. (2) Jac. 1. 19. (3) Eccle. 3. 7:

(4) Marc. 15. 39.

autre plus grand. Car la hauteur des dons célestes surpasse souvent la force et la signification de tous les termes que les hommes ont institués pour exprimer leurs pensées. Si quelqu'un veut faire connaître à son directeur quels sont les dons singuliers qu'il a reçus de Dieu, la langue ne saurait suffire à la pensée. C'est pourquoi il est nécessaire d'inventer de nouveaux termes et de nouvelles expressions pour faire connaître ces dons. Les hommes charnels n'entendant point ce langage, ont accoutumé de le condamner comme plein d'erreur par un jugement précipité. C'est de cette sorte que quelques personnes condamnent la Théologie mystique, comme si elle contenait des termes obscurs, horribles, inouis, intelligibles, et différents de la doctrine des Philosophes et des Théologiens, ou qu'ils s'en moquent comme de choses frivoles, ou s'imaginent que cette Théologie n'est point différente des erreurs des Begardes et des Illuminés condamnés il y a longtemps.

Il faudrait un volume entier pour défendre la Théologie mystique contre les erreurs des ignorants; et nous en traiterons peut-être ailleurs, Dieu aidant. Cependant nous avertissons qu'on ne doit point prendre sujet de cela d'attribuer des erreurs ou des illusions à personne, si les marques d'une vie sainte et d'une véritable révélation que nous avons rapportées se rencontrent avec un langage mystique.

Cette Théologie mystique doit avoir ses termes, comme en ont tous les arts et toutes les sciences. Et puisqu'elle est entièrement surnaturelle, son principe, sa fin, et ses moyens et ses voies pour tendre à sa fin, et pareillement ses termes et ses expressions surpassent l'ordre et les forces de la nature, et le langage de la sagesse humaine.

Mais il est temps de finir ce livre , en rendant grâces au Dieu Éternel, vivant, et vrai, duquel, par lequel, et dans lequel sont toutes choses. Qu'il reçoive gloire dans l'éternité. Amen.



TABLE

DES CHAPITRES.

CHAPITRE I.

- 1. Le dessein de cet ouvrage. 2. Combien le discernement des esprits est difficile, et d'où vient cette difficulté. 3. Combien il est nécessaire. 4. Que le défaut de ce discernement fait tomber en plusieurs épouvantables fautes. 5. Prière pour demander lumière sur ce sujet.* ^{Pages.} 13

CHAPITRE II.

- 1. Qu'il y a deux sortes de grâces, les unes qui rendent justes et agréables à Dieu; les autres, qui sont données pour autrui. Explication de ces deux sortes de grâces. Que le discernement des esprits tient un des principaux rangs entre celles que l'on reçoit pour les autres. Sa définition. S'il est répandu dans l'âme comme une qualité inhérente et habituelle. Ce qui est requis pour le discernement. Qu'on l'a en deux manières, ou comme donné de Dieu, ou acquis par son travail.* 25

CHAPITRE III.

	Pages.
<i>A quoi s'étend le discernement des esprits. Les divers mouvements et les diverses passions des hommes. Ce que signifie le mot esprit. Ce que c'est. Combien il y en a de sortes. Que tous les esprits se réduisent à trois, dont l'un est dans nous, et les deux autres hors de nous.</i>	89

CHAPITRE IV.

<i>Il est difficile de discerner de quels principes viennent nos instincts et les mouvements de notre âme; si c'est d'un principe intérieur ou extérieur. Quelques remarques et quelques règles pour le reconnaître.</i>	50
--	----

CHAPITRE V.

<i>Que le jugement par lequel on discerne les esprits n'est certain et infaillible que par une expresse révélation de Dieu. Divers exemples de ces révélations expresses. Que beaucoup de choses sont requises pour discerner les divers esprits par matière d'art. Quelques règles pour cette sorte de discernement.</i>	62
---	----

CHAPITRE VI.

<i>Ce que c'est que l'esprit ou l'inspiration de Dieu. En combien de manières cet Esprit-Saint excite et remue l'âme. Règles et signes pour le pouvoir discerner de l'esprit de Satan.</i>	80
--	----

CHAPITRE VII.

Il y a quelquefois des inspirations obscures et suspectes, dont il est douteux de quel esprit elles procèdent. Quelle précaution on doit avoir à cet égard. Quelques instructions pour les examiner et les reconnaître. De la vie singulière de quelques personnes, et du don des larmes. . . . Pages.
100

CHAPITRE VIII.

Que l'Esprit de Dieu cause dans les âmes divers mouvements. Plusieurs règles pour les discerner. Des divers langages de Dieu, et du discernement que l'on doit en faire. Par quels signes on doit reconnaître quand il est vrai ou quand il est faux que Dieu nous parle. . . . 117

CHAPITRE IX.

De quels signes les inspirations de Dieu sont précédées, accompagnées et suivies. Comment on doit les souhaiter et les recevoir. . . . 149

CHAPITRE X.

De la motion qui arrive aux âmes par le ministère des anges. Comment ces esprits leur parlent et les éclairent. S'ils se peuvent répandre dans les puissances de l'âme. . . . 159

CHAPITRE XI.

De l'esprit de Satan et des signes pour le reconnaître. De ses artifices et de ses ruses. De ses

	Page.
<i>diverses illusions. Quelques observations sur le sujet des énergumènes. De l'esprit charnel et mondain.</i>	172

CHAPITRE XII.

<i>De l'esprit humain. Sa merveilleuse diversité. D'où elle procède. Combien la connaissance en est difficile. Par quels signes on en peut faire le discernement.</i>	195
---	-----

CHAPITRE XIII.

<i>Des consolations et des désolations. Combien il y en a de sortes. Leurs causes. Leurs vicissitudes. Les périls et les dommages qu'on y doit éviter. Comme l'âme s'accoutume d'être éprouvée et purifiée par les plus grandes désolations.</i> . . .	214
--	-----

CHAPITRE XIV.

<i>De l'Extase et du Ravissement. Ce que c'est que l'extase, et combien il y en a de sortes. Ses causes, et ses effets. En quoi elle diffère du ravissement. Par quels signes on discerne les extases et les ravissements qui viennent de la nature, ou des démons.</i>	237
---	-----

CHAPITRE XV.

<i>Des visions et des apparitions. Que la connaissance en est très-difficile. Quelques remarques sur ce sujet. Qu'il y a de trois genres de visions et d'apparitions. Ce que c'est que les corporelles et les imaginaires.</i>	266
--	-----

CHAPITRE XVI.

Des visions qui arrivent durant le sommeil. Combien il y a d'espèces de songes, et quelles en sont les causes. Pourquoi il arrive plus d'apparitions quand on dort que quand on veille. Quels sont les songes qui viennent de Dieu. Comment on les doit discerner de ceux qui viennent des démons et de la nature. 283

CHAPITRE XVII.

Des songes prophétiques. Que la Providence consiste principalement en une lumière divine. Qu'il y a trois degrés de choses que les Prophètes connaissent. Que la Prophétie n'est point une qualité habituelle. Combien il y en a de sortes. Comment un Prophète découvre aux autres ce qu'il a vu d'une manière intellectuelle. Les marques d'un vrai et d'un faux Prophète. 298

CHAPITRE XVIII.

De la vision intellectuelle. Ce que c'est, et comment elle se fait. On l'explique par le témoignage des Saints. Pourquoi on l'appelle inexplicable. Ses effets et son objet. Elle est exempte d'illusion. Il y a trois sortes de visions divines. 326

CHAPITRE XIX.

Encore des apparitions. Ce qu'on y doit observer. Ce qu'on y doit éviter. Des diverses sortes d'apparitions. Comment Dieu, les anges, et les saints apparaissent. Par quels signes on peut discerner

<i>les apparitions de Dieu de celles des anges.</i>	
<i>Diverses apparitions de Jésus-Christ. Comment l'apparition imaginaire est distinguée de la corporelle. Les spectres qui viennent des démons, et leurs signes. Les visions des âmes des hommes. Du culte et de l'adoration de ce que l'on voit dans ces apparitions.</i>	345

CHAPITRE XX.

<i>Des révélations, et du discernement qu'on en peut faire. Le sentiment qu'on doit avoir des révélations particulières. Qu'on ne les doit point désirer, ni les croire témérairement. Règles pour discerner les vraies des fausses, tirées de la personne à qui la révélation se fait, de la révélation même, et des circonstances qui l'accompagnent. Addition de quelques façons de parler de la Théologie Mystique.</i>	380
---	-----

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

TABLE

DES MATIÈRES.

A.

- ACTION.** Les *actions* des Saints doivent être considérées par le motif. 104.
- ADORATION** des esprits qui apparaissent. 377.
- AGE.** Avoir égard aux âges. 133-134.
- ÂME.** Comment purgée par la désolation. 233. Combien est dangereuse la conduite des âmes. 103.
- AMOUR.** Sa véhémence. 95. Il fait extase. 246. Amour charnel et ses marques. 190. Amour-propre. 212. L'amour est l'effet et la marque de l'esprit de Dieu. 98.
- ANGE.** L'Ange donne de la terreur au commencement. 170-375. Le mauvais Ange se transforme en Ange de lumière. 85-174. Motions des Anges. 159. Leurs opérations sont la parole et l'illumination. 161. Leurs apparitions. 357 *et suiv.* Dieu apparaît aux hommes par leur ministère. 353 *et suiv.*
- APPARITION** différente de la vision. 345 *et suiv.* Comment elles se font. 266. Elles sont plus à craindre qu'à désirer. 346-378-385. Précaution qu'il y faut apporter. 269. Combien de sortes. 270 *et suiv.* 343

et suiv. Il y en a de vraies et de fausses. 347. La corporelle et l'imaginaire en quoi différentes. 361. Apparitions de Dieu. 349-351. Comment se font. 350. Par le ministère des Anges. 352. Si c'était le fils de Dieu qui apparaissait dans l'ancien Testament. 349 *et suiv.* Apparitions du Saint-Esprit. 355. De Jésus-Christ en sa personne et dans l'Eucharistie. 356 *et suiv.* De la sainte Vierge. 358. Des Anges. 358 *et suiv.* Des Démons. 364 *et suiv.* Des morts. 367 *et suiv.* Des vivants. 369 *et suiv.*

AUSTÉRITÉ nécessaire. 135.

B.

BONS et mauvais esprits comment se peuvent discerner. Divers moyens. 85 *et suiv.* 372-375.

C.

CATALEPSIS ou Catoché ce que c'est. 251 *et suiv.*

CHAIR. Quel est l'esprit de chair. 198 *et suiv.*

CHANGEURS. Il faut les imiter. 21.

CONDUITE des âmes combien dangereuses. 103.

CONFIANCE en soi-même combien dangereuse. 102.

CONSOLATION spirituelle ce que c'est. 214. Combien de sortes. 216. Elle va jusqu'au corps et aux sens. 104. Comment elle vient de Dieu. 123. Cette consolation sensible est pour les imparfaits. 104-220. Comment on en abuse. 221. Elle peut venir de Dieu. 217. Et aussi du Démon. 218. On se trompe souvent en croyant qu'elle vient de Dieu. 218. Combien dangereuse. 220-221 *et suiv.* Vicissitude de consolations et de désolations. 225 *et suiv.* Raisons de cette conduite de Dieu. 229 *et suiv.*

CRAINTE. Signe de la visite de Dieu. 123 *et suiv.* Et du bon Ange. 170-375.

CROIX. Chacun doit porter la sienne. 136.

D.

DÉLAISSEMENT. *Voy.* désolation.

DÉLICES spirituelles comment doivent être examinées. 112. Elles vont jusqu'au corps. 104.

DÉPÔT confié aux Apôtres quel. 383.

DÉSOLATION est la purgation de l'âme. 233-234 *et suiv.* Il y en a de deux sortes. 228. Quand c'est qu'elle vient de Dieu, du Démon ou de la nature. 229. Ses remèdes 233 *et suiv.* Vicissitude de désolation et de joie, et quelles en sont les causes. 229 *et suiv.*

DIABLE. Son instinct. 172 *et suiv.* Ses illusions et ses tromperies. 173 *et suiv.* 176. Il peut enseigner, mais non pas illuminer. 164. Ses apparitions. 364 *et suiv.*

DIEU seul entre dans l'âme. 164. Ses opérations y durent peu. 110. Il remue et change efficacement la volonté et l'entendement. 166-167. Règles pour connaître l'esprit de Dieu. 122 *et suiv.* Ses divers mouvements. 83-117. Marques de l'inspiration et de l'approche de Dieu. 149 *et suiv.* Il inspire le bien pour le faire pratiquer. 122. Différente conduite de Dieu envers les justes et les pécheurs. 123. On attribue à Dieu et au Diable plusieurs choses qui sont de nous. 57. Comment Dieu parle. 138-407. Pourquoi ses paroles ne sont pas toujours entendues. 143-144.

DIRECTEUR. Combien il importe de le consulter. 60-61-68-73-175.

DISCERNEMENT. Combien difficile. 14. 50. 72. Sa nécessité. 17-18-50 *et suiv.* On n'en peut donner de règles infailibles. 60 *et suiv.* 62 *et suiv.* 72-77-78. Discernement des esprits ce que c'est. 27. En quoi il

diffère de la prophétie. 28. S'il est donné par forme d'habitude. 29. En quelles manières. 31. A quoi il s'étend. 36-43. Ses règles générales. 31 *et suiv.* 69 *et suiv.* Il vient de la lumière du ciel et par manière d'art. 36.

DISPENSES de la loi combien dangereuses. 385-386.

DOCILITÉ. Effet et signe de l'esprit de Dieu. 125.

E.

ÉCOULEMENT de Dieu dans l'âme. 113-114. Appartient à Dieu seul. 217.

ÉCRITURE sainte de quelle autorité. 69.

ÉNERGUMÈNES-et les signes qui les font connaître. 191 *et suiv.*

ÉPREUVE des esprits. *Voy.* discernement, instinct.

ESPRIT. Ce nom est équivoque. Combien il y en a de sortes. 44 *et suiv.* Ce que c'est. 80. Diversité d'esprits. 198 *et suiv.* L'esprit de Dieu et ses divers mouvements. 117 *et suiv.* Règles pour le connaître. 122 *et suiv.* Il instruit quelquefois sans attirer. 119. Apparitions du Saint-Esprit. 355. De l'esprit angélique. 159 *et suiv.* Esprit propre. 202. Ne le point suivre. 73. De l'esprit du démon. 172 *et suiv.* De l'esprit de la chair et du monde. 193. De l'esprit humain. 195.

EXAMEN des instincts. 60.

EXPÉRIENCE nécessaire pour le discernement. 36 *et suiv.*

EXTASE. Ce que c'est, et comment elle se fait. 237 *et suiv.* Etat de l'âme durant l'extase. 240 *et suiv.* Comment elle arrive. 246-248-249 *et suiv.* Quelles en sont les causes. 247 *et suiv.* Comment on doit discerner les vraies des fausses. 255 *et suiv.* Marques pour connaître les fausses. 259. Trois sortes selon saint François de Sales. 250. Extase de vie. 251.

Naturelle. 252-255. Celles du Démon. 254. Ce don est périlleux, et il le faut rejeter comme ont fait les Saints. 258.

F.

Les FAVEURS extraordinaires doivent être suspects. 113.

FEMME. Précaution pour les révélations des femmes. 394 *et suiv.* Les hérésies inventées ou répandues par des femmes. 395.

FIN droite. Marque d'un bon esprit. 125.

Les choses FUTURES peuvent être connues en deux manières. 315 *et suiv.*

G.

GOUT nécessaire pour le discernement. 35.

GRÂCES. Deux sortes de grâces, et en quoi différentes. 25 *et suiv.* Gratuite de diverses espèces. 25-26. Elle peut être aussi donnée aux méchants. 32.

H.

HÉRÉTIQUES qui se sont appuyés sur de fausses révélations. 383 *et suiv.*

HOMME. Etat de l'homme depuis le péché. 196. Ennemi de lui-même. 202. Diversité d'hommes. 198. Appâtions d'hommes. 369. L'esprit de l'homme profond abîme. 202. De l'esprit humain. 194 *et suiv.* Variété d'esprits. 198 *et suiv.* Malice de l'esprit humain. 205 *et suiv.*

HUMILITÉ nécessaire pour le discernement. 73. Première vertu des chrétiens. 391-392.

I.

JÉSUS-CHRIST et ses apparitions. 255 *et suiv.*

ILLUSIONS du diable. 174 *et suiv.*

ILLUMINÉS. Leurs vices. 104-190-390.

INSPIRATIONS. Marques de celles de Dieu. 122-149 *et suiv.*

Quels en sont les effets. 154 *et suiv.* Comment ils les faut désirer. 156. Il s'y mêle quelquefois des erreurs. 112. Il y en a qui sont douteuses et incertaines. 100 *et suiv.*

INSTINCT. Comment il faut examiner les instincts. 21. De ceux qui sont incertains. 100. Quels en sont les principes. 50 *et suiv.* Divers instincts de l'esprit de Dieu. 117 *et suiv.* Règles pour les reconnaître. 121 *et suiv.* De l'instinct des Anges. 139 *et suiv.* De celui du diable. 172 *et suiv.* De l'instinct humain. 195 *et suiv.* De l'instinct qu'on a pour des œuvres merveilleuses et singulières. 106.

JUGER. Comment juger d'une vision prophétique. 208.

Le JUGEMENT par lequel on discerne les esprits est incertain 62 *et suiv.* Ne se point fier à son propre jugement. 73.

L.

LANGAGE de Dieu. 138 *et suiv.* Voy. parole. Langage mystique ou spirituel obscur. 131-411 *et suiv.*

LANGUEUR qu'on sent après l'inspiration de Dieu. 132 *et suiv.*

LARMES diverties. 114.

LIBERTÉ d'esprit. 130.

LOI. Se dispenser de la loi sous prétexte de quelque révélation. 385 *et suiv.*

LUMIÈRE nécessaire pour le discernement. 17-18-36.
 Propriétés de la lumière divine. 131. Lumière fausse.
 209. Prophétique. 299.

M.

MIRACLES. 92.

LA MISÉRICORDE est un signe de l'esprit de Dieu. 91.

MONDE. Quel est l'esprit du monde. 193-194.

MONTANISTES et leurs vices. 306.

MORT mystique. 244-245.

MOTION. *Voy.* instinct.

MOUVEMENTS de l'âme et leurs principes. 50 *et suiv.* Les
 bons sont de la grâce, les mauvais sont du démon.
 57-58.

MYSTIQUE. Langage mystique obscur. 132-411 *et suiv.*

N.

NATIONS. D'où vient la diversité des mœurs et des vices
 des nations. 200-201.

O.

LES OEUVRES font connaitre par quel esprit on agit.
 77-78-80.

ORGUEIL cause de la soustraction de la grâce. 20-231 *et
 suiv.*

OSAGE et sa chute. 20.

P.

- PAIX de l'âme.** 136-249 *et suiv.*
- PAROLE, PARLER.** Comment Dieu parle. 138 *et suiv.* Sa parole est efficace. 143. Elle n'est pas toujours entendue. 143 *et suiv.* Comment il se fait entendre. 145-146. Comment les Anges parlent. 161.
- PASSIONS diverses de l'âme.** 41.
- PATIENCE.** Effet et marque d'un bon esprit. 126.
- PÉNITENCE.** Ce mouvement est de Dieu. 97.
- PENSÉES.** Quels en sont les principes. 52-53.
- PHILOSOPHES.** Leurs livres n'excitent à la vertu. 211.
- Les PRÉDIGIONS n'arrivent pas toujours.** 314-315.
- PRIÈRE au commencement de ce livre.** 22 *et suiv.*
- PROPHÉTIE.** En quoi consiste. 302. Elle n'est pas donnée par habitude. 304. La vérité marque d'un vrai Prophète. 313. En quoi elle consiste. 316. Ses trois temps. 303. Si c'est une marque de sainteté. 323. Elle n'ôte pas l'usage de la raison. 306. La vraie et la fausse en quoi différentes. 319 *et suiv.* Quelle en est la fin. 322. Dieu pour l'ordinaire ne fait ce don qu'à des Saints. 324. Dieu instruit les Prophètes en deux manières. 64-305-306.
- De la lumière PROPHÉTIQUE.** 299. Divers degrés des choses qui se connaissent par esprit prophétique. 302-303. Jugement prophétique. 308. On ne manque jamais de Prophètes. 323. Les Prophètes se trompent quelquefois. 304. Ce qu'ils prédisent n'arrive pas toujours. Pourquoi. 314-315.
- PRUDENCE de la chair.** 211. Ne se pas appuyer sur sa propre prudence. 143.
- PURGATION de l'âme par la désolation.** 232-233 *et suiv.*

R.

RAVISSEMENT. *Voy.* Extase. 237 *et suiv.*

RÈGLE. Les règles pour le discernement ne sont pas infallibles. 60-62 *et suiv.* 73-74-78. Règles générales pour le discernement des esprits. 31 *et suiv.* 68 *et suiv.* Pour discerner les mouvements intérieurs des extérieurs. 52 *et suiv.* Pour discerner l'esprit de Dieu de celui du diable. 87 *et suiv.* Pour discerner l'instinct douteux. 85 *et suiv.* Pour reconnaître si les inspirations sont de Dieu. 121 *et suiv.* Pour discerner le langage de Dieu de celui du diable et de sa propre imagination. 142 *et suiv.* Pour discerner l'instinct et le langage des Anges. 164. Pour discerner les illusions du diable. 173. Pour reconnaître les énergumènes. 191 *et suiv.* Pour discerner ce qui vient de l'esprit humain. 204 *et suiv.* Pour discerner la vraie extase de celle qui vient de la nature ou des démons. 255 *et suiv.* Pour le discernement des songes. 290 *et suiv.* Pour discerner la véritable prophétie de la fausse. 313 *et suiv.* Pour discerner les apparitions des bons et des mauvais esprits. 372 *et suiv.* 374 *et suiv.* Pour discerner les fausses et véritables révélations. 389 *et suiv.*

RÉVÉLATION. Ce que c'est. 380. Les unes publiques, les autres particulières. 382. Quelle créance on doit aux particulières. 323-382. Il ne les faut pas désirer, mais plutôt les craindre et les rejeter. 346-378 *et suiv.* 385. Fréquentes suspectes. 405. Pourquoi il en vient en songe. 290. Fausses révélations des hérétiques. 383. L'événement de plusieurs est caché. 314 *et suiv.* Diverses règles pour discerner les vraies des fausses. 389 *et suiv.* Examen qu'on en doit faire par les personnes. 390. Par les choses révélées. 380 *et suiv.* Par les circonstances. 406-409. Précaution pour celles des femmes. 394 *et suiv.* *Voy.* Apparition.

S.

SAINTS qui ont eu le don de discernement 65-66 *et suiv.*
SENS. Les consolations et plaisirs spirituels qui vont jusqu'aux sens. Combien pérnicieux. 104 *et suiv.* 383-384.

SIMPLICITÉ. 75-128.

SINGULARITÉ condamnée par les Saints. 104.

SONGES de différents espèces et leurs causes. 285 *et suiv.*
 Qui sont ceux qui viennent de Dieu et du démon. 287. De ceux qui sont de Dieu sont rares. 294. Si l'entendement y a part. 296. N'y avoir aucun égard. 298. Des songes prophétiques. 299.

SPIRITUEL. L'homme spirituel juge de tout, et que les spirituels sont très-rares. 19.

T.

TÂTEMES de Dieu. 339.

TERTULLIEN et sa chute. 20.

SAINTE THÉRÈSE. Comment furent éprouvées ses révélations. 397.

TIBÉLOUXE mystique. Le langage en est obscur. 131-132-411 *et suiv.*

V.

VISION. Combien de sortes. 270. Leur explication 273-347 *et suiv.* Communes aux bons et aux méchants. 272. De la corporelle. 276. De l'imaginaire. 286. De celles qui arrivent durant le sommeil. 290 *et suiv.* L'imaginaire n'est point sans l'intellectuelle. 299. Jugement d'une vision prophétique. 308. De l'in-

tellectuelle, ce que c'est, et comment elle se fait. 326 *et suiv.* Comment les choses vues par l'entendement descendent dans les sens. 308-309. Si la vision intellectuelle se peut faire sans images sensibles. 309. Comment elle est distinguée de l'imaginaire. 309 *et suiv.* On l'explique par les témoignages des Saints. 330 *et suiv.* Elle est exempte des illusions. 329-336. Ce que l'on y voit. 337. Il y en a de trois sortes. 338 *et suiv.* Si Dieu peut être vu en cette vie clairement tel qu'il est. 343-344.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

